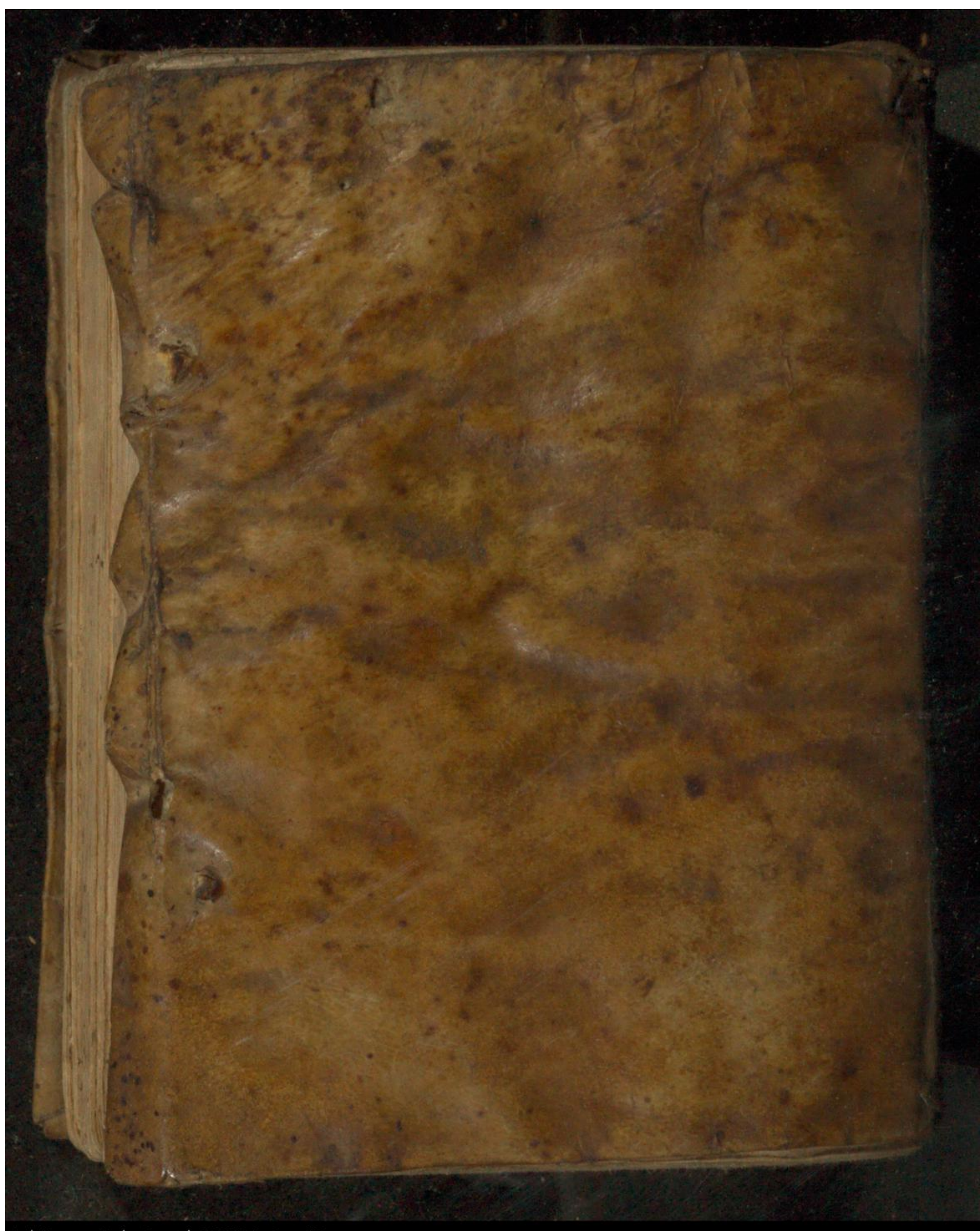


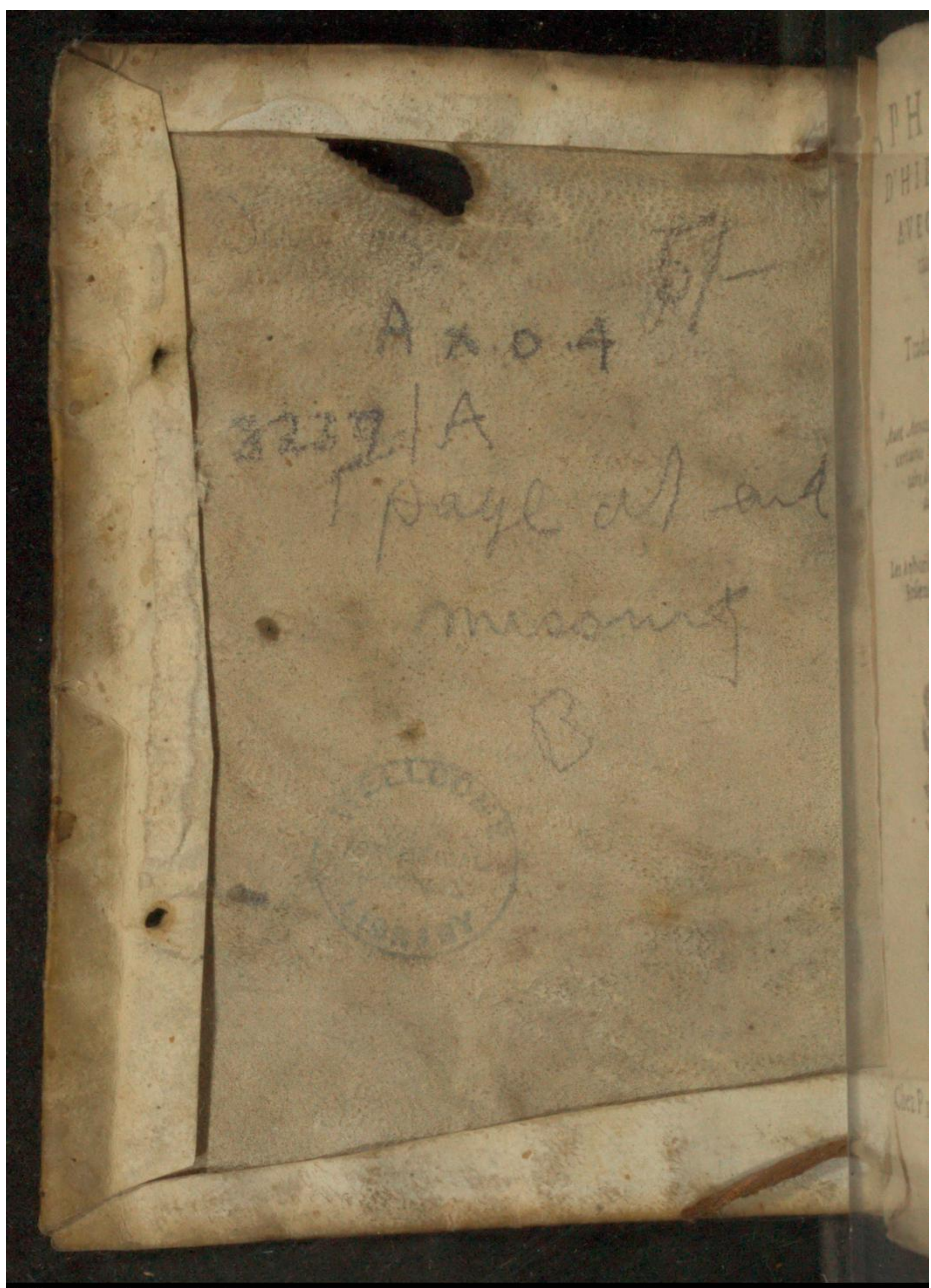


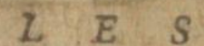









3237/A
page at end missing



LES

APHORISMES D'HIPPOCRATES,

AVEC LE COMMENtaire de Galien sur le premier liure.

Traduicts de Grec en François, Par M. I. Breche.

Auec Annotations sur ledict premier liure: ensemble certaines Paraphrases seruans de brief commentaire, depuis le second liure iusques à la fin du septieme, par ledict Breche.

PLVS,

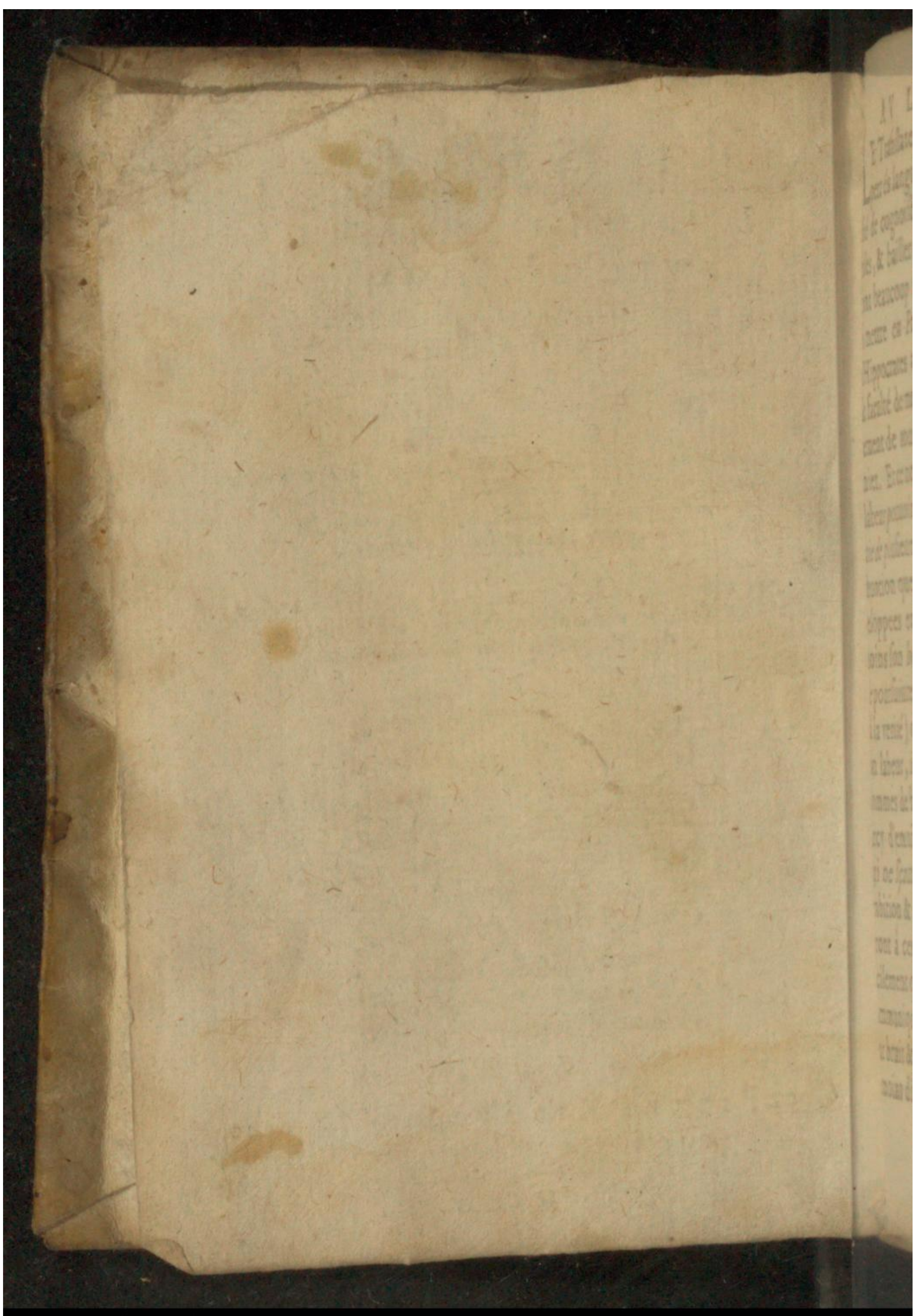
Les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe: Ensemble vne Epitome sur les trois liures des Temperamens de Galien.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, en ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere.

M. DC. V.



AV LECTEVR.

LE Tranſlateur homme docte & expert és langues, ayant touſiours deſiré de cognoiſtre toutes ſciences liberales, & bailler la main à ceux qui n'y ſont beaucoup auancez, s'eſt appliqué à mettre en François les Aphoriſmes d'Hippocrates autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du conſentement de tous il eſt tenu pour le premier. Et ce nonobſtant qu'il preuiſt ſon labeur pouuoir encourir l'offence & enuie de pluſieurs, leſquels ſemblent auoir deuotion que les ſciẽces demeurent enueloppees entre les nations, ce neantmoins ſon bon vouloir n'a eſté refroidy de pourſuiure ſon entreprinſe, eſtimant (à la verité) que ſi quelqu'vn meſdit de ſon labeur, il ſe declarera deuant tous hommes de bon & ſain iugement, eſtre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne ſçauroit prouenir ſinon de pure ambition & auarice. Ceux donc qui viſeront à ces deux poincts n'endureront facilement que les bõnes ſciences ſoient communiquees à pluſieurs: craignãs que leur bruit & practique ne periſſe, ou pour le moins diminue. Or ſoyent doncques

du tout à eux, & pour eux, moyennant
qu'ils n'y ayét mal au cœur, si quelqu'vn
communique du sien, sans leur tollir au-
cune chose. Pour la fin, vous serez aduer-
tiz que le Traducteur sciemment & ex-
pres, a delaissé outre le septieme liure,
aucuns Aphorismes indignes de ce titre,
combien qu'ils soyent compris en aucu-
nes versions Latines, là sans iugement
ramassez, & mal dressez, hors l'intention
de l'autheur. Le reiect desquels Apho-
rismes a esté faict apres l'aduis de tous
les doctes, à fin qu'ayant eu par tout cet
œuure des Aphorismes vraye & certaine
doctrine, vers la fin ne fussiez abbreuez
de fausses opinions, ou de sentences mal
appropriées. Sçachez doncques
gré au Traducteur, de
son labeur. Et
à Dieu.

ANNO



ANNOTATION, OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER des Aphorismes d'Hippocrates, par M. Ieā Breche de Tours.

***



Es Aphorismes du Prince des Medecins & Philosophes Hippocrates, sont tenuz & reputez entre tous les medecins qui sont & ont esté, comme certains arrests donnez en la medecine : comprenant par iceux en briefues parolles, propos sententieux & pleins de naturelle Philosophie, auecques tres-exactes loix en l'art de Medecine. Lesquels Aphorismes sur toutes choses doiuēt estre diligēment retenuz & apprins par ceux qui ont entreprins faire quelque profit, & auancemēt en la science & faculté de la Medecine

Les Aphorismes d'Hippocrates & ce qu ils cōtiennent.

Car ce faiſant ils reduirõt en leur memoire & entendement, comme vne briefue ſomme de toute la ſpeculation medecinale.

Hippocrates donc en ce premier Aphoriſme voulãt dõner raiſõ pour laquelle il ait eſcrit les Aphoriſmes, c'eſt à dire briefue & ſommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu vſer de long propos & grãdes inuolutions de parolles, il dict & commence (certes chreſtiennement) en ces mots, LA VIE EST BRIEFVE.

La briefueté de noſtre vie.

La vie de l'hõme entend cõme Iob, qui diſoit : Les iours de l'hõme ſont briefs. Certes auſſi briefs que la parolle, laquelle meurt en naiſſant : & ſi toſt qu'elle eſt produicte, elle s'eſuanouiſt : & nõ pas comme la fumée qui dure vn peu de temps, & apres incontinẽt eſt euaporée, & ne ſçait on qu'elle deuient : ou cõme la fleur du chãp, c'eſt à dire qu'on ne pent aſſez exactement declarer le brief tẽps de la vie humaine. Par ainſi dict Hippocr. la vie eſt briefue. Pourtãt ne peut l'homme faire ny beaucoup, ny de grandes choſes en ſa vie & ſes entrepriſes & efforts ſont de peu d'effect. Quand nous propoſons & deliberons quelque choſe au Soleil leuant, auant que nous ayons cõmencé nous ſommes

sommes tous estonnez que le Soleil est couché, le iour finy & l'ombre soudainement venuë. Vieillesse nous suit de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loing, elle est à nostre huys, & nous marche sur les talons.

Si certes nous cõparons l'eternité auecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace, non seulemẽt d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'Aage (dict Ciceron en son premier liure des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Plato in Axiocho.

Et Platon dict que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage.

vnũ est necessarium Maria optimã partem elegit, &c.

Cõtre ceux qui s'abusent en ceste basse vie, & affectiõnẽt les biẽs de fortune.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissans en arriere & cõtenans la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pourquoy l'hõme se doit estimer estre nay, pour le loüer en ses œuures sainctes, & luy rendre graces) ne craignãt faire mille choses illicites & contre Dieu?

Leur felicité est vne chose peincte & feincte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de cõuoitise: & cõsumer ainsi miserablement leurs iours. Ils sont esbays que le iour est failly & enclos: la

nuict & l'ombre froide arriuée & suruenue, & pour toute consolation de ce qu'ils ont faict en leur vie, ne leur reste & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'est faict trop longue digression, reuenons au propos. La vie est briesue (dit-il) & l'art est longue, c'est à sçauoir, si elle est comparée à la vie de l'hõme. Car à la verité, l'art & science de la medecine est de grande speculation & difficulté, requerant la cognoissance & intelligence de beaucoup de choses diuerses de la Philosophie naturelle, de l'Astrologie, & des autres arts & disciplines. Faut qu'vn Medecin parfaict aye la cognoissance des temperamens & de toute la nature de l'homme, de toutes les parties du corps, leurs situatiõs, facultez & actions: les causes d'vne chacune maladie, les simptomes & leurs differences, & vertus des herbes, & de tous autres simples, des metaux, des pierres precieuses, des facultez des alimens des poux, des vrines, & plusieurs autres signes, & indications.

L'art longue.

Ce que doit vn bõ Medecin sçauoir & cognoistre.

A quoy paruenir parfaictemẽt & entieremẽt la vie de l'hõme est de trop peu de durée. Et pource dit il apres: L'occasion des particulieres operatiõs est soudaine, & legierement passe: anguste & estroicte, de peu de temps

L'occasion soudaine.

temps & durée, & pour ceste cause la peut on difficilement prendre & attrapper, pour la continuelle fluxion du corps humain, & sa facile mutation par les causes interieures & exterieures. L'experience fallacieuse, perilleuse, & dãgereuses. L'experience c'est à dire, la vraye raison & iugement, par lequel on iuge les choses qu'il conuient faire, est difficile.

L'experience.

Que dict il apres? Et ne se faut seulemẽt monstrer bien faisant son deuoir enuers les malades, dõt on a pris la charge & le soing de les penser : mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se preste obeissant au Medecin, faisant tout ce qui luy est commandé & cõseillé: aussi faut que les seruiteurs & gardes du malade soyent bien soigneux, & facent bien leur office, & soyent tels qu'ils doyuent estre enuers le patient. Et que ce qui est exterieurement necessaire aux malades, comme la maison & demeurance où est le malade, soit idoine & conuenable, c'est, ou que du tout elle soit pleine de bruict, ou q̃ du tout il n'y ait point de bruict: qu'on ne face, ou que on ne raporte rien au malade qui le fasche & ennuye: si certes tu veux biẽ esplucher la verité de ce que cy apres sera dict dedans ce liure

Exposition paraphrastique du present & premier Aphoris.

des Aphoriſmes. I. Breche.

APHOR. I.

VIta breuis, ars verò longa, occaſio autem præceps experimentum periculoſum, iudicium difficile. Nec ſolum ſeipſum præſtare oportet opportuna facientem, ſed & ægrum, & aſſidentes, & exteriora.

La vie eſt briefue, mais l'art eſt longue, l'occaſion eſt ſoudaine & legerement paſſe, l'experience perilleuſe & dangereuſe: le iugement difficile. Et ne ſe faut ſeulemēt mōſtrer faire bien ſon deuoir: mais auſſi faut que le patiēt face de ſa part ce qu'il doit, & les miniſtres & ſeruiteurs qui ſont autour de luy ſoyent tels qu'ils doiuent eſtre: & que les choſes exterieures ſoyent conuenables, & ainſi qu'il appartient.

Gal. Il eſt tenu pour certain, preſque entre tous les expoſiteurs, que ceſte oraiſon, ſoit qu'elle fuſt en vn, ou pluſieurs Aphoriſmes, eſt le proëme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'eſt

pas peu de perplexité & doute, iuger que c'eſt qu'Hippocrates ait voulu entẽdre, eſtimant eſtre neceſſaire vſer de ce proëme. Or parauanture nous trouuerons que ce ſera, ſi deuant plus diligemment nous conſiderons toutes & chaſcunes les parties de ceſte oraiſon. Ayant donc dict que la vie eſt briefue, il eſt tout clair & apparent entre tous les expoſiteurs de ceſtuy liure & œuures des Aphoriſmes, qu'il a voulu entendre, & dire la vie eſtre briefue, ſi nous la meſurons & comparons auec l'art. Quant à moy ie iuge & eſtime qu'il a dit l'art l'ongue, pour ceſte raiſon qu'elle a l'occaſion briefue de preſque toutes les particulieres operations, & pource de difficile comprehenſion, en ſorte qu'on ne la peut cognoiſtre, ſans en icelle eſtre longuement exercité. Et comme ainſi ſoit qu'il y ayt deux inſtrumens neceſſaires à trouuer les arts, c'eſt à ſçauoir l'vn qui eſt experiment, lequel eſt dangereux, l'autre le iugement prouenant de raiſon, qui ne peut facilement eſtre, voire & s'il a aucune choſe ayant treſgrand difficulté, ceſte cy l'a. Et donc l'occaſion legiere & ſoudaine, pource

Pourquoy a dit Hippocr. que la vie eſt briefue, & l'art longue.

Sphaleron fallax, abuſif, & qui abuſe.

Occaſion.

que

que la matiere de l'art eſt continuelle-ment fluente & coulante. Quant eſt de noſtre corps, certes il eſt ſubiect à mu-tations, & non pour les cauſes exte-rieures ſeulement : mais par les inte-rieures il eſt facilement alteré & cor-rompu. L'experiment eſt dangereux pour la dignité de la matiere, non pas pour la faculté de la tranſmutation : car ces choſes ſont contenues dedans l'oc-caſion precipitée & legerement paſſant. S'il eſt quelqu'vn qui entende (comme moy-meſme ie confirme) le iugement eſtre de la raiſon, il eſt tout manifeſte qu'elle eſt treſ-difficile, veu que iuſ-ques icy elle eſt demeurée ambigue. Mais ſi par le iugement il entend (com-me cuident ceux qui par l'experience ſe nomment Empiriques) la diiudica-tion des choſes par experience trou-uées, ainſi eſt-il bien certain icelle diiu-dication eſtre grandement douteuſe & perplexe. Mais en toute la ſpeculation eſt monſtré que l'autheur du liure eſt dogmatique. Par ainſi donc la premie-re particule de ce proëme eſt termi-nee iuſques icy. Par la ſeconde, il ne ſe monſtre pas vouloir prononcer

L'experience dangereuſe, & raiſon pourquoy.

Empiriques.

com

comme docteur & maiſtre, mais conſeiller. *Et ne ſe faut ſeulement monſtrer bienfaiſant ſon office : mais auſsi le patient & les ſeruiteurs & les appreſts exterieurs conuenables.* Par leſquelles parolles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choſes eſcrites en ce liure. C'eſt à ſçauoir qu'il ne faut ſeulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire : mais auſſi que le patient & malade, & les ſeruiteurs qui ſont autour de luy, & tout ce qu'eſt exterieurement appreſté pour le malade, ſoit ſans defaut & reprehenſion quelconque. Par ainſi donc la premiere partie de ceſte oraiſon contient ce chef & ſommaire; *La vie eſt briefue, & l'art longue* : car ce qu'apres s'enſuit, demonſtre l'art eſtre longue. Apres ceſte premiere partie, la ſeconde ſemble bailler conſeil ou quelque paction ou compoſition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut il entendre eſcriuant incontinent au commencement de ce liure que la vie eſt briefue, ſi on compare à la grandeur de l'art? Aucũs diſẽt qu'Hippocrates l'a fait pour exhorter les hommes à exer-

cer

cer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict afin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroyent l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroyent au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ce a esté pour declarer la cause pour laquelle il luy a conuenu escrire ces commentations & speculations. Aucuns y adioustent Aphoristiques. Aucuns aussi iugent par tels mots auoir voulu assigner les causes pourquoy cest art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduient que les Medecins ne paruiennent à la fin où ils tendent. Certes tous ceux là (à fin que ie commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire ne à propos. Car comment seroit ce chose sagement inuentee, ou digne de la semence de Hipocrates, incontinent vers le commencement de l'œuure enseigner que Medecine est vne art coniecturale, ou que ne pouuons atteindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art: Mais ces mots: *Et ne se faut seulement*

Opiniõs diuerses pour quelle cause Hippocr. a escrit ces Aphor.

ment monſtrer bien-faiſant ſon office & deuoir, mais auſsi le patient, & les ſeruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade, demonſtrent totalement le contraire. Il a doncques pluſtoſt eſcrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui eſt eſcrit en çe liure des Aphoriſmes, que pour ceux qui confeſſent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir pour beaucoup de cauſes. Car il n'euſt pas dict ces mots: *Mais il faut:* mais apres ces mots: *La vie eſt briefue, & l'art longue, l'occaſion ſoudaine, l'experience dangereuſe, le iugement difficile*, il en euſt adiouſté d'autres. C'eſt à ſçauoir: Et le medecin faut & peche, & les malades, & leurs ſeruiteurs. Par ainſi ceux qui diſent qu'il a voulu deſtourner de l'eſtude & ſpeculation de medecine, diſant la vie eſtre briefue, & l'art longue, ne me ſemblent rien dire à propos: Car ce ſeroit vne folie grande eſcrire des liures, leſquels comme choſe vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laiſſer à la poſterité & des le commencement d'iceux liures, non ſeulement deſtourner de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit eſcrit: mais auſſi deſtourner & diuer

diuertir de l'art & ſcience, de la doctrine de laquelle tu fais profeſſion. Et promets icelle enſeigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a faict pour exciter les hommes à apprendre l'art auec plus grand labeur & eſtude, car autrement veu qu'elle ſoit longue, ne peut eſtre du tout parfaictement comprinſe: iaçoit qu'ils ayent dict quelque choſe de verité, ne me ſemble toutesfois monſtrer & faire apparoiſtre que leur dire ſoit digne de la ſentence d'Hippocrates, ne qu'il ait ainſi voulu entendre, & que le proëme ſoit conuenable à ce qui eſt eſcrit en ce liure, comme auſſi ne ceux qui penſent Hippocrates auoir vſé de ceſte maniere de parler, pour eſſayer & eſprouuer ceux, qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce que auſſi a eſté dict de Platon, c'eſt experimenter la volonté de ceux leſquels neantmoins peuuent comprendre l'art, ſi nous monſtrõs que c'eſt grande choſe & difficile de l'apperceuoir & comprendre. Or cela ne ſe faict point par liure, en s'exercitant l'vn l'autre par parolles & diſputes. Et ne m'eſt certainement aduis cela bien conuenir à la preſen

presente commemoration & escripture: par ce qu'vn proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure : Sinon que paraduenture Hippocrates veut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pource au proëme de son liure il a faict generalement mention de l'art vniuersel : voulant par ce monstrer que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir & vouloir apprendre l'art de Medecine, à cause qu'elle est longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre, & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoissoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hippocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces commentaires & liures des Aphorismes. Car il a faict en son liure qu'il a intitulé : *De la boutique du Medecin*, vn commun proësme de toute leçon : comme nous auons declaré en l'exposition qu'auons faict de celuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates a voulu son proëme assigner

la cause de sa maniere d'enseigner ou de la necessité & besoing d'escrire, me semble auoir mieux dict, & que doit leur opinion estre preferée. Car la forme d'enseigner par Aphorismes, qui est en bien peu de paroles, & fort briefues: limiter & comprendre toute la proprieté de la chose subiette, est tres-vtile & necessaire à ceux qui en peu de temps veulent enseigner vn long art. Et cela, c'est assauoir escrire les liures, pource que la vie est briefue, si elle est comparée à la grandeur de l'art, a sur toutes autres choses grande raison. Car il n'est nul de nous qui puisse suffire à constituer, inuenter, & establir l'art, & ensemble icelle rendre parfaite. Mais c'est assez, & y a cause de contentement, si ce que les premiers par longue espace d'ans & de temps ont trouué, ceux qui viennent apres le prennent: & y adioustans quelque chose, l'accomplissent & parfacent. Par ainsi me semble Hippocrates auoir vsé de tel proesme, ou pour l'vne des raisons dessusdictes, ou pour toutes les deux: comme s'il vouloit dire ainsi. Pource que la grandeur de l'art

Qu'est-ce à dire ce mot Aphorismes.

exce

excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencée & parfaicte, de l'hõme, quelque diligent & labourieux qu'il puisse estre: pource est-il necessaire que chacun escriue ce qu'il a apprins & congneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité, lesquels diligemment, exactement, & en brief temps, & en clair langaige, declairent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuyuent, monstrent que l'art est longue. L'occasion soudaine l'experience perilleuse, le iugement difficile Comme s'il eut voulu dire: La vie est briefue, mais l'art est longue, pour ce que l'occasion est soudaine, l'experimẽt perilleux, & le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusement legiere & soudaine, c'est à dire, tres angusté & contraincte, & qui passe en bien peu de temps. Dauantage, comme ainsi soit qu'il y ait deux instrumens, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experience: certes l'experience est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant

L'interpretation bien claire de ce premier Aphorisme.

Raison & experience sont deux instrumens des remedes.

facile à cognoiſtre que l'autre. Mais il n'eſt pas difficile de monſtrer en peu de propos & langage qu'elles ſont appellées les choſes vrayes. Car l'occaſion eſt ſoudainement paſſant, & dure peu de temps pour la matiere de l'art, i'entends le corps qui continuellement decoule & ſe diminue: & en vn moment de temps eſt tranſmué. L'experiment eſt perilleux pour raiſon de la matiere. Et n'eſt le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medicinale comme des autres arts, eſquelles il eſt loiſible en pluſieurs manieres s'experimenter ſans faſcherie, & ſoy exerciter en icelle matiere & y mediter & ſpeculer par tout: comme font les charpentiers & menuiſiers en la matiere du bois. Les Tanneurs & Megiſſiers, cuyr. Car ſi tu perdois, ou gaſtois du boys, ou du cuyr en beſongnant, il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut ſans grand danger experimenter ce que n'eſt encores par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuſe & mauuaiſe, ſoit la perdition & mort de l'animal. Et puis auſſi le iugement

(cer

(certes c'eſt icelle meſme raiſon, par laquelle on a le iugement des choſes qu'il faut faire) eſt difficile, voire le vray iugement & la vraye raiſon n'eſt pas facilement trouuée. Ce qu'eſt monſtré en l'art medicinale par la multitude des ſectes & opinions. Car ſi la verité des choſes eſtoit facile à trouuer, tant & ſi grands perſonnages, qui l'ont cerchée, iamais ne ſe fuſſent partis & diuiſez en tant d'opinions contraires. Ceſte raiſon ne ſemble pas aux Empiriciens deuoir eſtre appellée iugement: mais la diiudication des aides & remedes trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle eſt difficile & preſque incognue. Quand on a baillé pluſieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles ſoit cauſe qu'il ſe ſoit trouué mieux ou pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres, on l'ait fomenté & baillé vn emplaſtre, puis vn clyſtere, ou que de luy meſme il ſe ſoit purgé & euacué le ventre: puis apres mangé & prins telle, & telles viandes, & apres tout cela auoir ſenty allegeance, ou qu'il en ſoit empiré il eſt tres-difficile dire laquelle de toutes

Raiſon & verité difficile à trouuer.

ces choses dessusdictes luy a, ou aydé, ou nuy. Par ainsi doncques est le iugement tres-difficile. Recueillons doncques tout ce present Aphorisme, en vn sommaire & chapitre. Certes l'art est longue, si nous la mesurons par la vie d'vn homme. Or faut il laisser à ceux qui viendront apres nous, des commentations & liures speculatifs, principalement, qui soyent compendieux & Aphoristiques. Car telle maniere de enseigner, est tres-vtile, & ceux qui commencent à apprendre, & retenir en memoire ce que auront apprins, ou ce que auront oublié, le remettre en memoire. A ces paroles accordent les sequentes. Car luy qui a faict le proëme à sa commentation & liuret des Aphorismes, & à ce qu'il estoit besoin escrire en iceluy, a conuenablement apres dict ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer faire son deuoir enuers les malades: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs du malade, qui sont autour de luy: & que ce que exterieurement est necessaire aux malades, soit bien & conuenablemẽt.* S'il est quelqu'vn

Doctrine Aphoristique.

(dict

(dit-il) qui vueille faire iugement de ce qui eſt eſcrit en ce liure, combien il a de verité, non ſeulement ſe faut monſtrer faire les choſes bien à propos, & deuëment, ne laiſſant en arriere rien de ce qui eſt beſoing au malade : mais auſsi que le malade obeyſſe au medecin, ſans rien faire à ſon plaiſir : faut auſſi que les ſeruiteurs qui ſeront autour du patient, ſoyent idoines, & toutes les choſes exterieures ſoyent bien preparées & diſpoſées. Car ſouuentesfois par defaut de ce, il aduient, que ou la preuoyance, ou la curation ou l'vne & l'autre eſt interrompue & empeſchée. Les choſes exterieures qu'auõs dict eſtre aux malades neceſſaires, ſont les maiſons & demeures conuenables, & idoines, ou pleines de bruict, ou ſans bruict : & d'auantage les choſes qu'on rapporte ou qu'on faict, leſquelles apportent courroux & triſteſſe au patient, ou quelque autre paſsion ſemblable: & outre plus, les choſes qui interrompent de nuict le ſommeil au patient: leſquelles choſes ſont infinies. Si doncques (dit-il) toutes choſes ſont bien & ſans defaut, on trouuera que tout ce

Il declare ces mots (exterieures.)

qui est escrit en ce liure est veritable, & n'y a aucune fausseté.

ANNOT. D'autant plus que on nourrist les corps corrompus, & mal sains, d'autant plus on les blesse. Et pource Hippocrates a bien sagemẽt regardé, que auant qu'il institue & ordonne la raison & maniere de viure qu'il est besoing purger les humeurs estrangieres. Premierement, en quantité, puis apres en qualité: c'est à sçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompent le corps: c'est à dire les humeurs vicieuses nuysantes, & qui molestent.

Purgation en general que c'est. *Or purgation generalemẽt, est toute euacuation faicte par quelconque conduict que ce soit.* *Speciale-ment euacuation.* *Specialement, c'est l'euacuation des humeurs de leurs qualités infectantes, nuisantes, & mal-faisantes, par vomissement,* *Vomissemẽt* *ou deiection par embas. Le vomissement, cause agitation vehemente au corps: toutesfois, il est vtile à faire reuulsion au corps pour la Colique, pour la douleur Nephretique & les Gouttes. Souuentesfois nuit l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie. Car iceluy humeur estoit la cause salubre, resistant à l'humeur pechant. En*

toute vacuation, faut regarder & considerer quatre choses: c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moyen & maniere, & le temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau monstre la qualité des humeurs: nō pas d'iceux qui sont és veines, mais en toute l'habitude & constitution du corps, & sous la peau ou cuyr: moyennant qu'ils ne soyent attirez au dedans, comme il se faict par tristesse & crainte ou repoussez au dedans, comme par froid. Aussi qu'ils ne soyēt poulsez dedans la peau ou cuyr: comme par vergongne & honte, par ioye: ou qu'ils ne soyent attirez à la peau, comme par se frotter, baigner, par exercitation, mouuement, par chaudes fomentations, & chaleur de l'air exterieur.

Or dit doncques Hippocrates: En perturbation du ventre, c'est à dire deiections & fluxions, par les interieures parties. Il appelle perturbations) pource que la naturelle œconomie en est pertroublee. Et en vomissemens, qui viennent d'eux-mesmes, c'est à dire, naturellemēt, & sans que aucunement nature en soit irritée & esmeuë, par les causes externes & recentes, sans operation de medecine, mais par icelle faculté expul-

Interpretation ou exposition paraphrastique de ces Aphorismes.

1 Gal. lib. 3. de sympto. cau. cap. 1. trice, laquelle (tesmoing Galen) est aucunesfois dicte nature. Si telles choses sont purgées, c'est l'humeur estrãge de qualité, qu'il est besoing purger, cõme les humeurs excitans les malades, ou qui sont pour les exciter & esmouuoir, cela est profitable, c'est qu'il allege la maladie & la diminue, ou du tout l'abolist, & les malades s'en trouuent mieux, & en sont faicts plus forts: sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Ainsi est-il de la purgatiõ des vaisseaux, & vacuation quelcõque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient: c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit és operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soing & esgard de faire euacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chascunes les maladies: & en telle sorte & telle que nature d'elle-mesme sans irritation la faict: cela est bon & proffite au patient, & allege ou diminue le mal, & les malades s'en trouuent mieux, & portent facilemẽt telle euacuation, sinon c'est que si le Medecin faict plus grande ou moindre euacuation que nature n'a accoustumée: au contraire, ils s'en trouuent plus mal, & portent difficilement telles purgations

tions ou euacuations. Par ainsi doncques, le medecin diligent & soigneux, en faisant telles euacuations & purgatiõs des vitieusses humeurs & cacochimies, doibt regarder & considerer & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'aage & temperature du malade : & auecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure: & les maladies, presentes, ou prochaines à venir, esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hippocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au temps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir, à fin de congnoistre par cela les humeurs qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgalement par tout le corps diffuses & esparses.

Afin aussi que nous puissions cognoistre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le tẽps est froid vser de purgation & euacuation sinon pour grande necessité : dautant qu'en euacuant on refroidit plus le corps qui au parauant estoit assez froid de l'air enuironnant. Et si necessité contraignoit vser lors d'euacuation,

il

il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il n'est pas seur d'euacuer lors que le temps & constitution de l'air est chaude: pource que lors la naturelle chaleur assez consumee & disoulte de grand' chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissoudre & affoiblir.

Voila (amy Lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admonester, afin que plus facilement tu puisses entendre ce present deuxiesme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. II.

IN perturbationibus ventris, & vomitibus * spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt: sin minus, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert, & bene tolerant: sin minus, contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non.

Spontinis.

En perturbation du ventre, deiections & fluxions, & en vomissement qui viennent

nent d'eux meſmes, ſi telles choſes ſont purgees, qu'il eſt beſoing purger, cela eſt profitable, & les malades s'en trouuent mieux: ſinon, au contraire.

Ainſi eſt il de la purgation des vaiſſeaux, & euacuation, ſi elle eſt faicte telle qu'il appartient, cela eſt bon & proffitable, & les malades portent bien telle vacuation: ſinon, au contraire. Par ainſi doncques faut regarder & conſiderer, & la region & le temps, & l'aage, & les maladies: eſquelles eſt neceſſaire & ſoit conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantité des choſes qui s'euacuent (comme aucuns ont cuidé,) mais de la qualité tant ſeulement : comme il eſt clairement monſtré par ces deux mots: ſçauoir eſt, (quelles.) Car en icelles euacuations qui ſe font d'elles meſmes, il a ainſi dict. Si telles choſes ſont purgees qu'elles eſt beſoin purger, cela eſt profitable, & les malades s'en trouuẽt mieux: Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation eſt faicte qu'elle doit eſtre faicte, & ainſi. Or euſt il peu dire: S'il eſt faicte purgation

Que c'est à dire ce mot, Purgation.

gation autant qu'il faut faire. Ou autrement. S'il est faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation est euacuation des humeurs mal faisants de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceux qui interpretent Hippocrates faillent en cela: car ils n'ont point bien entendu, ne les mots ny le sens, & ce que Hippocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent-ils, quand les vns prennent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de manger, les autres, pour la section de la veine. Certes Hippocrates a de coustume d'appeller par l'euenement toute euacuation, κeneangein, en sa langue c'est inanition des vaisseaux : pource qu'en toutes euacuations il aduient que ses vaisseaux sont inaniz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez. Tout ainsi qu'il admonneste tousiours que le Medecin ensuyue és œuures de l'art, ce que nature faict bien conuenablement. Ainsi maintenant en fait il autant, ayant commencé cestuy Aphorisme, par les natu-

relles

telles euacuations, sans medecin faictes: esquelles si les humeurs sont purgees telles qu'il faut (c'est à sçauoir, celles qui infectent, gastent, & corrompent le corps) cela est bon, & les malades s'en trouuent mieux. Mais s'il est faicte euacuation des autres humeurs que celles qui molestent & corrompent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ils ne s'en trouuent pas mieux, & ne se portent pas bien. Pareillement si le medecin veut faire quelque euacuation, il faut que ce soit des humeurs, gastans nostre corps, tout ainsi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuysant, & non autre humeur auant iceluy. Si doncques le corps est plein de pituite, & qu'elle soit superabondante, il faut du tout icelle euacuer.

Mais si la iaulne & noire cholere ou melancholie, faict le mal, & est vitieuse, il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infestant le corps, & le molestant. Ainsi est il de l'humeur sanguin, lequel s'il redonde & abonde par trop, il le faut euacuer, comme aussi

Flaua bilis & atra bilis, seu melancholia.

auſſi la partie d'iceluy qui eſt ſereuſe, ſi elle excede. Or deuons nous coniecturer & iuger l'humeur ſuperabondant, la couleur : ſinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur ſe ſoit retiré dedans. Car la couleur s'apparoiſt & floriſt ſur le corps ſemblable aux humeurs, ſinon qu'ils ſoyent coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui ſe ſont retirez au dedans, & ne ſont aucunement diffuz & eſpars par tout le corps faut conſiderer la region, le temps de l'annee, l'aage, & les maladies, eſquelles il eſt beſoing ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacun d'iceluy humeur ſuperabondant à ſes propres indices dedans le corps, dequoy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte cognoiſſance, il eſt neceſſaire regarder le temps preſent de l'annee, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & eſpece de maladie.

Exemple. Soyent quelques indices de la colere iaune abondãte au corps, il faudra enſemble auecques iceux indices regarder ſi le temps eſt eſtiual, ſi le lieu eſt chaud,

chaud, ſi le malade eſt en la vigueur de ſon aage & en ſa force. En ſemblable maniere, en la curation de la pituite faut conſiderer ſi l'hyuer eſt, ſi la region eſt froide, ſi l'homme eſt vieil. Et encores outre toutes ces choſes, faut regarder icelle meſme eſpece de la maladie. Sçauoir eſt que la fieure tierce (ſi elle aduenoit) procede de la cholere iaune ſurmontant & plus puiſſante que les autres humeurs, & excedant ſa proportion & equalité: la fieure quarte de la melancholie & cholere noire: la quotidiane: de la pituite le Cancer, & la melancholie: Eryſipelas, de la cholere iaune: & ainſi par toutes & chacunes les eſpeces des autres maladies. Car ſi nous faiſons bien diſtinction de toutes ces choſes, nous paruiendrons plus aſſeurement à l'euacuation de l'humeur infectant & moleſtant. Et pourtant iceux expoſiteurs & increpateurs d'Hippocrates, me ſemblent ſur tous autres deuoir eſtre delaiſſez (comme diſans choſes impertinentes qui cuident que Hippocrates ayt voulu parler de la ſeule abſtinence de manger ordonnée aux fieures, combien toutesfois qu'il n'ayt

Indice de la fieure tierce, & la cauſe.

Les cauſes de la fieure quarte & quotidienne du Cancer: & de Eryſipelas.

Inedica.

faict aucune mention des fieures : mais ayt parlé vniuersellement, nous enseignant les scopes & intentions, c'est à dire, l'espece de l'humeur qu'il faut purger & euacuer. Car le sequent Aphorisme traicte de l'euacuatiõ des humeurs pechants en quantité. Mais en quel temps de la maladie il faille commencer l'euacuatiõ, & en qu'elle maniere, ou comment icelle euacuation doiue estre faicte, nous le dirons cy apres aux autres Aphorismes ensuyuantes: pourtant il n'est point necessaire maintenant en escrire. Car ce faisant nostre doctrine & enseignement n'en seroit meilleur, ne plus saige: & nostre liure & commentations Aphoristiques, viendroyent iusques à vne prolixité par trop grande & excessiue.

ANNOTATION. En l'Aphorisme precedẽt Hippocrates a traicté de l'euacuation des humeurs vitieuses en leur qualité, maintenant en ce troisiesme & sequent Aphorisme, il monstre faire purgation & euacuation d'icelles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous dit doncques, comment la trop grande repletion & abon

abondance d'humeurs est mauuaise & dangereuse : & qu'il ne faut estre long temps sans l'euacuer : nous baillant les Athletes pour exemple. Il blasme les trop excessiues euacuations, aussi les refections & nourrissement trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hippocrates & Galen entendent icy ceux qui acquierent bonne habitude de corps, & le corps bien charnu, & de bonne disposition par frequente exercitation : Comme ceux qui ordinairement ou souuent font exercice à courir, iouër aux barres, lucter, ietter la pierre, escrimer.

Car Athlos en Grec, c'est à dire combat. On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'estoyent point reputez infames de droict.

Voyla dequoy (Lecteur) ie t'ay bien voulu admonester, afin qu'en lisant nostre translation de ce present Aphorisme, tu ne trouues ce mot (Athletes) estrange: pour lequel nous n'auons point de mot françois ne de latin seulement: car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent euexia, est en la temperature des parties similaires:

Qu'elle est bonne habitude, & disposition du corps.

& en la bonne composition organiques & instrumẽtaires parties. Elle est appellee de Suydas, Robur corporis, intenta sanitas, sanitas & excellentia. C'est à dire: Force temporelle, santé creuë & augmentee, santé excellente & venue iusques au dessus de bonté.

Ceste Euexie & bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle mesme, & ne la blasme point Hippocrates, & ne commande point aussi y remedier : mais à ceste trop grande repletion: laquelle est tousiours d'elle mesme vitieuse : & dont Hippocrates craint qu'il n'en aduienne mal.

C'este bõne disposition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres souuẽt, fort aux femmes bien saines & de bonne dispo-

Curation pletorique.

sition: lesquelles mangent beaucoup : & de bonnes & delicieuses viandes : & ausquelles les menstrues ne fluent point: Icelles dõc, ou vomissent & crachent le sang : ou tombent en sincopes, apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euiter tel dãger, il faut proceder par la saignee : car elle n'esmouue point comme faict la purgation, mais elle refrigere. L'apoplexie des

euecti

euectiques & ceux qui ont le corps bien dispos & ſain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, ſe faict par l'interception des arteres charotides: leſquels eſtãs enfles par trop grande abondance de ſang, ſuffoquẽt leur chaleur naturelle: & apres, l'eſprit animal n'eſt point elaboré ou rete admirable: lequel elles ont accouſtumé de tiſſer comme vne toile.

Rete admirable & comme il ſe faict.

Dont ſe faict abolition du ſentiment & du mouuement: comme en l'apoplexie qui eſt faicte aux ventricules du cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien ſain, & grand, ils engendrent beaucoup de ſang. Semblablement faut entendre que alors la naturelle chaleur eſt ſuffoquee, quand elle eſt ſurmontee, & vaincue par la trop grande abondance de ſang: ne plus ne moins que la flamme du feu, quand on y met trop de bois.

Cela eſt clairemẽt cogneu aux phlegmõs exterieurs eſquels la partie ſe putrifie, ou la chaleur naturelle eſt ſurmontee & abbatue. Pareillement, au ſang menſtrual, lequel combien qu'il ſoit bon de ſa qualité, neantmoins, s'il adhere, & tiẽt aux vaiſſeaux de la matrice, attendu que deſ-ja il n'eſt plus

gouverné de chaleur naturelle qui est vaincue, il se putrefie. Car il faut que le sang soit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plus tost sont les vaines rompues que les arteres: & l'artere veneuse des poulmons est rõpue par la grande abondance de sang: principalement où le sang s'est eschauffé comme en esté. Car lors que le sang vient à bouillir, il occupe & tient plus grãd lieu: & faict plus grande extension des vaisseaux, dont ils se viennent à rompre. La rupture du vaisseau, principalement qui est grand en quelque partie qu'elle se face, est tres-dangereuse. Car aussi la seule anastomose est aucunefois mortelle: comme on void en l'hemorrhagie des nareaux & vomissements de sang: & menstruelles fluxions immoderees.

L'intentiõ de la saignee, & la consideratiõ qu'il y faut avoir & le moyen.

Le scope & intention de la section de la vene, est la grandeur de la maladie presente & soudaine, ou qui est preste à venir, si les forces du malade sont robustes. Et faut avoir esgard à l'aage & à l'air. Il faut aussi biẽ considerer si celuy qu'on veut saigner, auroit esté auparavãt aucunemẽt evacué & purgé: si le corps de celuy qu'on veut saigner, est rare, & non accoustumé à

phlebo

phlebotomie, y faut plus auoir d'esgard en l'euacuant.

Ne saigne iamais vn enfãt en aage puerile: encores que ce soit vne fille preste d'auoir ses mois, ou les hemorroides. Quãt à la refection & renourrissement, dont parle icy Hippocrates en la fin de l'Aphorisme, il se fera derechef, si premierement la naturelle faim se faict aux parties: puis apres la faim animale en l'estomach, par l'attraction des autres parties, qui semblent succer.

Et faut noter que Hippocrates ne parle & n'entend icy seulement des renourrissements & refectiõs, lesquelles se doiuent faire apres la grande euacuation du corps, mais en vniuersel de toutes immoderees & excessiues refections en quelque corps que ce soit, qu'il dict estre dangereuses. En quoy Leon Fuschius reprent aucuns interpretateurs d'iceluy Hippocrates, asseurant qu'ils ont failly, disans Hippocrates auoir entendu les refections excessiues estre dangereuses seulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la pleine ĩtelligẽce de ce presẽt troisiesme Aphorisme: il faut auoir esgard à ce ql dict: C'est à sçauoir, Les bõnes cõstitutiõs & dispositiõs du corps des Athletes, C'est à dire, de ceux q ordinairemẽt s'e-

xercent en courses, luttes, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretatiõ de ce mot (Athletes) si elles viẽnent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme pletore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que bien tost il n'en ensuyue ruptiõ des vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons & inflãmation interieures: comme peripheumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son haleine, pleuresies, & grosses fiebures & aigues.

Et voyla pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles viennent iusques à l'extremité de leur bõté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositiõs & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison? parce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquee, & esteincte.

Pour

Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bõne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grãde repletiõ des vaisseaux, par sectiõ de la veine & saignee. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité, c'est a dire, outre les forces, nature, & vertu du patient, & tant qu'il en vient à tomber en l'ipothymie & deffaillance du cœur.

Toutesfois (qui est chose à noter) Galẽ au neufiesme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curatiõ des fiebures ardẽtes & cõtinues, cõmande oster & tirer du sang du patiẽt iusques à l'ipothymie, & defaillãce de cœur, disant que c'est le vray remede de la fiebure chaude & cõtinue: mais (dict il apres) pourueu que les forces naturelles du patiẽt soyẽt valides & robustes, & puissẽt porter telle & si grãde euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste deffaillãce de cœur & euanoüissemẽt il en a veu aucũs estre refrigerez & leur chaleur de la fiebure esteicte.

En faisãt dõcques telle grãde euacuatiõ, Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser biẽ que ce soit selon que la nature & puissãce de celuy qu'il cõuiendra euacuer le

peurra porter, & que sa tẽperature sera robuste, pl⁹ ou moins dẽse & rare. I. Breche.

APHORISME III.

HAbitus exercitatorum qui ad summum bonitatis attingunt, periculosi, si extremo constiterint, neque enim possunt in eodem permanere, neque quiescere. Cùm verò non quiescant, neque possint proficere in melius: reliquum est igitur vt decidant in deterius. His de causis bonũ habitũ statim soluere expedit, vt corpus rursus nutriri incipiat: neque compressiones ad extremum ducendæ, periculosum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt periculosæ: & rursus, refectiones, cùm extremæ fuerint, periculosæ.

Les bõnes cõstitutiõs & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses: car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grãde plenitude & repletion des bonnes humeurs, ne aussi reposer & estre

estre à l'aise. Veu doncques que les corps ne soyẽt à leur aise, & ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors qu'ils en soyent pires. Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & dispositiõ de corps: à fin que derechef le corps prenne commencement de renourrissement. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dãgereux & les vaisseaux trop euacuez s'affoiblissent) mais selõ que la nature & puissance de celuy qui conuiendra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte, les euacuatiõs qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refections & nourrissemẽs qu'on reprent par trop excessifs, sont dangereux.

Gal. Nous auons enseigné & monstré comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgations & euacuations des humeurs selon leur qualité: mais en ce present Aphorisme & autres ensuyuants Hippocr. veut enseigner les euacuations qu'il cõuient faire des humeurs pechans en leur quantité: & commence par la repletiõ, & euacuatiõ immoderee & excessiue: en supposãt vn certain exẽ-

ple

ple en ce dict present aphorisme : comme il a faict en l'autre precedent & là, comme il a de coustume, addressant son propos : Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui font mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abatre les autres, comme sont les Athletes ou Luitteurs. Car ceste constitution & habitude du corps qui simplement est appellee bõne, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuer les bleds, & en autres labeurs & trauaux rusticques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderee. Mais la bonne disposition des Athletes a ce vice lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs : car ceste abondance d'humeurs est vn aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre les corps gros & bien refaicts.

Athletes.

Parquoy

Parquoy il eſt neceſſaire que telle diſpoſition de corps ſoit dangereuſe. Car comme les vaiſſeaux ſoyent par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne ſe rompent en diuerſes parties, ou que la chaleur naturelle ne ſoit ou ſuffoquee ou eſteincte : comme il eſt aduenu à pluſieurs d'iceux Athletes, leſquels ſont venus à trop grande repletion, & ainſi ſont morts ſoudainement. Mais icelle bonne conſtitution de corps, conuenable aux operations naturelles, n'eſt ſubjecte à tel danger: car iamais ne paruient à l'extreme & immoderee repletion : & pourtant il n'eſt point expedient l'euacuer, ainſi que aux exercitez, lors leur bonne diſpoſition eſt venue iuſques à l'extremité. Car ſans aucunement tarder il les conuient euacuer & par euacuation & ſolution preuenir le danger. Or met il apres la cauſe pour laquelle ſoit beſoing euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuuent long tẽps demeurer ,, en ceſte trop grande repletion *pource* ,, *que la chaleur naturelle en eſt ſuffoquee:* ,, ne auſſi repoſer & eſtre à l'aiſe. Car ,, veu que nature continuellement opere

conco

concoction, digestion & distribution d'aliment, generation de sang, apposition, agglutination, & assimilation, lors qu'on ne peut plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui est distribué, il faut que necessairement il s'ensuyue imminent danger ou derompement des vaisseaux, ou de mort soubdaine. A fin doncques que le corps ayt lieu pour receuoir nourrissement, il faut sans demeure resoudre ceste bonne constitution de corps. Or entend il par ce mot, dissoudre, qu'il faut euacuer, comme il appert. Et aussi ne faut il que ceste euacuation soit excessiue & immoderee: car elle n'est moins dangereuse que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne faut seulement auoir esgart à l'humeur excessiue & superabondante, mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portent les euacuations. Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athletes: lesquelles d'elles mesmes peuuent

uent prof[...] à ceux qui ont esleu telle maniere de viure : & sont comme pour exemple aux medecins, de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, *& les euacuations qui meinent iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refections & renourrissements venans iusques à l'extremité, sont dangereux.*

Qui est sommairement à dire : qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop rēplir les vaisseaux. Ce que nous pouuōs veoir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athletique: laquelle bonne disposition de corps bien qu'elle ne soit au demeurant vitieuse (car ils abondent en toutes bonnes humeurs, & sont forts de trois facultez) ce neantmoins elle a seulemēt ce tres-grād vice & mal, quelle est paruenue iusques à l'extremité de repletion : dont il la conuient tout soudain dissouldre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuation: ne pareillement ceux qui ont besoing de quelconque euacuatiō, ne doiuent estre par trop euacuez. Car à fin que nous parliōs vniuerselle

Il ne faut pas faire euacuation iusques à l'extremité, de peur que la bonne dispositiō du corps ne change en mauuaise.

La manie-

re de proceder en toutes euacuations. uersellement, & en toute euacuation faut considerer les forces du patient:& essayer faire sortyr hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter sans deffaillir & s'en trouuer pis. *Le sens de ceste clause est tel selõ Fusch. L'exemple des Athletes dont nous auons cy dessus faict mention, nous est pour exemple entieremẽt* Car quand les forces viennent à se dissouldre, encores qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il faut bien se garder les euacuer. En ce qu'il dict en ces motz: Et de rechef si les refections,& refections, & renourrissements sont extremes ils, sont dangereux. (Si quelqu'vn raporte l'oraison à l'exemple à fin qu'elle ne soit manque & deffaillante, elle semblera auoir esté dicte de la derniere repletion, laquelle il commande euiter & ne refaire de nourrissement *Que les trop grandes euacuatiõs & refections sont.* les corps en telle sorte, qu'ils en paruiẽnent iusques à l'extreme repletion. Mais si tu consideres la figure de parler, comme ont faict aucuns expositeurs, tu penseras par cela seulement qu'il parle deux fois d'vne mesme chose, mais diuersement. Veu doncques que en ces mots il ayt dict: Ainsi & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité, sont dangereuses: par ces mots, tu le cuyderas seulement commander qu'il faut fuir les extremes eua

cuations, d'autant qu'elles ſont fort dangereuſes. Mais quand il a dit apres. Et derechef les refections extremes ſont dangereuſes: par cela tu penſeras qu'il veut defendre les trop grandes euacuations: pource que les refections & nourriſſements qui ſe font apres la trop grande vacuation ne ſont pas trop aſſeurées, veu que deja nature eſt faicte imbecille & foible: & ne peut faire ſuffiſante concoction ne digeſtion, & diſtribuer le nutriment, ne auſſi faire aſſimulation. Mais ſi on entend ces mots ainſi l'autre partie enſeignant de la ſuperflue repletion, ſera delaiſſee: & en vain ſera amenée en auãt l'exemple de la bonne conſtitution & diſpoſitiõ de corps des exercitez. Quoy? ce mot, *derechef*, qu'il a adiouſté en tout ſon propos, ne ſemble-il pas declarer en ce ſens que nous auons dit, veut qu'il dit ainſi. Et derechef les refections extremes ſont dangereuſes. Car comme il a faict mention de l'autre choſe, ainſi il a adiouſté ce mot, *derechef*.

Dangereuſes, c'eſt à ſcauoir que il ne faut nourrir les corps par trop, ny auſſi par trop les euacuer.

ANNOT. Il eſt tout certain qu'Hippocrates en ce quatrieme Aphoriſ. traicte de la raiſon du viure conuenable aux malades.

Or faut-il noter icy qu'il y a quatre especes de viure ordonné aux malades, & dont on a accoustumé leur faire vser. C'est à sçauoir: Viure leger, simplemẽt, l'autre exactement leger, le troisieme tres legier, le quatrieme extremement tres-legier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma translation de ce present œuure d'Aphorismes & d'Hippocrates & Commẽtaires de Galen, quand i'vse de ce mot, viure legier, que Hippocrates nomme en sa langue elaptæ diuitæ, les Latins, Victus tenuis, i'entends (auecques ledict Hippocrates & Galen) viure qui est de legier & de peu de nourrissement: comme ius de ptisane. Celuy qui est extremement tres-legier, est quand le patient est sans manger iusques à la crise & iudication.

Maladies longues. Maladies aigues. Sa definition.

Et pource qu'il faict icy mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie longue est celle qui monte iusques au quarantieme iour. Maladie aigue est ainsi nommée, pource que son cours & mouuement est legier & soudain tombe en danger.

Or y a-il trois sortes de maladies aigues: c'est à sçauoir simplement & exactement, tesmoing Hippocrates Aphorisme vingtroisieme, & dure iusques au quatorzieme iour.

iour. Ce qui est non exactement aigue dure iusques au vingtieme iour. L'autre aigue ec metaptoseos,, c'est à dire de transmutation, comme quand là pleuresie est transmuée par imparfaictes indications d'vne espece en autre: comme si la pleuresie est transmuée en suppuratiõ, & finist en quarante iours. Parquoy Hippocrates a dit, que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement aigues, mais aux maladies aigues par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, *tel viure exacte n'est point conuenable, pource que elles s'estendent iusques au quarantieme iour: Et ainsi faut-il entendre ce present Aphorisme quatrieme.*

Le viure (dict icy Hippocrates) qu'on ordonne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue, dont il debilite & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescrit & determine en qualité, quantité, temps & maniere, est tousiours dangereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passent la quarantaine, car en *Interpretatiõ de l'Aphorisme.*

icelles longues maladies faut vn peu plus de nourrissement : à fin que les forces naturelles soyēt mieux entretenues, & cōtregardees, pour en resistant, vaincre la longueur du temps de la maladie. Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger apres ensuit. I. Breche.

APHOR. IIII.

Victus tenuis, atque exquisitus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam & repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues : & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dangereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL.

GAL. Comme au precedent Aphor. il ait parlé vniuersellement de toute repletion & euacuation extreme & excessiue: maintenant & en cestui present & quatrieme Aphorisme il escrit de la raison & maniere de viure conuenable aux malades: nous commãdant tousiours se garder de bailler trop legier nourrissement aux longues maladies: mais aux agues, non tousiours. *C'est à sçauoir, aucunesfois plus, aucunesfois moins.* Car plusieurs malades demandent viure legierement: les autres tres legerement: & iusques à l'extremité de tenuité. Or sera celuy viure qui est extrememẽt legier & de fort petit nourrissemẽt, quand on le meine iusques à la crise ou iudicatiõ, sans manger ou prendre autre viande que petit ius & couliz, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quand on baille peu à peu à manger, ou viande de peu de nourrissement: cõme est le ius de la ptisane. Quãt est du viure qui procede iusques à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abbatre les forces du corps, pour lesquelles entretenir nous vsõs de nourrissemẽt. Certes aux corps valides & en santé il faut tousiours garder & entretenir la

Que c'est qu'on appelle viure legier seulement, & viure extremement legier.

force & ſouſtenement de nature: ou bien l'augmenter de nourriſſements, & ne la point demolir & abbatre. Ce qui augmente les forces eſt le plein & parfaict nourriſſement. Ce qui les conſerue, garde & entretient, eſt le mediocre. Ce qui les abbat & demoliſt, eſt celuy qui eſt de legier nourriſſement, lequel il faut que les ſains euitent: mais bien qu'ils vſent des deux autres, comme ils les trouueront à propos, & ſelon ce qu'il ſera requis & de beſoing. Ce qu'aucunesfois, ou peu ſouuent eſt licite aux malades, nous nous eſtudions à rendre la ſouſtenance & force du corps plus grande que ne l'auons trouuée. Mais le plus ſouuent és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps: & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui ſont abbatues: car ſi en icelles maladies nous les laiſſons telles que nous les auons trouuées, ou ſi nous les augmẽtons touſiours nous mettrons mal ſur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles ſont les maladies aigues, leſquelles requierent viure extremement legier, & celles qui en requierent vn treſ legier, non toutesfois à

l'extre

l'extremité,& qui aussi requierent viure legier. Hippocrates l'a plus amplement enseigné au liure *Des aigues maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane), & nous totalement te declarerons en nos expositions & commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulement auoir dict, qu'en toutes les maladies esquelles la grande force & vigueur & la crise ou iudication doit estre aux quatre premiers iours, moyennant que nature soit plus forte, nous deuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons tres leger iusques à l'extremité: mais en icelles maladies esquelles la vigueur du mal ne passe point la premiere sepmaine, la faculté & force naturelle estant forte, il faut vser de Melicraton tant seulement, que sera iceluy viure tres legier, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuuage de ptisane. Or sera ceste maniere de viure à bonne raison dicte, viure legier, comme celuy qui est auec la ptisane faicte d'orge: encores certes n'est-il pas exacte-

ment legier, ſinon qu'en iceluy totalement on vſa vn peu de ptiſane: ne ſera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmente les forces du corps, cõme par manger des œufs, de la fromentée, du poiſſon & autres telles viandes, *de gros nourriſſement.* Ce qui a donc eſté dict en ceſt Aphor. des aigues maladies (eſquelles il ne conuient pas) n'eſt pas dict ny entendu des maladies tres-aigues. Car d'icelles il ſera mention en ceſte ſorte. Où donc la maladie viendra ſoudaine à eſtre tres-aigue, & a de grands ſymptomes & accés, il faudra vſer de viure extremement legier.

Peracutus morbus.

ANNOT. Tous medecins qui ordõnent le viure legier & de peu de nourriſſement aux malades au commẽcement de quelconque maladie que ce ſoit, ſi n'eſt par maladie treſ-aigue: ils errent grandement & bleſſent le malade. Icy donc en ce cinquieme Aphoriſme Hippocrates veut admoneſter & aduertir les medecins de ſon temps, de regarder & conſiderer bien diligemment à quels malades, & en quelles maladies, & en quel temps d'icelle, le viure legier & de petit nourriſſement conuient & eſt bon. Car le viure intempeſtiuement ordonné, fait de

gran

grandes fautes aux maladies.

Gal. au cinquieme liure de la Methode reprend les gros aſnes Theſſaliens, leſquels au commencement d'vne fieure conſommoyent les malades par la diete de trois iours. Dont ſe faiſoit qu'eſtans tous ſecs & chauds d'vne fieure quotidienne, tomboyent en vne hectique. Parquoy Hippoc. dict, Les maladies, c'eſt à ſçauoir de toutes maladies eſquelles il y a au commencement accés: au milieu & en leur progreſſion, vigueur & conſiſtance, & à la fin declinaiſon, comme aux aigues & lõgues maladies, fors aux tres-aigues, & dont i'ay cy deuant parlé en l'annotation ſur le quatrieme & precedent Aphoriſ. pechent, & font grande faute vſans du viure de legier & petit nourriſſement ou intemperé, ou intempeſtiuement prins au commencement de leurs maladies (ſi elle n'eſt tres-aigue) parquoy ils tombent en plus grand dõmage & danger de leur perſonne, quand ils ſont contraincts retourner à manger plus fort. Car toute la faute qui ſe fait (c'eſt que intempeſtiuement les forces ſont abbatues) eſt plus grande au viure de petit & legier nourriſſement qu'au plus grand, pource que les malades en portent plus diffici-

lement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moyen plus debile, dont sont les malades contraincts en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tresgrãd dangier & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise. Et pour ceste cause est pareillement dãgereux aux gens sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, par ce que plus difficilement & à plus grands dangers, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies: sinon aux tres-aigues. I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu ægri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui committitur, maior fit in tenui, quam paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & cõstitutus, quoniam errores grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui fit paulò plenior, magis periculosus.

Les

Les malades font grãde faute & pechent au viure de legier & petit nourrissement, parquoy ils se font plus de tort, & tumbent en plus grand dommage & danger de leur personne. Car toute la faute qui se faict est plus grãde au viure de petit & leger nourrissement, qu'en celuy qui a vn peu plus grande faculté de nourrissement, & d'augmenter les forces du corps. Et pour ceste cause est semblablement dangereux aux gens sains iceluy viure, qui est de fort legier nourrissement, pource que plus difficilement ils portent les fautes & mal qui leur en aduient.

Pourtant le viure legier & trop exacte, est le plus souuent plus dangereux que celuy qui est vn peu plus plein & fort de nourrissement. *Esta pleſta : & non tousiours cõme aucuns ont voulu dire, car aucunesfois le viure legier est profitable.*

GAL. On trouue aussi autrement escript le commencement de ce present Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'ensuit. Ceux qui sont malades vsans de viure legier, pechent en deux sortes : donc ils en sont plus blessez. Et plusieurs approuuent plus ceste lecture & escrit que l'autre, pensans que Hippocrat, ayt voulu dire que les malades pechent doublemẽt, en ce qu'ils vsent de viure de legier

nour

nourrissement sont plus blessez. Car ils sont contraincts, pour ceste cause, manger en l'absence des medecins, & sans leur sçeu, qu'iceux medecins leur ordonnent manger de legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage à leurs corps, que s'ils n'estoyent regis & gouuernez de viure si legier, & de petit nourrissement. *Car ils ne gardent ne la quantité, ne qualité de la viande qu'ils prennent en l'absence, & sans le sçeu, conseil & ordonnãce des medecins, ne le temps cõuenable.* Mais encores commettent ils grande faute: c'est à sçauoir que les forces du corps sont faictes imbecilles, & foibles: pource que au parauant elles ont ahanné par le defaut du nourrissement. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure: pource que mesmement elle comprend l'autre, & faict plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faict enuers les malades, soit que la chose adUienne par leur vouloir & consentement, ou contre leur volonté: en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire: Quelconque faute aduienne aux malades, qui sont gouuernez par diete & raison de

viure de legier nourrissement, icelle apporte plus de danger, en partie, pour ce que nature est debilitée & affoiblie, de tel regime de viure legier: partie aussi que le changement de l'vn à l'autre viure est soudain, intempestif, & non accoustumé. Ce qui est dict des sains, confirme la premiere escripture susdicte: esquels il dict le viure legier estre dangereux: pour ce que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils soyent contraincts errer pour la legereté du viure. Ce que reste de ce present Aphorisme, est clair & facile, & n'a besoing d'exposition.

ANNOT. Galen sur la fin du cinquiesme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce sixiesme Aphorisme, parlant de l'vlcere des poulmons, auquel vlcere, phtisis est preste à venir. Laquelle phtise est certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle tresaigues: & n'est aussi icelle maladie phtisique, prompte ne presente, ou soudainement venant au corps: mais elle viendra par temps, si l'vlcere n'est incontinent curé.

Dont il appert que les maladies ſont dictes grandes, ou de leur eſſence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectée; ſoit que deſia elles ſoyent venües, ou bien qu'elles ſoyent preſtes à venir. Parquoy dict Hippocrates en ceſt Aphoriſme qu'aux petites & legieres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grãdes il eſt beſoing auecques grand ſoing & grands remedes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remedes & exactes curations grande diette & treſ-exacte raiſon de viure, comme totale abſtinence de manger. Ou les cauſes ſalubres, par quantité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendons ce ſixieſme Aphoriſme ſelon la paraphraſe qui s'enſuit. Aux treſgrandes & extremes maladies, auſquelles il n'eſt point de ſemblables, ne de plus extremes: les extremes & treſgrandes curations & remedes exactes, & compaſſez en quantité, qualité, temps & moyen ſont tresbons & neceſſaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquiſitè remedia optima ſunt.

Aux

Aux tresgrandes & extremes maladies, les extremes & tresgrandes curations & remedes exactes, sont tresbons & necessaires.

GAL. Par les extremes maladies Hippocrates entend les tresgrandes, par dessus lesquelles il nous en est point d'autre plus grande. Parquoy il commãde en icelles estre faicte tresexacte & tres-exquise vniuerselle curation: & aussi ordonner le viure de tres-legier & petit nourrissement. Or telles grandes maladies & extremes, sont celles qu'on appelle tres-aigues. Dont adioustant ce suyuant Aphorisme il dict.

ANNOT. Pour plus claire intelligence de ce septiesme Aphorisme, il faut entendre que la maladie tresaigue, que Hippocrates appelle Catoxyto nobma, les Latins, Morbus peracutus, est double. C'est à sçauoir l'vne dicte exactement tres-ague, que les barbares Medecins appellent Perperacutus, & icelle maladie ne passe point le quatriesme iour. L'autre est nommée non exactemẽt tresague maladie, & sa vigueur est au septiesme iour.

Par ainsi doncques la maladie laquelle

est

est tresaigue, incõtinent au commencement a de tresgrands labeurs, lesquels Galen au huictiesme liure de la Methode Therap. appelle tout ce qui blesse le corps, cõme les accés & simptomes. Parquoy en telles maladies faut vser de viure exactement leger, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de sa maladie, destourne la chaleur naturelle de cõsommer la maladie: dont se faict que le mal se r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduersaire pour le combatre. D'auantage ny la viande ne se peut cuyre, mais elle demeure toute crue, elle se corrompt, & ainsi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand tu verras escript, ou en Hippocrates ou en Galen, ce mot (Nature) nous deuons Nature. entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps.

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme, nous dirons: Lors que la maladie est tresaigue: elle a incõtinent, c'est à dire aux quatre premiers iours des labeurs extremes & tresgrands, la vigueur tresgrande, tresgrãds acces, & absolumẽs, symptomes tresuebements, dont est besoin vser en toute vigueur de la maladie, de viure

viure tresgrandement legier. Mais où ne sera la maladie tresague, & seroit besoing user de viure un peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaulne d'un œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoyent les grands & extremes acces, & symptomes tresgrands & tresuehements. I. Breche.

APHOR. VII.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tresaigue, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoing user de viure extremement legier, Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoing user de viure un peu plus plein, d'autant faut il descendre du viure leger, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus douce.

GAL. Tout ainsi que premierement Hippocrates a appellé les extremes maladies tres-grandes : ainsi maintenant il nomme les extremes labeurs, tres-grãds, Les labeurs ou accez, ou pour absolument parler, les symptomes. Car la maladie tresague incontinent aux premiers iours ha tresgrands accez & symptomes: pource que soubdain la vigueur de la maladie vient à cheoir en iceux accez & symptomes : laquelle vigueur n'est autre chose que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux symptomes. Et certes nous appellons la maladie tresague, laquelle est incontinent en sa vigueur, c'est à dire, vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant est il besoing y ordonner viure extremement legier: car le viure tres-leger & de fort peu de nourrissemẽt, est necessaire aux maladies, desia venues en leur vigueur: comme il a mõstré au liure, Du viure des maladies agues & en ce presẽt Aphorisme. Or est la maladie tresague consistente, & en sa vigueur incõtinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplemẽt dict,

Vigueur de la maladie, que c'est.

Que c'est la maladie tresague, Morbus peracutus.

dict, qu'il est raisonnable vser de viure tres-legier en la vigueur du mal. Maintenant sera assez auoir dict & monstré, que si on craint ordonner & bailler nourrissement plein pour les inflammations ou fieures (lesquelles durent autant que le mal, & sont continues) on craindra plus de ce faire, la maladie estant en sa vigueur. Car alors sont tres grandes inflammations, comme il dict au liure des agues maladies: soit, que par les phlegmasies, on vueille entendre icelles, lesquelles sont proprement appellées inflammations, ou bien y comprendre les fieures ensemble, selon l'ancienne mode de parler. En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut beaucoup mieux laisser nature vacquer à la coction de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur, & ne la distraire & consumer les viandes, n'agueres prinses. Certes par ceste raison, il faut vser de viure tres-legier, lors que la maladie est en sa vigueur. Ce dõcques presupposé il appert qu'il ne faut bailler viure treslegier, en icelles maladies, qui doiuent plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'hõme mour-

Hippocr. Lib. 2. Apho. h. 32. Aph. lib. 11. Method. Thera.

roit, que la maladie fuſt venue en ſa vigueur. Mais au maladies, eſquelles la vigueur doit incontinent eſtre, c'eſt a dire aux premiers quatre iours, nous pouuons vſer de viure extremement legier, quand les forces du corps ſont puiſſantes à porter, ou la totalle abſtinence de manger: ou ſeulement boyre du melicraton, ou vn bien peu de ptiſane. Et voyla certes ce que nous appellons, viure treſlegier. Celuy qui eſt moins legier, que ceſtuy la qui eſt treſlegier, que Hippocrates ha auſſi nommé viure plus plein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doiuent plus tard & peu apres le quatrieſme iour eſtre en leur vigueur: eſquelles Hippocrates commande autant deualler de la legiereté du viure, que la maladie eſt loing de l'extremité du mal, c'eſt à dire de la treſgrande vigueur. Quand doncques la vigueur, ou conſiſtence de la maladie eſt proche, nous vſerons de viure vn peu plus plein: quãd la conſiſtence & vigueur eſt plus loing, nous vſerons de viure plus plein, & tãt plus loing ſera la vigueur du mal à noſtre attẽte, d'autãt plus chãgerõs nous la forme & maniere de viure.

Viure tres legier, & comment il eſt prin, & quel, eſt.

AN

ANNOT. Ce huictiesme Aphorisme est allegué par Galen, au huictiesme liure de la Methode. Et faut noter, que en cestuy huictiesme Aphorisme, Viure tresleger, ne signifie pas totale abstinence de manger. Que les Medecins Grecs nomment κεσιια, les Latins inedia (car on doit seulement en vser en la vigueur des tresagues maladies, comme il est-cy deuant dit) mais le viure le plus leger qu'il faut bailler par toute la maladie, comme dit Galen au premier liure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure tresleger est ainsi dit à la comparaison de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphorisme il parle particulierement: mais en cestuy-cy, il enseigne generalement, quel doit estre le viure en la vigueur de toutes maladies, disant ainsi que s'ensuyt.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, alors, en toute la vigueur est necessaire vser de viure tresleger: c'est à sçauoir plus leger qu'aux autres temps de la mesme maladie pour la grandeur des symptomes, & coction de la maladie. I. Breche.

APHOR. VIII.

QVando morbus in ſuo vigore conſtiterit, tunc victu tenuiſſimo vtendum eſt.

Quand la maladie ſera en ſa vigueur, alors faut vſer de viure tres-legier.

GAL. Ce preſent Aphoriſme eſt auſſi partie de l'art diairetique, c'eſt à dire enſeignant la raiſon de viure & iceluy ordonner conuenablement : lequel par aucuns eſt eſcrit à part, en ces mots maintenant dicts : les autres auſſi le comprẽnent auecques le precedent Aphoriſme en la maniere qu'il eſt auparauant eſcrit. Or en quelque ſorte qu'il ſoit eſcrit, il nous enſeigne vne meſme theorique de diete & raiſon de viure, du commandement de l'ancien maiſtre, enſeignant, que où la maladie ſera en ſa vigueur, qu'il faut vſer de viure treſlegier : en partie pour la grandeur des ſymptomes : partie auſſi pour la decoction de la maladie. Et ne faut diſtraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & ſoit fort empeſchée à la ſeule coction des humeurs pechants & faiſans la maladie, leſquel

Il entend par l'anciẽ maiſtre, Hippocr.

lesquelles bien peu apres elle pourra surmonter. Et que certes nous auons monstré au traicté qu'auons escrit des crises & iugemens, parlant vniuersellement des maladies, ausquelles totalemét nous entendōs pour les guerir par diete & raison de viure : & sont icelles esquelles vient la declination apres la vigueur. Car en icelles maladies, desquelles est de pres suyuie par la mort, la vigueur tresgrande, nous deuons seulement vser d'icelle partie de l'art qui predict les choses aduenir, appellée pronostique: predisans ce que est à venir, de peur que l'aduenement de la fortune ne soit à nostre erreur & faute attribuée.

Note icy que si la maladie est cogneue doubteuse le Medecin sage ne doit plus ordōner de medecine, mais plus tost pronostiquer, & predire le danger, ce qu'Hippoc. dict aussi icy apres lib. 2. Aphor.

Te soit doncques cecy pour le premier iugement prins du temps de la maladie pour la raison du viure qu'il conuient y ordonner: l'autre, prins des forces du patient qu'il escrit & enseigne en l'aphorisme que cy apres ensuyt.

ANNOT. En toute raison de viure ordonné par les Medecins aux maladies, faut cōsiderer deux principales choses. L'vne est la vigueur de la maladie: l'autre, les

forces du patient. Car on ne baille pas à mãger aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps. En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut endurer iusques là, il ne luy faut changer le viure qu'on luy aura ordõné: sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur: à laquelle s'il paruient, & la coction de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura bataillé contre le mal, & resisté à sa grande force & efforts vehemens, (car cela est la coction du mal) ladicte maladie deuiendra hebetée & repoulsée: dont apres s'en ensuyt la declinatiõ: & ainsi ne peut iamais le malade succomber.

Coction de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis & esgard, dont parle icy Hippocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales: & de la nature du malade, & de l'air ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement te donner à entendre ce dit Aphorisme, nous le declarerõs par la paraphrase que s'ẽsuit.

Or

Or faut il bien aduiser & considerer auecques conseil & deliberation & coniecture artificiense, à sçauoir si le malade, auecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques à la vigueur du mal: & la crise ou indication soit faicte, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premierement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces & grandeur du mal, il vient à defaillir: & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques à la fin de la vigueur: ou si la maladie se diminue au parauant, & deuienne hebetée & repoulsee, la cause d'icelle maladie surmontée par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, est chassée & repoulsée par la crise & indication. I. Breche.

APHOR. IX.

COniectári autem oportet, an æger cum victu sufficiat perdurare, donec morbus consistat: & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

Il faut bien doncques coniecturer, si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à defaillir, & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée & repoulsee.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nombre extremement legier, d'autant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy: maintenant en ce present Aphorisme il adiouste vn autre scope & intention, pour cognoistre exactement la quantité de ceste declinatiõ & descente. Or est iceluy scope & intention, la mesme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourrissement: car ce n'est pas pour la maladie. Quand doncques la force sera tellement robuste, que nous esperõs qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iusques à la grand vigueur d'icelle, auecques telle forme de

Raisõ pour quoy on ordonne au malade le viure & nourrissement.

de viure : alors nous auons ceste exquise quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et si la force est trop imbecille, il faut augmenter le viure, & le bailler plus plein, c'est à sçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant ou d'auantage il interuiendroit quelque symptome dissolutif de la force naturelle, & qui l'affoibliroit, nous sommes contraincts de bailler nourrissement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy sera partie de toute la diete & raison de viure. Dont s'il est quelqu'vn qui voulsist mettre ensemble ce present Aphorisme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vn : il ne faudra point. Mais le diuisant ie l'expose en tant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

ANNOT. C'est Aphorisme est vniuersel, & faisant mention du viure que on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies tresagues, ou agues simplement, estant en leur vigueur mais aussi aux longues maladies est besoing vser de viure de petit & leger nourrissement.

Le sens de ce dixiesme Aphorisme est tel que s'ensuyt. Les malades esquels la maladie tresague incontinent aux premiers quatre iours on peut apres la premiere inuasion ou acces de la maladie est en sa vigueur, & a fiebures des symptosmes extremes, doiuent incōtinent vser de viure tres leger. Mais à iceux lesquels apres le septiesme iour la vigueur de la maladie doit subuenir, il faut en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, non du tout l'oster mais deuant: c'est à sçauoir, au commēcement & augmentation de la maladie faut plus fort manger, à fin que le malade puisse mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur statim morbus consistit, his statim tenuis victus adhibendus est, quibus verò posterius debet consistere, his & in ipso consistendi tempore, & parum antè illud, cibus subtrahendus, prius verò vberius agendum, vt æger sufficiat.

Il est besoing bailler incontinent legerement à manger à iceux malades, desquels

le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux ausquels la vigueur doit suruenir apres, faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, afin que le patiēt puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres agues, que incontinent en icelles failloit vser de viure tresleger. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accez : commandant pour ceste cause ordonner viure de legier nourrissement Ce qui s'ensuyt, est clair & facile, veu qu'il despend du mesme sens & intelligence.

ANNOT. En la premiere partion de ce vnziesme Aphorisme, Hippocrates entend fieures continues : aux accez & paroxysmes, desquelles il defend le manger pour

Raiſon pourquoy en l'excez le manger eſt defendu.

pource qu'il deſtourne nature alors vacãt à la coction de la maladie, & le manger ne ſe peut cuire ne digerer, mais il eſt corrompu, & cõuerty en l'humeur qui fait le mal: ou bien en autre humeur qui allume vne autre fiebure, & la conioinct auecque la premiere. Mais en defendant le nourriſſement il s'entend, ſi les forces du patient, & la nature du corps le peut porter.

Que c'eſt à dire accez & paroxyſme.

Par ce mot (Accez) que les Grecs medecins appellent Paroxiſmos, paroxiſme, il faut entendre tout le temps depuis la premiere inuaſion de la fieure & mal, iuſques à la vigueur: & icy ſe prend pour les quatre temps particuliers de la maladie, ſçauoir eſt, au commencement, en l'augment, vigueur des fiebures continues finiſſantes leurs paroxyſmes & accez à la declination ſeulement & non à l'intermiſſion.

Intermiſſiõ de la fieure & que c'eſt.

Et ainſi l'entend Hippocrates, en la premiere partie de ceſt Aphoriſme defendant à l'accez bailler à mãger au malade. Et en l'autre partie de cedit Aphoriſme, eſt faicte mention des fiebures où il y a intermiſſion, & retournent par tours & circuits que les Grecs appellent Perioudous, c'eſt quand la fieure

fieure intermiſe retourne à ſon poinct & premier eſtat : c'eſt tout l'eſpace depuis vn accez iuſques à l'autre. Et en icelles fieures ne faut bailler à manger au patient que l'accez ne ſoit paſſé, & en l'intermiſſion. La paraphraſe de ce preſent Aphoriſme pour l'entendre eſt telle. Il faut fuyr le manger en l'accez de la fieure continue, au commẽcement, en l'augment & en la vigueur du mal : fors qu'en la declination : car autrement il bleſſeroit le malade. Pareillement, aux fieures auſquelles y a intermiſſion par circuitz & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à mãger, mais bien le nourrir en l'intermiſſion.

APHOR. XI.

IN acceſſionib' abſtinere oportet, nam & cibum dare nocuum eſt, & quibus per circuitum fiunt acceſſiones, in ipſa acceſſione abſtinere oportet.

Il ne faut point en l'accez bailler nourriſſement : car il faict mal & nuit, & aux fieures où les accez ont des retours & circuits, ne faut en iceux accez bailler à manger.

GAL.

Deux choses à considerer en ordonnant le viure au patient.

GAL. Certes Hippocrates à monstré & enseigné qu'il y a deux scopes, & intentions de prendre la raison du viure en vne chacune maladie : c'est à sçauoir, de la tres-grande vigueur de toute la maladie, & des forces du patient. Mais il enseigne en ce present Aphorisme comment particulierement on doit ordonner conuenablement le manger au malade : commandant se donner bien garde que ce soit aux accez des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies agues il a dict, qu'il ne faut faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accez deburoit suruenir, quelque temps apres : mais quand ou les accez declinent, ou que ils cessent & sont finiz.

ANNOT. Hippocrates en ce douziesme Aphorisme nous enseigne les signes par lesquels il faut cognoistre les acces, & temps uniuersels des maladies : & si elles doiuent estre longues ou briefues, & de facile ou difficile iugement.

Il dict doncques, Les accez & constitutions des maladies, &c. Il appelle les constitutions des maladies, les formes, raisons, & espe

& especes de maladies, & la constitution des quatre temps uniuersels. Les temps de l'annee sont, comme si les maladies prẽnẽt en Esté, elles seront la plus part bilieuses, leur accez sera au troisiesme iour, & finirõt soudain. Au cõtraire si elles viẽnẽt en Hyuer, elles seront la plus part pituiteuses, & tourmenterõt tous les iours & serõt plus lõgues.

Les constitutions des maladies, que c'est à dire: & cõme l'entẽd Hippocrates & Gal. Les quatre tẽps de l'an qu'elles sõt les maladies en chacun desdits temps d'Esté.

Quant au Printemps, il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé, & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy mesmes il n'en engendre point. L'Esté il auãce les maladies, & les fait plus soudaines.

Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & le lieu & le temperament, le chaud, le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, font les augmentations des accez.

L'antisipation se faict aucunesfois par le mouuement de la maladie: mais par la faute du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent, qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Anticipatiõ que c'est & commẽt elle se fait.

Mais Hippoc. appelle icelle anticipatiõ, que

l'emotion de la maladie faict. Si l'accez retarde, s'il est plus brief & plus doux & bening, soit en couleur, soit en symptosmes: d'auantage si l'intermission est pure, c'est le decroissement de la fieure.

Signa pathognomonimica que.

Les signes dont parle Galien en son Commentaire, les vns sont ou pathognomoniques, lesquels viennent soudain auec la maladie, ils accomplissent la substance, & sont dicelles inseparables. Les autres sont apparents qui apparoissent à la maladie desja née.

Thanassima.

Des vns d'iceux dicts signes, les aucuns sont qu'on nomme mortels, approchants de la mort: les autres indicatoires, les autres qui president, assis auecques la maladie.

Les signes coctoires sont aux excremẽts, comme vrines, deiections, crachatz & autres. Les vns d'iceux sõt propres, & ceux là sont certains & seurs: les autres commũs, & iceux sont incertains.

Critiques.

Le signe peptique ou coctoire est propre à la pleuresie, & autres maladies du thorax: comme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

Peptica alia proprie alia cõmunia. Les signes de cococtiõ.

Les signes de concoction en quelque tẽps qu'ils apparoissent, ils sont bons & certains, & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

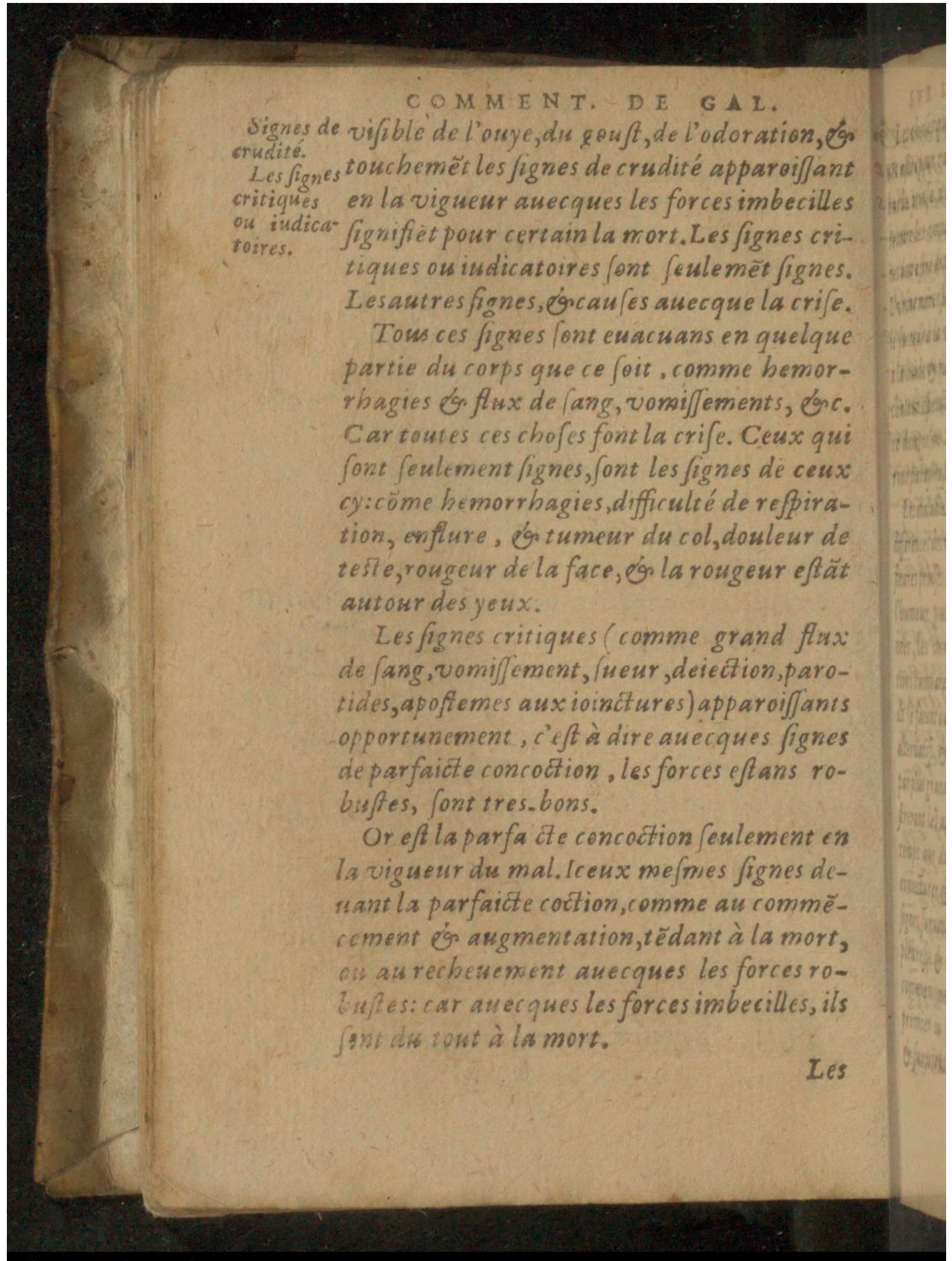
Les

Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal: car ils apparoissent naturellement en toute maladie: mais tãt plus tard ils apparoissent, d'autant plus sont ils mauuais. Car en l'augmẽtation de la maladie ils sont mauuais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en lõgue maladie. *Les signes de crudité.*

Les signes prochains de mort sont prins de trois choses: C'est à sçauoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres. *Thanassima.*

Les signes thanassimes ou prochains de mort, lesquels on cognoist par les excremẽs, sont quand les excremens sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité estranges de nature. De qualité, comme d'odeur, couleur & autres tels. Car le sputũ ou crachat liuide & plombé, erugineux, noir, de mauuaise odeur, signifie la mort. Autant est il de la matiere & de l'vrine. Les signes thanassimes prins de la dispositiõ du corps sont: Les nareaux deuenus peinctus, les temples cheuts, & autres signes escrits aux prognostiques. *Signes salubres* *Signes thanassimes prins des excrements.*

Or est la disposition du corps en la qualité



Signes de crudité.

visible de l'ouye, du goust, de l'odoration, & touchemẽt les signes de crudité apparoissant en la vigueur auecques les forces imbecilles signifiẽt pour certain la mort. Les signes critiques ou iudicatoires sont seulemẽt signes. Les autres signes, & causes auecque la crise.

Les signes critiques ou iudicatoires.

Tous ces signes sont euacuans en quelque partie du corps que ce soit, comme hemorrhagies & flux de sang, vomissements, &c. Car toutes ces choses font la crise. Ceux qui sont seulement signes, sont les signes de ceux cy: cõme hemorrhagies, difficulté de respiration, enflure, & tumeur du col, douleur de teste, rougeur de la face, & la rougeur estãt autour des yeux.

Les signes critiques (comme grand flux de sang, vomissement, sueur, deiection, parotides, apostemes aux ioinctures) apparoissants opportunement, c'est à dire auecques signes de parfaicte concoction, les forces estans robustes, sont tres-bons.

Or est la parfaicte concoction seulement en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuant la parfaicte coction, comme au commẽcement & augmentation, tẽdant à la mort, ou au recheuement auecques les forces robustes: car auecques les forces imbecilles, ils sont du tout à la mort.

Les

Les choses qu'on attribue aux signes doiuẽt estre pour raison de la maladie. La rhubarbe prinse a de coustume en deux iours teindre les vrines: mais la teinture des vrines doit estre de nature, ou de cause externe. L'vrine noire est la pire de toutes, soit qu'elle succede à la verde, qui est d'adustion, ou à la liuide & plõbee, qui est de la naturelle chaleur esteincte. Voila pour l'intelligẽce de ce douziesme Aphorisme, que nous exposerons paraphrastiquement, comme cy apres.

La cause des vrines verdes & liuides.

Les maladies, c'est à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinses de la matiere, mesmement de l'humeur putrefiant, & les temps des annees, les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit que ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espace, monstreront les accez & constitutions, tout le temps que doit le mal durer. Mais il faut coniecturer & prendre les indications des signes suruenans à la maladie comment en pleuresie & maladie de costé, si vers le commencement, comme au premier accez premier ou second iour, soudain apparoist & suruient le sputum ou crachement, qui le

Epiphiamena, ce sont signes qui ne viẽnent pas auecques mal,

mais tout soudain en suruiẽt cõme est dict en nostre Annotatiõ sur ce 12. Aphor.

soit bien cuict & approchant du naturel, il abbrege le mal, il le monstre ou faict brief, car il vacue la matiere: mais s'il suruient apres, il l'alonge, ou monstre la maladie estre longue, non de soy, mais par accident, car il n'euacue pas la matiere de la pleuresie.

Et aussi l'vrine, excrement du ventre, & toutes quelcõques sueurs apparoistront, monstrant les maladies estre ou de difficile iugement, auecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si les signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le cõmentaire ces mots (La forme, institution, & maniere de viure.) *est ce qu'il dict en Grec, Taepitidesmata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Cõme picquer souuent cheuaux, chasser, pecher, souuent se promener, courir, baigner, ietter la barre, & tels autres & semblables exercices.* *I. Breche.*

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

ACcessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incrementa, siue

siue quotidie, siue alterius diebus, siue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbũ breuiat: si verà posteà appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'année, & les incremens des retours & circuits comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grandes interualles & espaces, monstreront les accez & constitutions. Mais on prend les signes & indices dés choses qui suruiennent: comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soudain apparoist & suruient, il abbrege le mal: mais s'il suruiẽt apres, il le prolonge. L'vrine semblablemẽt, les excremens du ventre, & les sueurs où ils suruiendront, signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

cy deuant Hippocrates a dict de la diete & raiſon de viure qu'il faut ordonner aux malades, nous aurons plus claire & facile cognoiſſance & intelligence de ce qu'il dict en ce preſent Aphoriſme. Ora-il cy deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuient bailler aux patiens, regarde deux principaux ſcopes & intentions, l'vne eſt la force du malade, l'autre eſt la conſtitution de la maladie, *non pour ſoy: mais pour la vigueur.* Car coniecturant ſi la maladie eſt aigue ou treſ-aigue, ou longue, & quād elle eſt en ſa vigueur, ce n'eſt autre choſe que conſiderer la conſtitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances des viandes eſtoyent pourpenſées des accez particuliers. Comme il ſoit ainſi doncques qu'il ait dict qu'il y a trois ſcopes & intentions à la parfaicte, & abſolue raiſon du viure: la premiere certes, prinſe des forces du patient: la ſeconde, de la conſtitution de la maladie: & la tierce, outre les deſſuſdictes, eſt des particuliers accez. Certainement le medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales, leſquelles ſont*

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'eſt conſiderer la conſtitution de la maladie.

fort

fort necessaires aux maladies, puis apres les naturelles, c'est à sçauoir par les poulx, & autres signes que plus amplement il a escrit au liure des prognostiques, dont aucun ne dira que la grandeur des forces soit incomprehensible: & si nous est possible exactement & parfaictemēt cognoistre la qualité & grandeur d'icelles. Il n'est toutes-fois quelqu'vn qui puisse nyer, que nous pourrons approcher de la verité par cōiecture artificielle. Mais plusieurs Medecins ont iugé & estimé qu'on ne peut cognoistre quelle soit la constitution de la maladie & les particuliers accez d'icelle: ce que neantmoins Hippocrates n'a pas confessé, & telle n'est son opinion. Mais en cest endroict & Aphorisme, ainsi qu'aux autres, souuentesfois, certes parfaictement & comme on diroit, scientifiquement: souuentesfois aussi coniecturalement: non pas toutesfois sans art, ne loing de la verité, mais de bien pres, nous paruiendrons à cognoistre quel doit estre le temps de la vigueur, & des alternatiues reuolutions des accez. Ce que plus amplement Hippocrates a enseigné

Lib.2. Prognost. Aphor. 26.

Lib.3. Epide. vbi Gal. in præfat.

Comm. 3. Gal. lib. 1. Iud. ca.3. & 4.

en ſes liures de prognoſtiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maiſtre, auons mis ces meſmes paroles au premier liure des Criſes & iugement : là où par nous a eſté monſtré comment on pourra cognoiſtre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choſes ſont eſcrites par Hippocrates, par aphoriſmes ſommairement & en peu de paroles que nous expoſerons & eſclarcirons le plus briefuement que faire ſe pourra : mais ceux qui ſeront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la diſcipline, appartenant à cecy, qu'ils liſent le liure que nous auons faict des criſes & iugemens. Dõcques icelles maladies monſtreront & enſeigneront les proportions des accez & leurs conſtitutions : c'eſt à ſçauoir, aux fieures intermiſes & non continues, la fieure tierce eſt toſt finie, & de ſoudain iugement, la quotidienne eſt longue : mais la quarte eſt encores plus longue. Aux fieures continues les ardantes ſont aigues : mais les fieures dictes Typhodes, c'eſt à dire ardantes & fumeuſes, ſont plus longues, les ſemitier-

Il declare icy le commencement de l'Aphoriſme.

Typhodos febris eſt

ces

ces sont moyennes entre celles cy. Or auons nous amplement monstré & enseigné en nostre second liure des crises, comment on pourra cognoistre toutes ces fieures soubdaines : parquoy il n'est ia besoing transcrire icy en ce present commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne faut souuent repeter mesmes choses en plusieurs liures : mais soy souuenir qu'ayant bien congneu, s'il est possible, comment la fieure tierce aura soubdain, des le commencement, enuahy : de cela nous pourrons comprendre que soubdain aussi elle sera terminee, & qu'au troisiesme iour se feront les accez. Et faut ainsi entendre ce que dict Hippo. *Les maladies & les temps des annees & les incremens, &c. monstreront les accez & constitutions, &c.* Quand nous eussions souuentesfois congneu incontinent dés le premier iour les commencements des fieures quartes, sans autrement auoir besoin d'attendre les retours alternatifs des accez, no⁹ ordõnõs la forme du viure des le commencemẽt, tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iusques à sa vigueur

cuusus hybernus febris continua à pituita salsa.

Quelles sont les maladies aigues & tref-aigues: Pleuresie. Peripneumonie. Cynanche est quand on a vne tumeur ou inflammatiō dedans la gorge, ou au chesnon du col, dont on estrăgle: & toutesfois elle n'apparoist point. Tetanus i. rigor corporis.

vigueur. Ainsi auons nous faict en la fieure quotidiane & en la tierce, compassant le temps de la vigueur à venir en vne chacune d'icelles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné, & certain. Il faut tout ainsi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de costé, la difficulté de respirer, & auoir son haleine & la phrenesie, sont maladies aiguës. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & Tetanus, *ou rigueur du corps quăd vn homme ne se peut courber en auant ne en arriere, & demeure droict, qui est vne froide maladie,* sont toutes maladies tres-aigues. Hydropisie, suppuration, & tabes, sont longues maladies. Et certes au mal de costé & phrenetique, se font les accez le plus communement au troisiesme iour, mais aux suppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les accez viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie, au quatriesme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les accez & constitutions des maladies

peu

peuuent estre iugees ensemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne suffist auoir seulement sçeu que la fieure quarte a prins ce iour là, c'est à dire, à tel & à tel iour, pour preuoir & cognoistre dés le commencement la forme du viure, qu'il faut ordonner au malade, comme au mal qui doit estre long : mais aussi faut considerer si elle a prins son commencement en Hyuer ou en Esté, ou en Automne : sçachans bien que les fieures quartes qui prennent en Esté, la plus part sont briefues: les Autumnales, longues, & mesmement qui viennent iusques à l'Hyuer. Ce que cy apres Hippocrates nous enseignera. Il est ainsi de la fieure tierce, laquelle bien qu'autrement, & de sa nature elle soit briefue & tost finie, toutesfois elle est plustost finie en Esté que en Hyuer: & pareillement à toutes autres maladies, l'Esté est plus propre pour les abreger, mais l'Hyuer les allõge. A semblable en Esté les accez se font plus cõmunement le tiers iour : en Automne le quatriesme : en Hyuer tous les iours, & toutes les nuicts. Et tout ainsi que les maladies se portent selon le temps de l'an

Des temps de l'an, c'est à sçauoir qui gardẽt leur naturel. Cõme si l'Esté est chaud & sec, l'hyuer froid, & humide, l'Automne chaud sur le iour, & au matin & au soir froid, & toutesfois tousiours sec. Les mutations des maladies.

selon les natures des temps de l'air.

l'ã, ainsi selõ les tẽperatures, faisant proportion de l'vn à l'autre : dequoy a souuent Hippocrates disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'vn propos à autre. Car quel iugement se fera de la maladie en temps d'esté, tel se doit faire en la temperature du patient, comme si elle estoit plus chaude & plus seiche : & l'aage fust venuë iusques en sa fleur, & le lieu chaud & sec. Tout ainsi que & le genre de viure, & la coustume, institution, & loy exquise d'iceluy, & la constitution de l'air nous enuironnant, sont correspondans l'vn à l'autre & compassifs : dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d Autonne en la constitution de la maladie, & aux circuits & retours des accez, autant en faut il entendre de l'aage & nature du patient : de la forme & institution du viure d'iceluy patient, de la contrée & region où il est malade:& de la temperature de l'air qui alors vulgairement * & par tout s'estend & diffud. Par ces choses desia dictes, il appert comment nous congnoistrons & la constitution de la maladie, &

Comme si alors de la maladie il soit ou froid ou chaud.

** Id est vulgariter grassatur.*

& les accez d'icelle. La constitution, comme si le mal est tresaigu, ou long, ce que aussi est necessaire à cognoistre le temps de la vigueur. Mais les accez, à sçauoir si ils doiuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatrieme iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour ou de nuict. Or voyons cy apres si ce qu'il escript à la fin de c'est Aphorisme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hippocrates dit en ces motz. *Et les increments des retours* » *& reuolutions cõparez les vns aux au-* » *tres, soit qu'ils se facent ou tous les iours,* » *ou par iours alternatifs, & les vns apres* » *les autres, oupar plus grands interualles* » *& espaces, monstreront les accez & cõsti-* » *tutions, &c.* Il est tout clair que par les increments alternatifs des circuits, il entend les augmentations des accez qui se font en iceux circuits & retours: par lesquels on pourraparfaictemẽt cognoistre & l'augmẽtatiõ de la maladie, & le iour certain & tẽps prefiny de la vigueur qui doit estre. L'increment du second accez au pmier est cogneu en ces trois choses: en l'heure que l'accez est faict, en la longueur & en la grandeur de l'accez. Et n'i a point

& ambits cõme peste, coqueluche, & autres maladies, dont l'air egolement infecte tous.

Trois signes de l'augmẽtation.

a point de difference si on dict en la vehemence : car ces deux noms *Grand & vehement* sont en vsage aux Medecins : & le plus souuent prins pour vne mesme chose : quand aucunesfois ils disent que la fieure passee a esté plus grande, aucunesfois ils disent plus vehemente. Or il aduient que ceste vehemente fieure a ses heures esgales auec la precedente : ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus Ce que la grandeur ou vehemence de l'accez n'a pas: mais la longueur: Par l'accez il te faut maintenant entendre le plus fort temps de tout le circuit, & le tout depuis la premiere inuasion, iusqu'au temps de la vigueur : comme tout le reste du temps de la declination le meilleur tẽps. Quãd donc l'accez, soit qu'il se face au trois ou quatriesme iour, ou tous les iours, aura anticipé ou preuenu la proportion, & en telle anticipation ou preuention le temps se prolonge, & apres le mal soit plus vehement, lors il appert que c'est l'augment de la maladie. Il mõstrera par ce qui est dict, cõbien vn chacun des dessusdits soit augmẽté par sa quantité. Car certes l'accez qui par plus de temps, & plus

Declinatiõ en ce lieu Comprend & la remissiõ, & l'intermission.

Anticipatio similis & ordinata fit à motu morbi: inordinata & æqualis ob delictum aliquod ægri & medici, &c.

plus long anticipe, & qui par ainſi faict le mal beaucoup plus vehement, il demonſtrera l'augment deuoir eſtre grãd, le mouuement de la maladie ſoubdain & legier: & que bien peu apres, elle viendra en ſa vigueur. Et ne ſe peut faire que des accez qui prennent les grands increments, la vigueur du mal ne ſoit fort prochaine. Mais au contraire, c'eſt à ſçauoir l'accez qui faict les plus petits increments, de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut ſignifier la vigueur de la maladie deuoir eſtre plus longue & plus tardiſue. Nous cognoiſtrons doncques cecy meſmes par les increments des circuits: c'eſt à ſçauoir, que par coniecture artificielle, nous pourrons comprendre, combien de temps la maladie durera en ſa vigueur: & outre ce, le terme certain eſt arreſté auquel doit l'accez prendre & aſſaillir le patient. Le premier ſert à ordonner la forme & raiſon de tout le viure: l'autre, à la cognoiſſance des temps particuliers, eſquels il faut faire manger le patient, les ſcopes deſquels il a propoſé monſtrer des le commencement. Quant à moy, ie cuide qu'il n'eſt aucũ qui dou-

C'eſt à ſcauoir de l'anticipation de la longueur & vehemence de l'accez.

Que c'eſt que Hipp. veut entendre par ce mot Periodos, c'eſt à dire circuit

te que Hippocrates entend par le circuit, ſemblable retour à meſme temps, c'eſt à ſçauoir, depuis le commencement d'vn accez, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accez & conſtitution de toute la maladie par les ſymptomes, leſquels ne commencent à ſe monſtrer auecques la maladie lors qu'elle ſurprent le malade, mais tout incontinent ſuruiennent & apparoiſſent. Or ſoit qu'on nomme ou ſymptomes, ou ſignes, ce que ſoudain ſuruient & apparoiſt, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il eſt beſoing ſçauoir, que de tous ſymptomes & ſignes, les vns ſignifient paſſion, appellez pathognomoniques: les autres ſont comme aſſis aupres de la maladie, & l'accompaignent: les vns deliberent & iugent: les aucuns ſignifient concoction: les autres, crudité: les vns, ſanté: les autres, dangier. Les ſignes ſignifians paſſion, ſont ceux qui viennent enſemble auecques la maladie. Mais ceux qui ſont comme aſſis aupres de la maladie & l'accompaignent, aucuneſfois ſurprennent auecques la maladie, & vien

Gal. libr. 1. de iudiciis chap. 5.

Trois differences.

viennent ensemble auecques elle : aucunesfois suruiennent & apparoissent apres la maladie: quelquesfois aussi ne se monstrent iamais. Ne sont toutesfois inseparables de la maladie, & ne sont de mesme substance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les symptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaictemēt auecques iceluy commencement des maladies : mais, auecques les deux autres commencemens, ouy bien : desquels nous parlerons peu apres cecy. Aucunesfois ny en iceux deux autres commencemens ont accoustumé venir : mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les signes de concoction iamais n'apparoissent au commencement de la maladie : mais ils finissent iceluy commencement faisant partie de toute la maladie, si certes elle est salubre. Les signes de crudité apparoissent incontinent au commencement de la maladie : & quelquesfois long temps apres, mais ce sont signes de la mort. Car ils sont engendrés des le commencement de la maladie. Par le cōmencement de la maladie, nous voulons en-

Signa critica seueris

Peptica.coctoria signa

Signes de crudité.

Le cōmencement.

la maladie comme il doit estre entendu.

' G. lib. de Crisib. ca.

tendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auons faict des crises & iugements) maintenant le premier accez d'icelle, n'ayant aucune largeur ny estendue : maintenant aussi ce qui est comme partie de la maladie, quād elle se diuise en parties, sçauoir est, commencement, augmentation, vigueur, & declination : aucunesfois, ce que est iusques au troisiesme iour prolongé. Mais & en iceluy mesmes traicté des crises, nous auons enseigné & escrit toutes les facultez de tous les symptomes dessusdicts : où nous auons aussi exposé & declaré les mots d'Hippocrates appartenants à ceste matiere, lesquels sembloiēt auoir besoin d'exposition. Ici toutesfois nous en parlerons en brief. Mais qui voudra parfaictement sçauoir tout ce que Hippocrates a artificiellement escript de ceste matiere, le voyse estudier. Iceluy doncques Hippocrates commande & enseigne, qu'il faut coniecturer toute la constitution de la maladie, des signes qui apres apparoissent puis, baillant exēple de ce qu'il a enseigné, il dict. *Comme au mal de costé, si incontinent dés le commencement le sputum ou crachement apparoist,*

apparoiſt, ſignifie que la maladie commen- ,,
cée, de bref abbregera: mais s'il apparoiſt ,,
apres, il demonſtre qu'elle ſera longue. ,,

Or pourras tu facilement apprendre ce qu'il en eſcript, ſi ie t'ameine ce qu'il a eſcript au troiſieſme liure des Epidimies d'vn nommé Anaxion, qui eſtoit malade d'vne pleureſie & douleur de coſté: & duquel malade i'ay pareillement faict mention en mon premier liure des iugemens. Or ſont les parolles d'Hippocrates telles que s'enſuyt. En la ville de Abderite vn nommé Anaxion, qui demeuroit pres la porte Thracienne, fut épris d'vne maladie aiguë: ayant continuelle douleur poignante au coſté dextre: vne toux ſeiche, auecque difficulté de reſpirer: & ne crachoit point aux premiers iours: fort alteré, & ayant grand ſoif, ſans dormir: les vrines bien colorees, & copieuſes, & ſubtiles (pour ceſte cauſe eſt la pleureſie longue, d'autant qu'elle eſt fort cruë.) Au ſixieſme iour il deuint en reſuerie & follie d'entendement: & les chaudes fomentations qu'on luy appliquoit au coſté, ne dimi-

Epidimion id eſt de morbis vulgo graſſant: itaque ab aeris conſtitutione.

Lib. 1. de criſi. ca. 18.

Abderite eſt vne ville de Thrace.

Hiſtoire de Anaxion malade d'vne pleureſie, & puis guery, & la maniere comment.

Ce sont icy signes communs de la pleuresie.

Vena cubitalis.

Où est la sueur, la est le mal. Doncques la teste est la fontaine de la maladie, transmettant la matiere de la pleuresie par les veines du col.

nuoyent aucunement la douleur. Au septieme iour il estoit plus malade : car il se faisoit tensiõ de la fieure: les douleurs n'estoyent diminuees : la toux le tourmentoit fort, & auoit grande difficulté de respirer. Au huictiesme iour ie feis ouurir la veine du coude, dont issit beaucoup de sang, & de telle qualité qu'il deuoit. Ainsi aucunement les douleurs luy cesserent : mais les toux seiches venoyẽt apres. L'vnziesme iour, les fieures se diminuent (car la portiõ de la matiere causant la maladie, estoit euacuée, c'est à sçauoir, par detraction de sang, iusques à mutation de couleur) en iettant vn peu de sueur par le chef, les toux estoyent deuenues humides, & tout ce qu'estoit ietté hors des poulmons. Au dixseptiesme iour, il commença à cracher vn peu de matiere cuicte, c'est à sçauoir fort meslee auecques sang Au vingtieme iour il sua, & la fieure le lascha. Apres la crise il fut allegé, & estoit fort pressé de soif. Et ce qu'estoit ietté des poulmons, n'estoit bõ. Au vingtiesme iour, la fieure retourna: commença touffer, iettoit hors beaucoup de matiere cuicte, les veines auoyẽt beaucoup de residence, & blanche, la soif

ſoif ceſſa, & commença à bien auoir ſon haleine. Au trente & quatrieme iour il fut tout baigné en ſueur: & apres la criſe il ſe porta bien du tout, & la fieure le laiſſa. Doncques ceſtuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de coſté, & toutesfois il ne crachoit pas au commencement: mais encores au huictieſme iour apres, la toux ſeiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy à bonne raiſon la deliurance de toute la maladie fut prolongée, iuſques au trente & quatrieme iour: combien toutesfois que la pleureſie, le plus ſouuent finiſſe la criſe & iudication au quatorzieme iour: & ſi ce n'eſt à ceſtuy quatorzieme iour, à tout le moins ſera au vingtieme. Et ſi deuant le troiſieme iour il euſt craché, la criſe ſe fuſt enſuyuie vers le ſept ou le neuf, ou du tout vers l'vnzieme iour: & s'il euſt commencé à cracher en iceluy troiſieme iour, il n'euſt point paſſé outre le quatorzieme iour. Car cela ſe faict qu'en tous phlegmons & inflammations externes, la ſanie ne le reſout point, pource que la peau de deſſus eſt eſpaiſſe, & dure: mais ſi elle eſt tendre,

Le temps auquel le plus ſouuẽt finiſt la criſe de la pleureſie.

Note bien icy pour les phlegmons exterieurs.

il en ſort vne ſanię, au commencement ſubtile: mais puis apres que la ſanie aura prins concoction, & ſera deuenue meilleure, icelle ſanie ſera plus groſſe. Et d'icelle ſanie plus groſſe & plus eſpeſſe, l'vne ſera plus cuyćte, l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflãmations, qui viennent, ou aux yeux, ou à la bouche :& à quelcõque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflammation, auecques diuiſion de toute la peau de deſſus. Car de ceſte maniere d'vlcere, la ſanie en ſort telle que i'ay dict. Quand dõcques viendra quelque inflammation, où les conduicts ſeront tellement anguſtes & retroiſſis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne ſortir dehors : il eſt neceſſaire qu'elle ſoit de difficile concoction, & de longue durée. Par ceſte raiſon faut eſprouuer les ſignes de concoction au mal de coſté (qui eſt vn genre d'inflammation.) Car lors on doit iuger que la maladie eſt de treſ-grande crudité, en laquelle on ne crache rien du tout: quand la ſanie eſt claire & ſubtile, non eſpaiſſe, c'eſt vn ſecond ſigne de concoction: tiercement, ſi ce qu'on crache eſt plus eſpais : & quartement

Quatre ſignes de cõcoction.

tement

tement auquel eſt parfaicte concoction. Mais ſi ceſte ſanie de parfaicte concoction vient apparoiſtre vers le tiers ou quatrieſme iour, il n'aduient point que la maladie paſſe outre le ſeptieſme iour. Mais il eſt neceſſaire qu'en toutes autres la meſure du temps ſoit reglée ſelon la meſure de la cõcoction:tout ainſi doncques que la matiere qu'on crache, ſi elle eſt ſubtile,blanche, en deuë equalité, & qu'elle ne ſoit ne trop humide & liquide,ny trop eſpaiſſe,eſt ſigne de parfaicte concoction : ainſi eſt denotee la crudité, quand on ne crache rien du tout.Et ſi ce qu'on crache eſt encores legier, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte concoction.Et ſi le ſputum, & ce qu'on crache n'eſt point naturel,ou qu'il ſoit flaue,ou roux,ce n'eſt point bon ſigne. Et s'il eſt liuide & plombé,ou cõme verd,ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques,cõme nous ayons faict diſtinction des ſignes de crudité, & de concoction,& outre ces ſignes, ayons mis le troiſieme genre des ſignes mortels, il te faut ſçauoir, que les ſignes de concoction ſont touſiours bons : pource que touſiours ils monſtrent,que bien peu de temps apres,

Signes de parfaicte concoction & de crudité, en la pleureſie, & auſsi de l'imparfaicte.

Les ſignes de concoction ſont touſiours bons.

& ſoudain la maladie doit ceſſer. comme auſſi les ſignes mauuais, denoncent la mort ſoudaine. Mais les ſignes de crudité, par neceſſité ſignifient la maladie deuoir eſtre longue: ains d'eux-meſmes, ils denotent ne la ſanté, ne la mort. Mais toy voulant cercher & ſçauoir les choſes par raiſon & ſcience, & eſplucher les forces du patient, il te faut auſſi ſçauoir ces ſignes, ſignifians la mort & la ſanté. Il y vn autre genre de ſignes, qu'il appelle iudicatoires, qui ſont ſueurs, flux de ſang, & rigueurs en effriſſons, grand flux de ventre, & auſſi grand vomiſſement: douleur de teſte ſoudainement venant: vehemente & outrageuſe difficulté de reſpirer: punction de cœur: tenſion de hypochondries ſans douleur, ne pouuoir dormir, reſueries folles: & la nuict difficile & facheuſe à paſſer: anticipation & auancemẽt de l'accez: les yeux plorans, ſans y auoir aucune douleur ne triſteſſe, rougeur du viſage, & la léure d'embas tremblant: quand il vient tout autour des yeux, des rayons de clarté, ou d'obſcurité, & ſemblances de lueurs, & les mandibules, ou le nez,

Signa criſima.

Icy ſõt tous les ſignes iudicatoires.

ſou

ſoudain deuiĕnent rouges,les parotides, ou bien quelque apoſteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choſes & pluſieurs autres de ſemblable nature nommez ſelon leur propre ſubſtance Symptomes, mais pourtant appellez ſignes iudicatoires, entant que ſoudain ils font mutation, te bailleront double cognoiſſance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Leſquels ſymptomes & ſignes,s'ils ſuruiennent,la concoction de la maladie, deſia faicte,ils denoncent nouuelle ſanté. Mais ſi auant la concoction de la maladie ils ſuruiennent & icelle encore crue, ce n'eſt pas ſigne de bon iugement : c'eſt à dire, qu'il mettra en danger, ou allegera le mal. *Signa criſima.*

Or pourras tu cognoiſtre qu'il y a diuerſe nature de ces ſignes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de cōcoction, par ce que dict Hippocrates, au premier liure des Epidimies en ces mots. *Les concoctions ſignifient ſoudaine criſe & iudication, auecques ſeure ſanté: mais les ſignes de crudité, & qui en apoſtemes malins ſe changent, demōſtrēt qu'il n'y aura point de criſe, ou bien douleurs, ou longueur de maladie,* *Hipp. lib. Epid. ſect. 2. conſtitutio.2.*

ou

„ *ou mort, ou recheutes en icelles mesmes*
„ *maladies.*

Il a en ceste sorte loué vniuersellement la concoction des maladies. Mais en sō liure des Prognostiques enseignāt les signes particulierement d'icelles maladies, en ceste maniere dict:

Lib. 2. progno. 26. *Icelle vrine est tresbonne & en sa perfection, quand sa residence & lie est blanche & legiere, & egale par tout le decours de la maladie, & iusques à sa parfaicte crise, & que le mal soit iugé par icelle crise: car il signifie la seureté de la santé, & que le mal doit-estre abregé, & doit peu durer.*

Encores a il ainsi louée l'vrine, demonstrant concoction aux veines. Et encores aussi quand il dict, que l'excrement du ventre est tresbon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure que on a accoustumé en santé. *Hippo. li. 2. prognos. 43. & seq. prognost.* Il enseigne & loüe ensemblement la coction du ventre. Voulant aussi ensemble loüer la coction qui se faict aux membres seruants à la respiration, &

icelle

icelle coction enſeigner, eſcrit ainſi: *Il faut neceſſairement qu'en toute douleur des poulmons, & des coſtes, le crachat ſoit ſoudain & à l'aiſe craché & getté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparoiſſe fort meſlee auecques le ſputum ou crachat. Doncques les ſignes de concoction ſont touſiours bons: mais les ſignes indicatoires ne ſont touſiours bons. Il dict doncques ainſi: Si les ſignes iudicatoires ne iugent point, les vns ſignifient mort: les autres difficile iudication. Et certes quand il dict que ceux qui iugent au mieux n'apparoiſſent pas incontinẽt, c'eſt à ſçauoir dés le premier accez ou les premiers deux iours. Par ces mots il dict meſme choſe. Car les ſignes de concoction en quelque temps qu'ils apparoiſſent ſont bons. Touſiours eſt bon d'iceux le genre vniuerſel. Il n'y a dõcques point de contrarieté en ce que maintenant a eſté dict, que au mal de coſté le crachement incontinent apparoiſt, à ce qu'on dict, que les ſignes iugeants au mieux, ne s'apparoiſſent incontinent. Car les ſignes iudicatoires, aucunesfois ſont mauuais: mais iamais ne fut

mauuais

mauuais le ſigne de concoction, mais il denote touſiours toutes bonnes choſes, & d'autant que plus toſt il apparoiſtra, d'autant plus ſignifiera que le malade doit guerir. Il ſuffira auoir eſcript ces choſes des ſignes en bref, autant qu'il en eſt requis à preſent. Car nous auons totalement declaré en noſtre liure des Criſes ce que l'ancien maiſtre a eſcript de cecy. Or à fin que ie paracheue d'eſcrire de la diuiſion, dont nous auons n'agueres faict mention, comment les ſignes ſignifians paſſion, & ceux qui ſont accompaignans la maladie, differentes des deſſuſdicts, ie veux en paſſant propoſer & amener en auant vn exemple de quelque maladie & paſſion, c'eſt à ſçauoir iceluy que Hippocrates propoſe. Doncques en la pleureſie & mal de coſté, la fieure aigüe auecques difficulté de reſpiration, toux, & douleur de coſté comme poignant, & mordant : ces quatre choſes prinſes enſemble ſont nommez ſignes ſignifians paſſion. Et ſi la douleur

Libr. 1. de Criſib. ca. 7. & 14. Signa pathognomonica. hypochõdr. Latine præcordia. Toutesfois il n'y eſt pas propre & n'eſt diction latine qui y ſoit propre. Or hypocondries, ſont les parties au deſſus de l'vmbilic, miſes des deus coſtez ſoubz les fauſes coſtes, ſoubz les cartilages, portant Theol. Galã, tourne de mot à mot hypocuudrione, ſubchartilagion.

vient

vient iusques aux hypocondries : tels signes sont appellez, synedreuonta, c'est à dire accompagnans la maladie, & comme assis auecques icelle maladie: comme aussi quand le malade se couche plus aisement sur le costé de la douleur, que sur l'autre où n'est pas le mal : tels signes sont pareillement dicts synedreuonta. Praxagoras fils de Nicãder a escript deux liures des signes accompagnans la maladie : mais il en a escript vn autre des signes suruenans : comme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoissans. Dict doncques Hippocrates, que ces signes apres apparoissans, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauuaise : & que le mal doit-estre ou long, ou brief. Il a faict mention, non seulement des crachemens, mais aussi des vrines, des excremens du ventre, & des sueurs: nous baillant par exemple, ce qu'est escript au liure des prognostiques : qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escript de cecy au liure des crises, & en nos commentaires sur les pronostiques, esquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maistre en a escript.

ANNOT. En ce troisiesme Aphorisme le diuin Hippocrates, enseigne comment la difference & diuersité des aages, sert a biẽ ordonner la raison de viure: disant, que les vieux portent facilement le ieune, &c.

Il faut bien noter, que nourrissement est repletiõ du vuide. Or est-il que aux enfans est beaucoup digeré de la triple substance, elle exale en l'air enuironnant, & cõtinuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur: le corps humide & propre à endurer la chaleur: & le corps rare, & leur substance facilement dissipee, cõme dit Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce qu'est euacué, & le remettre eu son sentier, il leur est besoing souuent & beaucoup manger: aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exalé. Ainsi les enfans ne se peuuent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grand chaleur qui est en eux, dissipe & dispart la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur tous autres, portent & endurent la faute de mã-

ger

ger, parce qu'ils ont toutes choses contraires aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, soit pour ce qu'elle est aux parties solides, ou au sang, est petite, languissante & imbecille: pour ce elle a besoing de peu de nourriture, & faut encore qu'elle soit souuent baillée, c'est à dire, qu'il faut que les vieux mãgent peu & souuent: autrement ceste chaleur naturelle seroit incontinent, comme vne petite flamme, esteincte. Il leur faut donc bailler peu de viandes & qu'elle soit facile à digerer, chaude, legiere & liquide. Comme vn bon & noble vin, qui est nourrissement familier, & propre aux vieilles gens: car il engendre beaucoup de sang & d'esprits.

Raison pourquoy faut que les vieilles gens mangent peu & souuent. Qui est le propre manger des vieux, & le vin plus à eux conuenable, car le vin est le laict des vieilles gens.

I. Breche.

APHOR. XIIII.

Senes facillimè ieiunium ferunt: secundo loco, qui ætatem consistentem habent; minus adolescentes: omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Les vieilles gens & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portent bien le ieusne & abstinence du manger, secondement & apres eux ceux qui sont en l'arrest

Phil. qui sont en fleurs d'aage, pour ce qu'ils sont plus chauds, car la prõptitude & alacrité aux actions est signe de chaleur grande.

l'aage declinant depuis le trẽte & cinq iusques à la cinquãtieme anneé: les adolescẽs ne peuuent faire nullement, & sur tout autres les petits enfans ne se peuuẽt en aucune sorte passer de manger, mesmement ceux d'entre eux qui sont plus viuides & plus mouuans, & tousiours prompts à faire quelque chose.

Que c'est que facilité, en difficulté de porter le point manger.

GAL. La difference des aages sert aucunement à considerer comme il faut ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portẽt facilemẽt l'abstinence du manger: les enfans difficilement. La facilité s'entẽd n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal. Mais la difficulté sourd des contraires: car les enfans appetent plus le manger: & d'autant plus se treuuent-ils mal qu'ils sont longuement sans manger. Les aages moyennes entre les vieux & les enfãs, d'autãt qu'elles sõt plus proches de l'vne ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont elles offensées de longuement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce present Aphorisme en vn autre cy apres ensuyuant, qui cõmence ainsi: *Les corps de ceux qui croissent*

sent ont beaucoup de chaleur naturelle. En sorte que si on le vouloit cõioindre auec le premier, & le prononcer auec ceste diction conionctiue (car:) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif, escriuant en ceste maniere que s'ensuit: *Les vieilles gens facilement portent le ieusne: secondemẽt & apres eux, qui sont en l'aage declinante depuis trente cinq iusques à cinquante ans, les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent passer du mãger. Car les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur.* Or entend-il appellant les estãs en aage arrestee, declinant depuis le trente & cinq iusques au cinquantiesme an, ceux qui ont l'aage moyenne entre les ieunes & vieux, si que desia ils s'esloignent de la fleur d'aage, n'ayãt toutesfois encor aucun sens de vieillesse, qui soit manifeste. Ainsi appelle Thucidyde ceux qui sont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescẽce, y a vne certaine autre aage, q̃ est ieunesse: laquelle tout ainsi qu'elle est en l'ordre moyẽ des

Car, est à dire Gar, qui sont deux dictions bien prochaines de pronunciation, en prononcant le g Grec, par le c Latin.

aages,aussi est elle en l'ordre moyen de facilité ou difficulté de porter le ieusne en sorte que si facilement elle ne peut porter l'abstinence de manger,que ceux qui sont en l'aage de declination & de vieillesse, ny aussi difficilement, comme sont les adolescens & petits enfans. Toutesfois Hippocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, à fin qu'vn chacun la puisse entendre par celles qu'il a dictes. Car quand il a dict mesmemẽt,ceux qui d'ẽtre eux sont les plus prõps à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoistre la difference des natures. Car les petits enfans ayant beaucoup de chaleur naturelle sont plus appetans de manger : & plustost cuysent les viandes qu'ils ont prinses & mangees:& s'ils ne mangent, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce present Aphorisme d Hippocrates, se doit ainsi entendre. Aut reste à la perfection d'iceluy Aphorisme, il est besoing y adiouster encores quelque chose. Il a certe bien dict & parlé de ceux qui sont au commencement de l'aage vieil, en disant ainsi : les vieilles gens portent facilemẽt l'abstinẽce du mãger.

Mais il n'a pas encore assez dict de ceux qui sõt venus iusqu'à l'extreme vieillesse : car iceux ne sçauroyent porter les longues abstinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi : Les vieux facilemẽt portẽt le ieusne, fors ceux qui sont extremement vieux & decrepites : & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant : Ou bien ce mot : *Ieusne, & ne point manger*, faut entendre peu manger, & dire ainsi : Plus facilement les vieux portẽt le peu manger, secondement & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinãt. Car ceux, qui ont atteinct l'extreme vieillesse, seront trouuez auoir besoin de manger peu, encore qu'ils ne puissent porter le point mãger. Tout ainsi comme vne lampe presque esteincte, ayant peu de feu & lumiere, laquelle faut souuẽt entretenir de l'huyle & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainsi faut-il aux vieilles gens bailler vniuersellemẽt peu de viãde, & icelle liquide, pource que par frigidité les cõduits & voyes de leurs vaisseaux nutritifs, sõt deuenuz estroicts & reserrez : & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois : & ne les faut laisser lon-

Il corige icy Hippoc. & interprete en plusieurs sens cest Aphor.

Inediam famem.

Belle comparaison.

guemẽt sans mãger, mais souuẽt & peu.

ANNOT. *Le diuin Hippocrates par ce quatorziesme Aphorisme declare le precedent, monstrant la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne & au contraire les enfans, & ieunes gens, disant: Ceux qui croissent &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.*

Par ainsi doncques, comme leurs corps soyent promptz à se dissouldre, & chauds de leur nature, il ne se faut point esmerueiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, & au contraire il y a double chaleur naturelle: sçauoir est l'vne fluente, qui est le sang chaud, auecques les esprits chauds: & lors entendras la substance. Car les esprits & le sang sont le subject de la naturelle chaleur & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance & mesmement en l'humide substantifique.

Deux sortes de chaleur naturelle.

Or ne peut ceste-cy estre longuement sans auoir communication de ceste chaleur fluente:

fluente, cõme il appert par les arteres qu'õ aura liées. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluente est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemmẽt aux arteres. Dõcques pource que les vieux ayans peu de chaleur naturelle, ont le corps froid, ils ne sont tant subiects aux fieures chaudes & aigues cõme les ieunes.

Par ainsi dict leprudent Hippocrates en ce quatorziesme Aphorisme, que ie declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi: Les corps de ceux qui croissent d'autant qu'ils sont encores plus proches de leurs generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substãce chaude & humide, laquelle a beaucoup de sãg & d'esprits, ils ont dõcques besoin de beaucoup de nourrissement, si non le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pour ce qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroyent estre esteincts & suffoquez. Et pourtant ne sont ils tant subiects à auoir fieures

chaudes & aigues, qui sont bilieuses cõme les ieunes: car leurs corps est froid par faute de chaleur naturelle: dõc ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes. I. Breche.

APHOR. XIIII.

QVi crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguuntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutę fiunt: frigidũ enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques besoin de grand nourrissement. Autremẽt le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de petit nourrissement: pource que par grand manger ils pourroyent estre esteincts & suffoquez. Dõt ce faict que de ces vieux les fieures ne sont point aigues: car leur corps est froid.

GAL. Nous auons en nos commentaires des temperaments plus amplement

ment dict, quand il ſemble à aucuns medecins que ceux qui ſont en leur fleur de ieuneſſe ſont les plus chauds: & aux autres, que ceux qui ſont en aage puerile, ſont auſſi les plus chauds : car ceux de floriſſant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente : les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abondamment. Mais maintenant ſera neceſſaire traicter ce qu'appartient à la preſente matiere, & en moins de propos que faire ſe pourra. Doncques ce mot *Chaud & chaleur*, aucunesfois eſt mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellons en propre nom, calidité : aucunes fois par denomination nous appellons tout le corps chaud par la calidité. De laquelle maniere de parler, ſouuentesfois & beaucoup on a accouſtumé vſer, & laquelle couſtume ont les anciens gardée: comme nous voyons par Theophraſte en ſon liure intitulé, Du chaud & du froid. Car comme la ſubſtance corporée alternatiuement reçoiue contraires qualitez, c'eſt à ſçauoir, la calidité, frigidité, humidité, ſiccité : certes ſelon la ſubſtance qui reçoit le chaud, nous baillons denomina-

Gal. lib. 2. de tempo. cap. 3.

Vt à caliditate calidum, ſicuti à iuſtitia iuſtum.

tion au corps, & diſant que le chaud eſt petit ou grand, nous le referons à la qualité de la ſubſtance. Ce que nous faiſons en deux manieres, l'vne aux ſubſtāces pures, l'autre aux ſubſtances mixtes. Aux ſubſtances pures, comme ſi deux auoyent de l'eau eſgalemēt chaude, ſur la leure de chacun d'eux, & l'vne d'icelles leurs leures fuſt plus grande que l'autre, nous dirions q̄ celuy qui a la leure plus grāde auoir plus de chaud, que celuy qui a la plus petite leure. Aux ſubſtāces mixtes, cōme ſi les leures eſtoyēt eſgales & auſſi grādes l'vne que l'autre, & ſur icelles on eut eut mis du vin & de l'eau meſlez enſēble, ſur l'vne plus d'eau que de vin, ſur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'vne d'icelles leures à plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois auſſi addreſſans noſtre propos, non à la quantité de la ſubſtance, mais ſeulement à la qualité, nous diſons ceſtuy là auoir plus de chaleur, ceſtuy cy moins: comme de deux leures exactement meſurées de pareille grandeur, celles des deux leures la plus chaude, ſera dicte auoir plus de chaleur: & la plus froide, moins: n'entendant toutes

Exemple digne de noter, pour bien exprimer ce mot Thremon, id eſt calidum en Latin, chaud en Francoic ſelon la ſubſtance, qualité, ou quātité.

toutesfois proprem ẽt en ce lieu vser de ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre & meilleur referer & accommoder aux qualitez ces mots plus & moins, plus vehement, & plus foible & debile, & tels autres & semblables mots: & en la seule quãtité de la substãce, reseruer ces mots, peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas de ces mots tant seulement icy & en cest endroit: mais en plusiuers autres nõs que nous vsurpons en parlant: ce qui se faict principalement en l'art de Medecine. Car certes les Medecins appellent toutes maladies grandes ou petites, bien que les substances n'y soyent point fieure grande, fieure petite: apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillement toutes autres maladies. Il faut dõc bien aduiser aux equiuocations des mots, & considerer tousiours que veut à dire vne chascune diction de celuy qui la prononce. Car si quelqu'vn dict quelq; mot en autre signification que nous ne l'entendõs, & nous dressons, reprenons, ou blasmõs le mot, nous n'aurõs pas corrigé & reprins celuy qui a dict & prononcé la parole (si nous le

Plus.

Magis & minus.

Quand soubs l'appellation d'vn mot on entend signifier diuerses choses.

le voulons confeſſer au vray)mais pluſtoſt noſtre opinion. Ce qu'en ceſt endroict aucuns font, s'eſtudians contredire à Hippocrates. Car voulãs referer ce mot, chaud & chaleur, à la qualité, s'efforcent de monſtrer ceſte qualité eſtre plus vehemente, que ceux qui ſont en fleur d'aage. Mais Hippo. en ce preſent Aphor. ne refere point ce nom de chaud & chaleur à la qualité, mais à la ſubſtance. Car la ſubſtance de la chaleur naturelle eſt aerée & aquée, participant de l'air & de l'eau : comme on peut coniecturer par la ſemence prolifique, laquelle participe biẽ peu de la ſubſtãce terreſtre: mais elle contient beaucoup d'air, de chaud & d'humide: cõme nous auons eſcript au liure de la ſemence. Semblablement l'autre commencement de noſtre generatiõ, qui eſt le ſang menſtrual, eſt humide de ſa nature. Quand donc le ſang de l'animal vient à eſtre faict plus terreſtre (car de iour en iour il deuient tel pendant qu'il croiſt) alors combien qu'il ayt vehemente chaleur, & ignee, il a toutesfois peu de ſubſtance de chaleur naturelle : autrement nous dirons que ceux qui ont la fieure auroyent beaucoup

Qualité de ſemence prolifique, du ſang menſtrual.

coup de chaleur naturelle, lesquels non seulement ne l'ont plus, mais aussi ne l'ont point egale à la premiere dessusdicte. Car la substance de la chaleur naturelle est bien temperee: mais la substance ignee est de chaleur estrangere, & non familiere ne naturelle: aussi les effluxions des humeurs fumeuses, fuligineuses & semblables à la suye, arides & vehementes, ou poignantes par tout nostre corps, n'ont point naturelle chaleur, mais estrangere & acquise, les effluctions bien aërees, & qui font la respiration grande & aysee: les benignes & tẽperees sont de chaleur naturelle. La difference desquelles tu pourras cognoistre par le toucher: car la chaleur de ceux qui sont sains est vapoureuse & naturellement propre au toucher, sans estre fascheuse, n'aussi mordicante: mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nées de putrefactions d'humeurs, est vehemẽte & comme corrosiue au touchement. Les enfans donc ont parfaictemẽt ceste bonne qualité de chaleur: tout ainsi qu'à plusieurs de ceux qui sont en l'aage declinante est aduenu, auoir desia leur

La nature & qualité de la chaleur acquise & de la naturelle.

chaleur

chaleur mordicãte & poignãte,& nõ pl⁹ humide, vapoureuſe,ne aerée. De quoy ne ſe faut eſmerueiller: car il faut que l'humeur ſoit ſemblable au ſubiect de la ſubſtance,comme quand la ſubſtãce eſt aerée, lors faut que ce qui en deflue ſoit vapoureux & doux:au contraire quand elle eſt terreſtre, & ſeiche: lors auſſi ce qui en deflue faut qu'il ſoit fuligineux & acre,ou mordicant.Ce qu'on voit aduenir ez choſes des natures exterieures. Car les euaporations venants de l'eau chaude & douce, ſont benignes & vapoureuſes.Et celles qui ſortent de quelque corps aduſte & terreſtre, ſont & fumeuſes & vehementes ou poignantes. Comme donc il y ait deux ſubſtances, l'vne certes ayãt la calidité douce & benigne,l'autre faſcheuſe & rude,les enfãs ont beaucoup de la premiere,c'eſt la benigne: ceux qui ſont venus en l'aage de decliner, ont beaucoup de la ſeconde: c'eſt à ſçauoir de la rude & fumeuſe,&ce ſelõ la proportion de tout le corps. Or à ce que noſtre propos ſoit plus tirãt aux choſes naturelles, le trãsferãt totalemẽt aux matieres elementaires, ie procede-

ray

ray en ceste sorte cy apres. Comme il soit ainsi que nos corps soyent temperez des quatre elemens, & les corps de ceux qui sont en aage puerile ayent en eux beaucoup de substãce aerée & aqueuse, bien peu de la terrestre:& au cõtraire les corps de ceux qui sont en l'aage declinant, sort suppurité de la terreste siccité, defaillant la substance acqueuse& aerée: tellement que si on mettoit en chascun des deux corps le quart element, qui est le feu, en pareille proportion, & on fist lesdicts deux corps esgalement chauds, nous ne pourrons toutesfois dire qu'en iceux deux corps est semblable substance de chaleur: veu que des enfans soit la substance humide:& la substance de ceux qui sont en l'aage declinãte, seche. Et certes l'humide substance est totalement selon la chaleur naturelle: car nostre generation est de l'humide: mais la substãce de siccité est le propre de lachaleur aqueuse. Ainsi doncques, tous les enfans n'agueres nés, ayans beaucoup de substance chaude, aqueuse & aerée, seroyent dicts auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui sont desia en l'aage declinant, d'autant que les

dessus

dessusdictes substances deffaillent, & la terrestre surmonte, dautant seroyent ils estimez moins auoir de chaleur naturelle. I'estime qu'il ne soit aucun qui doubte, qu'il se faict necessairement plus grãde defluxion de la substance acqueuse & aerée, que de la terrestre: voire & ores que toutes deux fussent également chaudes selon la qualité. Tu les verras aussi par experience aux choses exterieures. Car des corps ayans semblable chaleur ne se faict defluxiõ egalle, ne de pareille proportion : mais de secs vn peu, des humides beaucoup. Comme il se faict que de l'huyle & de l'eau mediocrement chaudes, beaucoup de substance deflue & se dissout: mais du fer, de l'airain, & des pierres, bien peu: en sorte que si tu voulois mettre en pareil poids l'eau, & le fer au soleil fort ardãt (si ainsi aduenoit) par l'espace d'vn iour, puis apres le iour passé les poyser, tu trouueras l'eau beaucoup diminuee de sa substãce: mais le nerf, tel que l'y auras mis Tout ainsi que si tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'airin, au fer, & à la pierre: tu trouueras certes que l'huyle se consummera à la

gran

grande chaleur du Soleil, l'erain, le fer, & la pierre demeurer en leur naturelle substance sans se diminuer. Autãt en verras-tu en la cire, en la poix, bitume, resine, & en tous autres ayans substance humide, se consumer bien plus tost au Soleil chaut: & iceux decouler, que la pierre, l'erain, le fer, & toutes telles choses seiches. Pourtant doncques, si necessairement le nourrissemẽt, à ce que ce qui est effluz & decoulé du corps vacué, soit rempli, & que des corps plus humides & plus aërez, se face beaucoup plus grãde effluxion, il faut necessairemẽt que tels corps humides ayent besoin de beaucoup plus grand nourrissement. Or est des enfans le corps tel, c'est à sçauoir, ayant plus de substance humide & aëree: & non seiche & terrestre, cõme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux d'aage declinant, & aux vieilles gens. Hippocrates doncques ayãt proposé escrire, & enseigner par aphorismes & en brief langage: n'a pas faict si long & ample narré comme moy en cest endroit: mais au lieu de ces mots, les corps de ceux qui croissent, combien qu'ils ayent leur substance chaude & ignée, ou participant de la qualité du

feu, eſgales auecques ceux qui ſont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croiſſent plus de ſubſtance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettant au deuant de la memoire leur ſubſtance, enſemble auſſi nous faiſant demonſtration de la choſe propoſée. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croiſſent ont la ſubſtance chaude & humide, pour ceſte cauſe eſt il neceſſaire, qu'il ſe face d'iceux grande effluxion & euaporation: & leur eſt beſoin de beaucoup de nourriſſemēt. Autrement (dit-il) que le corps ſoit conſumé: & dict bien. Car là où ce qui eſt euaporé & exhalé eſt en grande quantité: & au contraire, ce qui eſt mis dedans, petit: faut par neceſſité que la ſubiecte ſubſtance ſe corrompe. Mais aux vieilles gens y a peu de chaleur, ainſi qu'on la voudra entendre, ſoit de qualité ou quantité naturelle ou acquiſe. Car & la qualité eſt debile, & la ſubſtance petite, ſi nous auons bien ſouuenance de ce qu'auons cy deſſus dict. Pource donc (dit-il) ont-ils beſoin de peu de nourriſſement & entretenement. Car les foments

ments il a appellez nourrissement, suyuant sa doctrine : & d'autres tres-nobles & memorables philosophes, qui disent, que le chaud est la principale cause de la vie, entre tous les elemens dont sont les animaux composez. Et tout ainsi que si quelqu'vn versoit tout à la fois de l'huyle dedans vne lampe ardante, sur la flamme, bien que l'huyle soit le nourrissement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flamme plustost esteindra, qu'elle en soit nourrie. Ainsi aux vieilles gens la chaleur qui est leur entretenement & soustenance, a certains nourrissemens, lesquels ils font bailler tous ensemble à la fois, & par trop, comme s'ils en estrangloyent, il y a grand danger qu'elle n'en soit esteincte, comme aussi si tu assemblois beaucoup de bois sur vne petite flamme de feu.

La chaleur des vieux est debile de qualité & trespetite de substãce.

Belle comparaison.

Ce qu'il dict apres. *Et pourtant ne sons les vieux tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues.* Cela signifie que les corps des vieux sont froids : & que principalement la fieure s'allume de la chaleur naturelle tournée en nature de chaleur ignée & aqueuse. Mais à pei-

La fieure chaude.

ne se peut-il faire, que la chaleur des vieux soit tellement conuertie, qu'elle deuienne égale à celle qui aduient aux plus ieunes estants en l'aage declinant. Car facilement & promptement la grande chaleur s'esleue, & deuient plus grande la petite chaleur, difficilement, & non sans tresgrande cause, laquelle à cela contraigne. Doncques pour ceste cause & raison les vieux la plus part n'ont fieures aigues & chaudes, comme les ieunes: & si quelquesfois telle fieure leur aduenoit (ce qui se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes: ce seroit à leur grand danger. Ce qu'on pourra veoir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doiuent suffire à ceux qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escript Hippocrates, & y adioustent foy. Mais nous auons escript vn liure entier & gros à ceux qui calomnieusement ont repris Hippocrates, du nombre desquels a esté Lycus, pour contredire les argumens que faussement ils ont proposez contre ce present Aphorisme. Lequel liure nous auons ainsi intitulé, CONTRE LYCUS, ET QV'IL N'Y A ERREVR

Pourquoy les vieux ne sont malades de fieures chaudes comme les ieunes.

REVR EN L'APHOR. COMMENÇANT. *Ceux qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Et pource qu'apres que i'auois escrit ces miens commentaires contre Lycus, me fut baillé le liure qu'auoit escrit iceluy Lycus, i'ay puis apres escrit en cest endroit, ce que i'auois obmis en mes dicts commentaires contre Lycus, par moy auparauant escrits. Et en vn autre liure à part i'ay defendu Hippocrates en ce que Lycus l'auoit reprins. *Gal. libr. aduersus.*

ANNOT. *Icy disertement Hippocrates monstre comment les temps de l'an sont necessaires à bien ordonner la raison du viure : cõme le declare tresbien Galien en son commentaire sur ce quinzieme Aphorisme. Et faut noter qu'icy par ce mot (les ventres, que Hippocrates appelle Koilion) iceluy Hippocrates n'entend pas seulement le ventricule, (qu'aucuns vulgaires appellent l'estomach improprement) mais toutes les capacitez interieures : les deux concauitez & receptacles du cœur: l'artere grãde, la veine caue, les visceres. Car là auecques l'esprit & le sang se retire la chaleur qui y est poulsee & chassee par le froid exterieur de*

Koilion.

Ventres & ce qu'il faut par ce mot entendre.

l'air qui l'enuironne & assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, auec l'esprit & le sang, que de tous costez enceignent & enuironnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le ventricule : & ainsi deuient chaud. Et si tant seulemẽt la chaleur naturelle abonde, il est besoin de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'euanouisse & perde, apres que par la chaleur naturelle auront esté consumez & comme mangez, comme la flamme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous vsons de plus de viãdes, & icelles excrementeuses, comme de vins nouueaux.

Raisõ pourquoy est le ventricule plus chaut en hyuer qu'en esté.

Dont se faict qu'alors nous auons beaucoup de pituite : bien que soyent les ventricules plus chauds. D'auantage le bon sang se remplist de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retirée au dedans. Et encores le cerueau est froid, car il est lors loing du cœur : duquel cer-

ueau est la pituite engendrée. La raison pourquoy en hyuer est le dormir fort long, est pour la longueur des nuicts & leur froideur, & humidité : aussi pour la grande quantité des vapeurs en haut esleuée du boire & du manger qu'on a plus abondamment prins. Toutes ces choses font le dormir profond : lequel dormir aide beaucoup les concoctions & digestions : pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au dedans, ainsi que testifie Hippocr. en son liure des Epidimies. Doncques toutesfois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en hyuer, il est besoin de beaucoup plus grand nourrissement, en partie pource que la chaleur faict grande dissipation de la triple substance : partie aussi que estant sans nourrissement il deuiendroit sec & se flestriroit, tout ainsi que si on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, si tost que l'huylle sera bruslé & consumé, le feu & lumiere s'esteindra & euanouïra. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste

D'où est la pituite.

La raison pourquoy est le dormir plus lõg en hyuer qu'ẽ autre tẽps.

Le dormir aide la concoction des viandes.

paraphraſe, diſant: Les vẽtricules en hyuer moderé, au printemps ſont naturellement, c'eſt à dire de naturelle chaleur, treſchaux: meſmement des gens charnuz & bien refaicts, pluſtoſt que des minces & maigres, leſquels ont moins de chaleur, & plus facilement ſont penetrez du froid: & le dormir eſt grandement long pour les nuicts qui ſont longues: dont en ceſdicts temps ſe doit on plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faiſant grãde concoction des viandes mangees: parquoy eſt beſoin de plus de nourriture. De cela nous ſont exemple les aages des enfans & adoleſcens, & les Athletes, & tous autres s'addõnans à trop grande & continuelle exercitation de corps, auſquels faut grand manger.

I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & Vere natura calidiſſimi ſunt, & ſomni longiſſimi: quare per ea tempora alimenta copioſiora ſunt exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus eſt, vnde & pluribus egent alimentis, indicio ſunt ætates, & Athletæ. *En hyuer & au printemps*

temps ſont les ventricules naturellement treſchauts: & le dormir treſlong. Parquoy en ceſdits temps & ſaiſons ſe doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle: donc leur faut il bailler plus de nourriture. Cela nous eſt ſignifié & demonſtré par les aages, & les Athletes.

GAL. Pareillement auſſi ſeruent beaucoup les temps de l'an, a bien ordonner la raiſon du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & plus ayſément font cõcoction: au contraire en Eſté. La cauſe & raiſon de cecy, Hippocrates a rendue, quand il dict, qu'en hyuer les ventricules ſont treſchauts. Or a Hippocrates peu apres declaré que ſignifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement, & que ſan cauſe il ne l'a pas adiouſté en ſon Aphoriſme: diſant ainſi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourriſſement. Par ainſi doncques, les ventricules ſont en hyuer & au printemps treſchauts. Il ne faut pas entendre ſimplement ce mot, treſchauts, mais de la chaleur naturelle. La ſubſtance de laquelle chaleur i'ay cy deuant *L'hyuer.*

monſtrée & declarée. Ariſtote a auſſi monſtré la cauſe pourquoy ceſte naturelle chaleur eſt augmentée en hyuer. C'eſt qu'elle ſe retire des exterieures parties au dedans pour la frigidité externe, qui la circuit & enuironne tout ainſi qu'en eſté elle ſe reſout & diffond auecques l'exterieur chaud de l'air à ſon familier & propre. Ainſi eſt en eſté ſa ſubſtance diſſipée & eſparſe en pluſieurs lieux: & en hyuer au contraire elle eſt retenuë au dedans, & contraincte s'y retirer. Pource doncques, & les concoctions, & ſanguifications, & nutritions ſont meilleures en ce temps d'hyuer & du printemps. Il a encores adiouſté à cecy, autres mots y conuenables: c'eſt à ſçauoir: qu'on dort fort longuement, qui s'entẽd pour la longueur des nuicts: ce que ſert & proffite beaucoup aux operations naturelles. L'exemple qu'il met eſt valable & ſuffiſant, quand il dict, qu'il eſt beſoing de grand nourriſſement où il y a abondance de chaleur naturelle. Dont les petits enfans ont beaucoup de chaleur naturelle: & pource ont ils beſoing de plus grand nourriſſement, & font plus grande concoction. Les Athletes

Somni longiſſimi.

letes & ceux qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroiſſent & augmentent leur naturelle chaleur, ils mangent beaucoup. Nous auons doncques aſſez expoſé & declaré ce qu'eſt eſcrit en ceſte Aphoriſme. Mais ſi quelqu'vn vouloit à la verité examiner le ſens de cedict Aphoriſme, il ne le faudroit pas entendre de tous les animaux: mais en excepter les beſtes qui ont accouſtumé viure dedans les cauernes: leſquelles pourtant qu'elles ſe ſerrent & cachent dedans icelles cauernes, n'ont beſoing de grand nourriſſement: car elles y demeurent ſans manger. Et ſi nous eſtimions qu'autant elles mangeaſſent, eſtans enfermees dedãs leurſdictes cauernes, comme au parauant, il faut entendre qu'elles le cuiroyent & digereroyent mal. Il eſt ainſi des animaux en hyuer, comme des hommes qui ſe lauent d'eau froide, leſquels s'eſtans ainſi lauez & baignez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils ſeront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de forte complexion & robuſte, premierement

Commẽt la chaleur naturelle ſe retire au dedans.

leur

leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensemble : puis apres retournant aux parties exterieures, elle deuiendra plus forte qu'auparauant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelconques, lesquels sont de nature plus froide, vaincue, & surmontée de la froideur hybernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint : dont se faict que plusieurs d'iceux animaux, estans en leurs petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts : les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce que aux autres de corps fort & robuste, est accoustumé de aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble tout aux parties interieures : non (pour certain) que ce soyent les parties charneuses qui se retirent ainsi au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu : mais les esprits ensemble auecques le sang. Or y a il trois corps, desquels est parfaicte & accomplie

Raison pourquoy on transit & meurt de froid.

la

la ſubſtance de noſtre premiere generation : c'eſt à ſçauoir , les eſprits , le ſang,& l'humidité aërée, de laquelle en ſont les parties de l'animal faictes plus ſolides au commencement , cõme nous auons dict au liure de la ſemence : puis elles paracheuent de prendre leur croiſt & nourriſſement. Il eſt doncques manifeſte que en hyuer que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps,nous faiſons meilleure concoction & digeſtion.

Doncques Hippocr.n'a pas ſeulement dict , qu'ẽ hyuer les vẽtricules ſont treſchauds:mais auſſi qu'il faut plus mãger. Car en ce tẽps(dict il)c'eſt à dire en hyuer & printẽps,on doit prẽdre plus grãd nourriſſement. Icy quelqu'vn pourra argumẽter au cõtraire,& dire:Si en hyuer, pource que les conduicts ſõt eſtouppez & reſerrez par la grãde froideur enuirõnant le corps par dehors,ſe faict peu de diſſolutiõ & euaporatiõ de la ſubſtance, hors du corps: il n'eſt dõcques point beſoing de bailler grãd manger & nourriſſemẽt au corps,veu que nourriſſemẽt ne ſoit autre choſe que rempliſſemẽt de ce qu'eſt vuyde. Car il faut proportionner

Quoy que ſoit , il entend la ſemence prolifique , qui eſt le tiers corps accõpliſſant la ſubſtãce de noſtre premiere nature, commencement de noſtre generation.

la quantité du nourrissement, à la quantité de ce qui dissout & euapore, & sort dehors le corps. Il est doncques vray que l'euenement de ceste difflation & euaporation, demonstre manifestement que en hyuer non seulement nous faisons meilleure concoction des viandes que nous mangeons, mais aussi que si nous nourrissons peu, nous mesmes nous refroidissons, & blessons, & que pour ceste cause nous ne tombons point en mal plethorique pour prendre beaucoup de nourrissemēt Amenons en auāt la cause pourquoy on doit plus se nourrir & prendre plus de viande en hyuer qu'en esté, & cerchons icelle cause. Certainement l'inquisition de ceste cause n'est tant contre Hippocrates que contre tous les autres. Or n'est il aucun qui ne confesse, qu'il se faict difflation & transpiration aux corps des animaux, par les pores & conduicts, sans qu'on puisse sentir ne s'apperceuoir quand ne comment se faict telle difflation par iceux pores. Car pour ceste difflation, dont est le corps euacué, se faict qu'on viēt auoir faim & besoin de nourrissement. Et si de nostre corps rien n'estoit exhalé & euaporé

Solutiõ du precedent argument & la cause pourquoy on doit plus manger en hyuer qu'en esté : diapnoc quand l'air entre dedans le corps & sort dehors: par spiration de mot à mot.

poré, mais que la ſubſtance demeuraſt touſiours en ſa groſſeur & quantité, il ne ſeroit beſoin de plus de nourriſſement. Mais ie t'auiſe que ſi en ce lieu & endroict tous les autres ſont perplex, & ne peuuent entẽdre la cauſe & raiſon pourquoy il ſoit beſoin beaucoup nourrir les corps en hyuer: cela a eſté facile à Hippocrates, & à ſes ſectateurs. Et n'y a eu autre choſe qui au commencement ait baillé forme à l'animal, ny apres augmentation & croiſt, ny nourriſſement iuſques à la mort, que ceſte chaleur naturelle dont nous faiſons icy mention. Car icelle naturelle chaleur eſt la cauſe de toutes operations naturelles. Pour ce donc qu'en temps d hyuer elle eſt plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle faict plus de concoctiõ & meilleure, elle aſſemble plus de ſang, & faict le corps en bon poinct, auec ce qu'elle pouruoit bien que les ſuperfluitez & excremens ſoyent iettez hors. Mais la chaleur circunfuſe non ſeulement euacue les ſuperfluitez, mais auſſi tout par vn moyen elle euacue autãt la matiere inutile, digerant enſemble ce que dedans le corps demeure ſelon nature par icelle trãſpiration que les Medecins appellent occulte

La chaleur naturelle baille forme, croiſt nourriſſement & eſt auctrice de toutes les actions.

occulte & cachée ou ſecrette : laquelle eſt operée par la chaleur naturelle Et n'eſt la nature des animaux autre choſe, ſelon l'opinion d'Hippocrates, que ceſte naturelle chaleur. Nous auons en nos cõmentaires des forces naturelles, monſtré comment nature non ſeulement appete la viande, & comment elle en faict concoction & agglutination, & la diſtribue à chaſcune de toutes les parties ſelon qu'il eſt requis: mais auſſi comment elle digere & met hors en diuerſes parties les ſuperfluitez. Et d'autant que plus eſt grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus eſt incognuë & incomprehenſible la difflation & tranſpiration, & ne la peut on par le ſentiment apperceuoir.

Diocles duquel il a faict mention au liure des Simeto. differ. cap. vltimo.

Pour ceſte cauſe Diocles dit, que les ſueurs ſont contre nature, que la naturelle chaleur eſtant forte, les choſes appartenãs au corps ſont biẽ adminiſtrées. Cela eſtant ainſi, & que la viande & nourriſſement prins eſt vaincu par la naturelle chaleur, iamais l'humeur ſenſible comme eſt la ſueur, n'eſt ietté hors par les pores de la peau. Car toutes ſueurs qui ſortent hors du corps, ou par ſe baigner,

gner ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grande chaleur en temps d'Esté, sourdent & viénent de causes violentes. Toutes choses sont dōcques bien administrées au corps en temps d'hyuer, c'est à sçauoir, que l'hyuer a grande mediocrité de temperature. Car cy apres Hippocrates blasme les immoderées intemperatures. On void par manifeste exemple, que au corps des animaux toutes choses sont bien administrées en temps d'hyuer: c'est que les operations naturelles sont plus fortes. Car il se faict grande concoction des viandes quand la chaleur naturelle est grande, & les superfluitez sont expurgées par le dormir plus long, lesquelles superfluitez sont extenuées & faictes plus subtiles & legieres du tout par la peau: les vaporeuses, par expiration: celles qui sont fort grosses & espaisses, par les vrines. Car en icelles est plus de lye & residence en hyuer qu'a esté, outre ce que toutes les vrines, & la plus part d'icelles se croissent & augmentent beaucoup en temps d'hyuer. Aussi sont en hyuer les corps mieux nourriz, & s'incarnent, & prennent mieux chair, & assemblent plus de bon

La chaleur naturelle est la faculté dont nous sommes gouuernez.

ſang : ſinon que totalement ils vſaſſent de mauuaiſes viandes. Car apres que tu auras conſideré que nos corps extenuez & ayans peu de ſang au temps de Automne ſont remplis de bonnes humeurs: & bien refaicts par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & ſortie dudict Automne, par là tu cognoiſtras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui eſt la chaleur naturelle. Mais ſi ceſte chaleur naturelle eſtât copieuſe & grande n'a nourriſſement pour s'entretenir, ce ſera la premiere vaincue & ſurmontée du froid enuironnant : & tant d'iceluy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui eſt attiré au dedans par aſpiration, auec laquelle chaleur, & la concoction des viandes eſt affoiblie, enſemble la generation du bon ſang, & le nourriſſement des parties de l'animal & l'euacuation des ſuperfluitez. Mais ſi on luy baille autant de viandes & de nourriſſement qu'il en pourra conſumer & vaincre, il s'augmentera d'auantage & baillera accroiſſement, à toutes ces choſes que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes aſſez par experience cognoiſſent, & non ſeule

ſeulement en eux meſmes, mais aux beſtes brutes, que le corps de tout animal ſe refaict mieux, & ſe remet en chair, & abonde plus en ſang par beaucoup manger, non ſeulement pource que la concoction ſe faict fort bien au ventricule: mais auſſi aux veines & en tout le corps de l'animal: car ils ſe font ſaigner au printemps & deuant l'eſté, ſe ſouuenant quelles maladies pourroyent aduenir quand la chaleur de l'eſté ſuruiendroit. Car ceſte chaleur faict plus ample extenſion du ſang, elle diffund & eſpart d'auantage, le faiſant bouillir tellement que ce qui eſtoit petit ne puiſſe tenir dedans les veines: mais faut qu'il corrompe en pluſieurs endroicts icelles veines, ou qu'il les ronge, & eſtant plus immoderé apres qu'il ſera en quelque partie du corps plus debile que les autres, faut qu'il face en icelle partie, ou inflammation, ou eryſipelation, ou quelqu'autre tel genre de maladie. Car de la fluction des humeurs viennent plus de maladies que de repletion. Toutes ces choſes que nous auons eſcriptes conuiennent auec tout ce qu'Hippocrates a eſcript en ceſt Aphoriſme, &

ſemblablement prouuent, que non ſeulement on peut faire audict temps d'hyuer grande concoction des viandes: mais auſſi qu'il eſt neceſſaire d'en vſer en grād' quantité. Car il faut que le nourriſſement ſoit touſiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle: ſinon que d'auanture ſuruint fuſion par chaleur de l'air enuironnant, comme en eſté, laquelle, comme i'ay dict, contraignist diminuer le nourriſſement. Donc pour ce qu'il a indiſtinctement parlé du printemps, i'en feray diſtinction. Et premierement qu'il a ſon commencement ſemblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'eſté: mais la fin au contraire. Apres que quelquesfois il eſt tellement froid que l'hyuer: aucunefois qu'il a telle chaleur que l'eſté. Quand donc il fera froid en ſes parties premieres, faudra vſer de telle raiſon de viure qu'en hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy printemps s'il eſtoit quelquesfois plus chaud, faut que le manger ſoit ſemblable à celuy de l'eſté. Et s'il garde temperature moyenne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceſte temperature. Voyla tout ce qu'on peut dire de la raiſon

son de viure qu'il faut ordõner aux sains. Mais cy-apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOT. Au precedent Aphor. Hippocrates a escrit & monstré la raison du viure que les personnes estans en santé doiuẽt tenir. Icy en ce seizieme Aphor. il enseigne la raison de viure qu'il conuient ordonner aux malades, principalement ayans fieures, disant : Le viure humide, &c. Humide, non liquide & de substance fluxile, mais humectant, lequel il faut cercher aux quatre causes salubres. Hippocrates entend le viure humide celuy principalement qui est potentiellement humide: nonobstãt qu'il soit meilleur estant ensemble actuellement humide & liquide, car il est plus facilement cuict au corps & digeré: ce qui est fort aux malades necessaire, & leur faut bailler viande de facile concoction, Il faut en autres fieures euiter les choses qui deseichent, ou de soy-mesme, ou par accident. Il a faict mention du viure humide, & non du froid, combien que l'essence de la fieure soit en la chaleur qui est contre nature : en partie à fin qu'il fist l'Aphorisme plus general & vniuersel: partie aussi à fin qu'il pourueust à la siccité, laquelle tousiours & necessairement accom-

Viure humide, & cõme il s'entẽd.

Quatuor causis salubribus, humidis admouendis, faciẽdis, educendis.

paigne la fieure : & laquelle siccité est certes difficilement curée, mais plus seurement que la froideur. Le viure humide est conuenable aux enfans, en partie pour leur aage, laquelle a le temperament humide, en partie aussi pour l'accoustumance. Car deja dés le ventre de leur mere, ils ont accoustumé le viure humide, quand ils sont nourriz de la trespure partie du sang, & apres qu'ils sont nez du laict. Or est l'vn & l'autre humide, & le sang & le laict. L'humide temperé doit estre gardé par ses semblables: sinon que le malade eust trop grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.

Les hidropiques presque tous ont vne petite fieure, car en esté les humeurs sereuses se putrefient : & toutesfois à ceux là le viure sec est conuenable. Voila assez pour l'intelligence de ce quinziesme Aphorisme.

I. Breche.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profita

profitable à tous malades de fieure, mesmement aux enfans & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

GAL. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignemens de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues parolles beaucoup de choses vtiles de ce qui est de l'art. Et premierement il escrit & monstre quel viure on doit bailler aux malades de la fieure, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure salubre, és choses qui sont contre nature: & les indications semblables aux choses selon nature. *C'est à dire, comment il faudra cognoistre que ce qui aduient au corps cõtre nature, comme la fieure, qui est chaude & seiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce que nous est ou de nature ou d'accoustumance familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & semblable raison de viure cõme humide & chaud.* Car à la fieure, pource que c'est vne chaude & seiche passiõ & commutation ou conuersion de la naturelle cha-

leur en chaleur aqueuſe, & de la qualité du feu, il conſeille bailler viure humide: Mais aux natures plus humides,ou pour l'aage,ou pour l'accouſtumance,ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier,propre & accommodé à la nature. Car il conuiét garder & entretenir ceux qui ſont de nature humide par choſes humides, & non par tel viure qu'on a accouſtumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'eſtudient cauiller & calumnieuſement reprendre la parolle d'Hippocrates, mettant en auant l'hydropiſie,qui eſt accompagnée de fieure,pource que ceſte maladie ne requiert viure humide:mais pluſtoſt ſec,ils ignorent le chef de l'art curatiue ſur toutes choſes neceſſaires: ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue:c'eſt à ſçauoir, qu'vne chacune ſimple maladie a beſoin de curation à elle propre & accommodée: mais ſi les maladies eſtoyent conioinctes l'vne à l'autre,elles auront telle iudication de curation qu'il faudra entant que conioinctes ſeront: ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce qui ſera le plus vrgent, ne delaiſſant toutesfois

tesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de mesme soin & diligence. Ce qu'ils ont fait mention des maladies d'hydropisie auec fieures, est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang, & la douleur de costé, demandent contraires curations du mal : toutes lesquelles passions si elles viennent & arriuent ensemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout aussi faille delaisser guarir les autres. Ainsi donc si quelque vn a la fieure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation, nous remediõs sagement à l'vne & l'autre, comme à toutes les autres en ceste maniere assemblees & conioinctes ensemble. Nous ne dirons point donc contre Hippocrates telles calumnieuses parolles, & ne receurons aucun ainsi le calumniant: mais si Hippocrates auoit dict quelque chose qui ne fust manifeste, ny en parolles expresses, mais toutesfois semblables de iugement & opi-

nion à ce qu'il a dict en cest Aphorisme, nous deuons estimer & entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la coustume : & toy aussi, non sans raison, faits mention de la temperature, du temps, & saison de l'an, & de la region : ce que Hippocrates aucunesfois a adiousté. Quelquefois aussi faisant mention d'vn ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles choses faictes les indications, comme cy deuant nous auons dict qu'elles sont faictes de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceux corps qui ne sont viciez de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

Il faut icy entẽdre ces mots non à la lettre, mais au sẽs, queie les ay translatez, autremẽt il seroit trop obscur, & non intelligible.

ANNOTAT. *Ce n'a esté asfez à Hippocrates aux precedens Aphorismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qu'il conuient tant aux sains qu'aux malades, & selon l'aage, la naturelle tem-*

pera

perature & l'accoustumance : en ce dixseptieme Aphor. il enseigne seulement qu'elle doit estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy-là viandes humides, non à l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulierement bailler à manger au malade vne fois, ou peu souuẽt, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Or y a il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres : sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres, maintenant, il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrette, c'est à dire discernant le nombre des repas conuenables aux patients : combien qu'il parle aussi de la quantité continuée par ces mots, Pleio ielasso, Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes : mais aussi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intentions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité : l'integrité & bonté du sang, la

Quatre choses faisans les causes salubres, ou insalubres.

Les scopes & manieres de offrir le mãger aux malades.

corru

corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Auec ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle de sang demandent beaucoup à manger : l'abondance & integrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup mãger, les imbecilles, non: & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à vne fois manger, & souuent. Aux forces imbecilles: & plus souuẽt. en l'abondance & integrité du sang, telles que pourront estre les forces, faut peu mãger, & peu souuent. Voila la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hippocrates en ce dict quatorzieme Aphorisme, & les iudications qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'aage, force, & accoustumance du patient: le reste est amplement declaré par Galien en son commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Cependant ie te declareray ce present dixseptieme Aphorisme, paraphrastiquemẽt, cõme les precedẽs.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit particulierement bailler à

manger vne fois & guere souuẽt: ou deux fois, ou plus souuent & en plus grande ou moindre quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. I. Breche. *Il faut attribuer quelque chose au temps &c.*

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus pluráne, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati & consuetudini.

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doit particulierement offrir le manger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose pour attribuer au temps, à la coustume, à la region, à l'aage. *Hippoc. li. 2. vict. acus. morbo. Apho. 22. & seq.*

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux malades il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy cy plus, à cestuy cy moins à manger: ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien

consi

considerer, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus souuent par chacune nuict & iour, & à icelles choses prẽdre iudicatiõ du tẽps, de l'aage, & de l'accoustumãce du patient : ainsi qu'en la qualité & quantité on la prenoit. Car à ces choses estoyent les premiers scopes & intentions addressees, & icelles mesmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accoustumance : & tout ce qui peut estre proportionné aux dessusdictes qualitez Et pourtant Hippocrates a adiousté ce que s'ensuyt. *Mais en cela faut auoir*
" *esgard à la nature, & qualité du temps,*
" *& la saison de l'an, la region, à l'aage, & à*
" *la coustume du patiẽt* : clairement mon-
" strant par ce mot : *Mais faut quelques*
" *choses & attribuer & donner*, qu'il ne
" prend pas les indications & scopes totalement, ne principalement du temps, region & aage, & telles choses. Car s'il faut ou souuent, ou peu souuent, ou du tout bailler nourrissement, le scope ou intention doibt premierement & principalement estre prins de la maladie, & des forces du patient, puis du temps & saison de l'an, de l'aage, & de telles choses.

ses. Car si les forces du patient estoyent debiles & foibles, & que les humeurs corrompues, ou le defaut d'icelles humeurs, ayent occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à mãger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le mãger tout ensemble à la fois, mais ouy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompues au corps, demandent beaucoup manger: le defaut des humeurs requiert augmentation, la corruption, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoyent debiles & foibles, & n'y eust ne defaut, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & cõmoderation ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abõdance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuẽt à manger, & peu de viande: ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si auec le renforcement de nature les humeurs soyẽt abondantes. Mais si les facultez naturelles sont auec le defaut & corruption d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerons beaucoup & souuent à mãger

Epicrasis, id est, contéperament & que c'est à dire, voyez Gal. li. 9. Metho. Ther. cap. 10.

à tels

à tels malades. Beaucoup ſelon la diſpoſition & la nature robuſte, ayant pouuoir de vaincre & cuyre le manger. Mais ſi pour les accez on ne le puiſſe faire : & auſſi que pour iceux accez on n'ayt pas beaucoup d'occaſions & opportunitez de bailler manger, lors il en faut plus & moins ſouuent bailler. Si les forces ſont robuſtes auecques repletion, nous baillerons peu à manger, & non ſouuent. Car combien que la faculté concoctrice ſoit robuſte pour ce que telle pletorique diſpoſition n'a beſoin d'eſtre beaucoup nourrie, il eſt conuenable que nous en baillons peu, & non ſouuent. Ainſi faut il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourriſſement & manger des malades, dont nous auons propoſé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'aage, de la couſtume, & de telles autres choſes ſemblables & proportionnées à cecy en ceſte maniere que cy apres s'enſuit. Certes en temps d'eſté, entant qu'il conuient à la raiſon du temps, il les faut peu & & ſouuent nourrir : car ils ont beſoin de plus grand nourriſſement : d'autant qu'ils ſont euaporez

Plethora ad vires repletio.

porez

porez & euacuez, & ont les forces imbecilles. En hyuer faut beaucoup de nourrissement, car les forces sont robustes: mais il faut les bailler peu souuent: car alors les malades n'ont besoin de bien grande nourriture: d'autant qu'ils ne font pas grande euacuation. Certes nous auons par cy deuant monstré, que les gens sains font en hyuer grande euacuation, pource qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Mais au Printemps, & encores estans au milieu d'iceluy: ou qu'il est plus pres de l'Esté, nous baillerons peu de nourrissement, & de loing à loing. Car il seroit dangereux, que bien tost ils ne deuinssent pletoriques, pour les humeurs creües & assemblées en temps d'hyuer, qui se viennent à fondre & liquefier. Tout ainsi donc qu'aux dispositions pletoriques, si les forces sont valides & robustes, nous baillons peu à manger, & de loing à loing, ainsi faut-il faire au Printemps: principalement à ceux qui sont malades de fieures, desquels parle Hippocrates en ce present Aphorisme. Car il a aux precedens enseigné la raison du viure des sains. Quant à l'automne,

Le danger de tost deuenir plethoriques est prochain.

ſe faut gouuerner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en ce dict temps d'Automne, ont la fieure, ils ont beſoing d'augmentation de bonnes humeurs : & ſi leurs forces ſont robuſtes, faut ſouuent & beaucoup manger : ſi elles ſont imbecilles, peu & plus ſouuent. On pourroit de meſme prendre les iudications par les aages, l'accouſtumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & ſcopes. Car toutes & chaſcunes les choſes que nous auons dict en particulier r'enforcent, ou affoiblissent les forces: & rendēt le corps ou pletorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en ayant aſſez, ou rempli de vicieuſes.

ANNOT. Ce preſent Aphoriſme concorde fort auecques le 15. Toutesfois il y a quelque differēce. Car au quinzieſme il parle & entend des ſains: icy des malades. Or il eſt dict qu'en Eſté & en Automne pourtāt tres-difficilement la multitude & quantité des viādes, il s'entend, les malades. Car lors: les vētricules ont peu de chaleur naturelle pource que le chaud exterieur de l'air enuironnant, retire icelle chaleur naturelle de

dedans

dedans & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ils ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dissipee & esparse, & diffuse, par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle est assemblée en vn. En outre le dormir est bref & leger. En Esté faut peu manger: & encores que les viandes soyent de facile concoction. Faut boire souuent, largement, & de vin auecques beaucoup d'eau. En Hyuer beaucoup, & peu souuent manger, & boire peu, & plus pur. L'Automne, est fort inegal: car ainsi, à midy, quand il faict chaud est besoin manger, comme en Esté. Au matin & au soir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi. La raison pourquoy en Esté il faut peu manger, est pource que les forces sont imbecilles: mais qu'il faut manger souuent, c'est pour l'euacuation de la triple substance: laquelle euacuation est faicte, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté (dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eau, afin d'esteindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

La raison de manger & boire par les quatre temps de l'an.

Ce present Aphorisme doibt estre entēdu

au ſens que cy apres eſt eſcript en paraphraſe. En Eſté & en Automne les malades portent tres-difficilemẽt la multitude des viãdes, & le grand manger en hyuer, tresfacilement : car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle : ſecondement apres l'hyuer, le printemps, c'eſt à dire plus facilement qu'en Eſté & Automne : car il eſt temperé. I. Breche.

APHOR. XVIII.

AEſtate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè : Secundum locum Ver habet.

En Eſté, & en Automne les malades portent tres difficilement les viandes: en Hyuer facilement: ſecondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuictieſme Aphoriſ. Hippoc. n'a pas (comme par aduenture quelqu'vn penſera) traicté deux fois vne meſme choſe, ayant eſcript cy deuant l'Aphoriſ commençant: Les ventricules ſont en hyuer treſchauds de chaleur naturelle, & maintenant derechef

chefAphor. en ces mots que les malades en Eſté & en Automne, portẽt treſ-difficilement la multitude des viandes: en Hyuer, tresfacilement: & le Printemps a le ſecond lieu. Mais pource qu'il prend indication des temps, à cognoiſtre la qualité du viure, & maniere d'vſer des viandes, tant aux ſains qu'aux malades: non ſans raiſon a il faict mention en tous les deux Aphoriſmes, d'iceux temps: monſtrant par le precedent & xv. Aphoriſme, qu'il eſt beſoing bailler aux gens ſains beaucoup à manger en Hyuer: car ils ont en ce temps là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce preſent Aphoriſme, il dict, que ſi tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal: car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes: mais difficilement en Eſté. A ceſte cauſe il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non ſouuent: mais En Eſté, car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuyt & conſomme les viandes, c'eſt à ſçauoir la chaleur naturelle eſt petite) il faut bien donner garde de

bailler le manger tout à la fois: mais faut auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuent. Car le corps estant en sa disposition, semblable aux maladies prouenant du defaut des humeurs requiert augmentation.

En hyuer doncques & en esté ils se gouuernẽt ainsi: & des deux autres tẽps, certes l'Autõne ensuyt l'Esté: & le Printẽps l'Hyuer. Et la cause en est manifesté. Car en Automne les corps commencent à se refroidir & se reserrer, & aussi s'engrossir: mais au Printemps, deuenir lasches, & rares. Pour ceste raison doncques, il n'a pas en c'est Aphorisme faict deux fois mention des temps de l'an: car en l'autre Aphorisme estoit parlé & entendu des gens sains.

ANNOT. Icy Hippocrates nous enseigne & mõstre que nous deuons prendre indication des accez pour sçauoir comment il faut particulierement offrir le mãger aux malades, disãt qu'à ceux qui ont accez par circuits, il entẽd accez qui viennẽt à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedẽs Aphorismes, il a parlé de tous accez quelcõques en general. Il dict ql ne faut riẽ bailler aux accez,

c'est

c'est en l'augmẽtatiõ, en la vigueur & declinatiõ du mal, certes, ny en l'accez, ny cinq heures auparauãt l'accez, il ne faut rien bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre chose quelcõque, laquelle euacue vehemẽtement, ou rẽplisse, ou attenue & affoblisse le corps. Il dict encores plus, & ne les contraindre. Car si au tẽps de leur accez (dict Philotheus auteur Grec sur ce present Aphorisme) tu leur bailles quelque chose, tu feras croistre la cause faisãt le mal: & aussi tu augmenteras la maladie. Pourtãt tu ne dois empescher nature à la cõditiõ des viãdes ou medicamẽs, alors qu'elle doit du tout vacquer à surmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les crises & indicatiõs: & en icelles crises lesquelles sõt tresbonnes seulement en la vigueur. Galien icy par les crises ou indications, entend aussi les paroxysmes & accez, & redoublemens de fieures: lesquelles viennẽt à certaine heure ordonnees. Car les fieures desordonnees, sont celles que les Medecins appellẽt erratiques, lesquelles n'ont ne iour ne heure certaine: mais prẽnẽt maintenãt à vne heure, maintenãt à vne autre. En icelles fieures est le plus seur manger en la declinaison, si on craint qu'elles anticipent. I. Brecke.

Fieures erratiques.

APHOR. XIX.

HIs qui per circuitus acceſſionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, ſed ſubtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne paſſent pour leur ordinaiee de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accouſtumé : mais leur faut ſouſtraire de leur manger deuant les criſes & indications.

GAL. Comme il ſoit ainſi que nous ayons trois chefs, par leſquels eſt compriſe la raiſon de viure : c'eſt à ſçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vſer d'iceluy viure: quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accez : mais du troiſieme nous pourrons prendre quelque indication. Dont, non ſans cauſe bonne Hippocrates a faict mention des accez au troiſieſme chef. Car principalement les accez monſtrent le

temps commode des particulieres viandes qu'on doit bailler aux malades, esquelles iceux accez viennent certainement & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits. Dőcques, dict Hippocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accez par circuits: sçachant bien, qu'il y a autres malades lesquels n'ont pas leurs accez par circuits, c'est à dire heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accez est certain, il se faut bien donner garde quand les accez commenceront à prendre: & ce afin que ne baillons à manger apres qu'ils seront commencez, ou qu'ils deuront peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indications: entends simplement & absolument deuant tous accez quelconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux accez qui sont proprement nommez, crises ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le premier intellect semble mieux venir au propos si nous entendons de-

Icelles crises & iudicatiős sont tresbonnes, lesquelles, sont faictes seulement en la vigueur.

uant les accez. Car il a premierement dict de la maladie estant en sa vigueur: & si on entend de cela, il faudra aussi entendre de la iudication. Car le plus souuent les crises & iudications se font, la maladie estant en sa vigueur.

ANNOT. Apres qu'aux Aphorismes precedēs Hippocrates a enseigné quelle raison de viure on doit tenir tant aux sains que aux malades: maintenant en ce xx. Aphorisme il veut monstrer cōment & quād aux iugemens & crises il faut ayder à nature, & quand il ne luy faut pas ayder. Car nature estant forte & robuste, & qu'elle iuge desia, ou a vn peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point ayder ne l'esmouuoir.

Et ne faut autre chose faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laisser faire tout le reste à nature. Or est il meilleur au medecin cognoistre ce qui se iuge parfaictement que ce qui est desia iugé. Car si le mouuemēt de nature est trop tardif, & ne faict parfaicte & entiere crise ou iudication, lors c'est à faire au medecin ayder nature pendant qu'elle est en son mouuement. Car il est facile de faire auoir celuy

luy qui court desia de luy mesme: mais celuy qui ne bouge & est stable, comme vn pied fiché en terre, il n'est pas facile de l'esmouuoir. Sa nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & autres deiections & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs: & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuatiõ, & ceste là est la crise des aiguës maladies qui sont bilieuses. Où elle se faict par apostemes, & icelle crise est des longues maladies, ou alongées. Elle se faict toutesfois en l'accez. La parfaicte crise se faict auecques les signes de parfaicte concoction: lesquels signes seulement apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues, & se font le vingtiesme iour: apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstrée par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent: & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie:

La parfaicte crise.

que

que le poulx est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise guerist le malade totalement. Doncques Hippocrates dict en ce sens. Quand la iudication & crise de la maladie se faict, ou qu'elle est desia entierement & parfaictement faicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut n'y esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, n'y faire & n'y ordonner quelque chose de nouueau, apres les parfaictes & entieres vacuations faictes de nature, soit par medicamens purgeans ou autres à quelconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malitieuses, comme saignées, vomissemens, clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à nature & la faculté expultrice. I. Breche.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata sunt integrè neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando sed sinere.

Alors que nature iuge, si tu as desia iugé parfaictement le mal, il ne la faut ny esmouuoir, ny faire quelque chose de nouueau, soit par medicamẽs, ny autrement irritant nature : mais il la faut laisser faire.

GAL.

GAL. Ayant Hippocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure,& ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir:il vient maintenãt à l'autre chef, auquel il enseigne quand il faut laisser du tout faire à nature : à quoy le malade doit-estre soigneux,& quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable : & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict il, desia la iudication & crise est entierement & parfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il faut totalement laisser faire à nature, & rien ne innouer : mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut supplier à ce qu'il defaut.

Or a il escrit cecy en son liure des humeurs, en ces paroles : Quand la parfaicte crise & iudication se faict, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature : ny aussi renouueller quelque chose. Car ce mot ortos, c'est à dire, entierement parfaicte, met à suffire, dont il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier

Il interprete ce mot dõt Hippocr.a vsé en cest Aphorisme, c'est à dire,

uerſifier en iceluy liure ſuſdict des humeurs, pour apparti, il a vsé de ce mot artios, c'eſt à dire parfaictement. Or eſt ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour ſignifier parfaictement, entierement, ſuffiſamment: de toutes leſquelles ſignifications nous deuõs en ceſt endroit vſer, pour ce mot, artios, c'eſt à dire entierement. Car cela eſt deuant tout faux, de dire, que ſi en iours pareils la criſe eſt ou faicte, ou ſi elle ſe faict, qu'il ne faille en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, artios, c'eſt à dire entierement, eſtre en ce lieu cy prins pour ſignifier, n'agueres: ce que expreſſement monſtrent les mots qui enſuyuent. Car il n'a point dit ſimplement ces mots, les maladies n'agueres iugees, mais qui ſe iugent, & ſont iugees: à l'vn deſquels mots, c'eſt à ſçauoir Kecrinomena, c'eſt à dire, ſont iugees, ce deſſuſdict aduerbe, n'agueres, puiſſe conuenir à l'autre deſdicts deux mots, c'eſt Krinomena, qui ſe iugent, ne conuient aucunement. Cecy eſt treſ-euidemment monſtré. Car ſi vn peu auparauant il eſt faicte quelque indication, pourtant

Nuper. Quæ iudicatas ſunt & iudicãta: auſquels deux mots ſe refere (comme il appert icy) ce mot, c'eſt à dire entieremẽt.

tant on ne doit rien faire de nouueau, mais si la crise est parfaicte, entiere & suffisante, alors il est vray ce qui a esté dict, qu'il ne faut ny esmouuoir nature, ne faire rië de nouueau. S'il defaut quelque chose, il faudra supplier ce qui defaut. Car ce qui est laissé apres la iudication, faict le recheuement.

Quelle est doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaicte, entiere,& suffisante ? Est-ce celle en laquelle toutes choses viennent à bien, sans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires ? Certes en premier lieu icelle crise & iudication est trop meilleure, faicte par euacuation, que celle qui se faict par les apostemes, & fluxions des mauuaises humeurs, se retirant en quelque lieu de l'vn des membres le plus debile & & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuisant, & qui est trop abondant, s'euacue, que par icelle, par laquelle tout autre humeur quelconque est euacué. Tiercement, est meilleure icelle euacuation qui est faicte directement, & droit à la partie malade, que celle qui n'est faicte

Apostema siue abscessus quid.

Kata ex, in recta via directo.

par

par la commune & droicte voye : car ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se treuue mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font auecques decoctions parfaictes, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaicte indication: autrement, & s'ils y defailloyent la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaicte.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedẽt le docte Hippocrates nous à monstré comment il faut ayder nature, & quand aussi il ne la faut point ayder : maintenant en ce xxi. Aphorisme il instruict les medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs, & causant la maladie : non toutes-fois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps, c'est à sçauoir par celuy qui est le plus propice & mieux conuenant à euacuation, & où
prin

cipalement nature tend. En quoy il admoneste le medecin imiter de nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs : laquelle a de coustume les euacuer par les lieux propres & conuenables.

Pour entēdre ces mots Diatō sympherotun, id est, per conferentia loca, dont vse Hippocr. en ce 21. Aphor.

En apres il admoneste qu'il cognoisse & aduise bien diligemmēt par quel lieu & endroict nature veut esmouuoir pour s'efforcer chasser ce reste de mauuaises humeurs. Car si le Medecin aduisoit & s'apperceuoit que nature s'efforçast ietter & pousser ses mauuaises humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il faudroit qu'il y obuiast & s'efforçast aussi destourner ceste desfluxion de mauuaises humeurs par autre lieu & endroit plus commode.

Si de-ja nature auoit fait la crise & iudication par fluxion de sang, mais plus foiblement & petitement que la maladie ne le requiert, le Medecin ne doit esmouuoir la fluxion du sang par l'endroit où nature auoit commēcé faire icelle fluxion, icelle nature estant de ja appaisee, & eust cessé de fluer : mais il faut ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foye, qui est fontaine du sang est à dextre.

Situatiō du foye.

Il faut noter que tous phlegmōs interieurs se peuuēt finir par sueurs, lesquelles sueurs seront plus abondās en la partie affectée, où se finissent par flueur de sang. Et faut que ceste flueur soit droictement du costé de la partie affectée & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Cathexin, & que c'est à dire.

Ce mot, Cathexin, dont vse Galien au commentaire, c'est à dire directement & droict à la partie affectée & malade, a seulemēt lieu aux fieures symptomatiques: c'est à sçauoir lesquelles succedēt aux phlegmōs interieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux: phlegmons du foye: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hemorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entēdras ce present Aphorisme vingtvniesme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçauoir le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit dangier derechef de retōber en maladie: il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus

com

commodes & propices à ceſt affaire, & meſmement où nature tend & incline.

I. Breche.

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia eò ducere.

Ce qui eſt neceſſaire euacuer doit eſtre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'eſt-ce qu'il eſt beſoin de euacuer ? certes c'eſt quand la criſe ne ſe faict, ou quand elle n'eſt entierement & parfaictement faicte. Il nous monſtre donc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il eſt beſoin euacuer, nous baillant double ſcope & intention, ſçauoir eſt icelle meſme nature de la partie : & l'inclination des humeurs, c'eſt à dire, où principalement elles tendent. Car là il faut pouſſer & chaſſer les humeurs, en faiſant l'euacuation, où les lieux & parties y ſont les plus accõmodées. Or ſont les lieux propices & cõuenables aux euacuatiõs, cõme les inteſtins, le vẽtre, la veſie, la matrice & toute la peau: en apres le

Loca conferentia qua vide Gale. li. de morb. cauſ cap. 4.

palais, les nareaux, c'eſt à ſçauoir, quand nous purgeons le cerueau, ou que la criſe & indication ſe faict par flux de ſang, & principalement ſi c'eſt directement à la partie afflicte & patiente. Car au contraire, les flux de ſang qui ſe font ſont mauuais. Les eſmotions des mauuaiſes humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur meſme nature eſté les principaux, dont s'en enſuiuroit dõmage plus grand que la maladie où ſe faict la criſe & indication le requiert: ou qu'ils n'ayent aucune effluxion. Exemple lors que les humeurs gaſtent le foye, il y a deux lieux commodes & propices ou les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent, l'vne eſt par le ventre, (laquelle vaut mieux faicte par les bas lieux, que par vomiſſemens:) l'autre par les reins & par la veſſie. Or eſt-il ainſi, qu'icelle eſmotion de nature, laquelle eſt portée au thorax, aux poulmons & au cœur, n'eſt pas bonne. Par ainſi doncques, il eſt neceſſaire au medecin qu'il ſe donne garde & aduiſe bien à l'eſmotion de nature, laquelle eſmotion, s'il aduient qu'elle ſoit commode & propice & fai-

cte

cte par les lieux conferens & idoines, il luy faut ayder & ouurer auec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. En l'Aphorisme dernier Hippocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuysantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicamens purgatifs: admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie, mesmement quand les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres. *Turgere quando dicantur humores.*

L'humeur melancholique n'est iamais turgente n'y aussi l'humeur pituiteuse.

Ce mot Turgere, que Hippocrates appelle Organ, c'est tesmoing Galien lib. 8. de compo. medica. Cata top. cap. 3. quand l'emotion des humeurs se faict plus impetueusement, estant contrainctes sortir hors, n'ayant encores certaine inclination ny arrest en quel- *Organ turgere quid.* *Gal. in lib. quos purga. opor. cap. 5.*

les parties du corps elles tendent fluer: & font grandes douleurs incõtinent dés le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son commentaire sur le dixiesme Aphorisme, au quatriesme liure des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'vne part en l'autre: mais le plus souuẽt demeurent comme estant fichées, ou attachées en quelqu'vne des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicamẽts purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgẽtes, ne tant seulement leur bailler des minoratifs, ne aucunement esmouuoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuictes.

Triple concoction. *Or il y a triple concoction: L'vne laquelle est absolumẽt appellée concoction, & ceste la naturelle: c'est à sçauoir quand il se faict alteration des viandes & aliment en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. Et ceste coction est faicte de toute la substance de la partie, aidée par la chaleur naturelle, & est vne parfaicte assimilation en la substance de*

Concoction naturelle. Gal. lib. de differ. symp. & lib. 2. de natural. facultat. Coction.

de l'animal faiſant la cõcoction, comme celle qui eſt faicte au ventricule, au foye, aux veines, & en chacune de toutes les autres parties.

L'autre concoction eſt, quand de la matiere & des humeurs à demi mauuaiſes & demi, crues. leſquelles ſont outre le ſang, eſt faicte aſſimilation, non pas parfaictement: car la matiere n'eſt pas du tout benigne & familiere ou propre à la ſubſtance de l'animant faiſant coction. Et de ceſte cy eſt principalement parlé en ce preſent Aphoriſme. Autre & 2. coction.

En la tierce coction n'eſt du tout faicte aucune aſſimilatiõ, mais vne certaine mutation d'aucunes qualitez. Comme quand l'humeur bilieuſe ſyncere & crue: ſcauoir eſt, laquelle eſt iaune, mordicãte, vehemente, acre & roſoire laiſſe la vehemẽce & malignité de ces qualitez, & eſt faicte plus gracieuſe & benigne, alors qu'on dict qu'elle eſt cuicte, & la cõcoction en eſt faicte, non qu'il en ſoit faicte aucunement aſſimilation à la ſubſtãce de la partie cuiſante & treſmuante, mais qu'elle eſt domptée, & vaincue. Et ceſte concoction eſt en partie naturelle, en partie contre nature. La tierce coction.

Parquoy on doit dire, qu'alors ſont les humeurs cuictes quand elles ſont vaincues, Quelles ſõt les humeurs cuictes & crues.

Les ſignes de cõcoctiõ, ou crudité del'humeur bilieuſe. Nota.

& domptées par la chaleur naturelle. Au contraire les crues ſont qui n'õt encores eſté ſurmontées & tranſmuées en ſang.

Par ainſi dõcques l'humeur bilieuſe, crue, & non encores cuicte, eſt quãd elle eſt fort iaune, aigre, & de mauuaiſe odeur. Au contraire, quand elle eſt paſle, non ſentant mal, alors elle eſt cuicte.

La concoctiõ de l'humeur bilieuſe ſe faict par ſyrops refrigerans, qui la rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corroſiue, & de moins mauuaiſe odeur, & mieux obeiſſant aux medicamens, & apres que de ceſte humeur bilieuſe ſerõt ainſi les malignes qualitez reprimées & appaiſées: la chaleur naturelle ſe renforcera & ſera faicte plus robuſte. De la maniere dont aux fieures eſt faicte concoction par la chaleur naturelle des parties ſolides ou ſpermatiques n'eſt faicte parfaictemẽt aſſimulation, par ce que l'humeur putrefiée & la malignité de la matiere empeſche la chaleur naturelle.

Dont en ceſt Aphoriſme Hippocrates defend bailler medecine purgatiue, quand les humeurs ſont encores crues, ne icelles humeurs crues aucunement eſmouuoir: mais faut attendre la concoction d'icelles, quand

natu

nature coopere, à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations.

I. Breche.

APHOR. XXII.

Concocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis modo non turgeãt, plurima verò non turgeant.

Il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont crues: ne faut toutesfois ce faire au commencemẽt des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vse de ce mot medeciner, il a accoustumé d'en vser pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, est vsurpé par translation des animaux estãts en chaleur & desir d'engendrer, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors que elles sont mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que iceux animaux aucunement chatouillez

Humeur turgente cōme il s'entend. & esmeus ou incitez de ceste affectiō ne peuuent arrester en vn lieu: en ceste sorte, les humeurs souuentesfois en grande & vehemente esmotion & transfluxion d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatouillées & incitées, & ne laissent reposer : mais estans ensemble auecques le patient esmeuës, elles le trauaillent & molestent par tel & si grand mouuemēs d'vn lieu en l'autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuées & transfluent d'vn lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestées & demeurées, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouuoir, & ne leur faut bailler medicament purgatif deuant la concoction. Car alors nous auōs nature mesme, qui besongne à l'euacuation : laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au temps des crises & indications. Et quand icelle nature est parfaictement esmouuée, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son action

ction estant moindre, ou plus foible & imbecille, il faut par medicament purgatif suppleer, & y mettre ou apposer ce qu'est defaillant, & l'ayder, à fin que par le moyen & operation de l'vn & de l'autre soit faicte euacuation de l'humeur malicieuse : sçauoir est, par nature, chassant & poussant dehors, & par le medicamẽt attirant. Nous auons en nos liures & commentaires des puissances naturelles, monstré comment la nature d'vne chascune particule du corps de l'animal vse de quatre vertus potentiales : c'est à sçauoir, de l'attractiue du propre alimẽt: retentiue d'iceluy, cõcoctiue: & la quarte, expulsiue des estrãgeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicaments attirent à eux l'humeur & matiere qui leur est familiere & propre. Puis apres sur la fin de cest Aphorisme Hippocrates à bonne raison a adiousté ces mots. Mais le plus souuẽt & la plus part d'icelles humeurs ne sont point turgentes. Ce que par experience il faut apprendre : c'est à sçauoir, pource que peu souuent aduient qu'il se face transfluxiõ d'humeurs d'vne part en l'autre, mais le plus souuent sont reposées, & s'arrestent

La faculté naturelle a quatre vertus potentielles. Gal. lib. 3. de simpl. medi. facult. ca. 24. & de natura facult. lib. 1.

Il interprete & declare icy la fin de ce 22. Aph.

stent

ſtent en quelqu'vne des parties du corps: en laquelle auſſi eſt d'icelles faicte concoction, tout le temps de la maladie, & iuſques à la fin d'icelle maladie. Or il faut ſçauoir qu'en aucuns exemplaires, ce preſent Aphoriſme n'eſt point eſcrit, mais eſt trouué par tout eſcript aux liures des humeurs.

ANNOT. Ce n'eſt pas tout de bailler vne medecine laquelle face grande operation de euacuation (comme aucuns ignorans vſans d'art de medecine penſent) mais il faut bien conſiderer ſi l'euacuation eſt telle, qu'on la doibt faire, c'eſt à ſçauoir ſi les humeurs & matieres qu'il eſt beſoin purger & euacuer ſont deüement euacuez, & ſi le patient porte facilement l'euacuation. I. Breche.

APHOR. XXIII.

DEiectiones, non multitudine ſunt æſtimandæ, ſed ſi talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facile tolerant. Atque vbi vſque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, ſi æger poſſit tolerare.

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectée hors & euacuée : mais si telles choses sont purgées & euacuées qu'il est necessaire purger & euacuer, & si les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduiser & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doibt vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi faut il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuysant & molestant. Or auons-nous cy dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence : En perturbations du ventre &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Donc *Aphor. 2.*
pour ceste cause Hippocrates nous a

faict

faict ouuerture & passage de iuger de la mesme quantité, par facilité de porter lesdictes purgations. Car si l'humeur copieuse & abondant est euacuée, il est necessaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'estoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais si les humeurs qui sont selon nature estoyent euacuées, les forces du patient par necessité s'affoibliront, & s'en sentiront aucunement. Donc il ne faut pas tant aduiser a l'apparence de la quãtité de la matiere qui est euacuée & purgée, qu'aux deux signes & indices dessusdits: c'est à sçauoir si l'euacuation est suffisamment faicte des choses qu'il cõuient euacuer: & si facilement les patiens portent la purgation ou euacuation. Et ce que puis apres Hippocrates adiouste en ces mots. Et où il seroit besoin faire euacuation, iusques à rendre l'esprit & le cœur foible & defaillant, certes il est bien dict par luy: mais il estoit necessaire aussi y adiouster les notes & indices quand on doibt vser de la phlebotomie iusques à la foiblesse & defaillance du cœur ou de l'esprit. Mais d'autant qu'il a obmis & delaissé, pour ce que

La cause de la Lypothomie ou de-

ce que

ce que par icelle experience & raiſon nous auons (comme il nous ſemble) trouué les diſpoſitions conuenables à faire euacuations iuſques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premierement il faut diſtinguer & entendre iuſques à qu'elle defaillance de cœur Hippocrat. ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur faut, comme ceux qui s'eſuanouiſſent en les ſaignant, pour ce qu'ils craignent la ſaignée, ou autre tel & ſemblable remede: ny auſſi quand en l'orifice du ventricule l'humeur poignant premieremẽt amaſſé, & aſſemblé, ou qui en faiſant icelle ſaignée eſt decoulée & fluxe en iceluy ventricule, eſt cauſe que le patient & malade s'euanouyſt & le cœur luy faut. Alors les malades defaillent de cœur & d'eſprit: mais telle defaillãce & foibleſſe de cœur n'eſt moyẽ ſuffiſant d'euacuatiõ. Car telle foibleſſe de cœur aucunefois ſuruient auãt qu'il ſoit neceſſaire. Comme à pluſieurs malades de fieure eſt aduenu, ou en ſe leuans, ou eſtans couchez, Parquoy nous les faiſons ſaigner couchez. Doncques icelle foibleſſe de cœur qui aduient

faillance & foibleſſe de cœur & d'eſprit.

au

Vtraque Synocho. de quo vi. Gal. li.2.de diff.feb.ca. 2.

ces mots ſont paraphraſtiquement adiouſtez par le tranſlateur pour l'intelligẽce plus parfaicte.

Gal. in lib. de ratio. curan. per ſang.miſſio. & Metho. lib.9. Ther.

au moyen de l'euacuation, eſt icy pa Hippocrates entendue en la meſure & qualité de l'euacuation, & aux treſgrandes inflammations (comme l'vne & l'autre Synoche) & aux tres-ardentes fieures & tres-vehementes douleurs (ſoit qu'elles ſoyent ou exterieures, ou interieures, que la Gangrene ne ſuruienne apres,) par ainſi faut il (comme il dict) faire telle euacuation iuſqu'à defaillance & foibleſſe de cœur, les forces naturelles eſtants encor valides & robuſtes, & que le patient la puiſſe bien porter: & auons par experience cogneu & apprins telles euacuations eſtre grandement profitables. Car qu'aux grandes fieures chaudes le ſang ſoit tiré iuſqu'à defaillance & foibleſſe de cœur, incontinent toute la diſpoſition du corps ſera refrigerée, & la fieure chaude eſteincte. auſſi à pluſieurs autres le ventre eſtant eſmoué, on les faict fort ſuer, & aucuns de ceux ont eſté en ceſte maniere gueris totalement & parfaictement: les autres ont eſté grandement ſoulagez & aydés, dont ils ont chaſſé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay ie peu trouuer meilleur ne plus conuenable remede aux treſ grandes dou

douleurs & fieures, que faire euacuatiõs iuſques à foibleſſe & defaillance de cœur ou d'eſprit: diſtinguant premierement, à ſçauoir s'il faut ou ſaigner ou euacuer iuſques à foibleſſe de cœur cõme nous auons monſtré au liure de la phlebotomie.

ANNO. Maintenant Hippocrates en ce xxiiij, Aphoriſ. traicte ſeulement d'icelle euacuation qui eſt faicte par medicamẽts purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict mention de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuuages, que par phlebotomie, & ſaignées: & monſtre icy comment & quand il faut vſer deſdictes medecines purgeantes aux fieures treſ-aiguës. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures treſ-aiguës medecines & breuuages purgeants: & quand? le plus tard qu'on peut, c'eſt à ſçauoir quãd la matiere eſt turgente, & encores au cõmencement de la maladie, c'eſt le premier, ou au plus tard le deuxieſme iour, & faut que ce ſoit auec grande premeditation & conſideration, & auſſi auec diligente inquiſition: c'eſt à ſçauoir, ſi le patient a accouſtumé les medecines : s'il les porte facilement, & autres telles coniectures.

Galien au quatriesme liure Vict. acut. trentehuictiesme chapitre, defend la purgation aux maladies aigues, tant legere „ soit elle, disant en ces mots : Si du commen„ cement les vrines sont legeres & subtiles, il „ ne faut vser de medecine purgatiue : tou„ tesfois si le patient a le ventre dur & estreinct, & ne puisse aller à selle, tu luy bailleras vn clystere. Il en dict autant en son liure du medicament purg. chap. quatriesme.

Et la raison de ce que dessus, est de peur d'empescher nature faisant son operation, & vacant à la concoctiõ des humeurs. Car nature és fieures aigues, d'elle mesme a de coustume de finir la maladie par euacuation, & en plusieurs sortes: cõme par sueurs, fluxions de sang par les nareaux, quelques fois par vomissemens : & bien peu souuent par euacuation du ventre.

Gal. li. 3. de iudic. ca. 3. Quand Hippocrates dit, qu'il faut ce faire auecques premeditation & inquisition diligente, par ce mot proxeucrinis antas, que Philotheus Grec, cõmentateur d'Hippocrates, interprese par ces mots promeletizantas, kai ixerenizantas. Latinè præmeditatos, & præscrutatos: il entend qu'il faut bien

bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiser que la vertu & force du patient soit robuste, & le corps fluxile ou preparé à medecine purgatiue. Et faut aussi que le Medecin cognoisse bien les mouuemẽts de nature: par ainsi il sçaura mieux quand, & comment, & en quelle maladie il deura ordonner medecine purgatiue.

La paraphrase pour l'intelligence de ce vingtquatriesme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aigues, tard vser de medecines purgatiues, c'est à sçauoir, quand la matiere est turgente, & s'il conuient en vser, faut que ce soit aux commencemens des maladies, comme au premier, ou plus tard, au second iour: & ce auec consideration & bon iugement : en examinant premierement comment, & si on doibt faire.

I. Breche.

APHOR. XXIIII.

IN acutis passionibus rarò, & in principiis medecinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

On doibt aux maladies aigues peu souuent vser de purgations, & encores que ce soit vers les commencemens & auec grand aduis & bon iugement.

GAL. Il auoit dit vn peu au parauant, qu'il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont pas cruës: & qu'il ne faut ce faire aux commencemens des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes. Mais le plus souuent elles ne sont point turgentes. Or maintenant il nous enseigne auec grãde vtilité, que quelquesfois seulemẽt vers le commencement des maladies aigues, il aduient qu'il faut vser de medecines purgatiues. Car il est necessaire attendre tousiours aux longues maladies, la concoction, mais aux aigues nous pouuons vser de medicament purgatif, voire aux commencemens des maladies, quand les humeurs sont turgentes, & encore faut-il cela faire auec grande consideration, esgard, & aduis. Dont me semble Hippocrates auoir à bonne & iuste cause & raison adiousté apres ces mots: Et ce auecques consideration & bon

Apho.22.

Turgente, il a conuenu vser de ce mot la-

&bõ iugement, en examinant premierement comment & si on le doit faire. Car soit qu'il cõmãde, auant la purgation, bien diligemment considerer, ou premierement preparer le malade à la purgation, ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par ce mot il vueille signifier & entendre l'vne de toutes ces choses dessusdictes, ou toutes ensemble, si est-ce pourtant qu'il demonstre combien sagement il se veut porter vers telles manieres de purgations. Car ce n'est pas petit danger d'vser mal de medecine purgeante aux maladies aiguës: veu que tous medicamẽs purgatifs, soyẽt potentiellemẽt & de leur faculté chauds: & à la fieure entãt qu'elle est fieure, c'est à dire, chaude & seiche: & que de sa nature elle ne demande les choses chaudes & seiches, qui luy sont tres-contraires, mais ayt besoin de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnons point de medecines purgatiues, nõ seulemẽt pour la chaleur ignée, de la fieure (car nous cognoissons que ceste chaleur ignee, de la faculté blesseroit le corps du malade de ceste fieure chaude) mais pour les humeurs qui causent ceste fie-

tin pource que nous n'en auons point d'autres. Car à la verité il ne signifie pas propremẽt le mot grec organ comme cy deuãt auõs annoté sur le 22. Aph. la qualité des medecines purgatiues.

ure. Pourtant faut il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauuaises humeurs, que (ce que necessairement s'ensuyt) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuysant est sans douleur euacuée.

Et pource faire, faut premierement considerer si le malade est preparé à telle purgation, & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuyctes, ou qui ont mangé & vsé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont les hypocondries enflees & estendues, ou les vrines ignées, & quelque inflammation des vlceres en cest endroict, tous ceux-là ne sont poinct preparez à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auãt que vser de medicamens purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soyent point : & que les humeurs soyent le plus qu'il sera possible fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes : & que les trous & conduicts, par où doit passer la purgation, soyent ouuerts, sans estre aucunement estouppez ny empeschez. Car nous faisons

ſons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'vn. Et voyla ce que dict Hippocrates en l'Aphoriſme, qui eſt ainſi eſcript. Si on veut purger le corps il le faut premieremẽt faire & fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas aux maladies aiguës, la faculté ny l'opportunité de faire ces preparatifs, quand au commencement d'icelles, c'eſt à ſçauoir vers le premier ou ſecond iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgatiue, lors que la matiere eſt turgẽte: ſinon que d'auãture on print l'occaſiõ d'vſer de Melicratiõ, ou qu'il yeuſt quelque decoction d'Hyſſope, ou d'Origan, ou Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autres ſimples, ayans faculté de ſubtilier les humeurs. Parquoy ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'il a dict que aux fieures aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecines purgatiues, vers les commencemens d'icelles maladies aiguës: pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuyſantes ne ſont point turgentes: & n'eſt le patient à ce faire preparé,

La declaration du 10. Aphor. du 2. liure des preſens Aphoriſmes.

Sirop minoratif. Tragoriganum.

encores qu'aucune desdictes choses y fust : & ne baille la maladie loisir de les preparer commodément.

ANNOT. Ce vingtcinquiesme Aph. a esté declaré cy deuant au deuxiesme Aphorisme, dont il n'a besoin de plus ample exposition, mais nous le declarerons par paraphrase, comme auons accoustumé faire aux precedents. S'il est faicte purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie; ou du tout l'abolist : & les malades s'en trouuent mieux: au contraire, si les matieres bilieuses, mesme aux chaudes maladies, ne sont purgees, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal. I. Breche.

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & facile ferunt: si contra difficulter.

Si telles humeurs sont purgees, qu'il faut purger, cela est bon & vtile, & facilement les malades le portent : au contraire, difficilement.

GAL.

GAL. Il n'y a point de doubte que ce present Aphorisme est contenu en iceluy auquel estoit dict en ces mots : En » perturbations du ventre, deiections, flu- » xions, & en vomissemens, qui viennent » d'eux mesmes, si telles choses sont pur- » gees qu'il est besoin purger, cela est profitable, & allege le mal, & les malades s'en trouuent mieux. Mais pource qu'en ceste partie du liure, il faisoit mention des purgations faictes par le ministere du Medecin, & a ramené en memoire, presques toutes les distinctions necessaires, il a bien voulu aussi y adiouster ce present Aphorisme, auquel n'est rien enseigné de nouueau : mais il refraichist la souuenance de ce que premierement en l'autre partie du liure, il auoit dit euacuations faictes d'elles mesmes, & naturellement, à fin qu'aussi en cestuy lieu & endroict, il paracheuast totalement traicter des purgations.

Supra Aphor. 2.

Fin du premier liure des Aphorismes d'Hippocrates, auecques le Commentaire de Galien.



SECOND LIVRE

DES APHORISMES

d'Hippocrates, translatez du Grec en François : Auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hip. lettre differente, entre ledict texte, ladicte Paraphrase, pour plus claire intelligēce du texte desdicts Aphorism. Par M. I. B. de Tours.

APHOR. I.

IN QVO morbo somnus laborem facit, mortale: si verò iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soit en la declination ou en vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellemēt imbecille, qu'elle ne peut surmōter & venir au dessus des bilieuses humeurs causantes la maladie. Aux commencemens des accez, toute la chaleur naturelle, & les humeurs se retirent & assem

aſſemblent, au dedans du corps. Et pource ſi les maladies dorment aux commẽcemens des accez, les ſymptomes durẽt long tẽps, & a peine que les fieures paruiennent iuſques à leur cõſiſtence. *Mais ſi le dormir ayde & profite au malade, ce n'eſt pas ſigne de mort.* Car cela ſignifie qu'il ſe faict concoction des mauuaiſes & bilieuſes humeurs, qui trauaillent & bleſſent le malade. Ce n'eſt doncques ſans raiſon, dire que ſi la chaleur naturelle, toute retirée au dedans, & amaſſée en vn dõt elle doit-eſtre les cauſes de la maladie, denote dangier.

APHOR. II.

VBi Somnus delirium ſedat, bonum.

Si par le dormir la reſuerie, qui n'eſt autre choſe qu'vn depraué & errant mouuement de l'imagination bleſſée, *ceſſe & eſt appaiſee, c'eſt bon ſigne.* Car la chaleur naturelle a vaincu les cauſes de la maladie. Galien icy eſt d'aduis, que ce deuxieſme Aphoriſme n'eſt autre choſe qu'vn particulier exemple du precedent, qui

qui parle vniuersellement comme s'il vouloit dire. Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'est mauuais signe: s'il luy faict bien, cela est bon: doncques si le dormir appaise la resuerie, c'est bon signe.

APHOR. III.

SOmnus atque vigilia, vtraque si modùm excesserint, malum.

C'est mauuais signe dormir & veiller outre raison & moyen, conuenable à nature. Car c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroïdy, ou trop humide, ou tous deux ensemble. Plus le trop dormir appesantist la teste, & tous les vlceres. Car si la chaleur naturelle se retient trop longuement, & arreste, dedans les reseruouers & vaisseaux du sang : elle se faict plus tardiue aux actions. Et non seulement est le dormir vicieux en quãtité, mais aussi selon le temps & l'heure: comme le dormir sur le iour, mesmement le Soleil estant desia haut & chaud. Car alors il se faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retirée au dedans & de la chaleur externe, attirant dehors ceste chaleur naeurelle. Et faut norter qu'il y a double dormir:

c'est

c'eſt à ſçauoir, l'vn qui eſt naturel, l'autre contre nature. Le naturel eſt faict ſelon Hippocrates, par la chaleur naturelle, ſe retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à ſon propre nourriſſement. Mais ſelon Galien, le dormir eſt quand l'eſprit animal ſe retire aux vẽtricules du cerueau. Leſquelles deux opinions ne ſont point contraires, car l'vn & l'autre ſe faict. L'eſprit animal ſe conſume par trop veiller, c'eſt à ſçauoir quand les actiõs du corps & de l'entendement ſont ſouuent exercees. Doncques alors il ſe retire dedans les ventricules du cerueau, afin qu'il ſe reface & rafraichiſſe de ſa nourriture, c'eſt à ſçauoir de l'air inſpiré, & de l'eſprit vital elaboré aux retz admirable. Le dormir contre nature qui eſt contrainct & peſant, & lethargic, ſe faict par les vapeurs du boire & du manger, qui enuelopẽt l'eſprit animal, & meſmemẽt icelles vapeurs, qui ſont froides & humides. Et c'eſt le dormir qu'Ariſtote a ſeulement cogneu & entendu. Au reſte, le dormir naturel ſe faict, par les vapeurs moderees.

Dormir naturel & contre nature.

APHOR.

APHOR. IIII.

NOn ſatietas, nō fames, neque aliud quicquam bonū eſt quod modum naturæ exceſſerit.

Il n'eſt pas bon trop ſaouller, n'y auſſi endurer faim, ne quelque autre choſe outre nature. Car cōme il ſoit ainſi que ſanté eſt vne certaine meſure & accord des choſes naturelles, il s'ēſuyt dōcques que les demeſurees ſoyent la maladie.

APHOR. V.

SPontaneæ laſſitudines, morbos prænunciant.

Les laſſitudes qui viennent d'elles meſmes, & ſans cauſe manifeſte, par la malice des humeurs, & quantité des eſtrangiers, *ſignifient les maladies & fieures aduenir.* Laſſitude eſt vn Symptome de la faculté animale, tardiue & pareſſeuſe aux mouuemens volontaires. Ceſte laſſitude eſt triple. L'vne tenſiue par repletion. L'autre vlcereuſe par les humeurs acres & rongeans: & de ces deux eſt cōpoſée la laſſitude phlegmonodes.

Laßitude.

Triple laßitude.

La

La tensiue signifie les Synoches. L'vlcereuse, si elle procede du vice de l'humeur bilieux, signifie les tierces ou ardentes. Si elle vient de la melãcholie, les fieures quartes : si de pituite salse, la quotidiẽne. Mais il faut noter, qu'icelles lassitudes principalement denotent les maladies à venir: quand aussi y suruiennent les symptomes, qui ont accoustumé de suyure les maladies, comme lesion d'aucune action. Faute de la disposition naturelle, en couleur, odeur, goust, &c. trop grande & excessiue retention des excremens. Voyez Gal. *de sanitate tuenda*, *& lib. de salubrib. caus.* que Galien mesme allegue en son Cõmentaire sur ce 5. Aphor. Voyez aussi Gal. lib. 2. de sympt. caus. cap. 7.

APHOR. VI.

Qvicũque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorẽ non sentiũt, his mens ægrotat.

Tous malades quiconques ils soyent, detenuz des fieures daiguës, *s'ils deuallent en aucune partie du corps*, & ont cause de douleur presente, ou alteration subite, ou
Gal. lib. 7. de placit. Plat. & Hippocr.

ou ſolution de continuité, *& ne ſentent point du tout leur douleur, à iceux l'entendement*, ou ſens commun de l'apprehenſion ou raiſon, *eſt malade & bleſſee*. Douleur eſt vn certain grief & moleſte touchement. Et à fin que douleur ſe face, faut que trois choſes ſoyent concurrentes. Sçauoir eſt : La cauſe dolorifique & cauſant la douleur, certes alteration ſubite, ou ſolution de continuité. Impreſſion de la cauſe faicte en la partie ſenſitiue, & l'apprehenſion de l'impreſſion.

Douleur & commēt elle ſe faict.

APHOR. VII.

QVæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: quæ verò breui, breuiter.

Il cõuient nourrir & refaire l'entement: c'eſt à dire, de petit nourriſſement, de facille concoction plus liquide, mais plus ſouuēt & en plus long tēps, *les corps de long temps extenuez*, & emmaigris de lõgue maladie par vacuations, ou naturelles, ou par accident. *Mais ceux qui en peu de temps, & ſoubdain ſont extenuez*, par la grande violence de la maladie: comme il

ſe

ſe faict aux maladies aigues, *il les faut refaire en peu de temps*, viſtement, & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphoriſme peut auſſi eſtre entendu veritablemẽt & propremẽt de ceux qui ſont attenuez de longue faim: leſquels meurent quand tout ſoudain ils ſe mettent à manger beaucoup, & vſer de plein nourriſſement. Car (dit Galen) quant à ceux qui en peu de temps ſont emmaigris & attenuez, ce n'eſt pas que les parties ſolides ſoyent fondues: mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & eſprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue eſpace de temps ſont deuenus attenuez, leurs parties charneuſes ſont diminuées & emmaigries: ſemblablement les autres parties, eſquelles ſe faict la concoction & digeſtiõ, ſanguification, & nourriſſement. Dont ne ſe pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il eſt beſoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainſi mal diſpoſez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum aſſumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus

vti significatur, quod si non assumenti cibum hoc accidat, scire oportet quod indiget euacuatione.

Si apres la maladie aigue ou longue, *quelqu'un prend nourrissement*, auecques appetit & iusques à se saouler se nourrit, *dont il n'est point pource fa&t plus fort, cela signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point*, ou qui en sa nourriture excede mediocrité & moyen, *il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation*, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps. Et faut noter qu'aucunesfois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: comme en vsant de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salées, froides, gluantes, qui brouillent & esmouuẽt le ventre, & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuuent empescher la corroboration des forces naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps: comme si le ventricule estoit farcy d'aigres humeurs: ou refroidy: ou s'il y auoit flux de

de ventre, ou mal du foye, ou des mesaraiques.

APHOR. IX.

COrpora cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'vn veut purger les corps il les faut faire fluides, & les preparer à fluxion par incision de grosses humeurs, & espaisses, & en icelles extenuant & subtiliant, par syrops & minoratifs: comme si l'humeur est pituiteux, ou de la flaue bile & cholere iaune, de la couleur d'vn iaune d'œuf: & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors faut il vser de ceste preparatiõ. Mais si la nature est subtile, liquide & fluxile, la pituite subtile, l'humeur sereux, & cõme mesague, ou l'humeur bilieux, qui est comme nageant dedans le ventricule, lors ne sera pas besoin de ce preparatif. Et si l'humeur estoit subtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, destouper & ouurir le conduict du siege par clystere ou suppositoire. Aucunesfois pour ce faict õ conuient vser de vomitoires. Or ce q.

Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, specialement dicte purgation, mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps: soit qu'il faille purger le chef, le ventricule, prouoquer & mouuoir les menstrues, hemorrhoides, sueurs. En toutes ces choses doit premierement la matiere estre subtilisée, & incisée comme il est dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quantò plus nutries, tantò magis lædes.

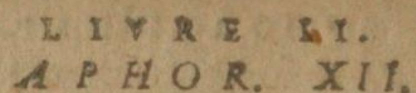
Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuations de l'humeur vitieuse, *d'autant plus tu les blesseras.* Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galen escript icy dessus en son Commentaire sur le dixseptieme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmentation d'humeurs. Car il dict que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

APHO

APHOR. XI.

FAcilius eſt impleri potu, quàm cibis.

Plus eſt facile & aiſé ſe remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes ſolides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choſes l'air eſt le plus leger, & ſubtil: ſecondement la vapeur qui eſt le ſubjet des odeurs: tiercement, toutes choſes diſtillées, leſquelles ont peu de reſidence terreſtre, & de lié: quartemēt toutes choſes liquides: comme ius, caulis, & preſſis. Et d'autant plus que ces choſes liquides approchent de l'air qui eſt treſ-ſubtil, tant plus toſt ſe conuertiſſent en nourriſſement, & augmentent les forces naturelles: mais nourriſſent moins longuement. Et au contraire, dautant qu'elles ſont plus ſolides & approchantes de la ſubſtance terreſtre, qui eſt groſſe, & n'eſt facilement alterée, tranſmuée, ne diſſipée, d'autant plus tardiuement elles nourriſſent: mais plus longuement.



APHOR. XII.

QVæ relinquuntur in morbis post iudicatiónem, recidiuas facere consueuerunt.

Le reste des mauuaises humeurs laissées aux maladies apres la crise & indications d'icelles, ont accoustumé faire des recheutes, c'est à dire regenerer la maladie, & la faire semblable à la premiere passée, aucunesfois neantmoins de genre dissemblable & diuers. Car trois choses sont lesquelles causent les recidiues differentes des precedentes, sçauoir est, generation d'autre humeur, par vitieuse & corrompue diete : regeneration du sang en autre humeur : mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fieure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissée & putrefiée aux premieres veines, faict vne quotidiane. Faisant obstruction au foye, elle engendre hydropisie. Demeurant & residant aux ioinctures, faict & engendre les gouttes.

Note icy pour sçauoir cōment se faict la fieure quarte en quotidiane.

Cōment hydropisie & les gouttes s'engendrent.

APHOR. XIII.

QVibuscunque crisis, id est, iudicatio fit, his nox grauis ante accessionem

sionem. Quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuict deuant l'accez grefue & difficile, ausquels la crise & iudication, c'est à dire, tres aspre combat de nature auec le mal, *se faict: mais icelle nuict d'apres la iudication, le plus souuent est plus facile & aisée à passer*, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer. *Commēt se faict la crise, & que c'est.*

APHOR. XIIII.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturels, & venans sans ministere de medecine, *les mutations & changemēs des excremens*, vacuations de diuers excremens, sçauoir est, bilieux & pituiteux; ou reuenās à leur naturelle couleur, consistence & odeur, *aident, & sont bonnes, sinon que la mutation se fist en mal*, en mauuaise couleur, odeur & mauuaise consistence. Faut no-

ter qu'icelle maladie eſt moins mauuaiſe & dangereuſe, laquelle eſt cauſée & procede d'vne ſimple humeur tant ſeulement. Mais ceſte diuerſe eſpece de deiections, ſignifie grande putrefaction de beaucoup & diuerſes humeurs.

APHOR. XV.

Fauces ægrotãt, ſiue aphtæ ſint, ſiue branchus, antiades, pariſthmia, vlcus oru columella phlegmone, ſiue aliquod in lingua vlcus aut tuberculum.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula naſcuntur in corpore, excretiones inſpicere oportet. Nam ſi biliosæ fuerint, corpus vnà ægrotat, ſi verò ſimiles ſanis, tutum eſt corpus nutrire.

Si la gorge eſt malade, ſçauoir eſt, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naiſſent & viennent des bubes & petites veſſies, il faut conſiderer les excremens*, comme vrine, & deiections par bas. *Car ſi elles ſont bilieuſes, le corps enſemble eſt malade: mais ſi elles eſtoyent ſemblables aux ſains, il n'y a point de dãger nourrir le corps.* Il aduient des maladies, eſquelles les vrines ne demonſtrent rien de l'affectiõ & paſsion du corps, comme aux fieures peſtilentielles: meſmement celles

celles qui sont engendrées d'esprits putrefiez & corrõpus, & sont les plus dangereuses. Car aucunesfois les esprits & soufflemens se viennent à putrefier en nous de toute leur substance, ce qu'aussi aduient à l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

Celuy qui a faim & faute de manger, ne faut-pas qu'il trauaille. Car la faim vacue par accident : mais le labeur dissipe la substance. Il faut donc entendre ce sezieme Aphorisme, de ceux qui auec grand faim trauaillent, & autant des sains que des malades. Or est le labeur apres la faim plus dangereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles il seroit incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente emotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a seulement ceste incommodité, que la chaleur naturelle par le trauail augmentée, n'a nourrissement assez, dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à bouillir peu à peu : parquoy n'est si fort nostre

ſubſtance conſommée & diſſipée. Par ainſi doncques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuations enſemble: principalemét ſi telles euacuations ſont d'elles-meſmes puiſſantes, & de grandes forces: comme l'amiſſion de la ſemence genitale, laquelle ſur toutes abbat les forces naturelles: puis apres la ſaignée. Quand donc on faict quelque euacuation ou bien que de ja auparauant on l'a faicte il ſe faut bien garder en faire derechef vne autre, meſmement qui abbat grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingeſtus eſt, hic morbum facit: oſtendit autem ſanatio.

Si le manger & boire eſt prins outre nature, & plus qu'il n'eſt requis: c'eſt à dire, par deſſus les choſes naturelles, la cuiſante facul é du ventricule, du foye & de toutes les parties du corps, *il faict & engendre maladie*, non pas incontinét: mais par eſpace de temps. Car alors eſt le manger & boire corrompu quand il excede les forces naturelles, & qu'il ne peut eſtre

vain

vaincu & cuict par la chaleur: puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. *Or est cela monstré par la guarison & curation*, faicte par euacuation, la repletion estant contraire.

APHOR. XVIII.

EOrum quæ vniuersim & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.

Des choses qui nourrissent tout à coup & vitement, & en peu de temps apres les auoir mangées & prinses, *vitement aussi* d'icelles *sont iettées hors du corps les excremens.* Et ne faut seulement entendre les excremens des viandes: mais la dissipation & dissolution du nourrissement faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vitement, sont celles qui demandent bien fort petite concoction: comme l'air, la vapeur & le vin, lesquels incontinent apres qu'on les a prins baillent nourrissement par la proprieté de leur naturelle & familiere substance, & leur tenuité.

APHOR. XIX.

ACutorum morborum non omnino sunt certæ prænunciationes.

Les predictions des maladies aigues, non pas de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas du tout certaines ou de la santé,* Galen. *ou de la mort*: mais quelquefois fallacieuses, comme de tres-aigues: car elles sont vites, precipitées & legeres: & pource que la transmutation de la matiere souuentesfois engendre maladie dange- Peracutorum. reuse apres la premiere finie. Il y a double nature de maladies aigues: Car ou elles prouiennent seulement des humeurs chaudes egalement esparses & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance: ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps: comme mal de costé, inflammation des poulmons, Cynanche ou squinancie: & tousiours en ces maladies aigues sont fieures continües, fors en l'apoplexie.

APHO

APHOR. XX.

QVibus iuuenibus adhuc aluus humecta eſt, his ſeneſcentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc aluus ſicca eſt, his ſeneſcentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieuneſſe ont le ventre humide, c'eſt que leurs deiections & matiere fecale eſt humide & en grande quantité, *quand ils deuiennent vieux, & tirent ſur l'aage leur ventre eſt dur*, & leurs deiections ſeiches, & difficiles à ietter hors. *Mais ſi aux ieunes les ventres ſont ſecs, deuenans vieux ils s'amolliſſent, & ſe font humides*, pour les cauſes & temperatures contraires. C'eſt que ou le vieil homme prend plus de viande que la puiſſance & faculté de ſon foye ne ſçauroit cuyre, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excremens ſont deſſeichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle eſt debilitée & affoiblie par trop grande humilité. Or eſt il ainſi qu'aux ieunes gens la faculté & puiſſance retentrice eſt forte & vigoureuſe, pource qu'ils tirent à plus chaude & ſeiche temperature & nature. Ce n'eſt donc ſans raiſon dire

que

que ceux qui en leur ieunesse ont eu le ventre sec, en leur vieillesse l'auront humide & mol: car c'est transmutation aux contraires, de siccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voila ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

FAmen, thorexis (id est, vini potio) soluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil guerit la faim contre nature appelpellée canine appetence de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir esté longuement sans manger: de flux de ventre ou flux de sang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy soit requis & necessaire se refaire de nourrissement, qui n'est autre chose que remplissement du vuide. Et non seulement est la faim appaisée par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choses chaudes prinses, appliquées, ou faictes. Icy donc, n'est entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiser le vin non seulement ne seroit bon:

bon: mais il blesseroit la tunique du ventricule, qui est nerueuse, & ainsi fort sensitiue, si au parauant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voila la cause dont souuent viẽnent les gouttes à ceux qui coustumierement boiuent au matin du vin au premier morceau, ceste dicte tunique estant encore nue, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

QVicũque morbi ex repletione fiunt curat euacuatio. Et quicunque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple hydropisie, telle & si grande obesité que l'action en est blessee, *lesquelles viennent & sont faictes de repletion, & par se saouler de manger sont curées & gueries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiennẽt d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les contraires gueris par leurs contraires*, non seulement en icelles maladies, mais aussi en

leurs

leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessiue & immoderée euacuation, s'ensuit & aduient la couleur pasle & defaicte, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXII.

ACuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aigues sont iugées au dedans de quatorze iours. Hippocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aigues: C'est à sçauoir, les vnes aigues simplement & absolument: & finissent le plus tard au vingtquatriesme iour par la vehemence du mal. Les autres sont dictes aigues par transmutation: lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appellées aigues, pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistance: & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR.

APHOR. XXIIII.

SEptenorũ quartus eſt index. Alterius ſeptimanæ octauus principium. Eſt autem & vndecimus, contemplabilis. Ipſe enim quart⁹ eſt alterius ſeptimanæ. Rurſus verò & decimus ſeptimus contẽplabilis: ipſe ſiquidem quartus eſt à quarto decimo: ſeptimus verò, ab vndecimo.

Le quatrieſme iour eſt demõſtratif de la criſe des ſeptieſmes iours : comme qui conteroit depuis 1. 2. 3. 4. iuſques à 7. le quatrieſme eſt indice critique, c'eſt qu'il iuge ledit 7. *De l'autre & ſecond ſeptieſme, le huictieſme iour eſt le commencement*, en comptant depuis le 7. & fin de la premiere ſemaine par le commencement de la ſeconde enſuyuant, & le premier iour d'icelle faire continuation de compte, 8. 9. 10. 11. parquoy il dit. *Or eſt l'vnzieſme iour contemplable & à conſiderer, & auquel il faut auoir eſgard. Car il eſt le quatrieſme iour de la ſeconde ſepmaine*, contemplant depuis le ſeptieſme de la premiere ſepmaine, iuſques à l'vnzieſme, il y a quatre iours lequel quatrieme iour eſt indice du troi-

De ceſte matiere des iours critiques, pour mieux entendre ce 24. Aphor. Voyez Galen lib. 3. prog. c. 1.

siesme de ladicte seconde sepmaine. *De rechef est le dixseptiesme contemplable & à considerer: car il est le quatriesme depuis le quatorziesme*, en comptant sur le quatorziesme qui est la fin de ladicte seconde semaine, & non pas au quinziesme, & premier iour de la troisiesme, qu'il faut conioindre auec la seconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iusques à vingt & vn, auquel n'a iamais esté par Hippocrates & Galen experimenté se faire aucune crise. *Le septiesme est depuis l'vnziesme.* Ainsi chacun des iours septiesmes, est critique, & chacun quatriesme iuge le septiesme, iusques au trentiesme, par crise imparfaicte: ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, & sueurs, &c. qui doiuent suruenir au iour indice de la crise.

APHOR. XXV.

AEstiuæ quartanæ, magna ex parte breues: Autumnales, longæ & maximè quæ Hyemem attingunt.

Les fieures quartes estiuales, le plus souuent

uent & la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares, & n'aduiēnent gueres souuent: car l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & mynces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se peuuent dissiper & transporter. *Les autumnales longues, & mesmement celles qui paruiennent iusques à l'hyuer.* Car tout ainsi que en Esté par la chaleur, les humeurs viennent à se dissoudre & dissiper facilement, au contraire en hyuer les humeurs engrossies demeurent cachées dedans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVII.

FEbrem conuulsioni superuenire melius est, quàm febri conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fieure se face en la conuulson, procedant de repletion, *que la conuulsion* de trop grande inanition *se face en la fieure* ardente & chaude.

APHOR. XXVII.

HIs qui non ex ratione leuius ſe habent, non oportet fidere, neque multum formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim talia ſtabilia non ſunt, neque multum durare, & permanere conſueuêre.

Les maladies venãs ſans raiſon sõt les tres-grãds ſymptomes ſignifiant la cri-ſe immanẽtes, qui viẽnõt & apparoiſſent apres les ſignes de concoction. Vide cap. 1. li. 1. De dieb. decretor.

Il ne ſe faut pas fier aux maladies, leſquelles incontinent & ſans raiſon, ou ſans cauſe manifeſte, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand apoſteme, *allegent le patient, &* ne la faut pourtant iuger & eſtimer faim, & ne luy ordonner ne permettre le viure, ainſi qu'à vn homme ſain : mais le contenir en raiſon de viure exquis & exacte. *Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent ſans raiſon. Car d'icelles maladies pluſieurs ſont incertaines, & n'ont accouſtumé de durer long temps, & eſtre permanentes.*

APHOR. XXVIII.

FEbricitantium non omnino leuiter permanere corp⁹, & nihil minus, vel etiam plus quàm ratio poſtulat, contabeſ

tabescere, malum : hoc enim morbi longitudinem, hoc verò, imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fieure non du tout legere, mais assez forte & vehemente, *demeurẽt en vne sorte*, ce que se faict par l'abondance des humeurs lentes & froides: *& leur corps n'est point emmaigry ne diminué*, pour la vehemence du mal: *ou bien s'il se dechet & diminue, ou emmaigrist plus que la raison*, de la maladie, de l'air, & la nature du patient, *ne le requiert, c'est mauuais signe*, en tous deux. *Car en l'vn d'iceux*, duquel n'est point le corps diminué pour la vehemence de la maladie, *c'est signe de longue maladie*, d'autant que les humeurs sont grosses & gluãtes: & ne peuuent facilement estre cuictes, *l'autre signifie foiblesse*, des forces naturelles, principalement des retentrices, en quoy est danger de mort, si la fieure duroit au patient.

APHOR. XXIX.

QVum morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue : quum

verò consistunt, ac vigent, melius est quietem habere.

Quand les maladies, encores crues, *commencent*, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du cõmencement vniuersel de la maladie, *s'il est besoing d'esmouuoir & irriter quelque chose*, des humeurs, *fais le*, & euacue par section de la veine, aucunesfois par purgation aux maladies aiguës : si la matiere est turgente. Mais à toutes fieures putrides, la section de la veine & saignée est salutaire & bõne, si les forces naturelles le peuuent porter en tous temps de la maladie : mais plustost au commencement : car sont alors les forces naturelles du patient plus fortes : *mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien*, & n'vser point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade. Or est il necessaire que les forces soyent robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie : à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistence.

APHOR. XXX.

CIrca initia, & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers le commencement, vniuersel des maladies, *& les fins*, & declinations vniuerselles d'icelles, *tous* les symptomes, *sont plus foibles & imbecilles: mais vers la vigueur du mal, plus forts*, & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

EIus qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auecques grand appetit, & pourtant son corps ne s'en refaict point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauuais signe*. Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue

est imbecille : aucunefois aussi par trop grande abondance des humeurs mauuaises. Galen.

APHOR. XXXII.

Omnes ferè, qui malè se habent circa initia benè cibati, neque quicquam proficientes, circa finem rursus cibum non appetunt : qui verò circa initia cibum valdè non appetunt, posteà benè appetentes, ij melius euadunt.

Le plus souuent, & non tousiours, *tous ceux* qui releuent de maladie, *si vers les commencemens*, de conualescence, *ils mãgent auecques grand appetit*, & comme affamez prennent de la viande iusques au saouller, *dont ils n'en profitent point mieux*, n'en sont point mieux refaicts, renourris, ne plus forts, *en la fin ne veulent plus manger, & perdent l'appetit*, pour la grande abondance des mauuaises humeurs demeurees en leurs corps, & dont ils sont remplis : parquoy les actions du ventricule sont empeschees & gastees: & ainsi l'appetit se perd. *Mais ceux qui au commencement*, de la conualescence,

refuyent

refuyent le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim, & l'appetit leur vient, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeurée, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins le dessus, & les facultez restituées, *ceux là eschappent mieux, proffitent, & se renforcent, & guerissent.*

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & benè se habere ab illa quæ offeruntur, bonum: contrà verò se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessée, & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ayt bon appetit, *c'est bon signe*: Car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en despend, les membranes, la mouëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerueuses, lesquelles principalement sont pres d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines: *au contraire, c'est mauuais signe.* Et par ainsi tu noteras, que ces deux fa-

cultez, c'est à sçauoir, l'entendement & l'appetit estans saines, la faculté vitale se portera bien, & est bon signe de guerison de la maladie.

APHOR. XXXIIII.

IN morbis minus periclitãtur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus, quàm quibus nulli horum est familiaris.

Ceux-là sont moins en danger de maladie desquels la maladie est plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la coustume, de viure, *ou au temps & à la raison de l'an, que ceux desquels le mal ne conuient point à toutes ces choses*: pour ceste grande contrarieté de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cause: Car en hyuer la fieure chaude est plus dangereuse & pernicieuse pour la grandeur de la cause. Pourtant ne s'engendreroit en hyuer telle fieure chaude, sinon que par la force & puissance de la cause qui est grande & vehemente, fust la contrarieté du temps surmonté.

APHOR.

APHOR. XXXV.

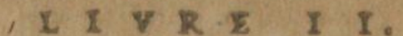
IN quouis morbo partes ad vmbilicũ & imum ventrem attinentes, crassitudinem habere melius est: multum verò extenuari, ac contabescere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculosum.

En toutes maladies il est meilleur que les parties estans vers l'vmbilic & le bas du ventre, soyent plus grosses & espaisses, les muscles de l'abdomen soyent gros, le ventre bien charnu, qui est signe d'estre bien temperé: car la chaleur y est plus grande, dont se faict meilleure concoction au ventricule, & sanguification au foye. *Mais il est mauuais, que telles dessusdictes parties soyent trop fort attenuees, maigres, & mynces*, car à iceux la chaleur naturelle est debile, la concoction des viandes est difficile, & ne se peut bien faire dedans le ventricule & estomach, & ne faict point bon sang. *Cela aussi est dangereux aux purgations qui se font par embas.*

APHOR. XXXVI.

QVi salubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò

exoluun



exoluuntur, & qui prauo vtuntur cibo.

Ceux qui ont le corps ſain, tombent ſoudain en defaillance de cœur, s'ils prennent medecine purgatiue. Car ils ne ſont point purgez : mais il ſe fondent, & les bonnes humeurs ſe reſouldent. *Autãt eſt de ceux qui vſent de mauuaiſes viandes*, leſquelles engendrent mauuais ſang.

APHOR. XXXVII.

QVi benè habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il eſt dangereux de medeciner, par medicamens purgatifs, leſquels ſoyent forts & vehemens, car les benis & gracieux eſtoyent incogneuz à Hippocr. *ceux qui ont le corps bien temperé & ſain*, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fieures, & autres maladies qu'a eſcrites Meſué: comme eſtonnement de cerueau, douleur du ventricule, ſoif, eroſion & vlceres des inteſtins, affoibliſſement de tout le corps : & aucunesfois conuulſion & deffaillance de cœur.

APHOR.

APHOR. XXXVIII.

PAulò deterior potus, aut cibus, suauior autem, melioribus quidem sed minus suauibus, est præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, *est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si aggreable, ne à leur goust.* Car il faut aucunesfois complaire aux patiens, és choses où il n'y a point de dãger, & dont ils ne s'en peuuent trouuer mal. Qui est l'opiniõ de Galẽ au sixiesme liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphorisme est & doit-estre entendu des malades, ou de ceux qui sont pres d'estre malades de fieures sans resuerie.

APHOR. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimum ægrotant minus. Qui verò morbi ipsis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les vieilles gens le plus souuent, mesmement ceux qui viuent continentement & sans faire excez, *sont moins malades que les ieunes*, qui ne viuent pas si temperement & ne sont si prudens en la raison de viure que les vieux. *Mais de quelconques maladies longues soyent les vieux esprins*, pource qu'ils sont froids : car vn chacun plus facilement tombe en la maladie qui est plus approchant de sa nature: comme vn homme bilieux, en maladie bilieuse, &c. *la plus part meurent:* pource que la faculté alteratrice est tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

Brãchi rau cedines à latinis. Koriza grauedines.

RAucedines, & grauedines in valde senibus coctionem non admittunt.

Enrouevres, & catarrhes d'humeurs distillans dedans la gorge, *& rouptes*, ou catarrhe fluant aux nareaux, *ne guerissent point*: & ne peuuent estre vaincuz ne alterez par la chaleur naturelle, *en ceux qui sont fort vieux*, pour l'imbecillité de leurs forces & chaleur naturelle. Et non seulement

lement les enroueures & roupies, mais aussi les douleurs des reins, gouttes, les isthiatiques, & toutes autres maladies prouenues des humeurs froides, sont de difficile curation aux gens vieux, mais non aux ieunes. Et semble que ce 40. Aphorisme, soit par Hippocrates mis icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

QVi frequenter, ac fortiter absque causa manifesta exoluuntur, derepente moriuntur.

Ceux qui souuent & vehementement sans cause manifeste tombent en lipothimies & deffaillance de cœur, meurent soudainement.

APHOR. XLII.

SOluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impossibile: debilem verò, non facile.

Il est impossible guerir l'apoplexie forte & vehemēte, en laquelle soudain le sentiment

ment, mouuement & respiration sont perdues, *& n'est pas facile guarir la legere & petite apoplexie*, pource que la respiration & les choses dessudictes sont demeurées. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentimẽt & mouuemẽt, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschée, lors telle apoplexie est dicte forte. Galen. Com.

Que c'est Apople. forte & debile.

APHOR. XLIII.

STrangulati, ac dissoluti, nõdum mortui, non referuntur, quibus spuma circa os fuerit.

Ceux qu'on estrangle, dont ils en doiuent & sont pres de mourir, & ne sont toutesfois encores morts, ne retournent point en vie, si l'escume leur vient autour de la bouche. Car c'est signe que les poulmons souffrent grand effort & violence en estranglant l'animal, soit brut ou raisonnable : que le mouuement de l'esprit est violent, la chaleur bouillante, & les poulmons vehementement efforcez. Et le remede conuenable à celà, est d'appliquer des aposemes, faicts d'eau roze, & de Nymphea pres le

Raison pourquoy ceux qu'on estrangle escument.

le cœur, & boire de l'oximel de Galien, pour nettoyer la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'est excitée & esmeuë au cœur.

APHOR. XIIII.

QVi natura admodum crassi sunt, citius intereunt, quàm qui graciles.

Ceux qui sont de nature, & des qu'ils sont nez, dés leur enfance & ieunesse & premiere aage *sont gros, gras & replets meurent plustost*, d'autant que leur chaleur naturelle est plus imbecille, *que de ceux qui sont gresles & maigres*: non pas par trop, mais charnus de bonne sorte, c'est, ne trop gras, ne trop maigres & attenuez. Ceux qui sont fort gresles & maigres, d'autant qu'ils n'ont pas chair pour couurir & munir les fibres nerueuses & spermatiques, esquelles est tout le soustenement de nature, sont plustost atteincts & offencez de la chaleur & froid externe. Et sont presque tous bilieux: dont ils ne sont pas sans mauuais sang. Mais les bien charnuz, & ceux qui sont en bon poinct, sont le

plus ſouuent remplis de bon ſang.

APHOR. XLV.

QVicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè ætatis & temporum, & locorum, & victuum quoque liberantur.

Hic Apho. eſt de Epilepſia qua fit per conſenſum. Ideo Hippoc. lib. 6. Epi. part. 1. Aphor. 4. & lib. 1. cap. 6.

Ceux qui eſtãs en aage puerile ſont malades d'epilepſie & mal comitial, que noſtre vulgaire appelle le mal ſainct Iean, qui n'eſt autre choſe qu'vne conuulſion & retraction de toutes les parties du corps vers le cerueau d'où elles ont prins leur ſource & commencement: mais n'eſt pas telle conuulſion touſiours durable: en quoy elle differe de Tetanus, *en ſont deliurez & gueriz principalemẽt par la mutation de l'aage* puerile en ieuneſſe, laquelle eſt de chaude & ſeiche temperature, & partant contraire au mal comitial, qui prouient de cauſe & matiere froide & humide: *par la mutation des temps & ſaiſons & des lieux*, comme quand ils ſont menez en vne region chaude & ſeiche, *de la diete & raiſon de viure*, laquelle puiſſe faire la temperature du corps plus chaude & ſeiche.

APHO

APHOR. XLVI.

DVobus doloribus ſimul nec eũdem locum infeſtantibus, vehementior alterum obſcurat.

Si deux douleurs enſemble, & en meſme temps tourmentent & ſuruiennent, *non pas en vn meſme lieu*, mais en diuers lieux *celle qui eſt plus vehemente, obfuſque l'autre*: non quelle la gueriſſe, mais faict que l'autre eſt moins ſenſitiue, & en empeſche & tire à ſoy l'apprehenſion, ſans laquelle ne peut eſtre douleur, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſens & apprehenſion triſte. Par ainſi donc la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehenſiue, & ainſi la retient & l'oblige à elle, c'eſt à dire, elle obſcurciſt l'autre moindre douleur. *Douleur & que c'eſt.*

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quand le pus, bourbe & ſuppuration ſe faict, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il eſt de-ja faict Il faut noter que le ſang qui cauſe le phlegmon,

quand il est suppuré, faisant plus grande ebullition & qu'il viẽt plus fort à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy se fait plus grande distension: & ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuée au cœur, la fieure se faict. Ce 47. Aphorisme peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels, quand ils suppurent, amassent & accueillent grande douleur, & excitent fieures: mesmement si icelles douleurs sont prochaines des grands vaisseaux, comme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de celles qui est faite aux vaisseaux par les fieures putrides. Et tout ainsi que lors que la crise se fait, tous symptomes sont tres-grands, & apres qu'elle est faite ils cessent, & s'appaisent: aussi lors que se faict le pus au phlegmon interne, & les phlegmons, & les fieures, & tous symptomes sont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit, quies statim lassitudinem aufert.

En tout mouuemẽt & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras, & de tout le corps, *quand il commencera ſe laſſer, le remede pour ſe delaſſer eſt le repos.* & ſe repoſer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi conſueti ſolidos labores ferre, etſi fuerint imbecilles & ſenes, non conſuetis, fortibus atque iuuenibus facilius ferunt.

Ceux qui ont accouſtumé s'exercer en trauail, encores qu'ils ſoyent vieux & debiles, porterõt mieux le labeur & peine que les autres non accouſtumez à l'exercice & trauail, bien qu'ils ſoiẽt ieunes & forts. Car les parties du corps longuemẽt exercées & accouſtumées au trauail, ſont faictes plus robuſtes & plus fortes. Et ainſi plus facilement & mieux ils portent le trauail accouſtumé. *Gal. Com.*

APHOR. L.

QVæ longo tempore conſueta ſunt, etſi deteriora ſunt, inſuetis tamen minus moleſta eſſe ſolent.

Aphor. hic & de omni consuetudine in sumẽdis, admonendis & educendis.

Les choses de long temps accoustumées, combien qu'elles soyent plus mauuaises, ou vn peu moins saines à vn homme temperé, *ont accoustumé de n'estre tant molestes, ne facheuses & difficiles à porter que les non accoustumées. Il faut donc se changer aux choses non accoustumées*, peu à peu lentement & tempestiuement: car il faut souuent prendre occasion de changer les choses accoustumées. Mais à changemẽt de coustume sont trois choses cõtraires. C'est à sçauoir la maniere de viure, l'aage, & la maladie.

APHOR. LI.

PLurimum atque repẽtè euacuare: vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, siue quouis alio modo corpus mouere, periculosum: quoniã omne nimis est naturæ inimicum: sed quod paulatim fit, tutum est, cum aliàs, tum quum ab altero ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps mediocre, ou qui luy est semblable, *beaucoup* plus que les forces du corps ne sçauroyent porter *& soudain*, si la necessité ne le requiert, comme aux fieures chau-

des,&c. *ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemy & contraire à nature*, c'est aux facultez dispẽsans nostre corps, ou à la vie. *Mais ce qui est faict & euacué peu à peu, est sueur, mesmement quand au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia secundùm rationem facienti si non accedat secundùm rationem, non est transeundum ad aliud, stante eo quòd à principio visum est.

Faisant toutes choses, baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy, encores perseuerant *selon raison*, & auecques certaine methode & iugement, *si l'effect d'icelles* choses & desdits remedes baillez *n'auient point selon raison, ne faut toutesfois venir à autres remedes* differens en leur espece : car à autres de mesme espece, mais plus forts ou plus foibles il est licite, *si ce qui t'a semblé au commencement demeure & perseuere*, & ne faut rien faire temerairemẽt

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, ſiquidem iuuenes fuerint, melius agunt his qui ſiccas habent. Ad ſenectam verò deterius degunt: nam ſeneſcentibus magna ex parte exiccantur.

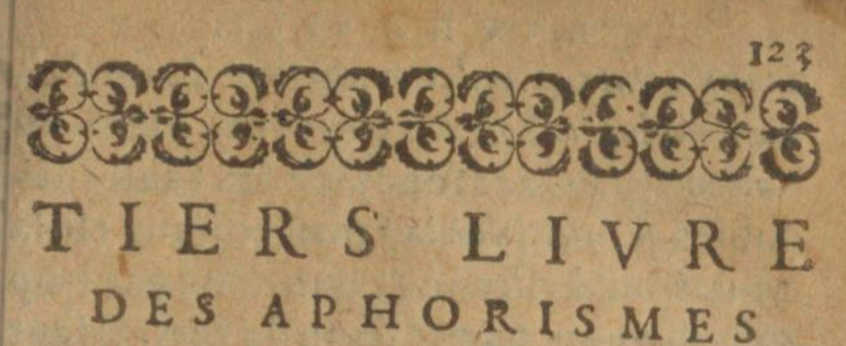
Ceux qui ont le ventre mol, s'ils ſont ieunes ſe portent mieux que ceux qui ont le ventre ſec, mais en vieilleſſe ils s'en trouuent plus mal. Car à iceux le plus ſouuent le ventre leur deuient ſec.

APHOR. LIIII.

Hic longa ſtatura ſecundũ Cornel. Celſum lib. 2. ca. 1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem, nec indecens, neque illiberalis: ſenectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'eſt point mal ſeante aux ieunes gens ne deſhonneſte: mais aux vieux eſt inutile, & pire que la baſſeur & petiteſſe.



TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues paraphrases entremises, pour plus claire intelligẽce desdicts Aphorismes. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.



Vtationes temporum, potissimum pariunt morbos: & in quibusdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'est à dire, alterations de leurs temperamens & successions, *des tẽps & saisons* de l'an, *creent & engendrent principalement des maladies* propres à ceste mutation: *& en*

Hic Aphoris. est generalis.

iceux temps grandes mutations & ſoudaines, *ou de froid ou de chaud: ainſi autre mutation*, grande & ſoudaine des cauſes ſalubres, *ſe faict ſelon la raiſon*, comme eſt la mutation de ſiccité & humidité par trop grands vents, ou par faute de vẽts. Il faut noter qu'en ce tiers liure eſt declarée vne des cauſes ſalubres, c'eſt à ſçauoir l'air, lequel ſouuent & ſoudain fait mutation en noſtre corps, pource qu'iceluy air inſpiré, nourriſt en partie l'eſprit animal: en partie auſſi refaict & reconforte l'eſprit vital, lors qu'eſt enſemble la chaleur du cœur refrigerée: ce que doit vn Medecin neceſſairement cognoiſtre & ſçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & ſaiſons de l'an, venans l'vne apres l'autre, auant que maladies s'en enſuiuent, eſt beſoin qu'elles ſe facent en vne meſme intemperature. Car diuerſes intemperatures pluſtoſt ne ſe corrigẽt l'vne l'autre qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

NAturarum hæ quidem, ad æſtatem, hæ verò, ad hyemem benè, maléve ſe habent.

Auch

Aucunes des natures & temperatures se trouuẽt pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en hyuer, & selon les lieux & maniere de viure. Il n'a point faict mention du printemps & de l'automne: car le printemps est egallement temperé & sain à toutes natures autant temperées, qu'intemperées. L'automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent de intemperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure*, comme les ieunes qui se treuuent mieux en temps & lieu froid: au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperées se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les

les intemperées de leurs contraires.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quando eodem die modo calor, modo frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Au tẽps & saisons de l'an, quand en mesme iour il fait maintenant froid, maintenãt chaud, il faut entendre des maladies autumnales: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauantes, pigri dissoluentes, quando huiuscemodi tempestas præualuerit, talia in morbis patiuntur. At si Aquilonia fuerit, tusses, fauces, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, costarum dolores, & pectoris, quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet.

La nature du vent Austral.

Les vents d'Auster, vents de midy, *hebetent l'ouye*, & remplissent les instruments sensitifs: Car Auster est de sa nature

ture chaud & humide, & le plus souuent amenent pluyes & tempestes, *rendent la veuë trouble & obscure, appesantissent la teste,* pour leur humidité, *& sont les hommes paresseux: lasches & effeminez. Quand donc telle tempeste de vents sera vehemente, & durera longuement, tels* symptomes, *aduiennent aux maladies. Mais si le vent de Boreas,* qui est froid & sec, *est plus fort, les toux* suruiennēt pource que l air froid & sec entre par l aspre & tranchée artere: *Mal de gorge, les ventres deuiennent durs, difficulté de pisser, effrissons, douleurs des costes, & poictrine,* principalement à ceux qui sont menus & maigres: lesquels sont plus subiects aux iniures externes. *Quand donc telle tempeste d'Aquilon est vehemente, & dure long temps, il faut attendre tels symptomes aux maladies.*

APHOR. VI.

QVando æstas fit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Esté est faict semblable au printemps, c'est à dire conuenable en temperature, *il faut s'attendre que les maladies*

en leurs

en leurs fieures, ietteront hors grandes sueurs, & toutes les maladies seront d'iceluy printemps.

APHOR. VII.

IN siccitatibus febres acutæ fiunt, & si annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit constitutionem, tales plurimum morbos oportet expectare.

Par temps sec les fieures sont chaudes & aigues, ou vehementes, par ce que le sang est faict plus sec. Or est il qu'en la seiche substãce la chaleur est plus vehemente & forte, dont se faict l'humeur bilieux plus abondant. Et ainsi les maladies bilieuses, comme fieures aigues, s'engendrẽt. *Et si le plus de l'année procede outre selon que elle a faict sa constitution*, c'est que si le commencement de l'an est sec, & le reste tel, *il se faut entendre que telles seront la plus part des maladies*: & correspondront à la constitution & temperature de l'année.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè tempestiua redduntur, morbi

morbi cõſtantes, & boni iudicij fiunt, in inconſtantibus autem inconſtantes, & mali iudicij.

En tẽps conſtant & legitime, c'eſt qu'ils reçoiuent leur propre temperature, ſelon l'ordre du temps & lieu, *quand les choſes tẽpeſtiues, ſont faictes en leur temps opportun, les maladies ſont conſtantes, paiſibles, & de bon iugement*, maladies pures, ſimples ſalubres, qui facilement ſe finiſſent en ſanté, & declinẽt en mieux. *Mais en temps immoderez les maladies ſont faſcheuſes & de difficile iugemẽt*, c'eſt à dire mauuais: Car ou les iugemens en icelles maladies viennent auec ſymptomes perilleux: ou les maladies ſont pernicieuſes, & tendent à mort, ou elles ſont des recidiues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi acutiſſimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò ſaluberrimum, & minimè exitiale.

En autõne les maladies du tout ſõt treſ-aigues, & tresdãgereuſes & mortelles, nõ pas

toutes

toutes, mais celles qui ſont faictes de bile flaue, & cholere iaune, aduſte & bruſlee, ou de melācolie, & cholere noire fort roſtie & bruſlée. *Mais le printemps eſt treſſain, & non point ſubiect à maladies mortelles.* Le printemps eſt ſain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui eſt bien temperé, comme iceluy printemps corrige toutes autres temperatures, & les reduict à mediocrité. Les autres parties de l'an ſont ſaines ſeulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

ATumnus tabidis malus.

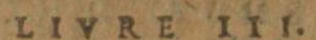
L'automne eſt mauuais à ceux qui ſont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et pour deux raiſons: l'vne eſt que l'automne eſtant chaud & froid, entant que il eſt chaud immoderément, il caue les vlceres, & les faict deuenir creux: entant qu'il eſt froid, il les greue & empire. Car le froid faict eroſion aux vlceres, & eſt mordicant. L'automne en outre entant qu'il ſera ſec, eſt nuyſant aux corps

corps secs, & deseiche temperature Au precedent Aphorisme, il a blasmé l'automne pour autre cause : mais icy principalemẽt pource qu'il est du tout mauuais aux tabides. Or ne sçait-on coniecturer (dit Gal.) si parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons vlcerez, ou de tous ceux qui sont fort maigres, & attenuez: mais il est certain que l'automne est mauuais à l'vn & à l'autre, parce qu'il est ensemble froid & sec, & inconstant.

APHOR. XI.

DE temporibus, siquidem hyems sicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum, & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & intestinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura sunt humidiores.

Entre les temps & saisons de l'année, si certes l'hyuer est sec & boreal, vn peu plus sec & froid que de coustume: car Boreas n'est pas tousiours sec, *& le printẽps soit continuellement pluuieux & austral, il est*



necessaire, par la nature de la chose *qu'en Esté les fieures sont aigues*, fieure s pituiteuses principalemẽt cõme casus hybernus: *qu'il aduienne des chassies & maladies: flux de ventre, auec grandes douleurs & escorcheure des intestins*: pour la pituite sallée transmise du cerueau, par les veines au ventre: *mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont de nature & temperature humide, & pituiteux.*

APHOR. XII.

SI verò hyems australis, & pluuiosa, & serena fuerit, Ver autẽ siccum Aquilonium: mulieres, quibus partus ad Ver inest, ex quacũque occasione abortiunt: quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt: quare vel statim intereunt, vel tenues, & valetudinarij viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates intestinorum, lippitudines siccæ fiunt. Senioribus autem distillationes, quæ citò interimunt.

Mais si l'hyuer est austral & fort pluuieux, & le printẽps sec & boreal, les femmes pres d'enfanter en iceluy printemps, à tous

tous propos auortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs, tellement, qu'où ils mourront incontinent, ou demeureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce que ce faict pour le froid du printemps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui est encores mol, tendre, rare, & lasche: dont est esteinte la chaleur naturelle du petit enfant qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible, ou biẽ que la mere ayt le corps menu, maigre, & rare, que facilement le froid du vent Boreal ne peut penetrer.

Mais à tous les autres vieànent des douleurs d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite sallée, decoulant du cerueau: à ceux de complexion chaude & seiche, par la flaue bile, & cholere iaune: *des maladies a'iceux chassieux, & ophthalmies seiches*: c'est à sçauoir aux bilieux, pour leur chaleur & siccité: *mais aux vieilles gens, de catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent*, c'est sçauoir par appolexie desseichée, ou de paralisie.

APHOR. XIII.

SI verò æſtas ſicca fuerit,& Aquilonia, Autumnus verò pluuioſus, & auſtralis, dolores capitis ad hyemem fiunt, & tuſſes,raucedines,atque grauedines,quibuſdam autem & tabes.

Si l'Eſté eſt ſec & boreal,mais l'Automne fort pluuieux & auſtral, grandes douleurs de teſte ſe font en hyuer, toux & enroueures, car la defluxion des humeurs qui ſe faict du cerueau:*rouppies & defluxion des nareaux : à aucun auſſi*, meſmement ceux qui ont le col fort long, & le thorax eſtroit, *viennent vlcerations des poulmons* , par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIIII.

SI verò Aquilonius ſit, & ſiccus : iis qui naturam habent humidiorem & mulieribus conferent : reliquis autem erunt lippitudines ſiccæ, & febres acutæ & grauedines,nonnullis verò,& atræ biles.

Si l'Automne eſt boreal & ſec, comme l'Eſté

l'Esté, *il est bon à ceux qui sont de nature* humide, & pituiteux, *& aux femmes: mais aux autres,* bilieux, *viendront des chassies & seiches maladies des yeux, & fieures* aiguës & bilieuses, *& roupies: aucuns aussi*, sanguins ou bilieux, *maladies de melancholie*, de sang aduste & cholere iaune. La bile flaue par adustion, & premierement, faicte de couleur du iaune d'vn œuf: puis apres si icelle adustion perseuere & continue, elle deuient comme en couleur de pourreau: consequemment Isatodes, c'est à dire verde, comme de couleur de guesde. Finalement elle se faict noire, que nous appellons melancholie.

APHOR. XV.

Ex anni autem constitutionibus, quod in totum dixerim, siccitates imbribus sunt salubriores, & minus mortiferæ.

Des cōstitutions de l'an vniuersellemēt, les seicheresses sont plus saines & moins mortiferes, que les temps beaucoup pluuieux: car elles vacuent & dissoudent les excremens de la tierce concoction.

APHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine, magna ex parte fiunt febres longæ, alui profluuia, putredines, morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & anginæ. In ficcitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, ſtillicidia, vrinæ, & difficultates inteſtinorum.

Par temps beaucoup pluuieux s'engendrent maladies, comme fieures longues, flux de ventres pourritures, dedans le corps deſia diſpoſez à putrefaction, *epilepſies, & apoplexies, & cynanchies*, ou mal de gorge que le vulgaire appelle eſquinancies. *Mais par temps ſec viennent maladies tabifiques*, par defluxions de la teſte aux poulmons, dont l'homme deuiẽt ſec, maigre & diminué: *chaſſies ſeiches, gouttes, difficultez de piſſer*, pour l'vrine trop acre, & debilité de la faculté de la veſcie: *& douleurs des inteſtins, & boyaux.* La plus part des maladies prouiennent de putrefaction, qui ſe fait quand l'humidité eſt trop plus grande & copieuſe ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir

Morbi tabifici, lipitudines.

au

au dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal sainct Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunesfois procede de l'abondãce & multitude des humeurs superflues qui se viennẽt amasser toutes ensemble à la gorge : & lesquelles superfluitez ne peut la faculté & vertu epultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

QVotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt, & bene mobilia, coloratiora, & melius audientia faciunt, & aluos exiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augent. Austrinæ dissoluunt corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum pręstant, & aluos humectant.

Quãd Boreas & vẽt de bize souffle tous les iours, à tout le moins souuent, *il faict q̃ les facultez des corps s'amassẽt ensemble.*



& iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, deseiche les ventres & les fait durs : cuit aux yeux, & les poingt : & si au parauaut on auoit quelque douleur de poitrine, l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy soufflent iournellement, ou le plus souuent, ils laschent les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & remplissent d'humeur : ils empeschent l'ouye : ils appesantissent la teste: & font des tournoyemens de cerueau, pour les humeurs froides, dont il est remply: en quoy est prochain danger d'epilepsie & apoplexie : *ils rendent le mouuemẽt des yeux & du corps difficile & pesant, auecques ce qu'ils font les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, vere quidem: & prima ætate pueri, & qui hos sequuntur ætate, optimè degunt, & sani sunt maximè. Æstate verò & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Etant que touche les saisons & temps de

de l'an, certes les enfans & ceux qui ſont en l'aage d'apres enſuyuant, comme les adoleſcens qui ſont bien temperez de ce qui apppartient en l'aage, *ſe trouuent bien au printemps, lequel eſt temperé & au commencement de l'eſté, & ſont fort ſains: mais les vieilles gens en eſté & automne,* c'eſt à ſçauoir au commencement d'iceluy autõne qui eſt ſemblable à l'eſté, *ſe portent aucunement bien, tant que ces tẽps durent: tout le reſte d'automne* depuis la fin d'iceluy, *& en hyuer, ſe trouuent bien ceux qui ſont de moyen aage*, en aage conſiſtente, entre la ieuneſſe & vieilleſſe: par ce qu'ils ſont de temperature chaude & ſeiche.

APHOR. XIX.

MOrbi, omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò magis in quibuſdam ipſorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies ſe font en tout temps, mais les vnes ſe font plus en l'vn d'iceux temps, & deuiennent plus aiguës & vehementes qu'en autre temps.

APHOR. XX.

VEre etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluuia sanguinis, & anginæ & grauedines, & raucedines, & lepræ, & tusses, & impetigines, & vtiligines, & pustulæ vlcerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebulition, principalement aux adolescens, *cynanchies,* & maladie de gorge, que vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies, roupies, *enroueures, ladries blanches,* que nostre vulgaire dit, le mal sainct Main, qui est seulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps,* les blãches, de la pituite salse, lesquelles menacent de ladrie blanche: les noires, d'humeur melancholique, & menassent de la ladrerie, *pustules & petits boutons vlcereux, comme rougeolles, fouroncles, & gouttes.*

APHOR.

APHOR. XXI.

AEstate autem nonnulli aurum, & febres continuæ & ardentes,& tertianæ febres,& quartanæ,& vomitus, & alui profluuia & lippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines,& ſudamina.

En eſté auſſi viennent aucunes d'icelles maladies,qui viennent au printemps, *& fieures continues & chaudes, & bien ſouuent fieures tierces & quartes*,en la fin de l'Eſté par l'humeur melancholique aduſte, *& vomiſſemens bilieux, & flux de ventre: & ophthalmies, & maladies des yeux chaſſieux douleurs des oreilles,& vlcerations de la bouche*, de la cholere iaune: *& putrefaction des parties genitales,& puſtules ou petites veſcies rouges & vlcereuſes qui viẽnent par tout le corps à fleur de peau, par grandes ſueurs acres & mordicantes,*

APHOR. XXII.

AVtumno verò,& plurimi vel æſtiui morbi fiunt,& febres quartanæ, &

erra

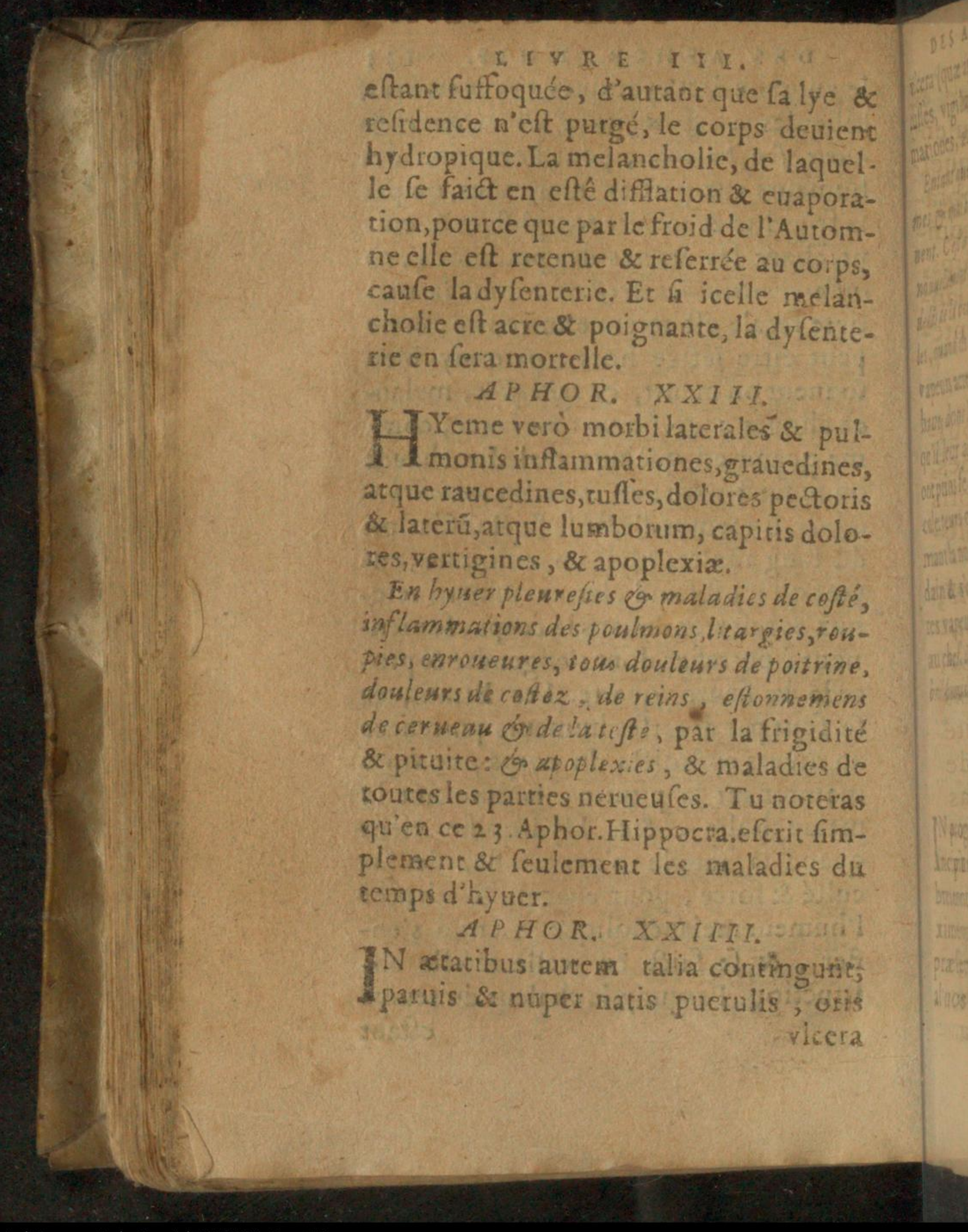
erraticæ,& lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & ſtillicidia vrinæ,& difficultates inteſtinorum, læuitates inteſtinorum & coxendicum dolores, & angine, & anhelationes (quas Græci aſthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles.

Voluul.

Mais en Automne ſe font & viennent plusieurs des maladies d'eſté, c'eſt au commencement d'iceluy Automne, qui eſt fort ſemblable & approchant de l'eſté, *& fieures quartes & erratiques : & tumeurs, douleurs & obſtructions de la ratelle, hydropiſies*, par l'obſtruction de la ratelle, *phtiſes & vlcerations des poulmõs: & difficultez de piſſer : & diſenteries & douleurs des inteſtins*, comme ces grandes madies de flux de ventre, auecques grandes douleurs,& vlcerations des inteſtins, leſquelles pource ſont bien ſouuẽt mortelles: & prouiennent de cholere noire, laquelle eſt fort acre & poignante: *& lienteries quand on rend ſoudain par bas la viande qu'on a prinſe, ſans aucune trãſmutation d'icelle*, ce qui ſe fait ou pource que la ſuperficie du ventricule eſt exulcerée, ou les inteſtins & boyaux : *& gouttes ſciatiques*, que le

Gal.comment.

le vulgaire dict cyatiques, *& cynanchees*, bilieuses : *& difficulté de respirer & auoir son haleine*, pour l'emotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les arteres des poulmons, *& inflammation des intestins*, dont la matiere fecale est retenue au ventre, & ne peut estre iettée hors : parquoy bien souuent on meurt, *& epilepsies*, melancholiques : *& fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on se faict tenir : *& maladies melancholiques*. En temps d'Esté se faict difflation du sang aduste. Mais en automne, entant qu'il est froid, les excremens retenuz & reserrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les Erratiques se font par diuerses humeurs putrefiees en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la ratelle n'ayant assez de faculté & force, pour euacuer & chasser l'humeur melancholique, vient à s'enfler, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps estant



eſtant ſuffoquée, d'autant que ſa lye & reſidence n'eſt purgé, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle ſe faict en eſté difflation & euaporation, pource que par le froid de l'Automne elle eſt retenue & reſerrée au corps, cauſe la dyſenterie. Et ſi icelle melancholie eſt acre & poignante, la dyſenterie en ſera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tuſſes, dolores pectoris & laterũ, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En hyuer pleureſies & maladies de coſté, inflammations des poulmons, litargies, roupies, enroueures, tous douleurs de poitrine, douleurs de coſtez, de reins, eſtonnemens de cerueau & de la teſte, par la frigidité & pituite: *& apoplexies*, & maladies de toutes les parties nerueuſes. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hippocra. eſcrit ſimplement & ſeulement les maladies du temps d'hyuer.

APHOR. XXIIII.

IN ætatibus autem talia contingunt, paruis & nuper natis puerulis, oris

vlcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus, tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

Entant que touche les aages, tels symptomes & maladies que s'ensuyuēt *y aduiennent. C'est à sçauoir, aux petits enfans & nouuellement nez, petit vlcere par tout le dedās de la bouche, vomissemēt, toux, veilles, quand ils ne peuuent dormir* pour les vapeurs acres & poignantes, montans en haut, dont leur cerueau se desseiche, ce qu'il leur aduient quand le laict qu'ils ont prins se corrompt dedans le ventricule: *peurs* qui leur suruiennent en dormant la nuict, dont ils s'esueillent soudain & s'escrient: ce que se faict par noires vapeurs du laict corrompu, montans au chef, *Inflammation de l'vmbilic ou nōbril: humiditez des aureilles.*

Aphtha albis sunt mitiores, nigra maligna.

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentire incipiunt, gingiuarum prurigines, febres, conuulsiones, alui profluuia, & maximè quum caninos edunt dentes, & his præsertim pueris, qui crassissimi sunt, & aluos duras habent.

Quand

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce que se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation & lequel est inseré à la racine de toutes les dents, *les demangeaisons des gensiues leurs viennent* auec douleur pour la solution de continuité de la gensiue, *fieures, conuulsions*, epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchées du ventre, prouenans de la flaue bile, oũ cholere verde, *flux de ventre* par leur voracité, ou distillation, que la douleur attire, *mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus: & ont le ventre dur.*

APHOR. XXVI.

CVm verò iam magis adoleuerint tonsillæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotondi, ascarides, verrucæ, quas Græci acrochordonas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè ante dicta.

Mais quand ils deuiendront plus aagez,

comme

comme depuis deux, iusques à huict ans, *se sont inflammations des amigdalines & glandules, qui sont des deux costez du destroict entre la bouche & l'œsophagus, à la racine de la langue, dislocations interieures du spondyle & vertebre du chesnon du col, quand il est corrué*: Ce que se faict lors que les muscles enflez se racourcissent & retirent: & ainsi attirent à eux les vertebres ausquelles ils sont ioincts & proches par les tendons: qui est aussi la cause des cynāches ou esquināncies (comme dit le vulgaire) *difficultez de respirer* & continuelle respiratiō sur respiration, comme quand vn cheual est pouisif *grauelles, & pierre en la vessie*, qui sont du vice & imperfection de la matiere, ou de la mere, laquelle estant grosse a vescu intemperamment: *vers du ventre, ascarides: & autres petits vers qui vrinent & s'engendrent au trou du cul, verrues, satyries & tumeurs des glandules fort enleuées pres des oreilles, stranguries & distillations des vrines*, quand on ne peut pisser que goutte à goutte, *escrouelles & autres petites bosses & enfleures, principalement les deuant dictes.*

Străguria. Kairades, id est struma, vulgò scrophula ad imitationem vocis græcæ.

APHOR. XXVII.

GRandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluuia ſanguinis.

A ceux qui ſont plus aagez & venants desja à puberté, plusieurs de ces ſymptomes & maladies aduiennent, & plus ſouuent fieures & longues, & flux de ſang par les nareaux.

APHOR. XXVIII.

PLurimæ autem paſſiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in ſeptem menſibus, nonnullæ verò in annis ſeptem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanſerint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cum menſtrua erumpunt, conſeneſcere conſueuerunt.

Or ſont aux petits enfans iugées plusieurs maladies, longues comme epilepties, paralyſies, aſthmatiques, *les vnes d'icelles au quarãtiéme iour*, qui eſt le premier critique des longues maladies, le dernier des aigues

aigues de transmutation: *les autres en sept mois : mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent de 13 en puberté*, qui est la quatorzieme année, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & ce faict grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laisseront point, ou puberté, ou aux femmes quand leurs menstrues commencent à venir*, car, esquels nature chasse les excremens du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guerison d'epilepsie, & autres longues maladies, *telles ont accoustumé d'enuieillir auecques les personnes.*

APHOR. XXIX.

ADolescentibus auté sanguinis sputiones, tabes, febres acutæ, morbus commitialis, & alij, sed præcipuè antedicti.

En ieunesse flux de sang craché par la bouche fiebures aigues, tierces & ardentes, *maladies phtisiques & ethiques, epilepsies & autres maladies, principalement les dessusdictes.*

APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem aſthma, id eſt, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflãmationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia, choleræ, difficultates inteſtinorum, læuitates inteſtinorum, hemorrhoides.

A ceux qui viennent apres ceſt aage de ieuneſſe, c'eſt à dire qui ſont en aage conſiſtante entre ieuneſſe & vieilleſſe, *maladies aſthmatiques, pouſſiues, pleureſies, & mal de coſtez: peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies phreneſies fieures chaudes, long. flux de ventre, choleres, diſenteries & lienteries, & hemorrhoides* aduiennent.

Aſthmata. Peripneumoniæ. Pleuretides.

APHOR. XXXI.

SEnibus ſpirandi difficultates, diſtillationes cum tuſſe, vrinæ ſtillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum paſſiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, viſus obtuſus, glaucedines, auditus graues.

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son haleine, catharres & distillatiõs, auec toux stranguries & distillations d'vrine, quand on pisse goutte à goutte, difficultez de pisser auec douleur, gouttes, douleurs de reins, tournoyemens & estonnemens de cerueau, apoplexies: mauuaise habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuyre la viande, dont elle se corrompt dedans ledict corps. *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite salée à fleur de cuyr, *humiditez du vẽtre, & des naseaux, veilles:* pource que les vieux sont pleins de souci & loing, aussi qu'ils ont le corps deseché, *la veuë obtuse & hebetée, secheresses des yeux, & transmutations de l'humeur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.*

Stranguria. Dysuria. vertigines.

Fin du tiers liure des Aphorismes d'Hippocrates.



QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES DV PRINCE DES Medecins, Hippocrates.

Traduict de Grec en François par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.



Tero gerentes ſunt medicandæ: ſi materia turget quarto menſe, & vſque ad ſeptimum, ſed has minus. Iuniora autem & ſeniora vereri oportet.

Ce mot turgentes a eſté par nous aſſez amplement declaré en noſtre annotation ſur le 12. Aphor. au 1. liure deſdicts Aph. & au Cōcil. de Gal. ſur ledict 22. Aphor. voyez-le.

Les femmes groſſes doiuent eſtre purgées de medicamēt purgatif, ſi la matiere & humeurs ſont turgentes, & ce quand elles ſeront groſſes du quatrieſme mois iuſques au ſeptieme excluſiuement, qui eſt le temps moyen de la groiſſe, que le fruict eſt fermement lié en la matrice: *mais moins icelles* qui ſont venües iuſques au ſeptiéme. *Et ſe faut bien garder*, & craindre *bailler medecines purgatiues aux plus ieunes*: c'eſt à ſça

à ſçauoir, à celles qui ſont plus nouuellement groſſes, depuis le premier mois iuſques au quatriéme, *& aux plus vieilles*, depuis le ſept iuſques au neufieſme mois. Hippocrates ne defend pas du tout purgation aux trois premiers & aux trois derniers mois des femmes groſſes & enceintes : mais (dit-il) conuient que le medecin ſoit prudent, & qu'il ſe garde bien de bailler medecine forte, comme Scammonée & Colocynthe. Maintenant on baille ſans danger aux femmes groſſes (quand il eſt beſoin & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles ſoyent doulces & benignes, comme Catholicon, Diaprun, Caſſ. Rhabar. Mais pour ce que la caſſe eſt venteuſe, qu'elle relaſche & eſt lubrique, à fin qu'elle ne face des trenchées, & eſpraínctes au ventre, dont en pourroit enſuiure danger d'auorter : pour diſſoudre ces ventoſitez, faudra y adiouſter de l'Anys : & pour corriger ſa lubricité du ſuccre. Aucunesfois on baille l'agaric bien preparé & corrigé contre les ventoſitez. Mais ſe faut bien garder bailler des medecines trop apperitiues, comme Aloë, hierapicra. Il aduient aucunesfois que les

femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme : ce que ce faict, ou par le trop grand nourrissemēt dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteinct le fruict: comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner, ou pource qu'elles sont rēplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soyent malades, & qué la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenüe trop espaisse, estouppe les voyes & conduits du nourrissement du fruict.

APHOR. II.

IN medicationibus talia educere à corpore, qualia & sponte prodeuntia, vtilia : quæ verò contrario modo prodeunt cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il faut tirer du corps & euacuer ce que de soymesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement & à la santé du corps : *au contraire*, c'est ce qui s'euacue symptomatiquement, & par la

violence de la maladie, non de nature, *le retenir & arrester*, ce sont non seulement les symptomatiques purgations, mais les sueurs, hemorrhagie, & autres excremens.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Si telles choses sont, purgées, qu'il est besoin purger, cela profite & les malades s'en trouuent mieux, & portent telles purgations plus facilement : au contraire, difficilement. *Lib. 1. Aphor. Aphor. 2. & 25.*

APHOR. IIII.

MEdicari æstate superiores magis, hyeme verò inferiores.

Il est mieux en esté, & quand l'air est fort chaud, *purger par le haut*, & euacuer par vomissemens les humeurs bilieuses qui s'augmentent en ce temps là: *mais en hyuer par bas*, c'est par le bas ventre qu'il est meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle se faict & augmente en hyuer. Au temps d'Hip-

pocrates les purgations vomitoires e-ſtoyent fort accouſtumées, & meſmes en Italie, iuſques au temps d'Aſclepiades:puis apres on les a laiſſées peu à peu. Comme au iourd'huy en nos temps. Car en eſté [illegible] purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoir:mais par deiections & autres medecines laxatiues. Et la raiſõ:car noſtre pays & regiõ n'eſt ſi chaude & ſeiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y ſont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

Syb cane & ante canem difficiles ſunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & vn peu au parauãt,c'eſt le 17.iour de Iuillet,*les medecines laxatiues sõt faſcheuſes & difficiles* les corps eſtãs ſuccez & deſechez,ſoit de nature, ou pour la raiſon de l'air ſec ou chaud. En ce 5.Aphor.Hippocr.veut aduertir de bailler prudemment, & auec grande conſideration medecines laxatiues en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons ſeurement du Catholicon,Manna,Tamarind. Infuſion de Rhab.mais auec ſyrop vieil aucunefois.

APHO

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes, purgare superius cauentes, hyemem.

Ceux qui sont menus & maigres, & qui sont prompts & faciles à vomir, pource qu'ils sont chauds & Bilieux, *doiuent estre purgez par haut* par medicaments prouoquans le vomissement, *fors qu'en hyuer*, auquel temps la pituite & humiditez froides s'assemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais au contraire *faut euacuer par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus*, ne trop gros, ne trop menus, fors *qu'en Esté* seulemẽt. Car à ceux qui sont fort gros, & gras & remplis de vomissement est dangereux, pource qu'il les pourroit suffoquer & estrangler en vomissant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad superiores purgationes.

Il ne faut iamais purger les pthisiques ou ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez, par haut par vomissemens, *mais par bas* par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

Melancholicos plenius inferiores eadem ratione contraria apponentes. *Les melancholiques, plus pleinement & plus fort par en bas: par mesme raison propo sãs les cõtraires.* C'est à dire, que tout ainsi que l'humeur bilieuse laquelle naturellement est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgée par vomissemẽt, ainsi la melancholique au contraire qui est grosse & pesante, & descend en bas de sa nature, doit estre purgée en bas.

APHOR. X.

Medicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoin medeciner aux maladies fort aigues, si la matiere est turgente & ne mesme iour le premier iour, sans attente du second: *Car en telles maladies le seiour est mauuais.*

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa vmbilicũ labores & lumborũ dolor, qui neque à medicamento, neque aliter ſoluitur, in aquam intercutẽ ſiccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des inteſtins fort vehementes & aſpres pour la reuolution de la matiere & des ventoſitez *& douleurs vers le nombril*, comme tranchées de ventre, parce que là ſont les deſtours & deſtroicts des menus boyaux, *& douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire ceſſer par medecines, ny autrement, ils deuiennent en hydropiſie ſeche*, dont le remede eſt vſer de clyſteres, ou de fomentations pour diſſoudre les ventoſitez. *Strophoi.*

APHOR. XII.

QVorum alui inteſtinorum læuitate laborant, hyberno tempore ſuprà purgari, malum.

Ceux qui ont les ventres ventricule & inteſtins *tourmentez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rend par bas la viãde telle qu'on la prinſe, *il eſt mauuais de les purger par haut en hyuer*. La lienterie eſt cauſée & procede de trois choſes: *Lienterie.*

ſçauoir

ſçauoir eſt de la debilité de la faculté retentrice prouenant d'intemperie : de la pituite aigre : & des vlceres eſtans au ventricule, ou aux inteſtins par l'humeur acre, vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIII.

AD helleboros, qui non facilè ſuprà purgantur, eorum corpora ante potionem pluri cibo, atque quiete humectanda ſunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par haut, par vomiſſement, *deuant que leur ordonner & faire prendre d'hellebore blanc, il les faut premierement humecter de repos & dormir & de viande plus pleine*, non de quantité, mais de qualité, c'eſt qu'elle ne ſoit ne trop ſalée ny amere, ny acre & poignante. Car ſi premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps ſeches, n'eſtoyent humectes, l'ellebore qui eſt chaud au tiers degré, deſechant & vuydant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulſion, laquelle eſt mortelle.

I'adiouſte le baing au 6. lieu des Epidem. Nature de l'Ellebore blanche.

APHOR. XIIII.

QVum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum ducere

cere magis,ad somnos verò,atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura,prins medecine d'ellebore,doit plustost se pourmener & mouuoir, non trop legerement,ne aussi violentement : mais moyennement,pour inciter la faculté de la medecine : *encores moins le faut-il laisser dormir & reposer, ou sans se mouuoir. La nauigation certifie,& monstre que le corps* & les humeurs *se meslent par esmotion & agitation*, car elles sont fondues & faictes fluxiles. Pour biẽ vser de la medecine d'ellebore, il le conuient destremper en oxymel ou hydromel : & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre du passul, que pareillement faudra faire tremper dedans oximel ou hydromel, & ce faisant icelles passul. prendront la vertu purgatrice de l'ellebore : mais non tant vehemente & forte,ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloyent cuyre iceluy ellebore en du pain qu'ils bailloyent au patient apres que ledict ellebore y auoit esté cuict, ainsi que dict est. Ou bien faisoyent vn nouet d'ellebore en

vn

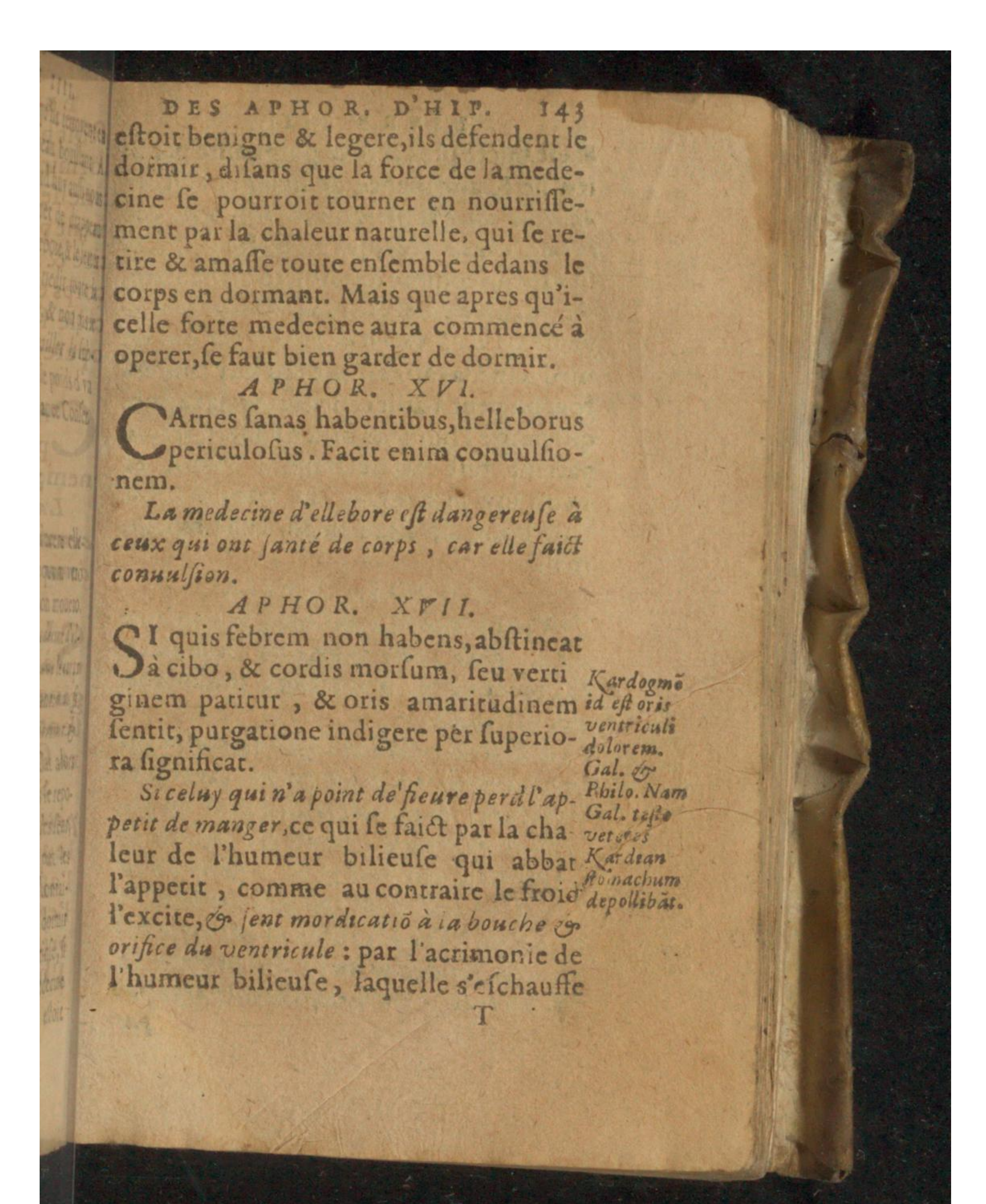
vn linge & drappeau qu'ils iettoyent en du mouſt ou vin nouueau bouillant. A l'imitatiõ d'eux, auiourd'huy auſſi nous pourrons faire vn nouet de drappeau d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter en bõn vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouillir : & puis en bailler la ſubſtance ou infuſion depuis le poids d'vn ſcrup. iuſques à vne drach. auec Conſer. Anthos.

APHOR. XV.

QVum volueris magis ducere elleborum moue corpus : quum verò ſiſtere, ſomnum facito, & non moueto. *Quand tu voudras que la medecine d'ellebore ſoit plus laxatiue, moue le corps* temperément, en te pourmenant: *mais ſi tu la veux reſtraindre: il te faut dormir & repoſer & ne t'eſmouuoir point.* Car alors les facultez animales & actions ſe repoſent : ſoit celles qui ſe font par les ſens, ou par celles qui ſont portées par les muſcles aux mouuememens volontaires. Gal. les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinſe, ſi elle eſtoit forte. Mais ſi la medecine

En ce 15. Aphoriſ. il enſeigne à reſtraindre la medecine trop laxatiue.

eſtoit



estoit benigne & legere, ils defendent le dormir, disans que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissement par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura commencé à operer, se faut bien garder de dormir.

APHOR. XVI.

CArnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim conuulsionem.

La medecine d'ellebore est dangereuse à ceux qui ont santé de corps, car elle faict conuulsion.

APHOR. XVII.

SI quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginem patitur, & oris amaritudinem sentit, purgatione indigere per superiora significat.

Kardogmõ id est oris ventriculi dolorem. Gal. & Philo. Nam Gal. teste veteres Kardean stomachum depollibãt.

Si celuy qui n'a point de fieure perd l'appetit de manger, ce qui se faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit, comme au contraire le froid l'excite, *& sent mordicatiõ à la bouche & orifice du ventricule* : par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe

& est faicte plus acre & poignante par le ieusne & abstinence de manger : *s'il luy aduient vn estonnement de teste auec obturation de la veüe*, qui est faicte de grosse vapeur, comme de cholere eschauffee, *s'il sent amertume à la bouche, tout cela signifie qu'il est besoin de purger par bas* de medecine laxatiue. Auiourd'huy toutesfois on peut bailler medecine laxatiue, qui purge l'humeur bilieux, sinon que le patient fust accoustumé à vomir & pour luy prouoquer le vomissement faut boire de l'eau tiede auec hydromel.

APHOR. XVIII.

SVpra præcordia, dolores, purgatione indigere per superiora significat. Quicunque verò inferiora molestant, per inferiora.

Ce xvij. Aphor. ne peut auoir lieu, sinon que l'humeur soit legere & flexile, qui monte à la bouche & orifice du ventricule.

Les douleurs estās au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation, car toutes douleurs, & maladies au dessus du *septun transuersum*, n'ont pas besoin de pergation, *signifient & demonstrēt qu'elles o t necessité d'estre purgées par haut de vomitoires. Et icelles douleurs de maladies qui sont au dessous dudit diaphragme & septum transuersum, requierent purgation*

par

par bas, de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuaiſes humeurs & nuyſantes, ou nature principalement tend & incline.

Car en la douleur du thorax en la pleureſie, en la doulenr du ventricule, de la gorge, & de la teſte on ne doit vſer de vomitoyre.

APHOR. XIX.

QVi in medicamentis purgati non ſitiunt, non quieſcunt priuſquam ſitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine, n'ont point de ſoif, ils ne ceſſeront d'eſtre purgez iuſques à ce qu'ils ayent ſoif, & ſoyent alterez, il entend des fortes medecines dont on ſouloit vſer du temps d'Hippocrates. Car on pourroit vſer de caſſe, de catholicon, & autres telles gracieuſes medecines ſans en eſtre alteré. Icy donc Hippocrates entend que la ſoif ſuruenant à ceux qu'on purge de forte medecine, eſt ſigne que les humeurs ſont parfaictement euacuées : autrement non. Mais pource que ce ſigne de ſoif eſt fallacieux, & non touſiours veritable, il vaut mieux adiouſter, Si le patient porte bien la purgation, & s'en trouue mieux : ou

si les humeurs qu'il conuient purger sont purgées.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina acciderint : & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sans fieure, tranchées de ventre suruiennent par la matiere ou agitation & emotion des ventositez, *pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est signifié qu'ils ont besoin estre purgez par bas*, d'autant que les humeurs par leur pesanteur tirent à bas, & s'arrestent aux ioinctures, plus tost qu'en autre lieu, pour le frequent mouuement d'icelles, & que leur voye & conduict plus aisé à defluxion.

Ce xx. Aphor. semble estre cõtraire au xvij. cy dessus.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sanguis niger sponte venientes siue cũ febre, siue sine febre, pessimæ: & quãto colores magis praui fuerint plures, peius: cum medicamento verò meliùs & quanto colores plures non praui.

Les

Les deiections & excremens euacuez du corps, qui sont comme sang noir, & venant d'elles mesmes, sans operation de medecine, *soit auecques fieure, ou sans fieure, sont tres-mauuaises :* pource que tousiours elles viennent & procedent de cause mauuaise, froide, ou chaude : *& d'autant plus qu'en icelles deiections y aura de couleurs mauuaises,* comme noir fusque, noir luysant, qui vient de la flaue bile aduste, couleur à iaune d'œuf, couleur eruginée de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autãt pires serõt elles,* & signes mauuais. *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinse, sont meilleures : & tant plus y aura de couleurs, tant moins seront elles mauuaises.* Car les mauuaises signifient quelque vice dedans le corps. Or sont les couleurs non mauuaises, comme la blanche, palle, rousse, iaune, & rouge.

Mauuaises couleurs.

Les couleurs non mauuaises.

APHOR. XXII.

MOrbis quibuslibet incipientibus si atra bilis, vel suprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au commencemẽt de quelque maladie

que ce soit la cholere noire fort, ou par haut, ou par bas, c'est signe mortel.

APHOR. XXIII.

QVibuscunque ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus, siue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis siue vti sanguis niger desubter exierit, postridie moriuntur.

Ceux lesquels estans fort attenuez, & abbaissez de maladies aiguës, ou longues, ou de playes & blessures, ou en quelque autre sorte que ce soit iectent cholere noire comme sang noir, par le bas, meurent le lendemain: en partie pource q̃ nature est fort affoiblie pour la resolutiō des humeurs & des esprit, en ceux qui sont fort attenués: en partie, pource que la maladie est maligne. Or est il que quand la malignité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foibleſſe des forces naturelles sont concurrentes, il est impossible que le malade puiſſe estre sauué.

APHOR. XXIIII.

DIfficultas inteſtinorum, si atra bilis incœperit, lethalis est.

Si la dissenterie commence par cholere noire, elle est mortelle. Dissenterie, flux de ventre, auecque grande douleur des boyaux, & qu'on va souuẽt & peu à la selle.

APHOR. XXV.

SAnguis quidem suprà qualiscunque fuerit, malus : infrà autem, bonus est.

Si le sang quelconque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaune, roure ou noir, soit pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melãcholique, *est iecté par haut*, par la bouche, *c'est mauuais signe. Si par bas les deiections sont noires, bon signe.*

APHOR. XXVI.

A Difficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ exeant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dissenterie & flux de ventre, auecques douleurs de boyaux iecte par bas de petites peaux charneuses, c'est signe de mort.

APHOR. XXVII.

QVibus in febribꝰ ſanguinis fluxerit multitudo, quacunque ex parte quũ reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux auſquels en leur fieure flue grãde abondance de ſang, ou que la chaleur naturelle, inſtrument de l'ame, a ſon eſſence, *de quelque partie que ce ſoit, quand ils ſont refaicts & renourris*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol*. Il adiouſte au Prophetique, les ventres leur poignent & s'enflẽt, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus bilioſę deiectiones, ſuperueniente ſurditate ceſſant: & quibus ſurditas ſuperuenientibus bilioſis deiectionibus ceſſat.

Si ce que le patient rend & iette hors le corps, eſt bilieux, deuenant ſourd, telles bilieuſes deiections ceſſent. Au contraire, ceux qui ſont deuenuz ſourds, ſi les deiectiõs qui leur ſuruiennent ſont bilieuſes, telle ſourdeſſe ceſſe, non pas fixe & permanente

qui

qui prouient de l'humeur pituiteux, qui eſt gros & tenant:mais ſourdeſſe mobile & temporaire, prouenant de la flaue bile, & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle eſt legere & mobile, qui ceſſe ou ſe gueriſt quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où viēt l'hemorrhagie & impetueuſe effluxion de ſang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febribus ſexto die rigores fiunt difficile iudicium ſequitur.

Si grands friſſons viennent au ſixieſme iour, à ceux qui ont fieures, il s'en enſuyt iugemēt difficile & mauuais, quand la criſe ſe faict à la mort, ou auecques recidiues & recheute en maladie, ou auec treſgrāds & faſcheux ſymptomes, dont ſe faict que puis apres ils reuiennent & ſe renforcent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

QVibuſcūque acceſſiones fiunt, quacunque hora febris dimiſerit, ſi ea-

dem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accez, si la fieure les reprent à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, & sera la fieure longue.

APHOR. XXXI.

LAssitudinem habentibus in febribus in articulos & circa maxillas potissimum absceſſus fiunt.

Ceux ausquels en leur fieure aduiẽt lassitude, en quelque maniere que ce soit, aux pieds & gras des iambes *se font apostemes & amas d'humeurs, aux extremitez des machoëres*, aupres des aureilles, où sont les glãdules, afin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

QVibuſcũque reſurgentibus ex morbis ſi quid laborauerint, hîc fiunt absceſſus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aucune partie*

partie du corps, là se doit faire aposteme & amas d'humeurs, apres la crise imparfaicte. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdicts apostemes.

APHOR. XXXIII.

SEd si ante morbum aliqua parte doluerit, hic morbus infirmatur.

Mais si auparauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ayt esté blessée le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repente peruenerit, lethale est.

S'il aduiẽt que celuy qui a grande fieure se trouue soudainement empesché, d'auoir son haleine, comme s'il estouffoit sans qu'il y ayt aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum peruertitur, & vix poteſt deuorare, ſine vllo timore, lethale eſt.

Si à celuy qui eſt detenu de vehemente fieure, le col vient à ſe detourner, par la bleſſeure & douleur des nerfs, & tẽdons moyens entre le goſier & l'eſpine, *ſans aucune tumeur, tellement qu'il ne puiſſe, ſinon à grande peine aualler, c'eſt choſe mortelle.*

APHOR. XXXVI.

Par ce particulier exemple des ſueurs, il entend tous autres excremens.

SVdores febricitantibus ſi incœperint, boni, & tertio die, & quinto, & ſeptimo, & nono, vndecimo, & quartodecimo, & ſeptimodecimo, & vigeſimo, & vigeſimoſeptimo, & trigeſimoprimo, & trigeſimoquarto: hi enim ſudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem ſignificant, & morbi longitudinem & recidiuam.

Si les ſueurs commencent à venir à celuy qui eſt en grande fieure, le troiſieme, & le cinquieme, & le ſeptieme, & le neufieme & le vnzieme, & le quartorzieme, & le dixſept, & le vingt & vnieme, & le vingtſeptieme, & le trente & vnieme, & le trente & quatrieme iour, elles ſont bõnes.

Car

Car icelles sueurs iugẽt & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autremẽt, qu'aux iours critiques, *signifient trauail* & douleur: *& longueur, & recidu de maladie*, car elles monstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

FRigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fieure aiguë & vehemente, signifient mort: en fieure plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

QVa parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

ET qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et en quelque partie du corps est chaleur, insigne & grande, *ou froid, là est le mal.*

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutationes, & si corpus refrigeretur, vel rursus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem, morbi significat.

Aussi quand en tout le corps vniuersel se font mutations, & que le corps maintenant deuient froid, maintenant deuiẽt chaud, ou que la couleur se change d'vne à autre, cela signifie la maladie deuoir estre longue.

APHOR. XLI.

SVdor multus ex somno factus absque causa manifesta, corpus vti pluri cibo significat. Si verò cibum non accipienti hoc accidat, scire oportet, quòd euacuatione indiget.

Si apres le dormir viẽt grande sueur sans cause manifeste, cõme si le patient est en lieu tepide, ou beaucoup couuert, *cela denote qu'il mãge plus qu'il n'est cõuenable.*

Mais

Mais si cela aduient à celuy qui ne prend point de viande par trop, & vit temperement, il signifie que le corps a besoin d'euacuation, ou par saignée & sectiõ de vent, quand le sang abonde trop: ou par medecine laxatiue, si le corps est cacochyme, ou par ieusne, ou exercice de corps, ou friction ou baing. Car ceste sueur venant apres le dormir, euacue seulement les subtiles humeurs, mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis: calidus minus significat morbum.

Grãde & abõdante sueur, ou chaude ou froide, & tousiours fluant & decoulant du corps: la froide denote la maladie plus longue: la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

Au precedẽt Apho. est entendu des sueurs des sains: icy des malades.

APHOR. XLIII.

FEbres quęcunque non intermittẽtes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, periculum abesse significatur.

Quand

Quand les fieures continues se renforcent au troisieme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIIII.

QVibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de fieures, vient, ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articulis labores fiunt: hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux ausquels apres longues fieures viẽnent petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente, ægro iam debili, lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent

sou

uent ſouuent & iteratiues, *en la fieure continue au malade de-ja affoibli, & debile, c'eſt mortelle choſe.*

APHOR. XLVII.

EXcreationes in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & bilioſæ, omnes malæ: & ſi bene exeunt, ſiue per alui excretionem, ſiue per vrinas, bonæ: ſi verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur malum.

Aux fieures continues, tous crachemens excremens liuides & plombez, ſaigneux & de mauuaiſe odeur & bilieux, ſont mauuais. Mais ſi ces excremens ſortent bien apres la concoction, & à l'aiſe du malade *ſoit par le ventre bas, ou par les vrines, ils ſont bons. Mais ſi par ces lieux eſt ietté hors quelque choſe qui ne profite de rien, c'eſt mauuais ſigne.*

APHOR. XLVII.

IN febribus non intermittentibus, ſi partes exteriores frigidæ, interiores vtuntur, & ſitim habeat, lethale eſt.

En fieures continues, si les parties exterieures sont froides, & les interieures bruslent, & les malades ayent soif: il est mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, si labrum vel oculus, vel nasus, vel supercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili existente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima est.

Au 3. liure des Epid. tels symptomes sôt aduenus à Pithiô, lequel n en est pas mort, car les forces.

En fieures cont nues, si la fieure, ou les paupieres, & sourcilz, ou l'œil, ou le nez, est peruerti autour, c'est quand la faculté animale du mouuement souffre, donc alors faut qu'il ait tension conuulsoire, ou resolution des muscles, *ou que le patient perde la veuë*, par ce que la substance de l'esprit visoire est consommée ou diminuée, ou grandement alterée: *ou l'oüye, le corps de-ja estant foible: si aucune des choses dessusdictes suruiennent la mort est prochaine.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente difficultas spirandi, & dilirium acciderit

derit: lethale.

Quand en la fieure continue aduiendra difficulté de respirer & auoir son haleine, auec resuerie, c'est mortel signe.

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus qui ad primas iudicationes non soluunt, longitudinem morbi significant.

Si en fieures suruiennent apostemes, qui aux premieres crises, c'est à dire, aux premiers iours, esquels nature premierement commence iuger & finir la maladie, parfaictement ou imparfaictement, *ne deliurent point le patient du mal,* pour la residence des humeurs coulées en la partie imbecille ou par transmutation d'vne maladie en autre, *cela signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis morbis sponte illachrymant, nihil absurdum: qui verò non sponte, absurdius.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies,

d'eux mesmes & volontairement plorent, comme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son ami, ou d'autres affaires qui touchent: *ce n'est pas chose estrange, & n'y a point de danger: mais s'ils ne plorent contraincts & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dentes in febribus quidem lentores nascuntur, his fortes fiunt febres.

Idem lib. 4. Epid. in fi.

Les fieures qui se font plus fortes & vehementes à ceux ausquels suruiennent les humeurs fort gluantes autour des dents en leurs fieures. Ce que ce faict par les humiditez froides, detenues au ventricule, desquelles les vapeurs portées en haut, & aux dents, s'espaississent par la grande chaleur de la fieure, qui les desseiche.

Philotg.

APHOR. LIIII.

QVibus plurimum siccæ tusses leuiter irritantes in febribus ardenti-

bus

bus fiunt, non multum ſiti infeſtantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus ſouuent toux ſeiches, non pas fortes, mais frequentes, & qui durent longuement, ils ne ſont pas beaucoup alterez ſelon leur fieure.

APHOR. LV.

EX inguinum tumoribus febres & omnes malæ, præter diarias.

Toutes fieures prouenans des bubons & inflammations des aines ſont mauuaiſes: fors les quotidianes: c'eſt à dire, celles leſquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

FEbricitanti ſudor ſuperueniens febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam ſignificat humiditatem.

C'eſt mauuais ſigne quand la ſueur ſuruient à celuy qui eſt en fieure, ſi la fieure ne le laiſſe point. Car la maladie s'allonge, & denote grande humidité.

APHOR. LVII.

QVi à conuulsione, aut distentione neruorum tenetur, febre superueniente liberatur.

Celuy qui est tourmenté de conuulsion & distention de nerfs, si la fieure suruient il en est guary. Ce 57. Aphorisme doit estre entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quãd le cerueau, ou la mouelle spinacle, ou les parties nerueuses sont remplies, & du tout occupées de grosses humeurs & froides. En ceste sorte icy apres il escrira que les malades d'apoplexie sont gueris par la fieure suruenant. Or est il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fieure suruenant naturellement, ou estant excitée par le Medecin. Mais cela s'entend si deux choses y sont concurrentes : sçauoir est, que la fieure est assez vehemente, & soyent auec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fieure estant trop legere & petite, ne pourroit dissoudre ces grosses & espaisses & froides humeurs : & les forces du patient trop debiles & foibles, ne soustien

ſtiendroyent deux fortes & vehementes maladies enſemble.

APHOR. LVII.

A Febre ardente habito rigore ſuperueniente ſolutio.

En la fieure chaude, ſi grandes friſſons ſuruiennent, c'eſt guariſon. Mais ſi tremblement ſuruient, c'eſt mortel ſigne: Car c'eſt que les forces naturelles ſont faictes imbecilles & foibles par l'ardeur de la fieure, qui a deſeiché les nerfs: dont s'enſuit conuulſion, & apres la mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquiſita ſeptenis circuitibus, quod longiſſimum eſt iudicatur.

La fieure tierce, exquiſe & exacte, qui eſt faicte de pur & ſimple humeur, & de flaue bile, portée par les ſenſibles parties du corps, *eſt tres-longue iugée par ſept accez.*

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obſurdue runt, ſanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata ſoluit morbum.

A ceux ausquels en leurs fieures les aureilles sont deuenues sourdes : ce que principalement aduient vers la crise, la matiere estant là portée du milieu du corps, laquelle empesche les voyes des sens, *s'il leur vient flux de sang par les nareaux, ou que le ventre leur esmouue, ils se guerissent.*

APHOR. LXI.

FEbricitantem nisi diebus imparibus febribus reliquerit, solet recidiuare.

Si la fieure n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé le prendre. Ce 61. Aphor est entendu des fieures aigues, esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & iudicatiõ se faict en iours diuers & dissemblables, c'est signifiance que telle emotion procede de la maladie. Et pourtant se faict vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugées à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuent tendant à mort, ou il en aduient

vne recidiue : c'est que le patient retombe en maladie.

APHOR. LXII.

QVibus in febribus morbus regius ante diem septimum accidit, malum.

Si la iaunisse surprend le malade de fieure auant le septieme iour : c'est mauuaise chose : s'il ne s'ensuyuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissemens, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robustes. Et icy la iaunisse est entendu par Hippocrates qui est faict de l'inflammation du foye.

APHOR. LXIII.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluuntur.

Tous les iours icelles fieures laschent, ausquelles viënent tous les iours des effrissons & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entendu de la double tierce, & aussi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIIII.

QVibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit, bonum:

nisi dextrum ilium obdurucrit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la iaunisse suruiēt, ou le septieme iour, ou le neufiesme, ou l'onzieme, ou le quatorsieme: sinon que la dextre hypochondre vint à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction *: sinon*, & la iaunisse se faict aux iours critiques ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chault vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus cõuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en la fieures aigues y a conuulsion & douleurs vehemētes aux boyaux, c'est mauuais

uais signe. Conuulsion auec fieure phlegmatique & causee d'humeurs crues est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se faict pour les nerfs rempliz d'humeurs crues: Mais la conuulsion auecque fieure bilieuse, & l'air estant chaud, est du tout mortelle. Car elle prouient de ce que les nerfz sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fieure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex somnis timores, vel conuulsiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulsions apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febribus spiritus offendens, malum. conuulsionem enim significat.

En fieure si la respiration est empeschee & arrestee au milieu, comme quand vn ruisseau trouue vne pierre, ou autre empeschement, qui l'arreste tout court au

milieu

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand souspir, & ne l'acheue pas, *c'est mauuais signe, car cela signifie conuulsion.*

APHOR. LXIX.

QVibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & nō du tout deliurez de la fieure, les vrines sont grosses & espaisses, caillebouteuses & petites en quantité: d'autant que les voyes leur sont estouppees par les humeurs crues, *& apres viennent à faire grande abondance d'vrines legeres & claires*, & ayant naturelle tenuité, *cela leur profite & est bon: mais principalemēt telles vrines viennent, ausquelles dés le commencement, ou tost apres, apparoist la residence & lie.*

APHOR. LXX.

QVibus vrinæ perturbatæ quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si ceux qui ont la fieure font leurs vrines troubles, comme sont les vrines des iuments, ils ont, ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione,

A ceux qui sont iugez au septiesme iour, apparoist vne petite nuee rouge au quatrieme iour, en l'vrine, & autres signes à l'equipolent. Si au 4. iour apparoist vne petite nuee (ce que bien peu souuent auient) la crise se fera au septieme iour, moyennant aussi que les autres signes demonstans la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuee rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareat.

Les vrines blanches & claires sont mauuaises mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenaisie.

APHOR. LXXIII.

QVibus ilia suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente, his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enflez du vēt brouillent & crient, auecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent molz & humides, sinon que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'vrine. Mais ces choses viennent en fieures.

APHOR. LXXIIII.

QVibus speratur abscessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodum solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceux principalement qui

ont

ont acquis la fieure par humeurs crues, auecques gouttes, *l'abondance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatriesme iour en aucunes maladies de fieures laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy absces & amas d'humeurs. Mais si le sang flue des nareaux, c'est fort soubdaine guarison.*

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ, exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang ou pus, par plusieurs iours, & perseueramment: *cela signifie exulceration, ou des reins, ou de la vescie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, carunculæ paruæ, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernitur.

Si petitz morceaux de chair comme cheueux sortent ensemble, auecques l'vrine estant plus grosse & espaisse, & de mediocre

con

consistence,*cela leur vient des reins*. Aucunesfois ceste pituite dont sont ces petits morceaux de chair menuz & deliez, comme cheueux faictz, se vient à pourrir aux reins, & se conuertit en petits vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

QVibus in vrina crassa, furfurea quædam simul exeunt, his vesica scabie laborat.

A ceux ausquels auec l'vrine espesse & mediocre consistence,c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, *sortent des furfures & petites escailles blanches*, comme à ceux qui ont le mal S.Main, *leur vescie est scabieuse* & grateleuse par la pituite salse, rongeant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

QVicunque sponte sanguinem mingunt,his à renibus venulam ruptam significat.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes, sans cause extreme,ou comme tout soudain,

dain, ſans quelque ſymptome & accidẽt precedent, comme ceux qui ont la veſcie vlcerée, *cela leur ſignifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins*, aux parties vrinaires, & aucunesfois vaiſſeaux ſpermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHOR. LXXIX.

QVibus in vrinis arenoſa ſubſiſtunt his veſica laborat calculo.

Ceux qui en leurs vrines ont petites pierres, comme ſablon en la lie & reſidence, c'eſt que leur veſcie eſt malade de la grauelle. Et non ſeulement la veſcie, mais auſſi les reins en peuuent ſouffrir & deuenir malades.

Car ſoit aux reins, ſoit en la veſcie, que la pierre & grauelle s'engendre, il eſt tout certain, qu'auec l'vrine ſortent touſiours de petites eſpeces de ſablon. Parquoy ce 79. Aphor. ſemble à Galien eſtre manque & imparfaict, & defaillir en ce qu'il a ſeulement faict mention de la veſcie, & non des reins..

Aucunefois auſſi on piſſe le ſang clair, auecques l'eau, pource que les

des vaisseaux sont laschees aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI sanguinem mingant, & grumos, vel stillicidium vrinæ habeant, & dolor in imum incidat ventrem, & pectinem, & semen: circa vesicam labor est.

Si quelcun pisse le sang, & petites caillebotes, & est malade de la strangurie, & la douleur tombe au bas du ventre epigastriō, là où est le poil aux parties honteuses, & au dedans des cuysses: la douleur est à la vescie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI sanguinem & pus minxerit, & squamulas & grauis odor adsit, vesicæ exulcerationem significat.

Quand on pisse le sang, & le pus, & petites escailles, & l'odeur en est mauuaise & forte, cela signifie la vescie estre vlcere.

Qui

QVibus in vrinaria fiſtula tubercula naſcuntur, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſolutio.

ouridon meatus penis (non colli veſica) in cuius radice ſæpe naſcuntur tubercula, vel in medio, vel ad glãdem.

Ceux auſquels viennent des puſtules, ou enfleures aux conduictz de la verge du membre viril, s'il leur vient ſuppuration, ou grande ſaillie de l'vrine, qui eſtoit retenue au dedans, par les puſtules & vlceres, *ils ſont guaris*, & hors des accidens, qui empeſchoyent les voyes de l'vrine, & icelle ſort hors.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta, paruam ſignificat deiectionem.

Si on piſſe beaucoup & largement la nuict, cela denote que l'excrement du ventre ſera petit.

Fin du quatrieme liure des Aporiſmes d'Hippocrates.



CINQVIESME LIVRE DES APHORISMES d'Hippocrates, Tranſlaté du Grec en François, & Paraphraſtiquement, Par M. I Breche de Tours.

APHOR. I.

Conuulſio ex helleboro, lethalis eſt.

S'il aduient conuulſion à quelcun ſe purgeant par medecine d'ellebore blanc, *cela eſt mortel*, perilleux & tendant le plus ſouuẽt à la mort. La nature de l'ellebore eſt vers les cũmencemens ſuffoquer: puis apres par euacuation trop grande, faire conuulſion : laquelle ſe fait non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des veines, mais pource que l'humidité des nerfs, tendons, muſcles & ligamens eſt deſeichée & beuë. Et ſi la

con

conuulſion eſt faicte au commencemẽt, elle n'eſt pas mortelle. Car c'eſt auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule eſt offencée de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a eſmoué. Or pour appaiſer telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tiede, ou melicraton, ou decoction d'Alluyne, auec frottemens de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs eſtans aux veines, n'eſt ſi mauuaiſe ny dangereuſe, que petite euacuation de l'humeur radical des parties ſolides.

APHOR. II.

CONVVLSIO ex vulnere, lethalis eſt.

Conuulſion ſuruenant de playe & bleſſure, eſt mortelle, & le plus ſouuent tendant à mort. Ce que ſe faict quand les parties nerueuſes ſont atteintes, dont aduiẽt inflammation, premierement du coſté & endroict de la playe: puis apres s'enſuyt, que toutes les parties du corps ſenſitiues ſont affectees.

APHOR. III.

VBi sanguis plurimis fluxerit, singultus aut cõuulsio superueniẽs malũ.

Conuulsion & le hocquet qui suruiẽt de trop grande fluxion de sang, les veines de la bouche du ventricule vuydees & euacuees, *est mauuaise chose*, & danger de mort: car cela vient de grande inanition des parties nerueuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensée par quelque humeur qui s'est esmeu: cõme la cholere, par sa grãde acrimonie: la pituite par sa frigidité. Or est il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuatiõ du sang: dont se fait bien souuent qu'apres la saignée & section de veine, s'ensuyt flux de ventre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'Estomach selon Hip. Galien est tesmoing, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hippocrates.

APHOR. IIII.

EX superflua purgatione, conuulsio aut singultus superueniens, malum.

Quand il suruient conuulsion, ou le hocquet de trop grãde purgatiõ & euacuatiõ, par quelque medecine laxatiue que ce soit,

ſoit, generalemẽt, non ſeulemẽt d'hellebore duquel il a entendu aux deux precedens Aphoriſmes, *cela eſt mauuais.*

APHOR. V.

SI ebrius quiſpiam repentè obmutuerit, cõuulſus moritur, niſi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua ſoluuntur crapulæ, vocem recuperet.

Si aucun eſtant yure perd ſoudainement la parole, ſentiment & mouuemẽt auſſi, *il mourra en conuulſion, ſi la fieure ne le prend: ou s'il ne recouure la parole*, le ſens & mouuement, *à l'heure qu'il aura reposé ſon vin, & vomy ce qu'il a prins.* Il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les yurongnes qui ont perdu la parole, meurẽt ſeulement par conuulſiõ: car bien ſouuent ſans cõuulſion ils meurent, la chaleur naturelle eſtant ſuffoquée par l'abondãce des humeurs, ou pource que les voyes & conduits des eſprits, & de la chaleur naturelle, par leſquelles voyes iceux eſprits, doiuent auoir leur paſſer & repaſſer & cours franc, ſont eſtoupees & bouchees: dont ils en eſtranglent.

APHOR. VI.

QVicunque à distensione corripiuntur in quatuor diebus pereunt: si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelconques soyent ceux qui sont épris de Tetanus, c'est tésion des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'õ demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere: tellement que l'homme demeure tout tourné, *ils meurent en quartorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours, ils sont gueris*: c'est à dire qu'il y a esperãce de santé, si symptomes de la conuulsion cessent, ou bien s'adoucissent: ce que se fait apres la concoction de la matiere: autrement ils meurent le septieme iour.

APHOR. VII.

QVibuscũque morbi comitiales fiũt, ante pubertatem mutationem accipiunt: quibuscunque autem vigesimoquinto commoriuntur.

Ceux qui sont epileptiques auãt puberté, qui commence à la quartorzieme année de l'aage & finist à la vingtcinquieme, *se changent*, *& pourront estre deliurez*,

c'est

c'eſt que ſi le mal comitial & equilepti-que ſe peut guerir par la mutatiõ de l'aa-ge, il ne ſe gueriſt point, ſinon à ceux qui en ſont eſprins deuant l'aage de puberté: laquelle auenant aux enfans maſles, ſe gueriſt: par ce que leur temperature eſt en tel aage deuenuë plus chaude & plus ſeiche. Auſſi elle ſe gueriſt aux femelles à leur premier flux menſtrual, ou la premiere portée d'enfant. Autant en eſt il des longues maladies qui ſe gueriſſent par ſes moyens & cauſes ſuruenantes. *Mais ceux qui ſont tõbez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans, preſque tous meurent auec leur mal.*

APHOR. VIII.

QVicunque morbo laterali laborãtes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad ſuppurationem vertuntur.

Ceux qui ſont pleuretiques & malades du coſté, & ne sõt point purgez par le haut, comme par cracher en quartorze iours, comptãt du iour qu'ils auront commencé ſe purger par crachemẽt, non du iour que le mal a prins, *le mal ſe conuertit en*

suppuration, le plus souuẽt: car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuẽt se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour sa grosse substance. Et faut noter qu'icy Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie & mal de costé, ἀνακάθαρσις, c'est à dire purgation, & repugnation, comme aussi il a vsurpé par ce mot cracher, le mot purger, tãt aux liures du viure des maladies aigues, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

Tabes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum.

La phtise & vlceration des poulmons, dont le corps deuient tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rõpu, *se fait principalement aux aages*, d'adolescence & ieunesse, *depuis le dixhuictiemes, iusque au trẽtecinquiesme an*. Il faut noter que phthisis est consomption & faute de nourrissement de tout le corps: soit que les poulmõs soyent encores entiers, ou auecques vlceres d'iceux: comme en ce 9. Aphor. Ce que se fait par la

Que signifie Phthisie.

rom

rompure de la veine. Or eſt ainſi que la veine ſe vient à rompre par la grande abondance du ſang ou ebulition d'iceluy, ou tous deux enſemble : & auſſi que les vaiſſeaux ſont mols & tendres, meſmes à iceux poulmons: ou par viure trop intemperemment & par excez de manger, ou par emotion ou exercitations trop violentes. Toutes leſquelles choſes ſont & aduiennent enſemble aux adoleſcens, & ieunes gens, car aux adoleſcens, les vaiſſeaux des poulmons ſe rompent par la grande abondance du ſang, aux ieunes gens, le ſang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

Qvicunque ab angina liberantur, his ad pulmonē vertitur, & in ſeptem diebus pereunt : ſi verò has effugerint, ſuppurantur.

Ceux qui eſchapēt la cynāche, ou eſquinācie & mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en ſept iours ils meurent*. Car les humeurs cauſans la cynanche, apres Cynanche.

qu'el

qu'elles ſont deſcendues aux poulmons, y demeurent,& puis ſuffoquent & eſtrãglent le patient en ſept iours. *Mais s'ils eſchapent ceſdicts ſept iours, ils ſuppurent,* car la fluxion ſe tourne en pus.

APHOR. XI.

QVi tabe moleſtantur, ſi ſputũ quod extuſſiunt grauεolet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui ſont phthiſiques & tabides, de crachemens, ou aucunesfois le plus,*qu'ils iectent hors en touſſant,mis deſſus les charbons ardens, eſt puant & de mauuaiſe odeur,& les cheueux leur tombent de la teſte, il eſt mortel.* Aucunesfois iceux malades ſentent, que ce qu'ils crachent a mauuaiſe odeur, & l'aleine leur put (qui eſt choſe contagieuſe.) Ce que procede de la putrefaction des poulmons: parquoy ſe faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'eſt beſoin d'eſſayer ſur les charbons, ſi le crachement eſt puant & de mauuaiſe odeur. Il faut noter que preſque

tous

tous tabides, meurent aux nouuelles fueilles, c'est à sçauoir, en Mars, & aussi quād elles tombent, c'est en Septembre.

APHOR. XII.

QVibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluūt, hi alui profluuio superueniente moriuntur.

Si à ceux qui sont tabides les cheueux tōbent de la teste, & apres leur vient vn flux de ventre, c'est signe qu'ils se meurent, & que leur mort approche. Car les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

QVicunque spumosum sanguinem expuunt, his è pulmone eductio fit.

Ceux qui crachent le sang escumant, cela vient des poulmons. C'est à dire ceux qui crachent en toussant sang escumeux, & qui escume, cela procede de la substance des poulmons vlcerée, non des vaisseaux. Et faut noter que la substance des poulmons est legere & subtile, rare,

rare, aërée, & escumeuse, & tout ainsique si c'estoit escume de sang cōgelé. Car en la chair des poulmons est contenu l'humeur escumeux, dont sont les poulmons nourris & substantez, comme de chose & alimēt semblable à leur substāce. Faut aussi noter que le sang qu'on crache en toussant, vient ou du thorax, & cestuy là est plus noir & plus gros: & quelquefois par esmotion il vient à escumer. Ou bien il procede & sort des veines des poulmons: & il est subtil, & plus abondant. Ou biē d'icelle substance des poulmons: & tel sang n'est si copieux comme celuy qui procede des veines: mais il est subtil & tirant sur le iaune, comme est la substance des poulmons. Le sang bien coloré qu'ō crache & iette hors en toussant & sans douleur, viēt des poulmons.

APHOR. XIIII.

A Tabe habito profluuium alui superueniens, lethale.

Si le flux de ventre suruient à celuy qui est phthisique & tabide, cela est mortel: nō toutesfois si prochain de mourir, que quand auec le flux de vētre, la fluxion &

cheute

cheute des cheueux y est aussi. Et ainsi Hip. a simplement icy dit du flux de ventre. Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adiousté la defluxion des cheueux, laquelle aduenât aux tapides auec le flux de ventre, signifie le danger de mort present: icy non. Et voyla la difference des deux Aphorismes.

APHOR. XV.

Qvicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sont suppurez, c'est à dire qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, *s'ils sont purgez par haut*, en crachant le pus, *dedãs le tẽps de quarãte iours*, qui est le terme critiq̃ des maladies aigues, par trãsmutation d'espece en espece de maladie, cõme icy de la pleuresie en la suppuration, *cõtãt du iour que la ruption est faicte*, nõ que la pleuresie a cõmencé, *ils sõt eschappez, sinõ ils deuiẽnẽt tabides*. Car le poulmon qui est rare & mol, est facilement

lement vlceré du pus qui eſt acre mordicant & poignant ou rongeant. Or eſt le pus par putrefaction faict acre & rongeant : laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & ſe faict par ſucceſſion de temps.

APHOR. XVI.

CAlidum vbi quis ſępè eo vtatur, hęc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia ſanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud ou choſes chaudes *quand quelcun en vſe trop ſouuent, bleſſe & apporte ces incommoditez que s'ẽſuyuẽt, c'eſt à ſçauoir qu'il rend la chair & le corps effeminé, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, laſches, & ſans puiſſance, l'ẽtendement ſtupide & hebeté, flux de ſang, l'ipothimie, & defaillãce de cœur ou euanouiſſement: & apres tout cela, la mort s'enſuyt.* Celſus li.1 cap. 9. & li.1.ca.1. entend cecy, Si on en vſoit par trop & immoderemẽt. Et non ſeulement de baing chaud: mais de toute autre chaleur, ſoit des viãdes, ſoit de l'air. Et veritablement tout

vſage

vſage immoderée des choſes chaudes, meſmement du baing, a ces incommoditez icy par Hippocrates dites & racontées. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excez ainſi que la chaleur d'eſté effemine le corps. Car il le laſche, amolliſt & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuſte, doit eſtre reſerré, comme en hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'aſſemblẽt & reſerrent toutes enſemble, par la froideur externe, dont eſt fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe reſoud & diſſipe la chaleur naturelle & les eſprits: qui ſont les deux principaux inſtrumens de l'ame. Par meſme raiſon il cauſe les defaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de ſang, auec infinies autres maladies dangereuſes.

APHOR. XVII.

FRigidum autem cõuulſiones, diſtentiones, liuores, rigores, febriles.

Mais le froid & choſes froides fait conuulſions, tenſions de nerfs, meurtriſſeures

& couleurs liuides & plombées, grandes effrisons de fieures, qui excitent & eſmouuent les fieures pour la tranſpiration empeſchée Et ce qu'il dit ici froid, il entend du froid ou toutes choſes froides immoderement & par excez prinſes. Fuſch. & Philoth. entendent ce 17. Aphoriſme de l'vſage d'eau froide prinſe par excez. Pour l'intelligence de ce preſent Aphor. voyez plus au long Galien au traicté des cauſes de ſymptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum oſſibus, dentibus, neruis, cerebro, ſpinali medullæ: calidum verò vtile.

Le froid, ou choſes froides, *eſt contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moëlle de l'eſchine*, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de ſang: *mais le chaud leur eſt bon & amy*. Car le froid eſteinct la naturelle chaleur des parties deſſuſdictes qui eſt petite: dont s'enſuit corruption.

APHOR.

APHOR. XIX.

Quæcunque refrigerata ſunt, excalefacere oportet, exceptis his quibus ſanguis fluit aut fluxurus eſt.

Les parties du corps refroidies par trop vſer des choſes froides, *il les faut rechauffer*, à fin que par le contraire elles ſoyent remiſes en leur naturelle chaleur, *fors celles d'où prouient, où doit venir flux de ſang*, à quoy faut pluſtoſt remedier, comme maladie plus dangereuſe que celle prouenant de froid. Il y faut donc remedier par applicatiōs froides & aſtringentes : & ramener la partie bleſſée à ſa propre & bonne temperature.

APHOR. XX.

Vlceribus frigidum quidem mordax cutem obdurat, dolorem inſuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulſiones, diſtenſiones.

Aux parties vlcerées le froid eſt mordicant il endurciſt le cuir, des parties entieres, eſpaiſſiſſant la ſubſtance, *il fait la douleur & partie dolente non ſuppurable*, en refroidurer les vlceres, *Il engendre noir-*

cissures & couleurs noires au corps, effrisons de fieure, conuulsions & tensions.

APHOR. XXI.

Est autem vbi in distensione sine vlceratione, iuuene bene carnoso, æstate media frigidæ aquæ multa perfusio calorem reuocat. Calor autẽ hæc soluit.

Aucunesfois en tensions sans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'esté grande & copieuse perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Or est-il que toutes les choses dessusdites sont guaries par la chaleur.

APHOR. XXII.

Calidum suppuratoriũ non in omni vlcere, magnum ad securitatem indicium, cutem mollit, extenuat dolorem sedat, rigores, conuulsiones, & distensiones mitigat, & ex his quę ad caput attinent, eius soluit grauitatem. Plurimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè eorúmque maximè qui in capite vlcera habeant, & quæcunque à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus sedi, pudendis,

vtero,

vtero, veficæ:his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperément, *faisant suppuration* : car elle eschauffe & humecte, *non pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques: car elle est nuisante à ceux là, *est tres-grande signifiance d'asseurance de guarison* de l'vlcere, *mollifie le cuyr, l'extenue & le rend mince, appaise la douleur, diminue & adoucist les grandes effrisons des fieures, les conuulsions & tensions: oste la pesanteur de teste*, apres auoir dissouz & faict concoction des humeurs faisant le mal, *& sert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui sont denuez de chair, principalement aussi à ceux qui ont des vlceres en la teste, est pareillement vtile aux herpes rongeants le cuyr.* Combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuse, mais aussi apres que tel humeur bilieux aura esté euacué: parquoy elle refrigere: *à icelles parties, lesquelles sont presques mortes de froid, au siege, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie* qui sont parties nerueuses & froides. *A telles parties le chaud est amy & profitable : & le*

froid ennemy, & les esteint & mortifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit: & quæcunque inflammationes, vel inflamina ad rubrum & suberuentum sanguine recenti tendunt: nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, on doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il faille l'appliquer sur lesdites parties d'où doit fluer le sang, mais aupres, & alētour. Et en quelque part qu'il y ait des phlegmōs, ou que les parties soyent allumées ou enflammées, & brusle, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, auec efferuescence, tumeur dolorifique bouillant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, *laquelle inflammation tend à rougeurs, ou couleur cruente & subsanguine, toute esparse de nouueau sang*, c'est à dire pour le sang, qui y est recentement decoulé

&

& flué, *est necessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de sang vieil*, pource qu'il est faict plus gros par l'eau froide, & caillebouté, dont il deuient noir. *En ceste maniere elle guarist l'Erisipelas non vlceré*, car elle esteinct l'ebullion & ferueur du sang, & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledict 'Erisipelas : *Mais celle blesse celuy qui est vlceré*, car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur : & pource nuit elle aux vlcerez, d'autant que les parties dolentes & blessées, esmouuent les fluctions, & attirent à elles tousiours.

Erisipelas dequoy voyez plus amplemẽt Gal. au 2. liu. de Gliu. ad & 24. de la Meth. c. 12.

APHOR. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinem, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax : car elles esmouuent la toux, font fluxions abondantes de sang aux vaisseaux rompus & rompent iceux vaisseaux : *& distillations* du chef au thorax & aux poux.

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenuat, soluítque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquée, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estans aux iointures, & les douleurs sans vlceres prouenans de flaue bile & sang bilieux : *& les podagres* qui procedent de la bile flaue, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, *& conuulsions*, non de soy, mais par accident : *de toutes ces maladies susdites la plus part l'eau froide dessusdite soulage, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité* de loin attirée par la refrigeration des parties, *oste la douleur* en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres-legere, non qu'il faille entendre du poids : mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre : mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau presente qui est plus terrestre & tardiue, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

QVi noctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si superdormierint, bonum.

Ceux qui appetent boire de nuict, ayant grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

SVffitus aromatum muliebria ducit: sæpius verò ad alia vtilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfun fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues des femmes : Car de sa force il ouure les orifices, & bouche les vaisseaux estouppez, il ex-

tenue & ſubtilie la craſſitude des humeurs, & par inciſion il debouche les obſtructions. *Iceluy parfum ſeroit le plus ſouuent bon à autres choſes, n'eſtoit qu'il engendre peſanteur de teſte & de cerueau,* par les ſubtiles vapeurs dudit parfum, leſquelles eſtans portées en haut, rempliſſent les ventricules du cerueau, & ainſi rendent la teſte peſante.

APHOR. XXIX.

GRauitas purgare turgente materia à quarto menſe vſque ad ſeptimum, minus verò has. Recentiores autem & ſeniores vereri oportet.

Ce vingtneufieſme Aphoriſme eſt le premier du quatrieme liure cy deſſus. Parquoy n'eſt beſoin de repeter.

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale eſt.

Il eſt mortel qu'vne femme groſſe ſoit eſprinſe de quelque maladie aigue & fieure continue. Et pour deux cauſes, l'vne que la chaleur de la fieure eſteint le fruict: l'au

l'autre de peur que ledict fruict ne meure par faute de nourrissement, & iceluy baillé de loin à loin à la maladie: autrement le grand nourrissement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainsi tueroit ladite femme grosse. Autant en sera il, si elle est epileptique, ou surprinse de teusion & conuulsion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens sanguine misso ex vena, abortit: & magis si fœtus sit maior.

Si on tire du sang, de la veine d'vne femme grosse, elle auortera, & principalement si le fruict est grand : car il a besoin de nourrissement plus fort, lequel on luy oste par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri sanguinem euomenti, mẽstruis erumpentibus, solutio.

Ma femme vomissãt le sang est guarie, si les menstrues luy viennent à sortir car il se fait retractiõ & euacuation du sang, ensem

ſemble tend aux parties ſuperieures.

APHOR. XXXIII.

MEnſtruis deficientibus ſanguis ex naribus fluens, bonum.

C'eſt bonne choſe à la femme ſi elle ſagne des nareaux, quand les menſtrues luy defaillent.

APHOR. XXXIIII.

MVlieri in vtero gerenti: ſi aluus plurimum profluat, periculum eſt, ne abortiat.

Si la femme groſſe à grand flux de ventre il y a grand d'anger d'auorter.

APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis moleſtatur, aut difficulter parit, ſuperueniens ſternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peut auoir ſon haleine, c'eſt bon ſi elle eſternue. Car c'eſt que nature reprend ſa vigueur, laquelle au parauant eſtoit comme endormie & ſtupide.

APHOR.

APHOR. XXXVI.

MVlieri menses decolores, nec per idem semper tempus venientes, purgationem indicant esse necessariam.

Si à la femme les menstrues sont de diuerses couleurs, ou n'ayans pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accoustumé : cela signifie qu'elle a besoin d'estre purgee.

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, si mammæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme grosse les mammelles soudain deuiennent menues & maigres, c'est signe d'auorter.

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, si altera mãma gracilis fiat, geminos habenti, alterum abortit : & si quidem mamma dextera gracilis fiat, marem : si verò sinistra, fœminam.

La

La femme grosse de deux bessons, à laquelle l'vne des mammelles deuient menue, platte & maigre, auorte de l'vn des deux enfans: c'est à sçauoir, si la mammelle dextre est applatie, ce sera du masle, si c'est la gauche, de femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet: huic menstrua defecerunt.

Si vne femme, laquelle a du laict aux mãmelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

QVibuscunque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ses fleurs menstruales sont restreinctes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, d'autãt qu'il est mauuais,

uais, *cela signifie que telle femme tombera en fureur & follie.* Car le ſang qui eſt fort bilieux & bouillant, dont il ne peut eſtre tranſmué en laict, difflue & ſe remet vniuerſellement par tout le corps, & principalement monte & ſe retire au cerueau, dequoy eſt faite ceſte fureur & follie.

vl. c. Aet. ib. bilioſo. valde à ſanguĩne mania fit Furor &c.

APHOR. XLI.

SI velis noſcere an conceperit mulier, quum dormitura eſt, ei aquam mulſam potandam da: & ſi alui tormina patietur, concepit: ſi minus non concepit.

Quand tu voudras ſçauoir, ſi vne femme a conceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau auecques miel, & ſi de ce breuuage, elle ſent tourmẽs au ventre, qui ſe font pour les ventoſitez, n'ayans facile ſortie aux femmes groſſes, auſquelles eſt la matrice plus reſerree & eſtreſſie, *c'eſt ſigne qu'elle a cõceu, & eſt groſſe & enceinte: ſinon elle n'eſt pas groſſe, & n'a pas conceu.* Et faut noter que miel cru, remplit le ventre & les inteſtins de ventoſitez.

APHOR.

APHOR. XLII.

MVlier ſi marem cõcepit, bene colorata eſt : ſi verò fœminam, malè colorata.

Femme groſſe d'enfant maſle a bonne couleur, autant que peut auoir femme enceinte: Car le fruict maſle eſt plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille cela faict que lors de la conception, la ſemence de l'homme eſt plus froide, ou la matrice de la femme: *mais ſi elle eſt groſſe d'vne fille, elle ſera pasle & aura plus mauuaiſe couleur.*

APHOR. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero ſit eryſipelas, lethale.

Eryſipelas, & dequoy il eſt faiſt Gal. lib. 2. ad Glau.

Si la femme eſtant groſſe, a vn eryſipelas en la matrice, cela eſt mortel. Car eryſipelas, qui eſt d'humeur bilieux & de ſang fort chaud meſlez enſemble, ou de ſang tout ſeul mais bouillant, & de ſubtile ſubſtance dont viennent fieures aigues & chaudes, deſquelles eſt eſteint le fruict, faict grandes douleurs & mordications

cations à la matrice, dequoy aussi la femme meurt.

APHOR. XLIIII.

QVæcunque præter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt prius quàm crassescant.

Femmes qui sont maigres & outre nature, grosses d'enfant, auortẽt deuãt qu'elles deuiennent grosses, & auant quelles soient grosses de deux moys : pource que la nourriture qui doit estre baillée au fruict, va toute à la femme pour l'engraisser & refaire : & ainsi l'enfant se perd.

APHOR. XLV.

QVæcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt secundo aut tertio mense, sine occasione manifesta his acetabula vteri plena mucoris sunt: & non possunt ex pondere fœtum continere, sed disrumpuntur.

Femmes estans de moyenne corpulence, c'est ne trop maigres, ny aussi trop grasses: *lesquelles auortent les deux & troisieme moys, sans cause manifeste, & apparente*, comme de grande fieure, flux de ven-

sang, ou erisipelas en la matrice: ou qu'icelle femme ayt sauté trop fort, ou crié, ou d'ennuy, ou de courroux, ou de crainte & peur, ou faute de mãger & se nourrir: *c'est que les cotylidons de la matrice* qui sont petits bouts & bouches des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquelles est lié le fruict de la femme: & par lesquelles est porté le nourrissement à l'enfant, *sont pleins de pituite & humeur lente froide*: parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict, *d'autant que ceste pituite les a renduz molz & foibles*, & ainsi se rompent, *& le fruict tombe.*

Kotiledonos, id est, Aceta bula. vide Galen. in Comment. hic: & li. 15. de vsu part. & in lib. aduers sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturam crassæ, non concipiunt vtero, his omentum os vteri comprimit: & prius quàm extenuentur, non concipiunt.

epiloon. omentum.

Os vlceri.

Toutes femmes grasses outre nature, & par trop, qui ne conçoiuent point, c'est que la gresse ou Zirbus, reserre & estroisist la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedans, là où la matrice se finist, & au bout,

bout, où le col d'icelle matrice cõmence. *Et ne pourront cõceuoir auant qu'elles soyent emmaigries*, iusques à mediocrité.

APHOR. XLVII.

SI vterus in coxam vergens suppuratur, necesse est lineamentum fieri.

S'il se fait suppuration dedans la matrice d'iceluy costé de la cuisse où la matrice est couché, il faudra vser de tentes, faites de linge de cherpis embreué de medicamens liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris, fœminæ verò in sinistris magis.

Le plus souuent les enfans males sont en la dextre partie, les femelles en la gauche. *Gal. in com. & lib. 2. de semi. & 14. de vsu part.* Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude, d'autant qu'elle est prochaine du foye: & la semẽce cõtenue du costé senestre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles

que les masles, conceuz de semence plus chaude & bilieuse.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternutatorio apposito, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchee, les secōdines & vuydange tient trop fort, pour la faire choir faut bailler à la femme vn sternutatoire & medicament, qui la prouoque à esternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche. Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la fē-me, il faut que tu luy appliques soubz les mā̄melles, aux veines cōmunes à la matrice, & aux mammelles, *vne ventouze fort grande*: à fin qu'elle attire plus fort.

APHOR. LI.

QVæ verò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui ſont groſſes, la bouche de la matrice eſt reſerrée & clauſe, ſans aucune dureté: mais quand elle ſe ſerre par quelque phlegmon ou ſchirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, ſi lac multum è mammis effluat, fœtum imbecillem ſignificat: ſi verò mãmæ ſolidæ fuerint, fœtum ſignificant ſaniorem.

S'il ſort beaucoup de laict des mammelles de la femme groſſe, cela ſignifie que le fruict eſt foible, mais ſi les mammelles ſont fermes, nõ tropmolles & fletries par defaut de ſang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de ſang, *elles denotent que le fruict eſt ſain.*

APHOR. LIII.

QVæ corrupturæ ſunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si verò

rursus duæ fiant, dolor aut mammas aut coxas,aut oculos, aut genua infestabit, & non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter,les mammelles leur deuiennent maigres & flestries: au contraire,si alles endurcissent,il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondãce de la matiere superflue qui y est portée de la matrice, dont elles sont remplies,*ou aux cuysses,*si nature enuoye la matiere superflue aux costez,*ou aux yeux,*quand les humeurs superflues montent en haut:*ou aux genoux*, si ladicte superfluité est transmise aux inferieures parties, *& n'auorteront point*, car la matiere superflue est porté autre part.

APHOR. LIIII.

QVibus os durũ est,his vteri os comprimi est necessarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure par quelque schirre ou inflammation, *il est necessaire que ceste bouche & orifice soit close & reserrée*, tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR.

APHOR. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febribus corripiũtur, & fortiter calefiũt sine occasione manifesta, difficulter pariunt & cum periculo, aut auortũ facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fieure, & deuiẽnent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus que de raison, *elles enfãtent auec grande difficulté, peine & danger: ou si elles auortent, elles sont en grãd danger.*

APHOR. LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux de femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, *si conuulsion & euanouissement, deffaillance d'esprit,* Lypothimie, *suruient c'est mauuais signe.*

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi: & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus largement que de coustume, il en *aduient maladies*, intẽperie froide ou seiche, ou froide & seiche ensemble, & souuentesfois hydropisie & palles couleurs. *Et si elles sont arrestees & ne fluent plus, il en vient mal à la matrice*, comme inflammation, erysipelas, scyarrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

RECto intestino, aut vtero inflãmationem patiente, vrinæ stillicidium accidit: & renibus purulẽtis vrinæ aduenit stillicidium: hepati autẽ inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droict intestin & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins, il se faict stranguríe, qui est de gout d'vrine, *Mais si au foye y a inflammation* grande, *le hocquet s'en ensuyt*, pour la cõmunication des nerfs.

APHOR. LIX.

SI mulier non concipit, scire autem velis si conceptura sit, pannis circum tectam de subter suffias, & si odor

videatur per corpus ire ad nares & os, scito quod ipsa non ex seipsa sterilis est.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles sçauoir si elle doit conceuoir ou non, non que d'elle mesme elle soit sterile, *il la faudra perfumer* d'encens, myrrhe, & styrax, *par bas, apres que tu l'auras toute enuelopée de linge:* en sorte que le perfum ne puisse sortir. *Et si l'odeur du perfum semble aller par tout le corps iusques aux nareaux & à la bouche, sçaches qu'elle n'est pas d'elle mesme sterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes eant, impossibile est fœtum esse sanum.

Si les menstrues fluent à la femme grosse, beaucoup & souuent, *il est impossible que le fruict soit sain,* car son propre nourrissement luy est ainsi osté.

APHOR. LXI.

SI mulieri cessent purgationes, neque febris, neque rigor superueniat, & fa-

ſtidia incidant indicia, ipſam in vtero habere.

Si à la femme ceſſent les mẽſtruales purgations ſans auoir aucunes effriſons ny fieures, & elle perd l'appetit, eſtime qu'elle eſt groſſe.

APHOR. LXII.

QVæcunque frigidos, & ſpiſſos vteros habent, non concipiũt. Et quæcunque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcunque ſiccos magis & adurentes: nam ex defectu alimenti corrumpitur ſemen. Quæcunque verò ex vtriſque mediocrem habent temperaturam, hæ fœcundæ ſunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & eſpaiſſe pour leur trop grande frigidité, *elles ne conçoiuent point, à ſemblable, celles qui les ont trop humides, ne conçoiuẽt point: car la ſemence s'eſteint en elle:* comme fait la ſemence des plantes en lieu trop mareſcageux & aquatique, *auſſi celles qui ont les matrices trop ſeiches & trop chaudes, car par defaut d'aliment la genitale ſemence ſe perd. Mais celles qui ont*

mediocre

mediocre temperature, en toutes les deux oppoſitions des quatre qualitez, *ſont fecondes.*

APHOR. LXIII.

SImiliter autẽ, & in maribus: aut enim propter corporis raritatẽ ſpiritus extra fertur, vt ſemen non tranſmittatur ad os: vel propter ſpiſſitudinem humor non exit foras: vel propter frigiditatem non concaleſcit, ita vt ad hunc colligitur locum: vel propter caliditatẽ hoc idem accidit.

Semblablemẽt auiẽt aux hõmes maſles. Car les eſprits euaporẽt dehors pour la rarité & ſiccité du corps, en ſorte qu'ils ne tranſportent point la ſemence iuſques à la bouche & teſticules ou biẽ l'humeur ſeminale ne peut yſſir dehors, d'autant qu'elle eſt groſſe, eſpaiſſe, & gluante, ou pour la frigidité, du foye & de tout le corps, *le ſang ne s'eſchauffe point: en ſorte qu'il ne ſe peut aſſembler en ces lieux*, & vaiſſeaux ſeminaires: *ou biẽ il ſe fait pour la chaleur trop grande, qui conſume le ſang & le mange dedans le corps.*

APHOR.

APHOR. LXIIII.

LAc dare caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa suspensa murmurant, & siticulosis: malum autem & quibus in febribus acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem & tabidis dare qui non valde multum febricitant, & in febribus longis, & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis.

Il est mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teste & fieure, & à ceux ausquels les hypochõdries & intestins enflẽt, non seulement de vẽtositez, mais aussi de q̃lque phlehmõ ou autre maladie, *chantent & bruient: & à ceux qui sõt alterez de soif. Il nuit aussi & est mauuais à ceux desquels sont les deiections bilieuses en fieures aiguës: & qui ont vn grand flux de sang. Mais il est bon aux tabides qui ne sont beaucoup fieureux: & aux fieures longues à ceux qui sont debiles, & extenuez, ou emmaigris outre raison*, c'est à dire,

d'au

d'autre cauſe que d'vlceration des poulmons, comme aux ecthiques, *& n'y a aucun deſdicts ſignes.*

APHOR. LXV.

QVibus tumores in vlceribus apparent, non conuelluntur maximè, neque inſaniunt. Verùm his repentè euaneſcentibus quibuſdam à tergo conuulſiones & diſtenſiones fiunt: quibuſdam autem inſania, vel dolor lateris acutus, vel ſuppuratio, vel difficilis inteſtinorũ, ſi tumores ſunt rubicundi.

Ceux là ne tombent pas ſouuent en conuulſion, aux vlceres deſquels apparoiſſent tumeurs contre nature, & auſſi n'enragent pas: mais ſi telles tumeurs viennent à ſe diſſoudre ſoudain, & ſans cauſe manifeſte, comme par medicamens, & deiection de ſang, *conulſions & tenſions de nerfs aduiendrõt à ceux qui ont leur vlcere derriere, & à ceux qui ont les vlceres à la partie de deuant, rage, ou grande douleur de coſté, ou ſuppuration, ou diſenterie, ſi les tumeurs ſont rouges.*

APHOR.

APHOR. LXVI.

SI in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux playes malignes & grandes n'apparoissent aucunes tumeurs contre nature, c'est vn grand mal : car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournees aux parties principales. Il appelle playes malignes lesquelles sont aux chefs & fins des muscles, principalement des nerueux.

Qui sont playes malignes.

APHOR. LXVII.

MOlles, boni: crudi verò, mali.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: *au contraire les crues*, & dures qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt, *sont mauuaises*: car c'est que les humeurs qui y confluent, sont encores crues, & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR.

APHOR. LXVIII.

DOlenti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie posterieure du chef, la cause de ladite douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, *il conuient saigner au front la droite veine*, laquelle par rectitude des fibres & filamens correspond à la veine qui entretient la partie blessée & malade Mais si le corps est plethorique & ladite douleur soit par le consentement & compassion des parties, faudra premieremẽt vser d'euacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & moitoyenne, que venir à la particuliere. *Que c'est que la veine droite.*

APHOR. LXIX.

RIgores incipiunt mulieribus quidẽ ex lumbis magis, & per dorsum ad caput: sed & viri, parte corporis posteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum, cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les

Les effriſſonnements prouenans de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins pluſtoſt, & puis courent par le dos & moëlle ſpinale iuſques au chef, pource qu'elles ſont de tẽperature plus froide, & plus imbecille: & que leurs parties poſterieures ſont plus nerueuſes: & par ainſi, plus promptes à ſentir froid. *Aux hommes auſſi les refrigerations commencent plus toſt aux parties de derriere, que de deuant, cõme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuiſſes.* Car les parties anterieures de l'homme ſont plus chaudes, d'autant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. *Dont ſe faict que la peau eſt rare & delyée*, qui demonſtrent bien les parties anterieures eſtre plus chaudes, car la chaleur eſt laſche, & rarefiée: le froid au contraire eſpaiſſit, & engroſſiſt. *La ſignifiance de rarité, eſt le poil & les cheueux*, leſquels d'autant q̃ le cuir eſt plus gros & eſpais, dautãt croiſſent ils moins, & plus clairs & deliez.

APHOR. LXX.

A Quartanis cæpti, non admodum à conuulſionibus capiuntur. Si verò prius

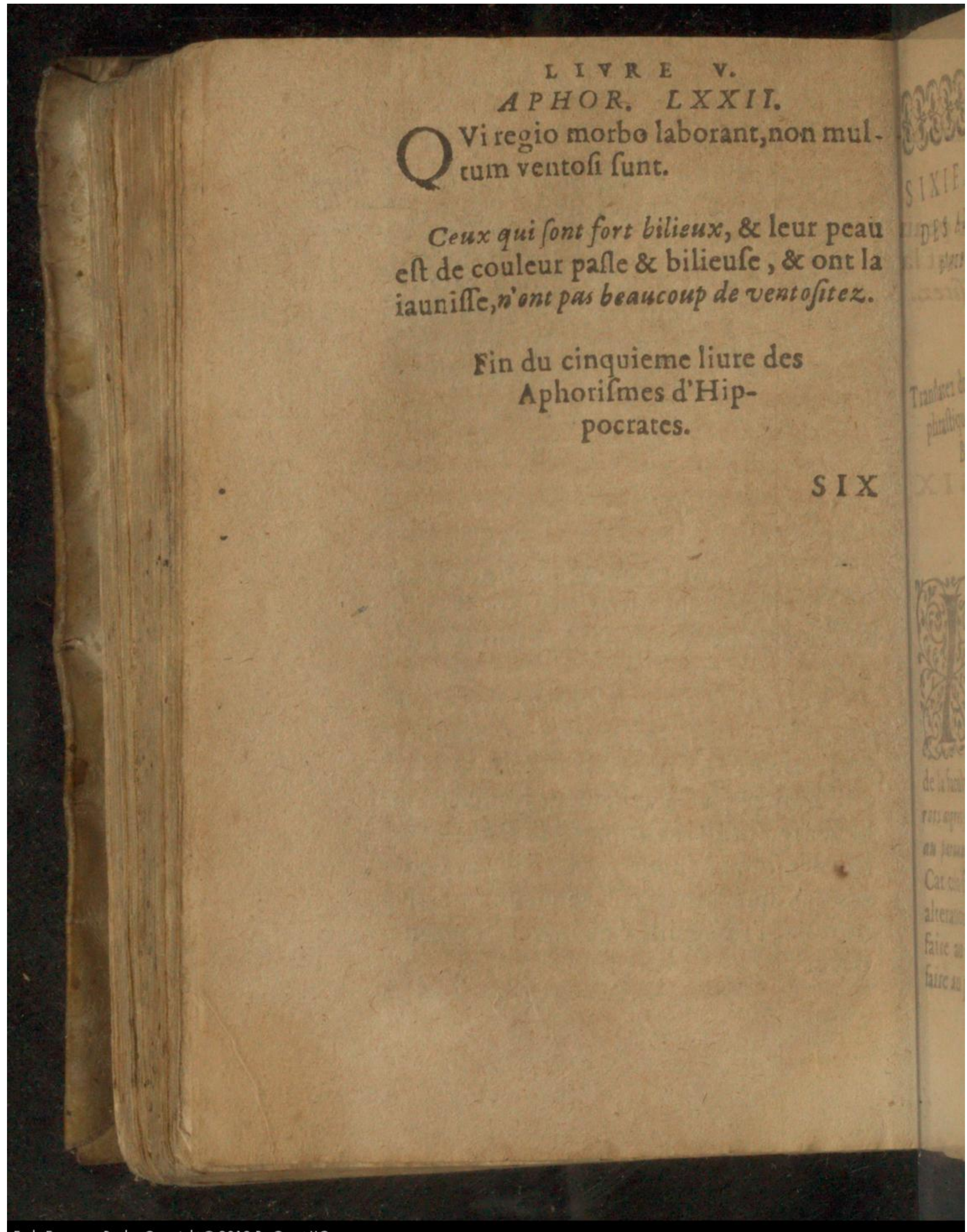
prius capiantur, & quartana superuenerit, liberantur.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en conuulsions vniuerselles prouenans de plenitude & d'humeurs lentes, froides & pituiteuses : dőt sont remplies abondamment les parties nerueuses. *Mais si auant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoyent tormentez de ces conuulsions & epilepsie, la fieure quarte leur aduenant, ils en guériront.* *Epilepsie d'où elle vient.*

APHOR. LXXI.

QVibus cutes circuntendentur acidæ & siccæ sine sudore moriuntur, quibus verò laxæ & raræ, sudore moriũtur.

Ceux qui sont prez de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur : car toute leur humidité a esté humee par la vehemente chaleur de la fieure. *Mais ceux qui ont la peau lasche & rare suent à la mort.* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecillité de la faculté retentrice.



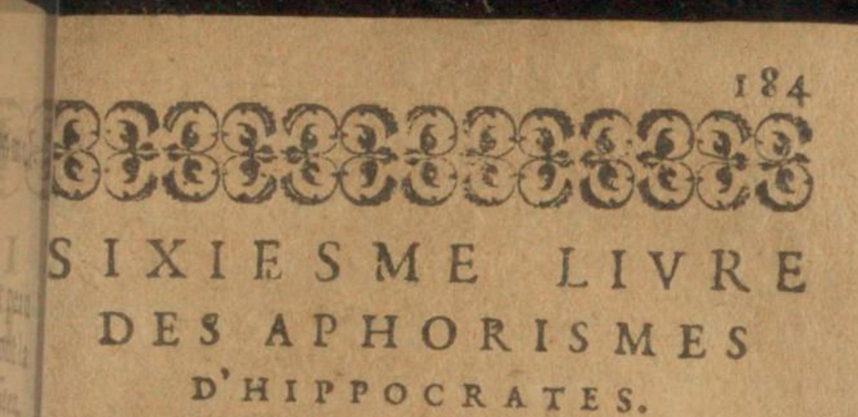
APHOR. LXXII.

QVi regio morbo laborant, non multum ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, *n'ont pas beaucoup de ventositez.*

Fin du cinquieme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

SIX



SIXIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Translatez du Grec en François paraphrastiquement, par maistre Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

IN longis leuitatibus intestinorum si ructus acidus fiat, qui prius non erat, signum bonum

En longues lienteries qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *si ructations ou rots aigres suruiennent, qui n'estoyent point au parauant la maladie, c'est bon signe.* Car cela signifie que la concoction & alteration des viandes commence à se faire au ventricule, qui ne pouuoit le faire au parauant nullement.

APHOR. II.

QVibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra ſanitate fruuntur. Quibus verò contraria, ſalubris degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cauſe exterieure, *ont les nareaux*, & le naturel temperament du cerueau, *& la genitale ſemence*, c'eſt tout le corps vniuerſel *plus humides, ne ſont du tout ſi ſains que ceux qui ont la temperature contraire.*

Car pour petite & legere occaſiõ leur viennent rheumes & diſtillations.

APHOR. III.

IN longis difficultatibus inteſtinorum inediæ ex faſtidio, malum, & cum febre peius.

En longues dyſenteries, ſi on perd l'apetit de manger, c'eſt mauuaiſe choſe, & pire auecques fieure engendrée ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR.

APHOR. IIII.

VVlnera circum glabra, praua ſunt. *Vlceres cacoethes.*

Les vlceres qui ſont comme verres poliz tout autour, pource que le poil en eſt tombé, ſont cacoetes & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

DOlores qui ſunt in lateribus & pectoribus, atq; aliis partibus, ſi multum differant perdiſcendum.

Il faut bien conſiderer & coniecturer, à ſçauoir ſi les douleurs de coſté, de la poitrine, & autres parties ſont grandement differentes, ou ſi elles ſont fortes & grandes. Car cela ſert à cognoiſtre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

REnum & veſicæ vitia in ſenioribus difficulter ſanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, *& de la veſcie*, comme vlcerations d'icelle, *eſt difficile à guerir aux vieilles gens*, pour ce que toutes leurs maladies ſont longues, & leurs forces naturelles imbecilles & foibles.

APHOR. VII.

DOlores & tumores ventris sublimes, leuiores. Qui verò non sublimes, fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, comme sur le peritoine *sont plus legeres: mais icelles douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans les peritoines & les intestins, sont plus vehementes & fortes.*

APHOR. VIII.

AQua intercute laborantibus, vlcera in corpore facta difficulter sanãtur.

Les vlceres au corps sont à grande peine guaris à ceux qui ont toute la temperature du corps humide, donc ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

LAtæ pustulæ non admodum pruriunt.

Les pustules larges ne demangent pas beaucoup, car elles sont d'humeurs moins acres & poignantes, & perspirent mieux, estans estendues.

APHO

APHOR. X.

CApui doléti, & circum dolenti, pus, vel aqua, vel ſanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum ſoluit.

Celuy qui a douleur de teſte, & a vehemente douleur, le mal ſe guariſt par ſuppuration de l'inflammation des humeurs creus quãd la douleur en precede, *ou par fluxion de ſang*, ſi le mal vient par l'abondance du ſang, *& ladite ſuppuration & fluxion ſe face par les nareaux, ou par la bouche, ou par les aureilles.* Car la douleur de teſte prouient d'inflammation, abondance des humeurs crues, & du ſang, des grandes ventoſitez, & eſprits flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

APHOR. XI.

ATra bile vexatis, & renum paſſionibus, hæmorrhoides ſuperuenientes, bonum.

Si à ceux qui abondent d'humeurs melancoliques, eſtans affligez de douleur, ou pierre de rains, les hemorrhoides ſuruiennent, c'eſt bonne choſe, car elles vacuent le gros ſang plein d'humeur melãcholique.

APHOR. XII.

A Diuturnis sanato hæmorrhoidibus si vna non seruatur, periculum est aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui sont guariz des longues hemorrhoides, en sorte qu'il n'en est pas demeurée vne, il est dangereux que ou il deuiennent hydropiques, la signification frustrée par la chaleur naturelle esteinte *ou tabides & ptisiques*, le vaisseau des poulmons estant rompu par l'abondance du sang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitum sternutatio superueniens liberat.

Si celuy qui est tormẽté du hocquet, pour trop grande repletion, *s'il vient à esternuer, cela luy oste le hocquet* Car par l'agitation & esmouuement que fait l'esternuement les humeurs colées à l'estomac s'arrachent.

APHOR. XIIII.

AB aqua inter cutem habito, si aqua à venis in ventrem defluxerit, soluitur morbus.

Si à celuy qui est hydropique l'eau vient à tomber & fluer des veines dedãs le ventre, la maladie se guarist.

APHOR. XV.

A Longo alui profluuio habito, spontaneus vomitus superueniens morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans cause externe, vient à celuy qui est longuement detenu du flux de vẽtre, cela le guarist, pour la raison de la reuulsiõ. En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature: laquelle aucunesfois guarist vn long flux de ventre par vomissement.

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium aduenieus malum.

Si celuy qui est fort vehementement detenu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à dire de difficulté de respirer, suruiẽt flux de ventre, pour raison de la maladie sans cause externe, *c'est mauuaise chose*. Car

cela signifie que le foye est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties seruãs à la respiration, que estant rendu imbecille & foible il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment & le conuertir en sang.

APHOR. XVII.

Lippientem alui profluuio corripi, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux suruiẽt flux de ventre, c'est bonne chose. Car il vacue la grande abondance des humeurs, & en faict reuulsion. En quoy nous est monstré que pour guarir ceste maladie faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

Vesica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le septũ transuersum & diaphragme,

ne, ou aucun autre des menus intestins, ou le ventricule, ou le foye est couppé & profondement blessé, cela est mortel, & la plus part en meurent.

APHOR. XIX.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coalescit.

Quãd l'os est couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou ceste petite part e cẽdre de la ioue, ou le prepuce, il ne croist & ne reuiẽt point: semblablemẽt, & ne se reprẽd, ne se reünit, ne s'agglutine, & ne se recolle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os: & que les autres parties sont faictes d'humeur seminale, & sont nerueuses: mais bien se reünissent, & tiennent ensemble par vn callus qui est par dessus tout ainsi comme vne soudeure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduiẽt que le sang, sortant & issant de

de ſa cauité & propre lieu, c'eſt des veines & arteres *ſe reſpande en autre cauité outre nature*, & ou iceluy ſang n'eſt pas naturellemẽt contenu: comme il eſt dedans les veines & arteres, qui ſont les lieux naturels & vaiſſeaux du ſang, *il eſt neceſſaire qu'il ſuppure & ſe corrompe*, en deuenant noir & liuide: ou qu'il ſe conuertiſſe en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN inſanientibus ſi varices, vel hæmorrhoides ſuperuenerint, inſaniæ ſolutio.

Si à ceux qui ſont furieux & enragez. & perdent la raiſon par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, *ſuruiennent des varices, & taches de ſang melancholique*, quand les veines deuiennent plus larges & eſtendues en la cuiſſe & iarrets, *ou les hemorrhoides, c'eſt guariſon de la fureur & melancholie*.

APHOR. XXII.

QVæcunque rupta ex dorſo ad cubitum deſcẽdunt, venæ ſectio ſoluit.

Toutes douleurs prouenans de rupture de la partie mauuaise des muscles *qui descendent de l'eschine au coude, sont gueries & cessent par la section de la veine* du coude.

APHOR XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerant, ex eo atra bilis significatur.

Si à quelqu'vn la peur & tristesse sans cause manifeste, qui sont signes apparẽs de la melancholie & cholere noire, *perseuerent long temps, par cela doit-on entendre que c'est melancholie.*

APHOR. XXIIII.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'vn des intestins menus est couppé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bõ que Erysipelas, & tout autre mal quelconque, *venu dessus la peau, se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quand du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.*

APHOR. XXVI.

QVi in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio soluuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardantes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la fieure faillant & se transmuant des parties veneuses aux nerueuses, premierement se fait tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

QVicunque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersum effluxerit, omnes moriuntur.

Ceux qui ont suppuration en la capacité qui

é qui eſt entre le thorax & les poulmons, ou qui ſont hydropiques, doiuent eſtre cauteriſez ou inciſez : & leur tirer peu à peu le pus qui eſt dedans, & non tout à la fois. *Car ſi le pus ou l'eau eſtant entre le cuyr & la chair, ſort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus ſouuent ils meurent*, pource que par là s'eſuacue grande abondance des eſprits. *Suppurati.*

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, neque calui fiunt.

Ceux qui ſont chaſtrez, ne deuiennent point podagres, ny chauues, pour leur frigidité.

Eunuchi. Podagra eſt le mal des gouttes ſpecialement aux genoux comme chiragra aux mains & par tout le corps en general Althritis.

APHOR. XXIX.

MVlier podagra non laborat, niſi menſtrua defecerint.

La femme ne deuient point podagre & malade des gouttes, ſinon que ſes purgations menſtruales luy ceſſent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vſum venereorum.

Les

Les ieunes enfans ne deuiennent poin[t] podagres & goutteux deuant l'vsage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ ſectio, aut medicamentum epotum ſoluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros ſang ſans plethore *ſe gueriſſent par boire du vin pur* qui rechauffe & puiſſe euacuer & oſter les obſtructions: *par baing*, d'eau douce, ou fomentation, *ou ſection de la veine* humerale, *ou par breuuage de medecine ſolutiue*, ſi le corps eſt cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè capiuntur.

Les begues principalement ſont ſubiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHOR. XXXIII.

QVi acidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.

Ceux là ne sont pas souuent surprins de la pleuresie, qui rottent aigrement : car ils sont pituiteux. Or est il que la membrane succingente ne reçoit pas facilement la pituite, dautant qu'elle est espaisse, & glueuse : mais plustost l'humeur bilieux : parquoy ne se peut pas faire la pleuresie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'humeur pituiteux contenu dedans iceluy ventricule. *Ructus. Qu'elle est la cause de rotter.*

APHOR. XXXIIII.

QVicunque calui sunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus verò caluis varices magnæ superueniunt, hi rursus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & enfleures ou eleueure des veines aux iambes par sang gros & melancholique, à ceux qui sont chauues & les cheueux leur tombent : & quant à ceux à qui les cheueux *Varices.*



tombent de la teſte ſuruient grandes varices, les cheueux tombez leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

AQua inter cutem laborantibus, tuſſis ſuperueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinę vena ſecta iuuat: ſecare verò interiores.

Par la ſaignée de la veine du iarret ou des cheuilles du pied, *eſt guerie la diſurie & difficulté de piſſer* prouenant par inflammation ou abõdance: *mais il conuiẽt faire ſection des veines interieures.* Car elles ſont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angine habito, ſi tumor fiat in collo bonum: foras enim morbus deducitur.

Ceux qui ſont malades de la cynanche ou

esquinancie comme dit le vulgaire, *si le chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le mal est poussé & chassé dehors.*

APHOR. XXXVIII.

CAncros ocultos omnes melius est nõ curare Curati enim citò pereũt: nõ curati verò, longius tẽpus perdurant. *Du chãcre.*

Quicõques ont des chãcres dedans le profond du corps, & ne s'apparoissent pas dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ils seront curez ils meurent incõtinent. Et ceux qui ne sont point medecinez durent plus long temps.*

APHOR. XXXIX.

COnuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita verò & singultus.

Conuulsiõ est faicte de repletion, & trop grãde euacuation. En ceste sorte aussi viẽt le hocquet.

APHOR. XL.

QVibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superue- *Conuulsion. Le hocquet.*

niens morbum ſoluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obſtruction, ventoſitez, inegale intemperie, *ſans inflammation* & mordication *& la fieure leur ſuruient, cela guariſt leur mal & douleur.*

APHOR. XLI.

QVibuſcunque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craſſitudinis puris, aut loci, non innoteſcit.

Ceux qui ont quelque ſuppuration cachée dedans le corps, & qu'on ne cognoiſt point, cela ſe faict pour la groſſeur & glutinoſité du pus, ou eſpaiſſeur du lieu & peau, ſous laquelle eſt arreſté le pus.

APHOR. XLII.

MOrbo regio laborantibus, ſi fiat hepar durum, malum.

Les Icteriques, & malades de iaunice, s'ils ont dureté de foye, par inflammation ou ſchirrus, *c'eſt mauuaiſe choſe.*

APHOR.

APHOR. XLIII.

QVicunque lienoſi à difficultate inteſtinorum capiuntur, his ſuperueniente longa difficultate inteſtinorum, aqua inter cutem, aut leuitas inteſtinorum aduenit, & moriuntur.

Ceux qui ont la ratelle enflee & de long temps endurcie & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit, dyſenterie, apres auoir eſté longuemẽt malades de ceſte dyſenterie, la lienterie ou hydropiſie s'en enſuyt, & puis ils meurent.

APHOR. XLIIII.

QVibus ex ſtillicidio vrinæ ileos ſuperuenerit, in ſeptẽ diebus pereũt, niſi febre, ſuperueniente, ſatis vrina fluxerit.

Volumlº gaza morbus inteſtini tenuioris.

Ceux leſquels apres eſtre épris de la ſtrangurie, qui eſtoit engendrée de crues & groſſes humeurs, *tombẽt en la maladie nommée ileos*, faiſans leur matiere fecale par la bouche, *ils meurent dedans ſept iours*, car ils ne peuuent reſiſter à deux

Celſus. Stranguria ileos.

Ce xliiij. Aph. semble à Gal. obscur, & nõ par tout veritable.

si fortes maladies ensemble, *sinon que fieure leur suruint, dont ils pissassent assez copieusement*, ces grosses & froides humeurs, qui empeschoyent pisser à l'aise extenuees & subtiliees, par la chaleur de la fieure.

APHOR. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt aut ètiam diuturniora, os abscedere est necessarium & cicatrices cauas fieri.

Aux vlceres malins, *qui durent vn an ou plus, il est necessaire que l'os*, qui est dessoubz la chair vlcerée, *soit corrõpu, & esclié, & qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*, & par ainsi veu que ce qui s'ẽ est allé de l'os, par la nourriture & corruption, dont il estoit atteint & infecté par vlcere, re peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply : ains faut qu'il demeure ainsi caué, *consequemment les cicatrices seront enfoncees*, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlceres, est escrite en Hippocratees au liure des vlceres : & en Galen au troisiesme liure de l'art curatoire.

APHOR.

APHOR. XLVI.

Qvi gibbi ex aſthmate, aut tuſſi fiunt ante pubertatem, moriuntur.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiennent boſſuz, par le moyẽ de quelques tubercules durs, & de difficile coctiõ, cõtenus dedans la partie interieure, qui par leur dureté font tirer & refrechir les vertebres de l'eſpine du d'os, dont ſe fait l'ordoſis, & concauité par le derriere, *ſi auec ceſte boſſe leur vient aſthma & difficulté grande d'auoir ſon haleine*, cauſée par tubercule dur, qui en croiſſant eſtoupe peu à peu la capacité du thorax, & empeſche la liberté du cœur ou des poulmons, *ou la toux*, cauſée par la ſuppuration du tubercule, diſtillant dedans la trachée altere, *ils meurent*.

Comment ont deuient boſſu.

Aſthma creber anhelitus

APHOR. XLVII.

Qvibuſcunque venæ ſectio, vel purgatio cum medicamento cõuenit, hoc vere purgare, vel venam incidere oportet.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez ou purgez par medecine, non pas qu'ils soyẽt desja malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, *il les conuient purger au printemps* s'ils sont cacochymes, *& saigner aussi au printemps*, s'ils sont plethoriques.

APHOR. LXVIII.

Supra Aph. xliiij. hoc lib.

LIenosis difficultas intestinorum superueniens, bonum.

La dysenterie suruenant aux malades de la ratelle, c'est bonne chose.

APHOR. XLIX.

QVicunque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & gouttes, finissent dedans quarante iours, apres l'inflãmatiõ appaisee, & ostée: pour le plus tard si le medecin, & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR.

APHOR. L.

QVibuſcunque præciditur cerebrũ, his neceſſe febre, & bilis vomitum ſuperuenire.

Ceux qui ont le cerueau bleſſé ou auſſi dura mater, *neceſſairement il leur ſuruient fieure*, pour l'inflammation, ou vomiſſement bilieux. *Craſſa meninx.*

APHOR. LI.

QVicunque ſani dolore capitis repẽtè capiuntur, & ſtatim muti fiunt, & ſtertunt, in ſeptem diebus pereunt, niſi febris apprehenderit.

Si ceux qui ſont ſains, ſoudainemẽt & à coup, ſont épris de grãde douleur de teſte, par la grande abondance d'humeur pituiteux, qui eſt flué tout à coup: *& incõtinent perdent voix & parolle, & ſommeillant auecques ronflement*, ce qui ſe faict apres que l'action des nerfs eſt affoiblie, *il meurent en ſept iours* pour le plus tard: par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale: *ſi la fieure ne leur ſuruient*, laquelle par ſa chaleur vienne à *C'eſt-icy de la forte Apoplexie.*

extenuer & dissoudre la grosseur de l'humeur pituiteux : & ressoudre les esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

OPortet verò & considerare oculorũ in dormiẽtibus suspectiones. Nam si quid album commissis palbebris subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione istud contingat, malum est signum, & lethale valde.

Ce lij. Aph. est repeté au liure premier des prognost. Aph. xiiij.

Il faut bien considerer les sous-regards des yeux, des malades, *quand ils dorment. Car s'il apparoist quelque blancheur, au trauers des paupieres closes & fermees, & dessouz icelles*, pour la debilité de la faculté motrice, & ferment lesdictes paupieres, *& cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue*, ou autre chose affoiblissant les forces naturelles, *c'est tresmauuais signe & mortel.*

APHOR. LIII.

Serio Gaza.

DEsipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores : quæ verò cũ studio periculosiores.

Les

Les resue ies & folies plaisantes, & auec ris sont moins dangereuses, comme prouenantes ſeulement de ſang peu aduſte & de chaleur, *que celles qui se font tout expres, & sans ioyeuseté & ris*: car elles viẽnent de cholere noire engendrée de la flaue bile aduſte.

APHOR. LIIII.

IN acutis paſſionibus, quæ cum febre ſunt, luctuoſa ſuſpiria malum.

Aux maladies aigues auec fieures, les souspirs auec grands hocquets & gemissemens sont mauuais. Car tels ſouſpirs ſe font par la ſiccité & dureté des inſtrumens: ou par la diſpoſition cõuulſiue des muſcſes & nerfs du thorax: ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & goutes le plus souuent sont esmeuës au printemps, & en automne.

APHOR.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculoſi decubitus, ſtuporem corporis, vel cõuulſionem, vel furorem, vel cęcitatem ſignificant.

Aux maladies melãcholiques, là où l'humeur ſe viendra arreſter, il eſt dangereux. Car cela ſignifie & denote, ou apoplexie, ou conuulſion, ou fureur, ou aueuglement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autẽ fiunt, maximè à quadrageſimo anno vſque ad ſexageſimum.

Apoplexia

Les apoplexies viẽnent, d'humeur melancholique empeſchant les ventricules du cerueau: *principalement depuis la quarantieme, iuſques à la ſoixantieme année.*

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, neceſſariò putreſcit.

Si le zirbus ou epiploon, & omētum viēt à choir, à celuy qui eſt bleſſé, c'eſt à dire qu'il ſoit deſcouuert & hors le peritoine ou membrane interieure d'abdomen, *il pourrira*, ſi on le remet: & pourtāt le faudra oſter & coupper: car iamais ne gueriſt depuis qu'il eſt bleſſé, & a prins l'air.

APHOR. LIX.

QVibuſcunque à coxēdicum dolore moleſtias excidit coxa, & rurſus incidit, his mucores ſuperueniunt.

Ceux qui ont eſté longuement malades de la hāche, & apres la teſte de l'oz de la hāche & ioincture s'oſte hors de ſa boite, & puis ſe remet, cela ſe faict par quelque humidité pituiteuſe & gluante, qui s'engendre en la cauité & humecte des ligamēs de la ioincture dont ils laſchent.

APHOR. LX.

QVibuſcunque à coxēdicum dolore moleſtatis diuturno excidit coxa, his crux tabeſcit, & claudicant ſi non vtantur.

Ceux

Comment on deuient boyteux.

Ceux qui ont long temps esté affligez de ce mal de hanche & de la teste, l'os s'oste & se remet en sa boiste & concauité, toute la iambe leur deuient tabide & seiche : par ce que ceste pituiteuse humidité, empesche la voye de l'aliment : ou bien que le mouuement naturel est perdu : *& deuient boiteux*, par la dislocation de la ioincture : *si on ne les cauterize.*

Fin du sixiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

LE



LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES Aphoriſmes d'Hippocrates, Traduict du Grec en François, Par M. I. Breche de Tours.

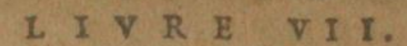
APHOR. I.

IN morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies aigues & fieures continues, ſi les extremes parties, des mains, des pieds & aureilles, *deuiennent froides :* par faute de ſang qui a eſté attiré, par la vehemence de la chaleur de la fieure, & phlegmons interieurs, *c'eſt mauuais ſigne.*

APHOR. II.

IN oſſe ægrotante caro liuida, malum eſt.



Si en l'os malade & fort putrefié la chair deuient liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair estãt esteinte, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissemẽt s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiẽnent rouges: cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau qui est le principe des nerfs, ou le ventricule endure grande inflammation.

APHOR. IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si l'effrisson vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendemẽt, & vehemẽte fureur procedant

du

du mouuement vehement des causes faisans la folie, *cela est bon.* Non pas simplement & absolument, mais eu esgard au precedent symptome : tellement que ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire meilleur : car cest signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties : dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

La vehemēte & grāde fureur guerist la mediocre & plus petite.

APHOR. XVI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones syncerae, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiectiōs, c'est à dire sans naturelle humidité aquée, *est mauuaise chose.* Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommée par la chaleur de la fieure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

Si par beaucoup boire de vin, *l'effriſon* de la chaleur naturelle eſteincte par trop grande abondãce de vin, *& follie ou alienation de ſens ſuruiennent enſemble, cela eſt mauuais.*

APHOR. VIII.

Vomica. Gaza.

A Tuburculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Loipopſychia, animi defectio.

Apres que le tubercule ou tumeur venuë à ſuppuration eſt rompue dedans le ventricule, il s'enſuit diſſolution des forces naturelles, vomiſſement & deffaillance de cœur, pour la grande exhalation des eſprits vitaux.

APHOR. IX.

A Profluuio ſanguinis, deſipientia, ac conuulſio, malum.

Si par le flux de ſang aduient reſuerie ou follie & conuulſion, c'eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. X.

A Bileo, vomitus, ſingultus deſipientia, vel conuulſio, malum.

En

En la maladie nommée Ileos, si le vomissement, le hocquet, resuerie, par la compassion du cerueau auec le vẽtricule, *ou conuulsion aduient au malade, il est mauuais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenãt au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la peripneumonie & inflãmation des poulmons, si la phrenesie s'ensuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau. *Phrenesie.*

APHOR. XIII.

A B æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension, d[es] nerfs, viennent de grande chaleur ou d[es] fieures vehementes, ou de l'ardeur d[e] l'air chaud, ou de cauterization, *cela e[st] mauuais.*

APHOR. XIIII.

IN capitis ictu obstupescentia, & desi[pientia], pientia, malum.

Si du coup frappé sur la teste on deuient estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum.

Apres qu'on a crachè le sang, si on vient à cercher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux poulmons, & qu'apres s'ensuyura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo phtisis, & fluxum, quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Apres

Apres auoir craché pus vient phtise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueux *: mais si le crachement arresté & retenu*, la faculté expultrice estant foible, *on meurt*, par la suffocation que fait le pus, estouppant les voyes des esprits.

APHOR. XVII.

IN Hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foye, grande & mauuaise, *le hocquet suruient*, l'estomach souffrant auec le foye, par les nerfs communs, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia, malnm.

Conuulsion & alienatiõ de sens & raison prouenant de longues veilles, est mauuaise chose. Car cela vient de trop grãde siccité: ou bien que le sang est fait plus bilieux,

APHOR. XIX.

IN oſſis exutione eryſipelas.

Quand Eryſipelas prouient de l'os denué & deſcouuert de la chair, qui eſt à l'enuiron, cela eſt mauuais. Car il ſignifie qu'il y a fluxion de ſang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB eriſipelate, putredo, aut ſuppuratio malum.

Aux eryſipelas, pourriture, & putrefaction ou ſuppuration ſuruenant, c'eſt mauuaiſe choſe. Car c'eſt qu'ils ſont malins, & non ſeulement ils mangent la chair par deſſus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulſu, profluuium ſanguinis, malum.

Emorrhagia eruptio ſanguinis.

Quand l'hemorragie & ſoudaine & copieuſe effluxion de ſang, eſt de la grande douleur, preuenant du poux vehement qui ſe faict aux vlceres enflãmez, cela eſt mauuais. Car le ſang flue de l'artere, qui eſt ouuerte.

APHOR. XXII.

A Ventris dolore diuturno ſuppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur procedant du phlegmon, *ſuppuration s'en enſuit.*

APHOR. XXIII.

AB eiectione ſyncera difficultas inteſtinorum.

Si la dyſenterie ſuruient de deiection pure, c'eſt quand ſeulement la cholere ou noire, ou iaune, ſans autre humidité eſt iettée par bas, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & eroſion, vlcerent en paſſant.

APHOR. XXIIII.

IN oſſis præciſione, deſipientia, ſi in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné ſur la teſte penetre la capacité & le vuide, qui eſt depuis le craneum iuſques aux membranes, le bleſſé en deuiendra fol, & hors du ſens. Car la douleur eſt prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulſio lethalis eſt.

Conuulſion procedant de medecine laxatiue eſt mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partiumextremarum frigiditas,malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froide, c'eſt mauuais ſigne.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, ſi tenſio ſuperuenerit, facit abortum.

Si à la femme groſſe ſuruient Teneſmus. Qui eſt vne grande paſſion du droit inteſtin quand il prent de grandes eſpraintes d'aller à la ſelle, & on ne peut rien faire, ſinon quelques ventoſitez, & vn peu d'humeur bilieux ſeulement, *Cela fait auorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme groſſe, la fait auorter.

APHOR. XXVIII.

QVando os, aut cartilago, aut neruus abſcinditur in corpore, nõ augetur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf ſont couppez au corps, ils ne reuiennẽt, & ne ſe prennent point.

APHOR. XXIX.

QVi alba pituita detinetur, ſi fortis ventris fluxus ſuperuenerit à morbo liberatur.

S'il ſuruient vn grand flux de ventre à celuy qui eſt hydropique, la faculté expultrice eſtant robuſte, & que ce ne ſoit point par la debilité de la retentrice, *il guarira*, apres l'euacuation de l'humeur cauſant la maladie.

APHOR. XXX.

QVibus in alui profluuiis excrementa ſpumoſa ſunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre ſi les deiections ſont ſpumeuſes, c'eſt que la pituite, qui eſt vn humeur flatueuſe, *decoule du chef*, au ventricule.

APHOR. XXXI.

Qvibuſcunque febricitãtibus, in vrinis fiunt ſedimina, veluti farina craſſior, longam ægritudinem fore ſignificat.

Quand les reſidences & hypoſtaſes des vrines de ceux qui ont fieure, ſont comme groſſe farine, cela denote que la maladie doit eſtre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encores robuſtes : mais aux debiles la mort.

APHOR. XXXII.

Qvibus autem biliosa ſedimina ſupra tenuia, acutum morbum ſignificant.

Quand les hypoſtaſes & reſidences des vrines ont au commencemẽt eſté aqueuſes & claires comme eau, puis apres deuiennent bilieuſes, cela ſignifie maladies aigues.

APHOR. XXXIII.

Qvibuſcunque vrinæ diſtantes ſunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs vrines ont vne inegale conſiſtence, c'eſt ſigne que dedãs le corps y a grande turbation. C'eſt à dire, que des humeurs

meurs faiſans la maladie, nature fait cõcoction d'aucunes, & les ſurmonte: les autres reſiſtent à nature lors qu'encores elle les cuict.

APHOR. XXXIIII.

QVibus in vrinis bullæ ſubſiſtũt morbum renalem & longũ ſignificant.

Quãd au deſſus des vrines il y a de petites bouteilles cela denote mal des reins, & que la maladie ſera longue, par ce qu'elle eſt de cauſe froide, & qu'il y a quelque choſe d'humeur groſſe & tenant.

APHOR. XXXV.

QVibus inſidens pingue, ac ſimul totum, his renum vitium acutum ſignificantur.

Quand deſſus l'vrine y a de la graiſſe, & que tout à la fois elle ſort dehors & non pas peu à peu, c'eſt ſigne de mal de reins, & maladie aiguë.

APHOR. XXXVI.

QVibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt ſigna, doloréſque circa ſpinæ maſculos

ſiunt

fiunt, si quidem circa loca exteriora fiunt abscessus quoque exterius futuros expecta: si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus expecta futuros interius.

Nephretici qui.

Si à ceux qui sont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les dessusdits signes aduiennent, c'est la graisse nageant au dessus de l'vrine, & icelle pissée tout à coup, *& ayant des douleurs vers les muscles de l'eschine, si telles douleurs sont au dehors il faut que tu t'attendes qu'il y aura aposteme par dehors: mais si les douleurs sont au dedans, attens aussi que tu auras aposteme par dedans.*

APHOR. XXXVII.

QVicunque euomunt sanguinem, si sine febre, quidem salutare: si verò cum febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus.

Ceux qui vomissent le sang, s'ils sont sans fieure & inflammation interne, cela leur est sain: mais s'ils ont fieure cela est mauuais. Car il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où sort & flue le sang. *Ce qu'il conuiendra guerir d'astringents & refrigeratifs.*

APHO

APHOR. XXXVIII.

Distillationes in vẽtrem ſuperiorem ſuppurantur intrà viginti dies.

Les diſtillations, qui ſe font au ventre ſuperieur & thorax, ſuppurent dedans vingt iours.

APHOR. XXXIX.

SI quis ſanguinẽ minxerit, & grumos & ſtillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem pectinémque, circa veſicam malè habere ſignificatur:

Si quelqu'vn piſſe le ſang, & iceluy caillebotté, & ſoit malade de la ſtrangurie, & la douleur vienne au bas du ventre, & ſur la penilliere, & à l'aneau du cul, cela ſignifie que la veſcie eſt malade.

APHOR. XL.

SI lingua repentè incontinens fiat, aliqua pars corporis ſtupore elanguit, tale eſt melancholicum.

Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellemẽt qu'on ne puiſſe parler, ou partie du corps ſtupide & sãs ſentimẽt, ou apo-

plecti

plectique, cela procede d'humeur melancholique.

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgatis, singultus superuenerit, non bonum.

Si le hocquet suruient aux gens vieux apres qu'ils auront esté beaucoup purgez, cela n'est pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa aqua calida capiti superinfusa, solutio fit febris.

Si la fieure sans inflammation ne prouiēt point de l'vne, ou de l'autre humeur bilieuse, ou de la pituite putrifiée, *pour la guerir faut ietter & verser, ou espãdre beaucoup d'eau chaude sur la teste:* car la chaleur fieureuse transpire par les conduits ouuerts de la chaleur du baing.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'est iamais ambidextre, & s'aidans des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de sa nature.

APHO

APHOR. XLIV.

QVicunque ſuppurati vtuntur, vel ſcreantur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: ſi verò ſubſcruentum & fœculentum, ac fœtidum pereunt.

Ceux qui ont ſuppurations, c'eſt à dire des tubercules & froncles, qui purent & rendent de la bourbe au thorax, & quelconque autre partie du corps, *s'ils ſont cauteriſez ou inciſez, & il en ſorte de la bourbe pure & blanche, ils eſchappent: mais ſi le pus & bourbe eſt ſanguinolente, puante, & pourrie, ils meurent.* Suppuratio quid.

APHOR. XLV.

QVorum hepar ſuppuratum aduritur, ſi pus purum fluxerit, & album euadunt: in tunica enim his pus continetur, ſi verò qualis amurca fluat, pereunt.

Quãd on cauteriſe ou inciſe celuy qui a ſuppuration au foye, ſi le pus qui en ſort eſt blãc, il en eſchappe: car à iceux eſt le pus enclos en la mẽbrane & tunique du foye, & la ſubſtance du foye n'eſt point atteinte. *Mais ſi le pus ſort sẽblable à la lye d'huyle*

qui

qui est signe que la chair & substance du foye est corrompue, & que la faculté alteratrice est debile, *il meurt*.

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

Ce 46. aph. semble absurde à Gal.

Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur, & le bain d'eau chaude se guarist par la saignée.

APHOR. XLVII.

AQua inter cutem laborans, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prẽd celuy qui est hydropique, il n'y ha plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ stillicidiũ, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quãd le mal est de froide intemperie, *& par la saignée. Il faut ouurir les veines interieures*, comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

Veines interieures.

APHOR.

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor: & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertitur morbus.

Si à celuy qui est malade de la cynnanche ou esquinancie suruient edema, *ou rougeur en la poictrine, c'est bonne chose: car le mal se tourne dehors.*

APHOR. L.

QVibus cerebrum sphacelatum, id est corruptum est, in tribus diebus pereunt: si verò hos euaserint, sani fiunt.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à se corrompre, mourront dedans trois iours: mais s'ils eschappent le troisiesme iour, ils sont gueris.

APHOR. LI.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato eo quod est in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, sonat autem, quoniam perangustum ipsi exitus.

L'esternuemẽt se fait du chef, le cerueau eschauffé: ou quand la partie vuide

La cause pourquoy & commēt on esternue.

ventricules du cerueau, où toute ceste capacité en enuironnant le cerueau, est humectée. Car alors l'air retenu & enfermé dedans, sort violentement dehors. En sortant il faict son, pource que la sortie en est estroite. Tout esternuemēt ne se faict pas par le cerueau eschauffé, mais seulement celuy qui prend son cōmencement d'esmotiō du cerueau, nature appetant chasser hors & repousser ces esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

Qvibuscunque hepar circundolet, his febris superueniens soluit dolorem.

Si la fieure suruient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenant des esprits flatueux, ou d'inflammation, *cela oste la douleur.*

APHOR. LIII.

Qvibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez & s'ē trouuēt bien, il les faut saigner au printēps.

Qui

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculum & ſeptum pituita repoſita eſt,& dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem:his per venas ad veſicam pituita verſa ſoluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite aſſemblée entre le vẽtricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, dautant qu'elle n'a nulle ſortie à la capacité de l'autre ventricule, ceſte douleur luy ceſſera, ſi la pituite peu à peu attenuée & ſubtiliée, par la nature eſtant robuſte,& transfuſe aux veines, *ſe diuertiſt par les veines en la veſcie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omẽtum eruperit his venter aqua repletur,& moriuntur.

Ceux auſquels le foye plein d'eau desborde & ſe deriue dedans l'epipleon, ou omentum,le ventre & capacité de deſſous le thorax ſe rempliſt d'eau & meurent.

APHOR. LVI.

ANxietudo, oſcitatio, horror, vinum æquale æquali potum, ſoluit ægritudinem.

Quand le patient eſt tellement ennuyé & faché, qu'il ne ſe peut tenir couché en vn lieu, & ſe fait tranſporter d'vn lieu en auter, ce qui aduient par l'humeur eſtrãge, moleſtãt la bouche de l'eſtomach, *quãd il bataille, & a des tremblemens & effriſſons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin auec la moitié d'eau.* Car le vin eſchauffe tout le corps, & chaſſe les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rẽd toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiũt, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſoluitur dolor.

Idem ſuprà lib. iiij. Aph. lxxxij.

Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à piſſer, apres la ſuppuratiõ d'iceux tubercules faicte, & que l'vrine ſortira en abondance, ils ſont gueris.

APHOR.

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa cōcussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont concussion & quelque coup au cerueau, par quelque cause, comme par quelque cheute de haut leu, *il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouuement, & aucunesfois le sentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habētibus humidas, famem adhibere cōuenit: fames enim corpora siccat.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doiuēt ieusner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim deseiche le corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repēte superueniat, & nisi vix deuorare non possit, lethale.

Ces trois ap. lx. lxj. & lxij. sõt mis au iiij. liure cy-dessus.

Si à celuy qui sans aucune tumeur à la fieure, soudain suruient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collũ peruertitur vt deuorare nõ possit, sine vllo colli tumore, exitiosum est.

Si le col deuiet tourné à celuy qui est en fieure, & n'ayant aucune tumeur au col, ne peut aualler, cela est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, lõgitudo morbi significatur.

Le iiij supra, aphor. 41.

Quand en tout le corps y a des mutatiõs, & que le corps deuient maintenant froid, maintenant chaud, & se chãge d'vne couleur en autre: cela signifie que la maladie sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adducit robusto

robusto quidem suprà, debili verò infrà significat.

Si du corps sort grande & abondante sueur chaude ou froide, & fluant sans cesse, cela signifie que le corps est plein d'humeurs. Il les faut donc euacuer, c'est à sçauoir, à celuy qui est robuste, par vomissement, aux foibles par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

FEbres quæcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculosæ. Quocũque autem modo intermiserint, securitatem inesse significatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troisiesme iour sont dangereuses, mais si elles relachent en quelque sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dangereuses.

APHOR. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomicæ vel in articulos dolores decũbunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur

vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuemẽt, ou les gouttes, apres la fieure, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celuy qui a la fieure, aux sains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cecy est absurde: & ne semble estre d'Hippocr. mais auoir esté auec les cinq Aphor. precedés adiousté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QVæ per vesicam excernuntur, inspicere oportet, si talia qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minime similia sunt his, hæc morbosiora.

Quæ

Quæ verò sunt sanis similia, hæc minimè morbosa.

Il faut considerer & auiser si ce qui sort de la vescie est tel qu'ont accoustumé faire les sains. Si doncques il n'est pas tel, il y a plus de maladie. S'il est tel, il n'y a point de maladie. Galien estime de ce present Aphorisme comme a fait des precedens dessusdits, n'estre point d'Hippocrates, nonobstant qu'il ne soit pas du tout à reietter. Car il monstre que les excremens tels & semblables que les font ceux qui sont en bõne disposition & santé, sont bons, & de bon signe, au contraire mauuais. Et ce qui est naturel, est bon, ce qui est contre nature mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris, & non moueris, veluti strigmenta subsistunt: & si pauca, paucus est morbus, & si multa, multus, his confert alui purgatio: quod si aluo non purgata dederis sorbitiones, quanto plures dederis, tantò magis nocebis.

Cecy n'est point de Hippocr.

Ceux qui ont les veines telles, que apres les auoir laissé asseoir, & sans icelles mouuoir, apparoissent en la lie & residence cōme petites raclures des boyaux, s'il y a peu de cesdictes raclures, le mal sera petit: s'il en y a beaucoup, il sera grand. A tel patient est bonne la medecine laxatiue, & purgation par le ventre. Et si tu luy baille des breuuages sans auoir purgé le ventre, tāt plus tu luy bailleras de potions, d'autāt plus tu le blesseras.

APHOR. LXX.

QVibuscunque inferius cruda deiiciuntur, ab atra bile sunt vt plura, plura, si pauciora, pauciora.

Ceux qui par bas gettent choses crues c'est qu'il y a de melancholie, & cholere noire. Laquelle par sa qualité froide empesche la concoction: *si en telle deiection y a peu de crudité, le mal sera petit, si beaucoup, il sera gnad.*

APHOR. LXXI.

EXcreationes in febribus non intermittētibus liuidæ, sanguinæe, biliosæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cū verò benè externuntur bonum est, & per ventrē, & per vesicam, & vbi aliquid secedens steterit non purgatum, malum.

Si

Si ceux qui ont fieures continues, crachẽt chose liuide & noire cõme plomb sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauuais. Mais ce qui est bien à point mis hors du ventre & de la v scie, est bon. Et si en faisant telles purgatiõs ou pour le vẽtre, ou pour la vescie, ou par autres lieux quelconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedãs le corps quelque chose qu'on deuoit purger, cela est mauuais.

APHOR. LXXII.

Corpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & si supià, sistere aluum, si verò infra, humectere.

Quãd quelqu'vn voudra purger le corps il le faut premierement preparer à fluxion: & si veux purger par le haut, faut restreindre le ventre: si par bas, humecter. C'est Aphor. a esté exposé au second liure cy dessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

Somnus, vigiliæ vtraque modum excedentia, morbus.

De

De trop dormir, ou de trop grande veille & immoderée, ou deuient malade. Autant cy dessus lib. 2. Aphor. 2.

APHOR. LXXIIII.

IN febribus non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vruntur, & febris habeat, lethale.

En fieures cõtinues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardentes, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib. 4. Aphor. 48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercillium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit quicquid horum fuerit, mors prope est.

Si à quelqu'vn malade de la fieure continue, le nez, ou l'œil, ou les sourcils viennẽt à se tourner, & il ayt perdu la veuë & l'ouye, & soit desia debile & foible: si aucũ de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy-dessus liure 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

A Pituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Apres

Apres la pituite blanche, que les Grecs nomment, *leucophlegmatia, s'ensuyt hydropisie.*

APHOR. LXXVII.

A Balui profluuio difficultas inteſtinorum.

Apres le flux de vẽtre, la dysenterie s'ẽsuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate inteſtinorum, leuitas inteſtinorum ſuperuenit.

Apres la dysenterie, la lienterie suruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruprione, abſceſſus oſſis.

Apres que la chair estant autour de l'os est corrompue, l'os blessé & corrompu vient à se perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phtiſis, & puris purgatio ſuprà: à tabe fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium: ab alui profluuio adſtrictio purgationis ſuperioris: ab adſtrictione mors.

Apres

Apres vomissement de sang, le corps de-uient tabide, & s'ensuyt purgation du pu[s] par les parties superieures.

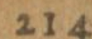
APHOR. LXXXI.

Qualia fuerint vesicæ, aut alui excre-menta, & ex carnibus, & sicubi alibi à natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus : si multum, multus : si valde multum, lethale est.

Il faut considerer la qualité & quantité de ce qui sort du ventre, de la vescie, & du corps, comme vrines, excremens & matie-res fecales & sueurs. Si telles deiections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande le mal sera grand : si en fort grande quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept Liures des Aphorismes du Prince des Medecins Hippo-crates, translatez de Grec en François, par M. I. Breche de Tours.

LE



LE LIVRE DES APHORISMES DE Iean de Damaſcene ſouuerain Medecin entre les Arabes.

Qu'eſt-ce Aphoriſme?

APHORISME eſt vne sẽtence choiſie, eſlite, ſeparée, parfaite, & briefue : cõme ſont les Apophtegmes des Philoſophes : lequel mot vient du Grec ἀφορίζειν, c'eſt à dire, ſegreger, mettre à part & ſeparer : duquel mot a vsé ſainct Paul aux Romains, 1. chap. quand il dit : ſeparé pour l'Euangile de Dieu.

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement eſt vne mer treſgrande & profonde.

C'eſt

II.

C'eſt doncques choſe fort faſcheuſe & dangereuſe, de l'exercer ſeulement par liures, ſans auoir raiſon cõſommée & parfaicte, auec grande habilité & entendement.

III.

L'eſprit & entendement prompt, donne ayde à l'art, au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empeſche.

IIII.

Toutesfois, ſi quelqu'vn eſt aſſiduel ou continuel en la lecture des Anciens, examinant & ruminant diligemment & ſoigneuſement leurs enſeignemens, ſemblablement cela luy eſt vn grand ſecours.

V.

Exercer la medecine ſeulement par les choſes que lon a leuës aux liures des Anciens, ſans auoir ouy la viue voix du docteur, c'eſt choſe perilleuſe, & pleine de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on apprend du maiſtre docte & fidele, eſt plus aſſeuré & certain, & n'y a point ſi grand danger.

VII.

La vie eſt briefue pour cognoiſtre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choſes à part qui naiſſent au ciel, en la terre, ou en la grand mer.

VIII.

Il faut doncques vſer des choſes approuuees par experiēce, & qui ſont prouuables, deſquelles n'y a nulle controuerſe ne different, & laiſſer toutes celles là, deſquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins anciens & Philoſophes, pource qu'ils ont eſcript ſouuent des cauſes & matieres des choſes vn peu obſcurement & hautement: car le reſte qu'ils ont enſeigné, eſt aſſez concordant à raiſon.

X.

Ceux que nous medecinons ne ſont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuure de Dieu, d'eſſence bien tendre, menue, & grandement precieuſe, en quoy la faute eſt facile, mais bien perilleuſe: en ſorte que ſouuent on termine à la

mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Phisique ne doit esperer de paruenir à la vraye cognoissance & consummation de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer cest office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point auecques Aristote, ne doit prendre & suyure la verité de celuy seul, qui est plus ancien & sçauant aux sciences naturelles.

XIIII.

Tout animal est nourry & substanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus soyent plusieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'vne seule vertu & vnique.

Mais

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses noms, des facultez & executions des parties sujectes : car l'vne est appellee animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la nayue temperature soit separable par proximité & voisinage, d'effect toutesfois, & aussi d'elle-mesme on ne la peut separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & ressemblance du corps, ainsi pareillement nous sont delaissez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur est tres-bonne chose, si elle se peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction du corps & de l'ame : parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemente, de peur que telle conionction ne se des-assemble : car la drogue forte comme sont celles qui sont du troisiesme

degré de temperament, deslie & per[...]
l'ame & corps.

XXI.

Le corps ayant vie est semblable [...]
l'accord des cordes musicales: il ne fau[...]
donc donner temerairement medecin[...]
violente, de peur de rompre l'armonie[...]
& que le corps ne se mue & change e[...]
autre nature.

XXII.

Vn remede restreintif, ayant bonn[...]
odeur, est prochain à la temperature, &
fortifie les parties principales du corps
& la vertu naturelle. Il te faut donc[...]
ques principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guerissent les maladies, le Medecin est ministre de tous les deux.

XXIIII.

Parquoy si tu donnes ayde à nature, tu fais l'office d'vn medecin, lequel consiste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais seras plustost meurtrier que Medecin.

Le

XXVI.

Le foye & l'eſtomach ſont les principaux inſtrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce ſoit nature eſt debilitée.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legereté & actiuité du mouuement du feu, ſont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicaments garde toy d'en donner aucun qui puiſſe nuire aux membres principaux : car ce ne ſeroit point aide, ains grandement dommageable.

XXIX.

Les mœurs de l'eſprit ſuyuent la temperance du corps : quand doncques le corps eſt malade, principalement les membres principaux, baille les medecines de l'eſprit : à ſçauoir, choſes recreatiues aux ſens, au gouſt, à l'odorement, à la veüe, & à l'ouyr, & autres eſiouyſſances, auſquelles conſiſte & eſt contenue non la moindre partie des aydes & medecines.

XXX.

Aucuns medicamens se donnent a-
pres soupper deuant dormir, comme
ceux qui ont faculté d'attirer de la te-
ste, & des membres plus eslongnez :
quand la maladie est vehemente, nom-
mément és parties, où gist le principe de
vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul medicament
pour partie du corps que ce soit, s'il n'ap-
proche de bien pres à sa temperature : &
s'il donne nourriture, il en sera plus ex-
cellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes des
contraires, & non les semblables des
semblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament,
ne viandes aux malades destituez de
toute force, & vertu, sinon ceux que na-
ture endure facilement : ayant esgard au
temperament de la qualité & quantité.

XXXIIII.

Il te faut auoir aucuns medica-
mens, desquels tu as ja souuentesfois
experimenté les operations & faculté:
car

ar la cognoiſſance d'vne ſi grande multitude eſt incomprehenſible, de peur que tu ne ſçaches auquel tu te dois fier, quãd en cerchant tu voudras vſer, eſtant diſtraict par la trop grande diuerſité.

XXXV.

Tu ne dois adiouſter foy aux preſeruatifs & drogues qui ſemblent operer par leur nayue vertu & faculté, mais cachée : car la proprieté de telles choſes, nommées nayues, eſt incertaine : la raiſon eſt, pourautãt que plusieurs drogues, qui ſembloyent determiner & ſignifier quelque choſe par faculté celeſte, ont eſté trouuées par les ſages, qu'elles faiſoyent cela pluſtoſt par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellée ſpecinoque, n'eſt point vn refuge aſſeuré aux medecins, principalement és drogues, où il faut obſeruer plus la nature que la proprieté.

XXXVII.

Nature diſperſe & eſpard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au de-

dans, & moins en Esté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur est plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'vne des principales parties du corps denote le deliement & dissolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par haut ou par bas, par medecines purgatiues, car l'vn & l'autre se peut faire sans la perte de nature: mais qu'il n'y ait danger qu'en les eschauffant apres les auoir rompues, qu'elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion: que s'il y a crainte la raison veut qu'on leur baille autre aide & secours.

XL.

Il se faut donner garde que l'Apostume qui sort en la peau de ceux qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit reposée aux entrailles par medicamens: mais on se doit efforcer

cer tant qu'il est possible de le faire meuir & purger par quelque façon & secourir aux parties debilitées.

XLI.

Il seroit expedient de saigner plus souuent, & tirer plus grande abondance de sang à ceux qui demeurent au cinquieme & sixieme climats, qu'à ceux qui sont au premier, second ou troisieme.

XLII.

Si l'Apostume qui est au membre principal, est sans douleur, elle passe en longue durée, & deuient comme coustumiere & ordinaire, principalement si elle vient de colere iaune ou de sang, ce qui aduient bien souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoyuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Lesquels ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIIII.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & secs.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conuale-ſcence appetent des viandes qui ſont mauuaiſes & les demandent, il ne les leur faut deſnier, mais auec diligence les attemperer de quelque choſe, à fin qu'elles ne nuiſent.

XLVI.

Il faut touſiours promettre ſanté au malade, combien que tu ayes perdu toute eſperance, & ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps eſt touſiours conioinct auec les affections de l'eſprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin ayde & ſoulage nature auec vn petit fondement de l'art : mais celuy qui n'eſt naturel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les medecins non lettrez, & des choſes non experimentez & ieunes, le plus ſouuent ſont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interroguer diligemment le patient de toute

choſe,

chose, tant interieure que exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faisant grande diligence en s'enquestant : puis apres iuger en suyuant la meilleure partie.

L.

Contemne & desprise l'arrogance & babil de l'homme glorieux.

LI.

Ne sois honteux d'enquerir le patient de toute chose.

LII.

Car l'vrine est vn faux messager quand la maladie est parmy les veines.

LIII.

Quand tu seras interrogué, responds sagement auec discretion & iugement. car ne se faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volée tout ce qui leur vient à la bouche.

LIIII.

Toy estant Medecin de quelque maladie, il te seroit fort profitable de cognoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoistras luy auoir esté aggreable & plus plaisant, & en a-

uoir

uoir, s'il se peut faire ou promettr d'en auoir en bref, à fin de le resiouy & recréer la veuë, & faire resiouyr, ou pour le moins luy donner bonne espe-rance.

L V.

Il est fort profitable aux paralitiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui vient du feu: mais plustost d'vne ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui sont d'vne mesme nature & vertu, on doibt eslire celle qui est plus douce au goust, plus ioyeuse en odeur, & la plus legere.

L V I I.

C'est chose dangereuse & mortifere, de changer l'accoustumé, nommément s'il est inueteré & ancien.

L V I I I.

Ne plus, ne moins, qu'il n'y a nulle conuenance, entre l'eau & la chaleur naturelle: aussi ne faut-il lascher le ventre de personne, sinon par medecine qui soit correspondante au temperament, & droictement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne soit point beaucoup discordante.

Car

LIX.

Car il eſt à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne ſe meſle point auec les humeurs, tant s'en faut qu'elle dechaſſe ce qui eſt mauuais.

LX.

Il faut donc que la medecine, qui eſt donnee pour purger les humeurs tenantes & inſerées, ſoit conuertie par ayde & ſupport en la ſimilitude du patient : à fin que ſa nature la reçoiue proprement, & l'ayant receüe, la diſtribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechaſſera ſon ennemy, eſtant fortifié. Mais ſi la medecine eſt plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y reſiſtera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il faut eſmouuoir les digeſtiues humeurs par aucuns iours en donnant vne medecine refectionnante, & puis apres les purger auec abſtinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vſage des bains n'eſt point neceſſaire pour refrigerer ce qui eſt chaud, ou

ou eschauffer le froid : mais pour inciser, dissoudre, prouoquer la sueur, deseicher & humecter.

LXIII.

La grand Triacle dissout, attire, mondifie, fortifie, rend paisible, & garde tout le corps, & est tresbon contre presque toutes maladies tres griefues d'iceluy. Mais la dose est diuerse, selon la quantité de la maladie, & l'aage d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIIII.

Les maladies exterieures pour la plus part se guerissent mieux au Printemps & en l'Esté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent aussi bien leur source & viennent par defaut de quantité, & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy plusieurs Medecins faillent grandemẽt, laschant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinse ne dechasse point les humeurs affinées & determinées, par ce que nature est vaincue, elle de-

meure

meure au corps, & dedans la qualité des humeurs,& là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs ſont imbecilles aux corps froids & humides,& pourtant ſont ils en bonne ſanté plus ſubiects à maladie, & eſtant malades plus aiſez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & ſagement aux apoſtumes des petis enfans, en fuyant ſoigneuſemẽt les medicaments qui repriment violentement de peur que leur nature ne defaille, qui eſt encores peu forte: eſtant reprimee par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'eſt pas trop vehement, eſt competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aigues ſont plus à craindre venant aux anciens, qu'aux ieunes, à cauſe qu'elles ſont pluſtoſt confirmees, ſoit en bien ou en mal: car la nature des ieunes tranſporte incõtinent les viandes mangées à la ſemblance & ſimilitude du

froid

froid, & pourtant sont ils plustost gueris. Mais si sont elles à craindre : car il a danger que par le defaut de chaleur naturelle ils ne puissent soustenir la violence de la maladie.

LXXI.

On guerist difficilement les maladie froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé ayde à la cause,& au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceux qui sont adonnez aux exercices immoderez se reposent vn peu deuant le repas, & ceux qui sont oiseux de s'exerciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice est vne espece de douleur, à laquelle ceux qui y sont adonnez sont hors de dãgier de plusieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la langueur maladiue, sinon quand la douleur excede & surmonte la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieu-

nes.

es gens rendent la semẽce naturelle de
generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut mal & conuulsion, c'est à dire spasme, ou retirement des nerfs, saisit souuent les ieunes gens qui sont au premier, second, tiers & quatriesme climats, par defaut de chaleur naturelle, & de la temperature, mais peu souuent par trop grande froidure: car ils reçoiuent santé par chaleur & temperament: parquoy il faut vser de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger le costé ou le cerueau, ou les instrumens des sens, il doibt cela faire apres soupper, auec pillules assez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'estomach, nous dõnons de la poudre bien menue: mais pour mollifier les intestins ou entrailles, aucunesfois nous y iettons vn clystere.

LXXIX.

S'il est besoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vsons en cest affaire de lauemens qui

ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'estomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides données à ieun: mais il est profitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & rafraischir vne nuict en eau chaude, les pilules inueterées & deseichées auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans, ou plus, il ne se faut plus arrester, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIIII.

Ceux qui ont les membres principaux debilitez & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigre: mais qu'ils se tiennent au temperament.

Quand

LXXXV.

Quand deux eſpeces ſont meſlées enſemble, chacune neceſſairement demonſtre ſa vertu, & le faict ſortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualeſcence ſelon leur maladie: toutesfois ſi ne les faut-il eſtimer du tout, comme ils auoyent accouſtumé d'eſtre par cy deuant, quand ils eſtoyent en bõne ſanté.

LXXXVII.

Il faut attemperez la medecine à la ſimilitude de nature qui beſongne, ſi elle eſt trop dure, contumace ou tardiue, & non point ſelon qu'il ſemble que le remede eſt ſans raiſon, autrement elle eſt fauſſe.

LXXXVIII.

Le patient eſliſe vn medecin fidele & expert, & qu'il vſe long temps de ſon ayde: car celuy faillera moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à pluſieurs Medecins, tombe ſouuent en l'erreur de l'vn & de l'autre.

XC.

On ne doibt par nul medicament, re-

pousser au dedans l'apostume qui vient aux Anciens, de peur que nature ne soit suffisante à la dissoudre & espandre. Plustost la faut tirer en dehors par medicaments legers, craignant que nature, sortant auec, ne diminue, espuise, & consomme le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui se perd, au regard de ce qui se restaure & refait. Aussi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

XCI.

Il suffit de remettre le malade en l'estat, dont par maladie il est tombé, combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté sçaurons-nous si la maladie du patient est grieue ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de son temperament luy estant sain. Dont s'ensuit l'ayde & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut auiser vn remede bon & certain, si on ne cognoit la nature & vertu

vertu tant du ſain que du malade.

XCIV.

Parquoy ſi le corps eſt fort, il faut vſer en la purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'eſt à faire à vn medecin ingenieux & grand ouurier de bailler à chaſque maladie les remedes appropriez & dediez, par art & induſtrie.

XCVI.

Toute choſe qui eſt ſous le ciel, ne retourne iamais à ſon commencement de cercle, de quiconque degré qu'il ſoit mué & changé.

XCVII.

Si tu contemples bien, nulle Medecine n'eſt legere en ſon operation : car tu trouueras peſante celle qui ſemble eſtre legere, & legere la peſante, moyennant que tu regardes de bien pres & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & ſans raiſon.

XCVIII.

Se fier à l'experience ſans raiſon, eſt choſe fallacieuſe.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiere que le patient ſoit interrogué ſus aucunes choſes.

C.

En toute fieure la chaleur eſt contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, ſelon la maladie, & pourtant eſt de beſoing, de ſubuenir plus fort à celle qui prend ſon origine de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie : c'eſt à dire, Il faut remedier à celle là par medecines plus violentes, & à ceſte-cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere, malade de longue durée, le defaut des membres : mais differemment, à ſçauoir moindre, ſi l'vn des parens eſt ſain & en bonne ſanté.

CII.

Il ne faut croire à nul Medecin, combien qu'il ſoit ſtudieux & ſçauant, ſinon à celuy qui eſt aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie, eſt pareille à celle d'vn homme ſain, &

& demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIV.

Le medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemẽs, sans aussi trop les despriser.

C V.

Si le Printemps est pluuieux, & le changement de l'air inconstant, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solutiõ ou laschemens de ventre.

C V I.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille ou femelle.

C V I I.

Vne maladie purgatiue donnée à la femme grosse, est tellement nuisante au fruit, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

C V I I I.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & defaut d'humeurs, que de

l'abondance & ſuperfluité: parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

CX.

L'odeur de choſe principalement biē odorante & pleine de vapeur, comme ſont les trochiſques fumigables, donne ayde au cerueau pluſtoſt que breuuage quel qui ſoit.

CXI.

Les maladies & infirmitez ou imperfections corporelles ſouuentesfois ſe changent, par la mutation & changement de conſtellations en longitude, ou latitude des eſtoilles.

CXII.

Auſſi les temperamens & vices de nature, ſemblablement les viandes & medecines ſe changer par la diuerſité des lieux, temps, & regions. En ſorte que les drogues qui ſont du ſecond ordre en temperament, veritablement ſouuent ſe changent au quatrieme, & au contraire du quatrieme au ſecond. Laquelle difference eſt euidemment notoire & apparente aux plantes domeſtiques & ſylueſtres des montaignes & champeſtres, auſſi aux

ſablonneuſes ou ſeiches regions & humides.

CXIII.

Les emplaſtres & onguens ſoyent correſpondans en qualité de complexion, au membre auquel ils ſont appliquez, tant que faire ſe peut.

CXIV.

Il ne faut faire vuyder & ſortir la colere iaune aux iennes gens par forte medecine.

CXV.

Si on peut medeciner par la ſeule maniere de viure, ſans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'vn n'a eſté euacué par vomiſſement, ou par le ventre, & ſubitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la faut arreſter & reſtreindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumée, eſt autre choſe dedans le corps que le ſouffle, ce que pluſieurs ne peuuent diſcerner & cognoiſtre.

CXVIII.

L'vrine qui demonſtre la ſanté de la

personne, n'est esgale en nul homme quantité, qualité ou liqueur.

CXIX.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vrine quand il estoit sain, tu ne la cognoistras facilement quand il sera malade.

CXX.

Il est conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualescence de la maladie des apostumes, que plustost icelles soyent attirees doucement dehors en la superficie du corps que repoussées au dedans: & que cela soit tousiours fait tant aux enfans, comme aux anciens.

CXXI.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure & siccité, pourtant que les vapeurs assaillent & tourmentent la teste, nous ferons d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour esmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXII.

Le temperament qui presignifie santé, n'est point en tous hommes sembla

semblable & eſgard tant en quantité, qu'en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accouſtumé de ſe faire ſaigner en leur ieuneſſe quatre fois toutes les années, il leur ſera profitable de ſe faire trois fois quand ils viendront à quarante ans iuſques à cinquante, & à cinquante iuſques à ſoixante ſeulement deux fois, & en apres il vaut mieux de ne le plus faire.

CXXIV.

Il eſt profitable aux hommes de ſaigner la veine Cephalique, c'eſt à dire, de la teſte depuis quarante ans iuſques à cinquante: & depuis cinquante iuſques à ſoixante, la Noire appellée la moyenne: & depuis ſoixante, la Baſilique dicte du foye.

CXXV.

Ceux qui ſe font ſaigner beaucoup & ſouuent en leur ieuneſſe, leur corps deuient fort froid & ſec à ſoixante ans, principalement ſi la nature eſt de froid temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & ſe conſerue de

mala

maladie.

CXXVII.

Si les membres principaux ſont confortez, ils confortent auſſi tous les autres.

CXXVIII.

Ceux qui ſont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robuſtes & ſains, que ceux qui ſont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXIX.

Comme le feu tend touſiours au chaud & humide, ainſi la maladie cerche telle maniere de temperament.

CXXX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifeſtent la temperature corrompue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'aſſemblent par quelque vent que ce ſoit, des meſmes vapeurs d'icelles les teſtes des habitans ſont remplis, dont ſuruient diſtillation du cerueau aux narines, & les ſens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe

de

de mousches, sont abondantes en grand nombre, là seront maladies, qui prennét leur origine de pourriture au corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieusne, au temps d'Esté, desciche le corps, & fait la couleur iaune : & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veuë.

CXXXIIII.

Si incontinent que le sang est sorti en l'air, il se congele, cela predit & demonstre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demonstre il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la situation du pais est eslongnée de la mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun païs & region n'est pas pareille. Quand le Soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, de là le Printemps, autrepart l'Automne. A la similitude desquelles diuersitez sont differentes les temperatures ou natures,

&

& mœurs, vices, & couſtumes, de ceux
qui y ſont natifs & habitans. Car quand
il eſt le Printemps en Egypte, l'Eſté eſt
aux Indes. D'auantage ceux qui demeu-
rent ſous les iours egaux, ils ont tous
les ans deux Hyuers & autant d'Eſtez
deux Automnes, & deux Printemps: dõt
les biens de la terre y croiſſent en grande
fertilité, & les viures ſont à bon marché,
les entendemens fort ſubtils & aigus, la
memoire bonne & point labile, & tou-
tes autres choſes ſemblables ſont tres
exquiſes.

CXXXVII.

Quand la vertu eſt debilitée & lan-
guiſſante, les mẽbres principaux defail-
lent auſſi, & ſont tourmentez, & ne la
peuuent conſeruer.

CXXXVIII.

Cela ſoit mis deunat les yeux, qui eſt
approuué par le teſmoignage de plu-
ſieurs, & raiſon s'y accorde: mais du con-
traire, ſoit fait le contraire.

CXXXIX.

Les viandes confortatiues, de bonne
odeur, & prochaines au temperament
conſeruent la vertu naturelle, & confor-
tent

nt les membres principaux.

CXL.

On ne doit bailler nulle medecine our la maladie que ce ſoit, ſi elle n'a- artient à la complexion du tout, ou our le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs pa- ens en mœurs, viſages, & autres mem- bres, auſſi font ils en maladies aigues des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie conſiſte au mem- bre qui eſt la ſource de vie, cela denote la diſſolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vui- dent beaucoup, & ſont de difficile gue- riſon.

CXLIIII.

On doibt touſiours conſoler le mala- de, combien que les ſignes de la mort ſoyent apparens: pourtant que les eſprits des perſonnes enſuyuent leurs corps.

CLXV.

L'eſprit humble du docteur ayde & ſecour aux malades.

Le

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle temeraire-rement, est doutable.

CXLVII.

Le medecin doit soigneusement enquerir, de ce qui estoit aggreable & plaisant au patient quand il estoit en bonne santé de luy promettre, quand il sera guery.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humides, ils laschent & nettoyent.

CXLIX.

Ne t'esloigne point facilement du malade, pour la longue durée de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens soyent rẽplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois si ne le faut il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade, à la temperature qu'il auoit quand il estoit en bonne santé.

CLII.

L'vsage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé : & te garde

de iu

de iuger par les excremens qui ſortent de la veſcie.

CLIII.

Que lon ne reprime la fieure colerique par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramoitiſſante, ou humectante.

CLIIII.

Les ieunes gens melãcholiques ſoyent fort purgez, car la melancholie en eux eſt en bien petite quantité, & n'eſt pas fort attachée ne enracinée.

CLV.

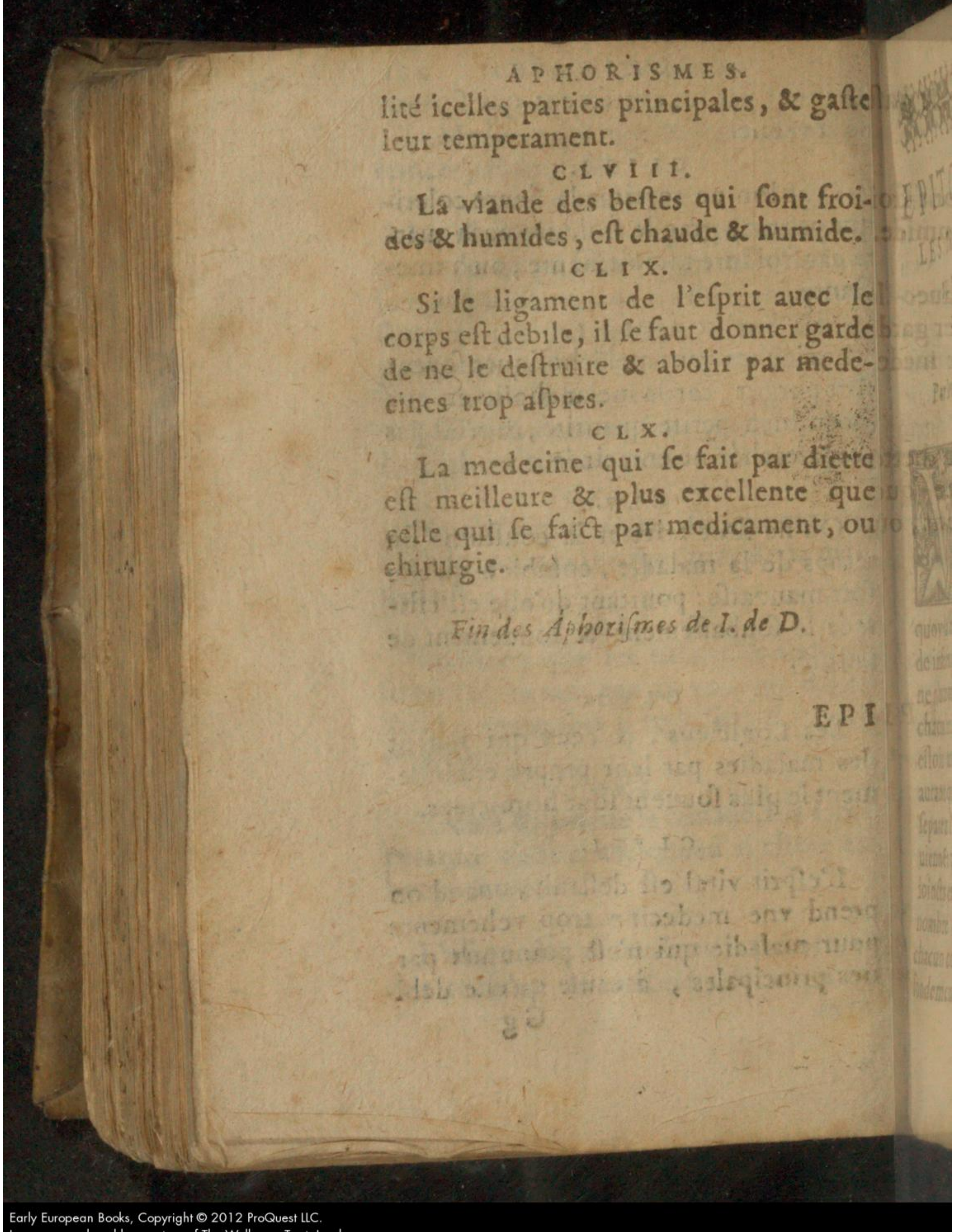
On ne doit reietter la couſtume du temps de la maladie, combien qu'elle ſoit mauuaiſe: pourtant qu'elle eſt eſtimée le ſoubaſſement & fondement de nature.

CLVI.

Les Logiciens, & ceux qui iugent des maladies par leur propre entendement le plus ſouuent ſont homicides.

CLVII.

L'eſprit vital eſt deſtruit, quand on prend vne medecine trop vehemente pour maladie qui n'eſt point aux parties principales, à cauſe qu'elle debi-



lité icelles parties principales, & gaste leur temperament.

CLVIII.

La viande des bestes qui sont froides & humides, est chaude & humide.

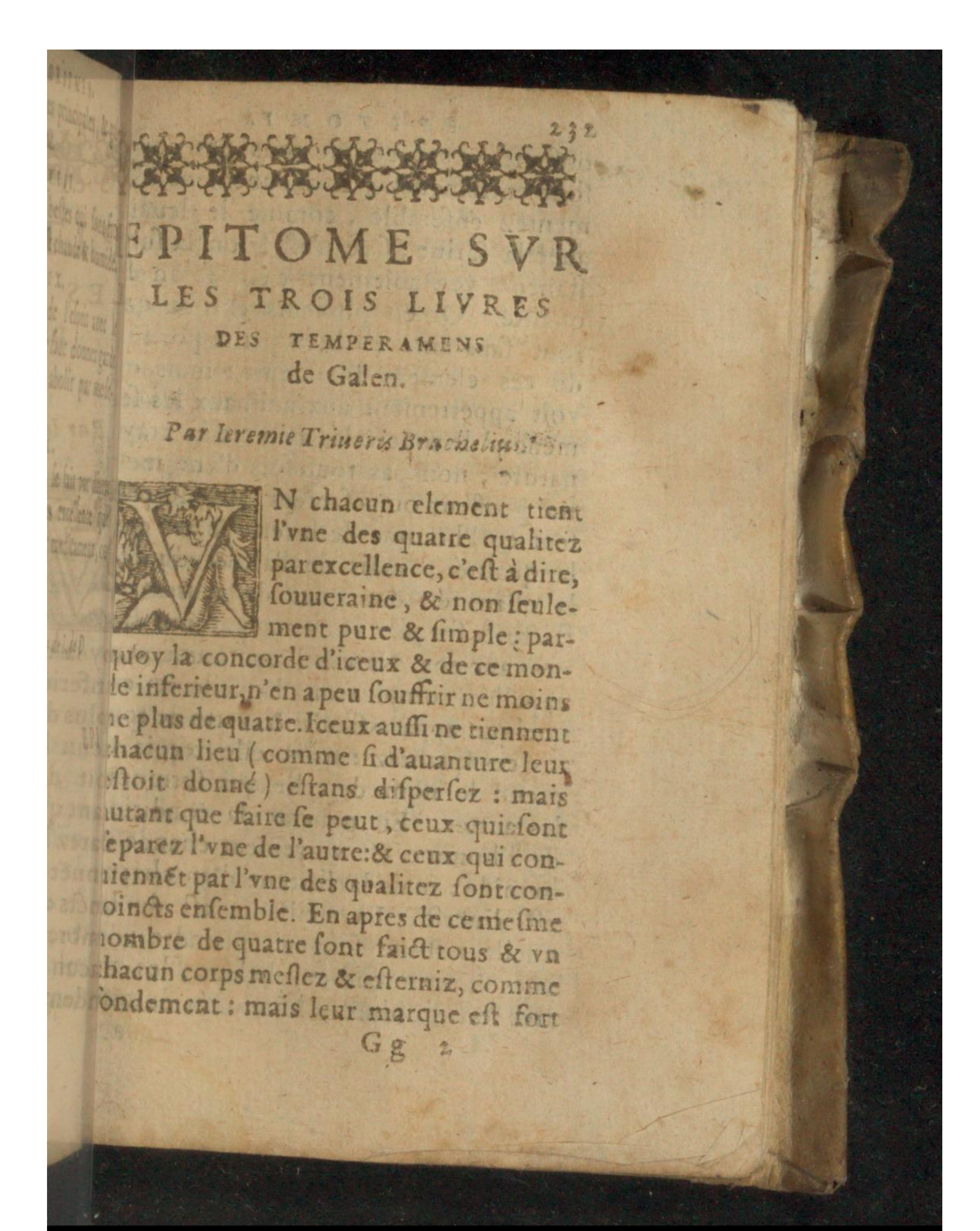
CLIX.

Si le ligament de l'esprit auec le corps est debile, il se faut donner garde de ne le destruire & abolir par medecines trop aspres.

CLX.

La medecine qui se fait par diette est meilleure & plus excellente que celle qui se faict par medicament, ou chirurgie.

Fin des Aphorismes de I. de D.



EPITOME SVR LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS de Galen.

Par Ieremie Triueris Brachelius.

VN chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'est à dire, souueraine, & non seulement pure & simple: parquoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur, n'en a peu souffrir ne moins ne plus de quatre. Iceux aussi ne tiennent chacun lieu (comme si d'auanture leur estoit donné) estans dispersez: mais autant que faire se peut, ceux qui sont separez l'vne de l'autre: & ceux qui conuiennēt par l'vne des qualitez sont conioincts ensemble. En apres de ce mesme nombre de quatre sont faict tous & vn chacun corps meslez & esterniz, comme fondement: mais leur marque est fort

obſcurcie, par ce que tous ces corps ſont entremeſlez, & aucunement fermentez enſemble, comme le leuain auec la farine, ſi ce n'eſt ſelon la ſubſtance, veritablement c'eſt ſelon la qualité. Or en pluſieurs choſes qui ſont ſans ame eſt bien petite portion de ces elemens ſuperieurs : mais on voit appertement aux animaux les ſemences de tout cela, comme la vraye nature, non pas toutefois d'vne meſme groſſeur ou peſanteur, ains ſurpaſſent en l'homme de la terre & de l'eau la qualité, mais de l'air & du feu la quantité : doncques de toutes eſt faicte & formée vne temperature (dite des anciens Nature) communement appellée complexion, laquelle retient quelque apparoiſſance & vertu de toutes ces qualitez : mais elle reçoit & prend le nom de celle qui ſurmonte les autres. En general la condition de l'homme eſt vrayement chaude & humide : mais la fortune d'vn chacun eſt diuerſe. La meilleure eſt de laquelle nul ne ſe peut plaindre : les vnes ſurmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité domine

aux vns, le sec aux autres. Aucunes sont encores plus malheureuses qu'icelles, à sçauoir chaude & humide ensemble, chaude & seiche, dauantage froide & seiche, & aussi froide & humide souuerainement. Parquoy il n'y a point seulement deux temperatures composées, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, ausquelles si vous adioustez quatre simples & vne temperées (laquelle a esté obmise de tous ceux presque qui sont auant Galen) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne toy de garde les cercher l'vne & l'autre ensemble en chacune espece des choses. Car tu ne les trouueras pas par tout. Comme par maniere d'exemple tu distingueras par auanture les quatre temps de l'année mais tu failliras : car ainsi que tu diras, l'Esté sec & chaud, l'Hyuer froid & humide, aussi mettras tu l'Automne froid & sec, & le Printemps chaud & humide : Car l'Automne de sa nature inegal, est certainement sec : mais il est tantost froid, tantost chaud, non seulement en diuers mois, ains souuent en mesmes sepmai-

nes, aucunesfois en mesme iour: en sorte que le midy est chaud outre mesure, & le vespre froid: & qui plus est, souuent auient au contraire que le matin ou le vespre est chaud, & le Midy est froid, si grande est l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failli en la definition du Printemps: car il est temperé, non point chaud & froid. Ie ne sçay toutesfois si ceste erreur a esté reprinse vn peu aigrement de Galen. Pourtant que par auanture en ce temps là ils l'auoient temperé: mais ils l'ont dict estre chaud & humide, pource que simplement il tend plus à cela: aussi mesme en l'homme temperé le chaud surmonte le froid, & l'humidité le sec. Certainement le Printemps bien legitime selon sa nature ne change qualité aucune au corps de la personne temperée: donc il est necessaire que les qualitez qui sont vn petit contraires à elles mesmes, se manifestent d'auantage & plus fort au Printemps, & n'est besoin de grandement reietter cela, veu que Galen plusieurs fois aux Aphorismes a dict que le Printemps est chaud: l'experience aussi demonstre le

mesme: car ce n'est pas sans raison que la terre germe, ou que les humeurs espandues au corps se regorgent.

Ceux qui pensent que l'enfance est temperée, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui soustiennent & maintiennent que tout chaud & humide est temperé: & fust-il excessif: pourtant qu'entre tous les temps il n'en y a nul plus sujet à pourriture & maladies griefues & grosses, mesmes est souuentesfois pestilentiel. Ie pense le semblable des corps, car ie louërois plustost le froid & le sec au regard de ceux là: ie confesse bien que le chaud & humide de sa nature est plus plein de viuacité que nul autre intemperament: mais beaucoup plus conuenable à plusieurs pour les maladies suruenantes. Et n'empesche en rien, que l'on definit la vie par le chaud & humide. Car l'excez de plusieurs autres choses est moleste, desquelles la mediocrité est loüable & aggreable. En vain doncques ils prennent l'aide & defence d'Aristote ou de Theophraste. Car quand ils disent la vie consister au

chaud & humide, ils font comparaison à vn mort : mais ceux là l'entendent simplement, sans rememorer que le chaud, froid, humide, sec, non seulement se disent de ce que purement a telles qualitez, ou domine : mais aussi de ce qui est conferé & comparé auec les autres. Et en ces comparaisons Galen est fort long. Mais pour le present nous les distribuerons en six differences. Car le viuant est souuentesfois conferé auec le mort, aucunesfois auec toute la substance, autresfois auec son genre ou espece, & ce encore auec la sienne ou d'autruy, aussi l'indiuidue est comparé à l'indiuidue, & derechef d'espece semblable ou diuerse. Et sont aucunes orissons lesquelles par vsage se definissent certaine comparaison, comme pour exemple, quand nous disons quelque substance temperée ou non temperée, chaude, ou froide, il est certain que nous la conferons au milieu qui est en tout le genre, de la substance, c'est à dire à la peau. Mais quand nous definissons l'animal, ou vne plante, nous le considerons au genre de l'animant, ou de la plante semblablement

ment

ment quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle: mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moyenne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre: parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moyen monstrer leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables: l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est consideré: selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poix esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'ayant endurcie par labeur, ou amollie

par drogue qui adoucist. Ie confesse le sens estre gros & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galen estre meilleur, le transferer souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à cognoistre parfaictement le milieu par la comparaison d'iceux. Exemple: Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eau bien froide, pareillement apres de la fort chaude, & à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. Et outre, si on mesle de l'eau chaude & de la froide en portion esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loin du milieu: semblablement (di-il) si la terre (car i'ayme mieux ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslée auec l'eau, on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare à nul, ou à bien peu de personnes conuenable, & est appellée le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun, sçauoir est, comme sont les œuures & office d'vn chacun, telle estre la temperature. Comme par maniere d'exemple la

la nature des poiſſons eſt de nager, des beſtes à quatre pieds de cheminer ſur la terre, des oiſeaux de voler : à bon droict donc la nature a varié en eux la temperature & les inſtrumens : car en rien n'euſſent profité les inſtrumens diuers, ſi la temperature euſt eſté ſemblable. Par ainſi de tant deuoit eſtre variable & differente la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe : car au cheual appartient de courir treſ-legerement, & eſtre idoine aux labeurs : mais au chien d'eſtre fidele aux domeſtiques, & felon & courageux enuers les eſtrangers. Regardez ſi vne meſme temperature eſtant bien ſeante à tous deux, à chacune la ſienne peculiere a eſté mieux auenante. Donc pourtant que l'homme deuoit eſtre entre tous animaux le plus ſage, il eſtoit bien raiſonnable, qu'il fut ſimplement le plus temperé entre tous les autres: pourtant que la temperature eſt cauſe de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties eſtre ſemblablement temperées & diſpoſées, ains eſt la peau de la main la

mieux

mieux temperée : à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger : car les parties demonstrent vne mesme dureté & molleté aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur : aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes auec les qualitez des parties inferieures : & la chaleur que la peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchée & prend sa source des entrailles interieures. Parquoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'auec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celuy qui est froid & sec : mais celuy qui est tel par bon moyen, c'est le plus par-

faict, & le mieux fortuné, dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme, premierement le corsage (car il s'offre aux yeux incontinent) en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charneure, s'il faut ainsi dire gresleté, maigreté & graissé, il faut estre mediocre: mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement: l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuée en la couleur, ny en l'enuironnement & inconscription des poils: au contraire, on verra icy vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident) comme vn accord: & ces choses cy sont celles que lon peut discerner par les yeux, par l'attouchement, & par la veuë. Il nous faut maintenant cercher & considerer plus viuement la nature des entrailles. Premierement le cœur est presque parfaictement cogneu par le courage & par les facultez morales: duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps: en sorte que celuy qui est droictement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires: car il

n'est

n'eſt ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort non-laſche, ne trop ſoudain, ou eſtourdy, mais meur & raſſis, ſomme, il eſt prudent en ſes negoces, ſans eſtre ſeuere, ou digne de mocquerie, mais eſt alaigre : il n'eſt auſſi nullement tardif, contempteur de ſoymeſmes, ou enuieux des biens d'autruy, mais taſche à ſuyure & imiter le bien, il n'eſt cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amys, ains eſt en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il eſt treſ-pur & entier en toutes les operations animales, ayant les ſens euidens & certains, le mouuement fort & puiſſant, & qui plus eſt, l'entendement eſt excellent : finalement eſt bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui ſe font au ventre & au foye. Toutes ces choſes definiſſent l'homme temperé, ſans nul doute.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors ſeulement la ieuneſſe, ou ſi voulons parler parfaictement, l'adoleſcence extreme & ſus la fin, tous autres aages ſont plus ou moins intemperez.

perez. Iusques à la fin de l'adolescence, tous sont intemperément humides, les autres suyuantes sont seiches : & les deux vieilles sont froides : mais l'vne par excrement monstre estre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand different touchant la ieunesse & enfance, à la parfin il a esté accordé. Car nos predecesseurs ont defini tous les aages estre chauds de mesme ordre (excepté ceux qui sout excessiuement froids & humides) mais diuers par attouchement. L'exemple en est facile, l'eau & la pierre ou pour encores approcher de plus pres, l'air gros & obscur, & le pur & clair pourront estre pareillement chauds, & toutesfois la fantasie de leur qualité ne sera iamais semblable, à sçauoir la chaleur qui est dedans vn corps solide & gras, sera beaucoup plus vehemente que celle qui est dedans le corps humide. Toutesfois les raisons que l'on ameine des deux costez sont ambigues, aucunes d'icelles monstrent que les operations sont meilleures en ieunesse, les autres en enfance: mais tous tiennent bien que la perfe-

ction

ction est en l'aage de l'adolescence. Or ce qu'en ieunesse le sang est plus bilieux, est recompensé par ce que la chaleur est plus grande en l'enfance. Entendez le semblable des regions, comme nous auons dict de l'aage, car tu trouueras seulement le temperé en la region temperée: aux autres lieux à grand peine (comme dit Galen) trouuerez vous l'ombre d'iceluy: mais par aduanture que cela est dict vn peu trop obscurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquise aux regions intemperées, sinon que de bien loin, selon laquelle faut peser, & estimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'vne Methode pour tous, pour laquelle illustrer & manifester nous rendrons maintenant les causes speciales de tout ce que nous auons dict cy dessus, & encommençant au corsage nous viendrons à la cognoissance des parties interieures: aussi par ces deux parties bien expliquées, presque toute la tempetature de l'homme est declarée & manifestée. Premierement le corsage vient en cognoissance principale

cipalement par la grefleté, maigreté, groſſeur, & graiſſe, de tous leſquels les varietez prouiennent des differences des qualitez, combien qu'elles ſoyent bien petites en apparence: car de la ſechereſſe viẽt la grefleté; de l'humidité, la groſſeur, de la frigidité la graiſſe; de la chaleur, la maigreté: de la quadrature, c'eſt à dire, de la mediocrité vient & procede ce moyen des qualitez, & non point tant ſeulement des qualitez naïues, mais auſſi de celles qui viennent du dehors moyennant qu'elles ſoyent faictes familieres par couſtume.

Galen, ſuyuant Hippocrates, faict diſtinction, & dit de ceux qui ſont chauds de nature, ou maigres, ont les veines amples: mais elles ſont eſtroites à ceux qui ſont tels par accident: parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui ſuruient, ains retiennent la proportion, qu'elles ont receu dés le commeucement.

Ce n'eſt choſe facile de ſçauoir diſtinguer la grefleté ou charnure naturelle de la naïue, ce que Galen meſmes n'a point attenté, & ne ſçay, ſi le pour-

discerner par la position du corps. Car, les corps de ceux qui de nature ont vne secheresse semblent plus reserrez, retirez & estressis : & plus amples & larges à ceux qui ont humidité, moyennant que la chaleur conserue & garde sa proportion, veritablement, tu ne sçaurois distinguer cela par les poils, la raison est telle, combien que la temperature soit venuë de nature, ou acquise par coustume, neantmoins l'enuironnement des cheueux est presque semblable, desquels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & changent plus le traict de la personne, que chose qui soit, parce qu'ils ne naissent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, fort diuersement ils croissent, à aucuns incontinent dés le commencement, aux autres ils prouiennent long temps apres, non point en toute temperature, mais seulement en la chaude, & certainemẽt en la seiche. Parquoy Galẽ à bon droit compare ceux-là à l'herbe qui croit sans ordre, & les autres au blé, qui est distingué par limites : toutesfois tous prennent leur origine & naissance d'vn

excremẽt fuligineux: car les autres espe-ces d'excremens ne sont point idoines:& quand ces excremens sont plus abondãs, de tant sont les poils plus robustes & co-pieux.

Pour ceste raison quasi tous les ani-maux sont plus velus que les hommes, parce que leur nutrimẽt est gras & fort idoine à cedit excremẽt fuligineux L'op-portunité de la peau, c'est à dire, la seche-resse mediocre, donne grande ayde aussi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau simplement humide,& perissent en la souuuerainement seche, ceux-là mes-mes qui estoyent creux, la chauueté de-monstre la raison:en l'homme toutesfois de quant la peau est plus seche, d'autant le poil est plus hastif à croistre, & plus espais & abondant:& ce est la cause pa-raduenture pourquoy la cheueleure est aux hommes plus lõgue, & les crins aux cheuaux.

Nous voyons que la teste & les sour-cils de tous enfans sont semés de poils, non seulement en vne temperature, mais en toutes:pource qu'à tous ces parties la sont assez seches. Galen suyuant ceste raison, attribue ce benefice de poil à na-

ture à cause qu'ils ne requierent nul temperament particulier, mais se contentement du general, ils ne naissent ne croissent point à tous en la face, ny és autres parties du corps, car ils suyuent quant à cela la difference des temperatures. Il faut ainsi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'est à tous vne & pareille: mais selon la diuersité du temperament est diuerse. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs: La blanche & rousse, de la froidure: la iaune, d'vne bonne mode: aussi la simple cheueleure ensuyt à peu pres la froidure: la crespe procede de la chaleur: toutesfois elle imite souuent l'imbecillité des exhalations & souspiremens des vapeurs, dont elle est bien souuent iaune & rousse. De cela vient que le poil simple est prisé aux femmes ou bien le crespé, mais iaune, non pas noir: car il monstre mieux la complexion idoine à la femme. Ils deuiennent gros & espais par l'abondance de la nourriture, & par defaute d'icelle sont minces & desliez, & aucunefois par la subtilité des fumées.

Les

Les temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de toutes ces choses, entant que, la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespé : la phlegmatique simple & roux: derechef ceste là la rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais : toutesfois les regions chaudes de bõne qualité font le poil grand, espais & gros.

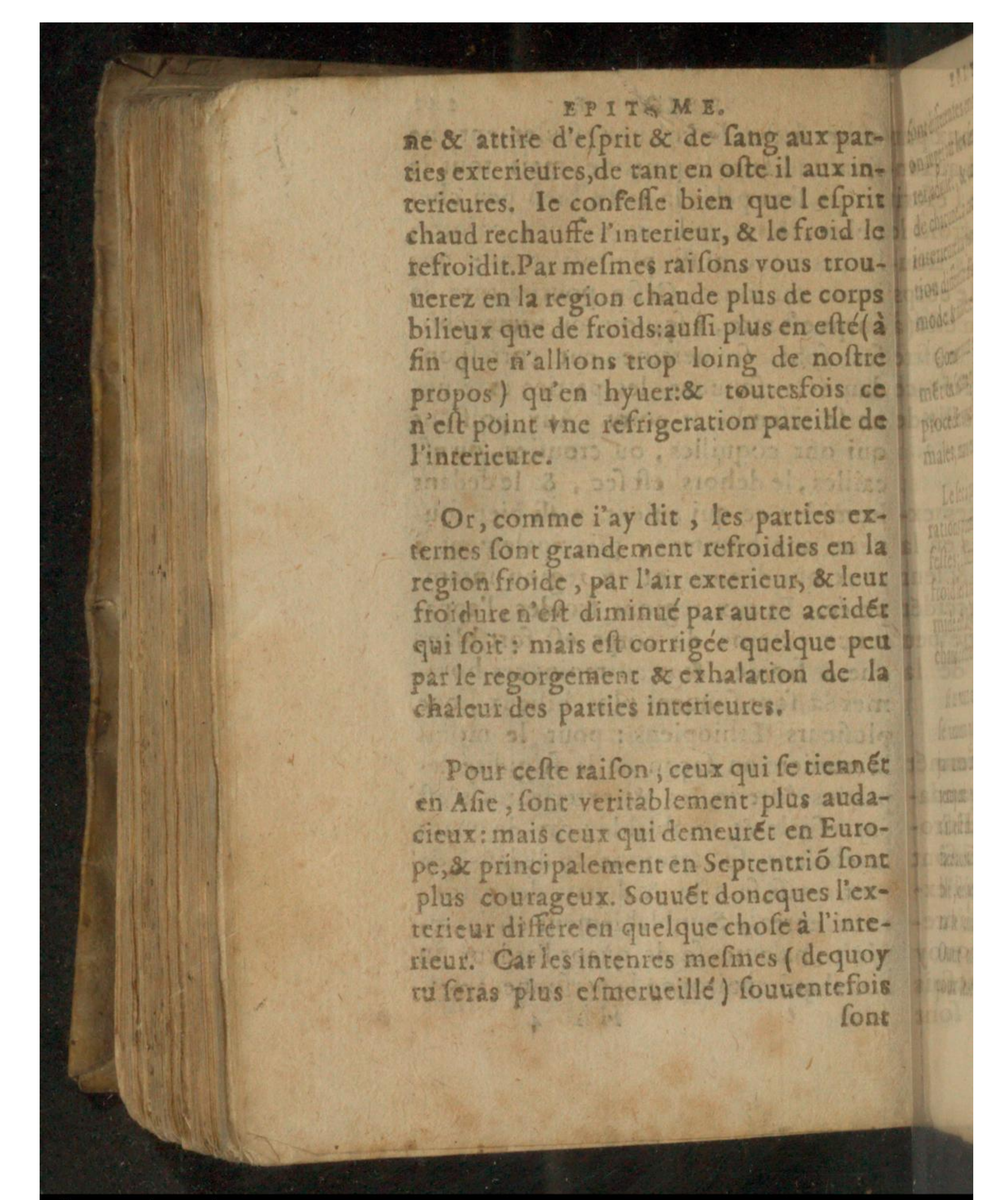
Aussi la grande & vehemente chaleur des païs, digere souuentesfois & ruine la nourriture des poils, tant est signifiante la nature des poils, touchant la temperature. Pareillement les passions & accidẽs d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle: car le corps trop humide blanchit & deuient plustost chenu : & le sec, chauue: non pas (comme aucũs pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subject.

La diuersité des petites parties demõstre cela: le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost à la barbe : & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois, & la perruque noire.

Mais il n'est pas licite (cõme font aucuns) de iuger de l'homme total, par la description d'vne partie, comme parauanture par la teste : car elle signifie seulement pour sa part. Il faut donc prendre le iugement sus vne chacune particule à part soy, cerchant son commencement: sinon que premierement vous eussiez la cognoissance que tout le corps est doüé d'vne equalité : mais cela est bien rare. Vray est qu'on peut coniecturer rudement & grossement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuersel: par ce que quand chacune partie retient sa proportion, c'est vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il sera de telle apparence par tout le corps, comme le descrit Galen, c'est à sçauoir, chaud: car ainsi que la perruque est noire & crespue, aussi est la poictrine fort velue, & presque tout le ventre, les bras sont pelus & les cuisses, la poictrine large, les vaisseaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps est froid egalement, il sera retrait, & denué de tout ce que nous

auons dict : le col non seulement ne sera nud auec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu colorée, la perruque aussi plustost rousse que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, ou toutes choses sont souuerainement correspondantes : souuent les parties externes ne se resemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou croustes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide : ce qui auient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intemperée. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens : pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est pas esgale & semblable : car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & depart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse de quant l'ardeur du Soleil qui enuironne la personne, amei-



ne & attire d'eſprit & de ſang aux parties exterieures, de tant en oſte il aux interieures. Ie confeſſe bien que l'eſprit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par meſmes raiſons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids: auſſi plus en eſté (à fin que n'allions trop loing de noſtre propos) qu'en hyuer: & toutesfois ce n'eſt point vne refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dit, les parties externes ſont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'eſt diminué par autre accidẽt qui ſoit: mais eſt corrigée quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceſte raiſon, ceux qui ſe tiennẽt en Aſie, ſont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurẽt en Europe, & principalement en Septentriõ ſont plus courageux. Souuẽt doncques l'exterieur differe en quelque choſe à l'interieur. Car les intenres meſmes (dequoy tu feras plus eſmerueillé) ſouuentefois

ſont

sont differentes entre eux, & ne le peut-on iuger par les sens, mais faut conside-rer, aduiser, & consulter les operations de chacune, à cause que chacune partie interieure a sa propre & familiere opera-tion differente à la temperature selon la mode & maniere.

Comme pour exemple le commence-mét du somme gist au cerueau, & de luy procedét toutes & chacunes œuures ani-males, mais en diuerses sortes.

Le sec à tous les sens, toutes les ope-rations premieres sont claires & mani-festes: l'humide les a plus obscures, le froid les a plus engourdies. Outre l'hu-mide est de grād somme: le sec de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux descendre au cœur là où se tiennent plusieurs vertus morales, & ja auons dit lesquelles sont, que le temperé produict: mais l'intemperé s'il est chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, subit, mua-ble, despiteux & felon: mais le froid fe-ra le contraire de toutes ces choses. Outre ce, le cœur froid produit vn poux lent: le cœur vn petit chaud, vn

leger & grand poux. Galé a escrit de la faculté du ventre, que quand il est bien temperé, il fait bonne decoction & l'intemperé mauuaise.

On peut icy adiouster, que l'homme temperé est bien affectionné enuers tout le monde : le chaud est attiré & se delecte de tout ce qui est chaud : le froid, des froides, & ainsi semblablement des autres : & ces signes sont les plus simples quant à l'appetit. La raison est, qu'on ne peut parler de la concoction, sans mettre la difference des viandes, à cause que le ventre froid n'est esgalement impuissant enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides : le chaud aussi ne les peruertit point toutes : mais seulement les chaudes aigres, & faciles : ie dis cecy à cause des poissons qui se trouuent entre les pierres, lesquels sont veritablement froids : neantmoins, comme dit Galen, facilement ils sont corrompus dedans le ventre chaud. Le signe propre & peculier de la temperature du ventre est le rot, qui sort en faisant la decoction, lequel est cogneu estre froid, s'il est sans saueur, aigre, ou fleurant (car le

ventre

ventre froid en produit souuent de tels, par la viande froide) l'odeur de la viãde, mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras cognoistre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant cest affaire Galen s'est cõtenté d'vn exemple ou deux.

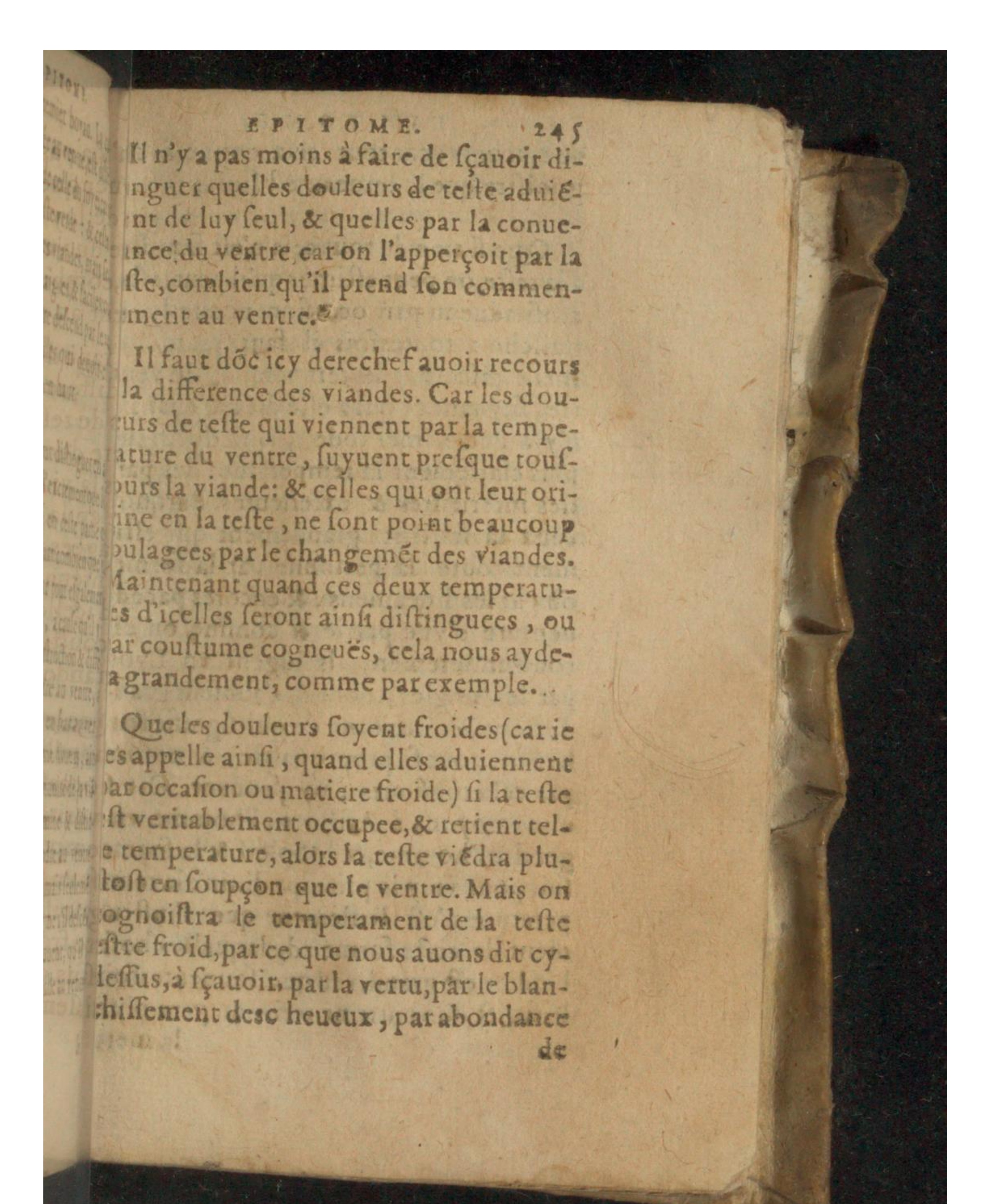
Tiercement, tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à sçauoir celuy qui souuent reiette la cholere, il est cholerique: & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, sinon que par accident cela aduienne. Il est besoin songneusement distinguer cela, par ce que apres toute viande ou autre vomissement, à la parfin vient la cholere, laquelle est attirée du fiel, & par le vomissement irritée.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere est reiettée par vomissement dés le commencement, voire tous les iours, sans que nature aucunement soit prouoquee & irriteé d'autre part, ausquels le ventre est fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy est paruenu, laquelle de-

uoit

uoit aller au premier boyau. La cole
qui est engendrée au ventre, est differen
te & distinguee de celle du foye: car icel
le est iaune, & ceste verde : & ceste-ic
n'ensuyt pas toutes viandes, mais seule
ment les chaudes, aigües, & faciles: outre
en celles là, la colere descend par le ven
tre, & aux autres celles qui deuoit estre
iettée par bas monte en haut.

Semblablement faut distinguer en au
tre chose, sçauoir, si l'excrement que lon
reiette est engendré en ceste partie ou
descendu là d'autre part: combien que tu
ne trouueras point par tout esgalement
des differences claires, à cause qu'il y a
peu de chose qui fait distinction & diffe-
rence du flegme engendré au ventre, à
celuy qui descend & tire en bas au ven-
tre : car ce n'est pas flegme diuers, ains
presque tout vn. L'opportunité de la viã-
de aucunement le determine & distin-
gue: car le flegme s'engendre au ventre,
non pas de toute viande, mais seulemẽt
de plus froides: lequel flegme s'il descẽd
de la teste, cause le plus souuent, qu'il a
en desdain la viande & bataille au ventre
contre icelle.



Il n'y a pas moins à faire de sçauoir di-
nguer quelles douleurs de teste aduie-
nt de luy seul, & quelles par la conue-
nce du ventre car on l'apperçoit par la
ste, combien qu'il prend son commen-
ment au ventre.

Il faut dõc icy derechef auoir recours
la difference des viandes. Car les dou-
urs de teste qui viennent par la tempe-
ature du ventre, suyuent presque tous-
ours la viande: & celles qui ont leur ori-
ine en la teste, ne sont point beaucoup
oulagees par le changemẽt des viandes.
Maintenant quand ces deux temperatu-
es d'icelles seront ainsi distinguees, ou
ar coustume cogneuës, cela nous ayde-
a grandement, comme par exemple.

Que les douleurs soyent froides (car ie
es appelle ainsi, quand elles aduiennent
par occasion ou matiere froide) si la teste
st veritablement occupee, & retient tel-
e temperature, alors la teste viẽdra plu-
tost en soupçon que le ventre. Mais on
cognoistra le temperament de la teste
estre froid, par ce que nous auons dit cy-
dessus, à sçauoir, par la vertu, par le blan-
chissement desc heueux, par abondance
de

de crachats : car tout cela donne à co-
gnoiſtre:que le cerueau eſt froid.

Que ſi rien de tout cela n'eſt famili[e]
à la teſte,on peut eſtimer qu'il peut-eſt[re]
ainſi aduenu par occaſion nouuelle &
fraiſche : toutesfois il faut premiere-
ment diſcerner la temperature du ven-
tre , ſuyuant ce qui a eſté dit cy deuant:i[l]
n'y a autre methode , qui diſtingue
plus clairement la temperature des par-
ties interieures & exterieures. Parquoy
ceux là faillent grandement qui eſti-
ment toute la perſonne par la forme,
ou par les lineamens , & encores par ad-
uenture d'vne partie & comme on dit
couſtumierement ils iugent vn Lyon
par les ongles , dont ils s'abuſent gran-
dement , en iugeant ce qui ſignifie ſeu-
lement pour ſa propre partie , & ne font
pas cela touſiours , ny peuuent. Car ſi
nous croyons à Ariſtote , l'homme en-
gendre l'homme,& le Soleil,& la forme
ſuit pour vray le principe diuin : la tem-
perature n'eſt ſeulement que l'inſtru-
ment de ceſte forme : de laquelle choſe
l'indice eſt grand,veu que ſouuentesfois
le fruict du ventre ne retire au pere,n'y à
la mere

mere: combien que le plus souuent ressemble à l'vn des deux. Par ce que la vertu celeste ne retourne point la matiere en toute forme & figure diuerse à l'auenture, mais bien la plus idoine & preparée. De cela procede qu'elle accommode diuers instrumens aux autres animaux differens en figure: non point pource qu'elle pense cela estre pour le mieux, ainsi (car elle n'entend point) mais pourautāt que ceste matiere d'elle mesme, ou de sa nature est plus opportune à cela, & en ceste sorte selon la diuersité de la temperature, elle diuersifie les parties des indiuiduels: & faict aux vns le nez camus, aux autres aquilin ou crochu: non pourtant que sa deliberation fut telle: mais pource que la matiere seiche est meilleure pour faire le nez crochu, l'humide pour faire le camus: il peut toutesfois estre, que non seulement elle face le nez camus de matiere seiche: mais aussi d'vne grande quantité: derechef il peut estre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais aussi elle le peut faire d'vne petite quantité. Ce n'est donc point

tousiours, que nature puisse faire les parties du corps selon les mœurs de l'esprit: car aucunesfois elle s'oublie. Maintenāt il est à douter, à sçauoir, si les gros yeux signifiēt iceux estre humides, ou chauds: & si les petits signifiēt iceux estre froids, ou secs. Et ainsi aucūs doutent si les yeux bleux ou pers signifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raisons la mesure du temperament des autres choses, plustost que de ceux cy. Car les signes des poils de la teste, & des autres parties, sont manifestez par leurs marques.

D'auantage en cecy il faut prēdre garde à ce que indiscrettement on n'attribue à tous aages, ou à plusieurs le signe, lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont esté aucuns, lesquels ont defini & limité l'homme velu estre melancholique en tous aages: attendu qu'au contraire sa ieunesse ait esté colerique, & non point melancholique, sinon en declinant de son aage. Car en cest aage là, la colere premierement se brusle, dequoy me semble, que l'espaisseur de la colere, qui croist

en l'aage declinant,eſt cauſe. Car toute colere ne ſe change point tout de ſuyte en melancolie, mais tant ſeulement la plus eſpaiſſe. Dont le ſeul aage declinant eſt appellé melancolique, pour autant que le temperament melancholique eſt comprins ſous ces deux choſes ſuyuantes,ſous l'excrement & ſuperfluité melancolique, & ſoubs l'habitude & maſſe du corps, ſeche & froide. Et icelle habitude eſt ſouuent plus pareſſeuſe & tardiue, quelle puiſſe engendrer la colere,& icelle engendrée,qu'elle la puiſſe bruſler,tel eſt le dernier aage de vieilleſſe. Parquoy ceſt aage n'eſt point appellé melancolique, & pour vray ne l'eſt point, mais il eſt flegmatique:car la chaleur naturelle eſt entrerompue & diminuée, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en ſuc parfaict, ſinon tant ſeulement en ſubſtance viſqueuſe & deſtrempée. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & ſuperfluitez totalement flegmatiques.

Galien ne pẽſe pas que les medicamẽs ſoyent tels de puiſſance,comme il n'eſti-

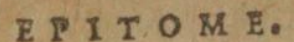
me pas, que les medicamens qui eschauffent, soyent chauds ceux qui peuuent deuenir tels. Exemple, l'Escamonée selon luy est de puissance chaude, non pourtant qu'elle ait de soy vertu d'eschauffer: mais pource qu'euidemment elle reçoit promptement telle qualité. Car comme il peut, en icelle est cachée la qualité du feu, laquelle ayans pris tant peu soit-il de commencement, se monstre & apparoit. Galien s'efforce, de monstrer cecy. Mais il a trouué icy tant d'empeschemens, qu'à peine en peut il sortir par argumens contraires. D'où vient qu'il se tourne en diuerses formes, sans garder vne mesure. Premierement il dit, que ce qui promptement se tourne en flambe, & brasier, est chaud. Mais ceste diuision ne me suffit point, car le vin est chaud, toutesfois il ne se tourne promptement en l'vn ny en l'autre. Parquoy troisiesmement il regarde le sang: & (afin d'asseurer son arrest) il estime qu'il suffit à la chose chaude, de se tourner en sang: car de son naturel il est chaud, mais il ne comprend pas bien soubs ce nom les choses chaudes. Car il y a plusieurs medicamens chauds, lesquels

quels ne ſe tournent plus promptement en flambe, ny en braiſe, ny en ſang, que les froids. Car (à fin que ie laiſſe le reſte) nous auons dit autre part que la laictue, & quelques autres ſemblables, s'en vont en ſang plus ſoudain que la moutarde. Doncques il ſemble qu'il a pourpensé vne autre difference des medicamens, qui ne patiſſent rien de tout cecy : mais qu'à la parfin ils ſe corrompent dedans le corps. Mais il n'a point dit qu'eſt-ce qu'ils patiſſent icy, cependant qu'ils ſe corrompent : & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces meſmes medicamens eſtans appliquez par dehors, n'eſchauffent pas moins tard, que quand ils ſont pris par dedans : & toutesfois on ne les voit riē patir: mais ils demeurēt entiers.

Il ſemble qu'il veut oſter ceſt argument, en rendant raiſon, pourquoy la mouſtarde eſtant appliquée par dehors fait vlcere au corps, pluſtoſt qu'eſtant prinſe par dedans. Mais par ce meſme exemple eſt-il reprins, en ce qu'il penſe la digeſtion des medicamens eſtre neceſſaire pluſtoſt que ils alterent noſtre corps. Car comme il appert, quand ils ſont appliquez par le dehors ils demeurent entiers, & toutesfois

ils faſchent grandement le corps. Poſſible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eſchauffé le corps, auſſi par la chaleur du corps, ils ſont eſchauffez : mais pource que ſoudain la chaleur ſe perd, il eſt certain, que ceſte action n'eſt pas naïue, ny ſelon leur puiſſance. Car (comme il dit) l'accident acquis eſt ſoudain paſſé : & celuy qui eſt naturel demeure, iuſques à ce qu'entierement ſa vertu ſoit defaillie. Et ie dis cecy à cauſe de la chaude (car ie ne veux rien diſſimuler) laquelle eſtant embraſée, allumée, & à la parfin eſteinte, & ne ſe r'allume plus. Mais ces medicamens chauds peuuent ſouuentesfois eſtre eſteints, & derechef peuuent eſtre r'allumez. Si doncques il m'eſt permis de dire (ſauf l'honneur de Galien) quels ſont les purs medicamens, ils ne ſont point appellez chauds: pource que facilement ils ſe tournent en element chaud. Mais pource qu'ils peuuent eſchauffer, cõbien toutesfois qu'ils ne fuſſent oncques chauds. Ainſi meſmes le Soleil & les Aſtres rafraichiſſent, & eſchauffent, ce neantmoins ils ne ſont iamais tels. Ie penſe & dy hardiment, que le meſme eſt des medicamens, pource qu'*ils*

qu'ils ne prennent point leur vertu & puiſſance de la meſlange des elemens: mais de l'influence des Aſtres. Il ſe peut faire, que par la difference d'iceux meſmes, les vns ſe tournent en la ſubſtance de noſtre corps, & les autres ne peuuent eſtre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eſchauffe l'homme, & n'altere point la mouche à miel: le poiure bruſle pluſtoſt le palais de la bouche, qu'autre partie du corps: & d'auantage, peut-eſtre qu'aucuns ſe tournent en ſang chaud & autres en froid. Car chacune viande ſe tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle a celeſte ou des Aſtres, ou de la meſlange des elemens l'a fait plus incline: & elle a cela, qu'elle eſt autant medicament que nourriture. Car d'autant que ladicte viande ſe tourne en ſang, à bon droit elle acquiert le nom de nourriture: & d'autant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle eſt auſſi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens eſtre receus ſinon du ventricule & eſtomach: & en cecy il y a danger, c'eſt qu'il face toutes les maladies qui ſont és



petites parties cachees, incurables.

Maintenant il dit (ce qui eſt choſe plus admirable) que le ſang, qui eſt faict de la roquette, & du creſſon alenois, & de la laictue, eſt tout ſemblable, & que la quantité du ſang eſt augmentée, mais que la qualité d'iceluy demeure ſemblable, ſans eſtre augmentée ny diminuée. Certainement ie ſuis eſmerueillé, comme ceux, qui tant de fois ont leu ces choſes, les ont peu diſſimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien, lequel dit, que les medicamens ne peuuent refroidir deuant qu'eſtre tiedes, mais qu'ils prennent telle qualité manifeſte auparauant, qu'ils puiſſent alterer & changer noſtre corps iuſques à ce qu'il ſoit eſchauffé. Mais cela eſt faux : car s'il eſtoit vray, il n'y auroit rien, qui gardaſt que le ſang, lequel eſt fraiſchement fait du nourriſſement, ne fuſt au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le ſang qui eſt chaud, peut eſchauffer d'auantage les medicamens chauds : & le plus froid les peut refroidir. Et ie penſe que cecy a eſté l'occaſion pourquoy il eſt icy d'autre aduis touchant les poiſſons, qui ſont froids:

&

& au troisieme liure des Symples d'vn autre. Car en ce lirue là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid faict mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressement par l'exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicue: & maintenant il dit icy, que tout ce genre là fait mourir. La contradiction est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortiferé. Et cela n'est pas vray semblable: car il escrit vne fois voire deux, que les medicamens froids sont contraires & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre. Et de fait toutesfois aucuns d'entre eux par long trauail se peuuent tourner en nostre substance, vn peu plustost que les chaudes

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant vne fois eschauffé, refroidist. Ie pense que le scrupule de celuy qui a dit, que la puissance & vertu ne peut

rien, si l'effect, n'y est tout quant & quant manifeste, est tel, & non autre. Mais bien qu'il debate estre ainsi és medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il est plus que certain, que les medicamens chauds peuuent refroidir, en mesme sorte, que l'eau tiede: & que le medicament ne deuiendra froid dedans le corps, plustost qu'il ayt esté refroidy par iceluy corps. Parquoy il est necessaire, que le corps soit premierement refroidy par le medicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeste au medicament, plustost qu'esperer l'effect de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie il esperera la mesme qualité en ce mesme medicament, lequel a vertu & puissance de desseicher. Car il est certain, que plusieurs medicamens estans de fait humides deseichent. Car il pourroit dire cela du vin: & de rechef, si d'auenture le vin reschauffe & mouille, trouuera il pourtant en iceluy l'abondance de la substance du feu cachée? Il est certain, que l'element humide abonde & surmonte de plusieurs parties en iceluy. Il semble donc qu'il n'y a plus rien qui puisse de

se defendre son parti, ny resister au mien.

Et moins seurement pourroit il definir le medicament chaud, lequel se tourne en flambe ou en brasier tout soudain, plustost que celuy qui est rouge, lequel est de menues parties, & leger: mais il le faut coniecturer par ses operations, non point par toutes, mais par celles qu'il laisse en la maladie simple, c'est à dire, non en la materielle & plus grande. Et si n'y a il gueres de medicamens qui puissent refroidir vne maladie estant chaude au plus chaud degré, ny eschauffer celle qui est froide au plus haut. Car ils sont tels soudainement, mais ils sont plus debiles qu'ils puissent oster vn grand mal. Il ne se faut pas donc arrester icy: mais il faut descendre peu à peu iusques au quatrieme degré: car ainsi tu trouueras non seulement la qualité du medicament, & tu cognoistras le vray & certain degré & ordre d'iceluy: car le medicament qui laisse la maladie froide au quatrieme degré, & vaincue la source d'icelle au troisiesme, est certainement chaud au troisieme.

Ie dis le mesme du medicament, auquel la maladie resiste au troisieme,

mais elle eſt vaincue au ſecond. Maintenant il faut voir, ſi tel effect ſuit tout d'vn tenant le naïf temperament de la choſe, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainſi meſmes il ſemble que les medicamens chauds refroidiſſent la partie, par le moyen de la reſolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eſchauffe par le moyen du reſpouſſement. A cauſe du premier accident, il faut eſſayer le medicament en vne ſimple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cauſe du dernier, nous deuons faire l'eſſay du medicament tiede, pluſtoſt que du froid ou chaud. Or il faut diſtinguer cecy autrement. Car la qualité qui eſt premierement inſinuée au medicament, eſt naïue : & celle que puis apres ſuyt, eſt pour la plus grand part eſtrange: maintenant il produit par tout la qualité naïue : non point l'accidentale, ſinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eſchauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle eſteinct) mais tant ſeulement elle eſchauffe en ce qui eſt naturellement chaud. Comment cela ſe fait, Galien ne la pas entierement enſeigné, & ie trouue aucun qui l'ait

parache

paracheué. Mais à moy il me ſemble qu'il aduient ainſi, cependant que l'eſprit & le ſang ſont repouſſez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup de ſang: & iceux chaud, à grand peine le dedans le reçoit: mais dés que ce qui la repouſſe, n'y eſt plus de ſoy-meſme, il regorge, & repouſſe: mais elle prend auec ſoy preſque vne partie du ſang. Car l'on dit communement, que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croiſt auſſi grandement, pource que ce qu'il l'a repouſsé, la garde de tranſpirer. Car ainſi la chaleur ard au dedans, & eſchauffe comme vn poëlle. Les elemens ſont de quatre ſorte de maladies, chaude froide, humide, ſeiche. Elle ſe repand quelquesfois par tout le corps, mais le plus ſouuent eſt en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle là qui eſt malade, n'eſt pas ſemblable: mais elle varie ſelon la diuerſité des parties. Car les plus prochaines parties ſont intereſſées autrement que celles qui ſont loin, & celles qui ſont au milieu auſſi d'vne autre ſorte: & derechef les parties chaudes ſont autremēt intereſſées que les froides, & les me-

nues,

nues, autrement que les grasses, ou massiues, & les gresles, autrement que les grasses : souuentesfois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé est totalement changée, plustost que la seconde commence à se changer. Galien a cognu la douleur iusques icy: car il pense quand toutes les parties sont esgalement changees, que la douleur est endormie. Mais ce propos me semble estre vray à moitié tant seulement, car la douleur ne commence pas de ce, que l'vne partie est dissemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celuy qui est au lieu du naturel, sensiblement se change par vne autre, tellement que l'intemperie, qui n'est esgale, laquelle est appellée la seconde cause de la douleur, n'est proprement l'intemperie de diuerses parties, mais elle est aucunement intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses contraires en vn mesme, car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ses deux,

on sort vne, laquelle s'est faicte du chaud & du froid, non sans la fascherie & marrisson de l'vn ou de l'autre.

Doncques ceste inesgalité estant parauenture chaude, peut estre par tout le corps, non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois semble que quelques vns sentent, quand ils disent n'auoir aucune partie du corps sans douleur. Or ce debat dure iusques à ce que l'vn soit chassé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps est en douleur: car l'action & la passion cessent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vaine, & la santé ensuyt, aucunesfois la maladie, & c'est la perte presente, toute la nature estant morte & esteinte, en quoy gist le chef & commencement des maladies de tous les mortels. Et si la chaleur est respandue par tout le corps vniuersellement, c'est vne fieure ectique, toutesfois que celle qui est és parties solides aussi sans esgalité semble estre vne autre ectique: pource que plus malaisément la qualité est ostée de la chose solide & seiche, que de l'humide. Et ce qu'est dit de l'intemperée chaude inesgale, il faut penser

le

le mesme la froide. Car ce qui est plus grande chose, toutes les deux tombent ensemble en vne mesme partie. Mais les choses contraires me semblent estre ensemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au parauant. Car si la moyenne qualité peut separement patir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud: il n'y a rien qui empesche qu'en mesme temps elle ne puisse patir de l'vn de l'autre: & ainsi aussi sans doute quelque inegalité, & douleur en sortira. Et il n'est icy besoin de tergiuerser, pource que l'experience monstre le mesme. Car si on respand de l'eau chaude, & de la froide ensemble sur quelqu'vn, il patit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penses ce change estre fait par la cause de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui patit par le chaud, est incontinent chaud, & ce qui patit par le froid, est incontinent froid: car c'est vne pure mensonge. Doncques nostre temperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combien qu'elle ne puisse prendre la force & vertu entiere d'aucun:

d'iceux

